

Le Glorieux Nom Divin

יהוה

At-il sa place dans la Bible ?



Michaël vainquant Satan par Lorenzo Mattielli, Michaelerkerche, Michaelerplatz, Vienne

Par Didier Fontaine, 2003

www.areopage.net | fdier@wanadoo.fr

Préface

La présente étude s'inscrit avant tout dans le cadre d'une recherche et de réflexions personnelles. Il s'agira pour le lecteur d'en saisir les enfantements à mesure qu'ils se présentent. Bien que structuré, l'exposé ne l'est que par l'histoire et la logique, non point par une trame mesurée au cordeau. Aucun mérite ne m'en revient, car je ne suis ni à l'origine de la problématique, ni le père des réponses qui sont proposées. Mon unique objectif a été de l'exposer, de le synthétiser, et de le mettre à la portée du lecteur français le plus clairement possible.

Je suis extrêmement redevable à l'ouvrage de Gérard Gertoux, *Un historique du nom divin*, qui non seulement a conforté ma foi, mais de plus m'a donné le désir d'en savoir davantage, d'entreprendre l'étude de l'hébreu biblique, ce qui m'a tout naturellement conduit à reconsidérer les difficultés qui entourent le tétragramme dans la Bible. Je dois aussi beaucoup à l'ouvrage de Matteo Pierro, *Geova e il Nuovo Testamento*, qui m'a montré qu'une solution était possible, tout en laissant quelques zones à approfondir.

Une pensée également pour Brian Holt, dont la lecture de l'ouvrage *Jesus, God or the Son of God ?* m'a permis de comprendre combien le problème sous-jacent méritait un examen minutieux. Enfin l'étude de Greg Stafford, *Jehovah's Witnesses Defended*, qui m'a en quelque sorte inculqué la manière de répondre 'à celui qui me provoque'.

Un grand merci également à Firpo W. Carr, Ph.D., qui m'a procuré son ouvrage incontournable, épuisé en librairie, *The Divine Name Controversy* (vol.1), sous forme électronique, pour mes recherches, ce qui m'a permis de saisir l'étendue de la controverse, l'intérêt du sujet.

Toute ma reconnaissance à mon ami Jean-Claude Dutto, pour ses nombreux conseils et encouragements. Plus d'une fois il m'a sorti de sentiers ne menant nulle part. Je dois beaucoup à nos conversations, à ses objections, à sa vaste connaissance qui n'ignore ni humour, ni sagesse.

Mais l'initiateur de mes recherches ne partage pas la même foi que moi. Il s'agit de Lynn Lunquist, dont l'ouvrage *The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures* m'a ouvert les yeux sur le problème. La lecture de cette étude a éveillé en moi une soif insatiable de comprendre, percer, démystifier le sujet. Loin d'ébranler mon bon sens, cet ouvrage l'a aiguisé au plus haut point. En dépit de l'antinomie de nos points de vue, son auteur m'a par ailleurs témoigné d'une estime remarquable – ce qui m'a rappelé, si besoin en était, que tout débat doit s'inscrire dans un esprit de respect et d'égards pour autrui.

Aussi n'aurons-nous d'autre objectif que d'exposer les faits, tous les faits, même ceux qui, en apparence, ou pour le moment, sont contraires à notre thèse. De même que nous n'édulcorerons pas maintes absurdités rencontrées dans les thèses adverses.

Enfin, que serait cette étude sans celle qui l'a couverte de son aile, ma femme bien-aimée, Virginie ? Tant par sa patience que par ses attentions sans cesse renouvelées, elle a réuni pour moi toutes les conditions indispensables à l'aboutissement de mon projet. Qu'elle trouve ici toute ma gratitude et tout mon amour.

Puisse cette étude remplir les paroles de cette prière de Jésus à son Dieu :

« Père, glorifie ton nom ! »

« Qui est יהוה ? »

יהוה אֱדַיְנֵנוּ מִהֲאֲדִיר שְׁמֶךָ בְּכָל־הָאָרֶץ
Psaumes 8:10

Utrum aliquod nomen Deo conveniat ?
[*Summa theologica, Prima Pars, XIII¹*](#)

Introduction

יהוה : *un nom ineffable ?*

Les trois grandes religions monothéistes sont le Judaïsme, le Christianisme et l’Islam. Toutes trois connaissent et reconnaissent le personnage de Moïse. Étrange curiosité, le nom de Moïse s’écrit en hébreu מֹשֶׁה (*Moshè*) et il est l’anagramme de הַשֵּׁם², (*haShèm*) « le Nom ».³ Selon le récit d’Exode 3 :13-16, c’est Moïse qui, le premier, s’adresse à Dieu pour lui demander son nom. Ainsi c’est en quelque sorte autour du personnage de Moïse qu’il est aujourd’hui possible de réfléchir sur le nom de Dieu, et sa signification.

Curieusement, aucun des trois monothéismes n’a su donner à cette révélation du Nom sa juste valeur.

Les Juifs ont pendant longtemps été dépositaires du Tétragramme – les quatre lettres qui composent le nom divin, en hébreu יהוה. Il était utilisé dans la vie de tous les jours, et sa prononciation ne posait aucune difficulté.

Plus tard les Chrétiens, *directement* issus du Judaïsme, continuèrent de l’employer, comme nous le verrons.

Les musulmans enfin, s’ils n’ont jamais connu vraiment le Dieu des Hébreux, accordent une importance particulière au Nom de Dieu, comme en témoigne le début de chaque sourate du Coran. Ils lui prêtent ordinairement 99 noms sacrés (que tout musulman se fait un devoir de connaître parfaitement), et un dernier, le 100^e, ineffable. Ce faisant ils rallient en quelque sorte la tradition juive selon laquelle il est impossible, ou à tout le moins blasphématoire, de prononcer le Nom Ineffable.

Tout cela est surprenant.

Le récit de la révélation du Nom est pourtant explicite :

וְהִשְׁמִי לְעַלְמֵי וָזֶה זִכְרִי לְדֹר דָּר

C’est là mon nom pour toujours⁴, c’est mon nom que l’on évoquera de génération en génération - Exode 3 :15b

La Bible de Jérusalem porte au même endroit : « C’est mon nom pour toujours, c’est ainsi que l’on **m’invoquera** de génération en génération ». D’autres versions précisent le sens en employant le terme ‘mémorial’ (*Martin, Darby*), de souvenir (*Semur*) ou de commémoration (*Ostervald*).

Manifestement, le nom n’était pas destiné, dès l’origine, à sombrer dans l’oubli.

Dieu déclara même à Pharaon :

וְאוֹלָם בְּעֵבוֹר זֹאת הָעֲמֻדָּתִיךָ בְּעֵבוֹר הָרְאִתְךָ אֶת־כְּחִי וְלִמְעַן סַפֵּר שְׁמִי
בְּכָל־הָאָרֶץ

*‘Mais si je t’ai laissé subsister, c’est afin de te faire voir ma force et pour que l’on fasse **connaître mon nom** par toute la terre.’*
Exode 9 :16

¹ «Est-il convenable d’attribuer un nom à Dieu ? ». Cité dans *Moïse*, A. Chouraqui, p.184.

² Nous ne marquons le *m final* normalement pour le besoin de l’illustration ; ‘le Nom’ se lit bien sûr הַשֵּׁם.

³ L’étymologie biblique se focalise sur le terme *masha*, signifiant ‘tirer’ [des eaux], selon Exode 2 :10. On a aussi affirmé que le mot serait plutôt égyptien (langue de la fille de Pharaon), *mosis*, signifiant ‘né, engendré’ (comme Thoutmosis).

⁴ L’expression לְעַלְמֵי a un double sens des plus inattendus quand on se souvient qu’originellement le texte n’était pas vocalisé. Ceci fera l’objet d’une section ultérieure.

On peut définir le terme סַפָּר (*saphar*), par ‘être publié, relaté’, ‘raconté, dit’ (voir *BDB*, pp.707-708 et *Vine* p.164). En hébreu les termes ‘scribe’ et ‘livre’ ont la même racine que le verbe précité. L’intention de Dieu était donc que son Nom soit connu, et c’est la raison pour laquelle il fit contempler au peuple d’Israël, et à Moïse en particulier, l’étendue de son pouvoir sur les nations, et la gloire de son Nom.

Le dédaigneux Pharaon qui avait dit : ‘Qui est le SEIGNEUR (YHWH)⁵ (...) ? Je ne connais pas le SEIGNEUR (YHWH), et je ne laisserais pas partir Israël !’ (Exode 5 :2) se ravisa bientôt, disant : ‘J’ai péché contre le SEIGNEUR (YHWH), votre Dieu, et contre vous. Maintenant (...) intercédez auprès du SEIGNEUR (YHWH), votre Dieu, afin qu’au moins il éloigne de moi ce fléau mortel.’ (Ex 10 :16,17).

יהוה : un ‘Dieu inconnu’ ? un nom innommable ?

Depuis l’époque de Moïse, où chacun prononçait le Nom quotidiennement, des siècles sont passés. L’idée que ce Nom est trop sacré pour être employé est née, faisant de nombreux émules. On a remplacé, dans le discours comme dans les écrits, le tétragramme par les titres de ‘Seigneur’ ou ‘Éternel’, cependant que la langue hébraïque se perdait petit à petit. Si bien qu’aujourd’hui **une majorité de personnes estiment que la prononciation exacte du Nom divin s’est perdue.**⁶

Cette thèse soulève un certain nombre de difficultés :

- Si Dieu souhaitait que son nom soit connu par toute la Terre, pourquoi n’a-t-il pas veillé à sa préservation ? (Nous parlons ici d’un aspect seulement de cette question, liée à la *prononciation originelle*).
- Si, *a priori*, la prononciation s’est perdue, c’est qu’elle n’est pas importante⁷. Convient-il donc aujourd’hui d’employer ce nom, dans la Bible comme dans le discours ?
- Si enfin il est de fait admis qu’aujourd’hui, aucun manuscrit du Nouveau Testament ne présente *clairement* le tétragramme, comment en est-on venu à la confusion sur l’identité du Christ, selon laquelle, appelé du même titre de ‘Seigneur’ que Dieu, le Christ serait *également* Dieu ?⁸

Nous allons répondre à ces questions en abordant les aspects suivants :

Chapitre 1 : יהוה : l’emploi du Nom aux temps bibliques

Chapitre 2 : יהוה : Seigneur, Yahweh ou Jéhovah ?

Chapitre 3 : יהוה : le témoignage de la Septante

Chapitre 4 : יהוה : Jésus, les premiers chrétiens et le Nom

Chapitre 5 : יהוה : Inspiration, Préservation et Autorité des Écritures

Chapitre 6 : יהוה : Un période trouble

⁵ Notons au passage que la connaissance du Nom (et de sa prononciation exacte) n’est pas ce que l’on appelle ‘connaître le nom de quelqu’un’.

⁶ Même les Témoins de Jéhovah, qui sont les plus fervents défenseurs de la forme ‘Jéhovah’, la plus courante en langue française, reconnaissent : « Il est donc évident que **la prononciation originelle du nom de Dieu s’est perdue**. Mais cela n’a pas grande importance, sinon le Créateur aurait veillé à ce qu’elle soit préservée à notre intention. L’essentiel, c’est que nous nous servions du nom de Dieu dans la forme consacrée par notre langue, quelle qu’elle soit. » - *Le nom divin qui demeure à jamais*, p.7 (1984).

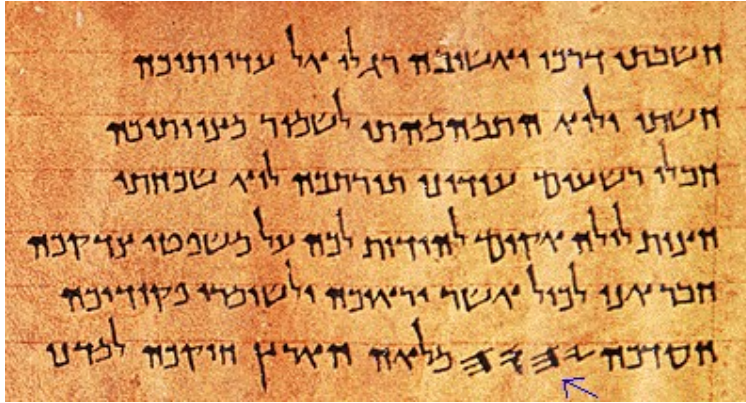
⁷ Le glissement de sens est ici facile, nous parlons bien de la *prononciation*, non de *l’emploi*. Pour ce qui concerne l’importance alléguée à cette prononciation, témoin ces propos significatifs : “Si les Témoins [de Jéhovah] devaient être un peuple pour le nom de Dieu, et si Son nom avait été préservé dans l’autographe grec en lettres hébraïques anciennes, alors il est raisonnable de penser que la prononciation de Son nom aurait été également préservée” – Dr Robert Countess, *The Jehovah’s Witnesses New Testament*, p. 26

⁸ Bien entendu, la doctrine en question ne s’appuie pas uniquement sur cet argument.

CHAPITRE 1

יְהוָה

L'EMPLOI DU NOM AUX TEMPS BIBLIQUES



Manuscrit de la Mer Morte - Psaumes 119 : 59-64 – Le Nom figure en paléo-hébreu. Ce manuscrit a plus de 2000 ans.

Aucun doute, Dieu a un nom. Ce nom apparaît près de 7000 fois⁹ dans l'Ancien Testament. D'innombrables noms hébreux étaient formés à partir d'abréviations du nom divin : on les appelle les noms théophores (*Eliya, Yônathan, Yôshua...*). C'est dire que le Nom, à l'époque, avait une importance primordiale. Dans la pensée sémitique¹⁰ plus qu'ailleurs, le nom n'est pas seulement patronymique. Il revêt un sens profond, qui souvent a un rapport étroit avec l'identité de l'individu, ou certaines circonstances particulières de sa vie. La première activité d'Adam¹¹ a été de nommer les animaux que Dieu lui présentait (Gn 2 :19,20). Quand Dieu lui a créé une semblable, la femme, il s'est exclamé :

*'Cette fois c'est l'os de mes os, la chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme, car elle a été prise de l'homme'*¹².

וַיֹּאמֶר הָאָדָם זֹאת הַפֶּעַם עֵצָם מֵעַצְמִי וּבָשָׂר מִבָּשָׂרִי לְזָאת יִקְרָא אִשָּׁה כִּי מֵאִישׁ
 לְקָחָהּ זָאת
 Genèse 2 :23

Adam et Ève connaissaient le Nom, et ils l'employèrent (Gn 4 :1). Leurs descendants après eux en firent autant¹³. De même, Abram ('Père est élevé') devient Abraham ('Père d'une multitude'), selon la promesse du Créateur contenue en Genèse 17 :5. Ou encore Joseph appela son fils Manassé ('Celui qui rend oublieux') : « Car Dieu m'a fait oublier toute ma peine, et toute la maison de mon père. » (Gn 41 :51)¹⁴. De fait, explique André Chouraqui : « Pour le Sémite, le Nom s'identifie à l'être qu'il désigne. Le connaître équivaut à posséder un pouvoir sur celui ou ce qu'il désigne. »¹⁵ Voilà pourquoi Moïse demande à Dieu de lui révéler son Nom - c'est-à-dire le sens profond de ce Nom (Ex 3 :13). Il ne s'agissait ni de lui donner son nom, ni la prononciation de ce nom, mais bien sa signification¹⁶. Dieu n'hésite pas à l'employer et le faire connaître :

'Je suis le SEIGNEUR (YHWH), c'est là mon nom ; et je ne donnerai ma gloire à un autre ni mon honneur aux statues'

אֲנִי יְהוָה הוּא שְׁמִי וְכַבֹּדִי לְאַהֲרָר לְאַתָּהֵן וְתַהֲלִתִּי לַפְּסִילִים

⁹ 6828 fois dans la *Biblia Stuttgartensia*. C'est le mot plus fréquent de la Bible.

¹⁰ Ce mot vient de מִן (Sem), un des fils de Noé à l'origine des peuples sémites, et signifie 'Nom' (ou 'Renommée'). Ce terme apparaît 864 fois dans l'AT (Vine).

¹¹ Adam signifie 'Homme', et Ève signifie 'Vivante'.

¹² L'homme se dit אִישׁ, *ich*. Le terme femme veut littéralement dire 'hommesse' אִשָּׁה, *icha*.

¹³ Gn 4 :26 : 'C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du SEIGNEUR (YHWH)' ; 12 :8 : 'Il bâtit là un autel pour le SEIGNEUR et invoqua le nom du SEIGNEUR (YHWH)' ; 13 :4 : 'là, Abram invoqua le nom du SEIGNEUR (YHWH)'.

¹⁴ On pourrait multiplier les exemples. Sarai qui devient Sara, Jacob qui devient Israël...

¹⁵ Moïse, A. Chouraqui, Champs Flammarion, 1997, p. 143.

¹⁶ Jésus a d'ailleurs dit : 'Je leur ai fait connaître ton nom et je leur ferai connaître' – Jean 17 :26. Il parlait bien de la connaissance des choses de Dieu, non de la simple communication d'un nom. Cf l'expression 'Il va voir comment je m'appelle', qui ne se réfère certes pas à de la prononciation...

Le psalmiste, qui chante sa louange, écrit :

'Qu'on sache ainsi que, toi seul, dont le nom est le SEIGNEUR (YHWH), tu es le Très Haut sur toute la Terre !'

וַיִּדְעוּ כִּי־אַתָּה שְׁמֶךָ יְהוָה לְבַדְּךָ עָלֵינוּ עַל־כָּל־הָאָרֶץ
Psaumes 83 :19

Il est donc hors de propos de discuter de *l'emploi ou non* du nom divin. La Bible nous exhorte **clairement** à invoquer ce nom, et **condamne** ceux qui ne le font pas :

'Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, sur les peuples qui n'invoquent¹⁷ pas ton nom !'

שִׁפְךָ חֲמַתְךָ עַל־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר לֹא־יִדְעוּךָ וְעַל־מַשְׁפְּחוֹת אֲשֶׁר בְּשִׁמְךָ לֹא קָרְאוּ
Jérémie 10 :25



Bien entendu, **ce nom est saint** (Lev. 22 :32, 1 Chr 16 :10, 29 :16, Ps 99 : 3, 103 :1, 105 :3, Ez 39 :7). Dieu lui-même se charge de le sanctifier et de le glorifier (Jn 12 :28), et Jésus d'ailleurs nous encourage à prier pour que ce nom soit *sanctifié* (Mt 6 :9).

Statue dans la basilique Saint-Pierre de Rome (Vatican), tombe de Clément XIII. - L'inscription יהוה קדוש signifie 'YHWH est saint'.

Le Juif a une conscience extrême de la sainteté de ce nom, et c'est d'ailleurs ce qui expliquera plus tard sa réticence de plus en plus grande à l'employer : « La maison d'Israël, peuple élu de Dieu, était la gardienne de sa réputation dans le monde. Par des actions dignes de lui, elle l'accréditait et 'sanctifiait le nom'. Au contraire, une conduite méprisante entraîne *khilloul hachem* (profanation du nom). (...) Profaner le Nom était tenu pour l'un des péchés les plus atroces. (...) 'Celui qui est coupable d'avoir profané le Nom ne peut pas recourir à la repentance (...) ; la mort seule pourra l'ôter. (*Yoma*, 86 a) »¹⁸

Jésus employait ce Nom. Par exemple, dans le passage de Matthieu 4 :11, il cite un verset tiré du Dt 6 :13 où paraît clairement le Tétragramme. Or, et nous allons y revenir, il est impossible de faire l'objection *basée sur la version que Jésus employait* pour une telle citation [ou pour la lecture dans les synagogues], car tant la version hébraïque, bien sûr, que la Septante, **avant l'an 150 de notre ère**, portaient le Tétragramme¹⁹. Et de plus, nous avons toutes les raisons de penser que Jésus ne parlait pas seulement le grec, mais aussi l'araméen (qui est très proche de l'hébreu, et qui nous conduit à l'hypothèse plus vraisemblable d'une citation de l'Ancien Testament hébreu).

En d'autres occasions, mais sans forcément le prononcer, Jésus insista et eut toujours à cœur que ce Nom soit connu et glorifié : « Père, glorifie ton nom ! Une voix vint donc du ciel : 'Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore'. (Jn 12 :28, voir aussi Jn 17 :26)

Les premiers chrétiens connaissaient ce Nom. Ils le prononçaient (2 Ti 2 :19). Mais ils veillaient, ce faisant, à leur conduite, pour que celle-ci ne porte pas atteinte, ni opprobre, au Nom de Dieu.

L'expression 'Nom de Dieu' ou 'Nom de Nom' est d'ailleurs une réminiscence du respect qui était accordé au Nom.

Seuls Satan et ses démons ne le prononcent pas :

'Enfin, on notera la **répugnance** de Satan à utiliser le nom divin ; la discussion avec Jésus en est un exemple caractéristique, car si Satan utilise à chaque fois Dieu, Jésus par contre utilise systématiquement le nom divin dans ses réponses (Mt 4 :1-10). Cette répugnance pour le Nom, également partagée par les démons (Lc 4 : 34, 41²⁰ ; 8 :28), provient tout simplement du **refus de rentrer dans l'intimité** de celui à qui l'on s'adresse, comme les personnes qui, pour marquer leur distance avec un individu indésirable, préféreront dire : 'Bonjour monsieur' plutôt que 'Bonjour Untel' en utilisant son nom'.²¹

Ce serait, prétend-on, une mauvaise interprétation du passage d'Exode 20 :7 qui serait à l'origine de la superstition visant à ne pas blasphémer le nom, ou le prendre en vain, superstition largement reprise dans de nombreuses traductions modernes.²²

¹⁷ קָרָא du verbe קָרָא signifiant 'appeler, crier à haute voix, proclamer, être nommé' cf. *Strong n°7121*

¹⁸ Le Talmud, A. Cohen, Petite Bibliothèque Payot, 1991, p.67.

¹⁹ Voir *Un historique du nom divin*, Gérard Gertoux, L'Harmattan, 1999, p.10

²⁰ S'adressant à Jésus, un démon, qui sait qui il est, le qualifie de 'Saint de Dieu' ou de 'Fils de Dieu' (ou du 'Dieu Très-Haut') sans jamais utiliser le Nom.

²¹ op. cit. p. 26. *Nous soulignons*.

²² On peut néanmoins remarquer l'effort de traductions telles que la Bible de Jérusalem, la version d'A. Chouraqui, la version du chanoine A. Crampon, la Nouvelle Bible Segond ou encore la Traduction du Monde

Nous lisons : ‘Tu n’invoqueras pas le nom du SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, pour tromper.’ Ou, selon la *Bible à la Colombe* : ‘Tu ne prendras pas le nom de l’Éternel, ton Dieu, en vain’.

לֹא תִשָּׂא אֶת־שֵׁם־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ לְשׁוֹן²³

À ce sujet, la note de la *Nouvelle Bible Segond* nous donne une lumineuse explication : « on a généralement compris cette expression comme désignant, en particulier, le **faux serment**²⁴ ; mais elle a pu avoir une portée plus large ; cf. Ex 22.27 [ne pas maudire Dieu]²⁵ ; Lv 19.12 [ne pas jurer fausement par le Nom], 24 :10-16 [ne pas blasphémer ni maudire le Nom] ; Os 10.4 [serments inutiles] ; Ps 139.20 [ne pas prendre en vain], voir aussi Mt 5.33 [ne pas parjurer]. A partir d’une époque difficile à préciser, ce commandement a été **interprété dans le judaïsme comme une interdiction quasi-totale de prononcer le nom YHWH**, d’où le remplacement systématique de celui-ci par *Seigneur* dans les lectures bibliques de la synagogue et dans la LXX. Aux III^e et II^e s. av. J.-C. (cf. *Siracide* 50.20 : ‘Alors il redescendait et élevait les mains sur toute l’assemblée des fils d’Israël, pour donner de ses lèvres les bénédictions du Seigneur et avoir l’honneur de prononcer son nom.’²⁶), il semble que le grand prêtre prononçait ce nom une fois l’an, pour les bénédictions finales du Jour de l’Expiation... »

Dieu a certes dit de ne pas employer son nom en vain. **Mais il a aussi dit :**

אֲדַבְּרָה אֶל־יְהוָה אֱלֹהֶיךָ תִירָא וְאָתוּ תַעֲבֹד וּבְשֵׁמוֹ תִשָּׁבַע :

‘C’est le SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, que tu craindras, c’est lui que tu serviras et c’est par son nom que tu **jureras**’
Deutéronome 6 :13

Le terme emporte l’idée de ‘prêter serment’, ‘jurer’, ‘adjurer’. C’est bien là un usage, et quel usage !²⁷

N’y aurait-il donc pas une **contradiction** ?

Évidemment non. Car Dieu n’a **jamais** laissé entendre que son nom ne devait être employé.

On pourrait arguer (et on le fait), que c’est une **mauvaise interprétation** d’Exode 20 :7 qui a réduit le nom divin à l’oubli quasi général, et ce serait vrai *en partie*. Mais ce serait oublier la répugnance de Satan à l’égard de ce Nom, **sa lutte** contre celui-ci *dès les origines de l’humanité*, et le zèle qu’il a du déployer pour faire sombrer ce nom dans l’oubli, et donc la renommée de ce nom, et surtout l’autorité de ce nom.

Au sujet de cette mauvaise interprétation, A. Chouraqui exhorte : ‘Relisez les Dix Commandements (...) : vous y rencontrerez le Nom de IhvH/Adonai Elohim en **huit occurrences**. »²⁸

Dieu n’a pas insisté tant sur son Nom si c’était pour que nous le tenions trop sacré pour nous en servir. En conséquence, il est logique de penser qu’il a seulement mis en garde contre tout mauvais usage de celui-ci. Nous avons nous-mêmes un comportement tout à fait similaire, lorsque nous mettons nos coordonnées téléphoniques sur liste rouge. Ce faisant, nous en interdisons un accès mal intentionné.

Voulons-nous par là ne plus avoir de nom ? Certes pas.

Mais pour le Nom de Dieu, tel a été le cas, et nous reviendrons sur les circonstances de la substitution du nom divin par différents titres dans la Bible (passage de יהוה de l’AT au κύριος de la LXX).

« Ce qui est inadmissible pour l’Iliade ou l’Odyssée est permis pour la Bible. On tronque le Nom sacré de son principal héros, Ihvh/Adonai Elohim, refoulé comme son peuple, et on le remplace par celui d’idoles respectables peut-être dans leurs contextes culturels, mais qui n’ont rien à faire ni à voir avec les réalités de la Bible. **Est-il prière trahison** de la révélation mosaïque, et ne serait-il pas temps de revenir à ses sources, ne serait-ce que par honnêteté intellectuelle ? »²⁹

Nouveau. Pour une liste exhaustive, cf. *Geova e il Nuovo Testamento*, M. Pierro, Sacchi Editore, 2000, pp.147-152.

²³ אִשָּׁן, « en vain, de manière vide ». ἐπὶ ματαίῳ, LXX ; in vanum, *Vulgate*.

²⁴ Dixit : « Ce qui pourrait inclure, outre le parjure, Mt 5 (33), et le faux témoignage, v. 16 et Dt 5 (20), l’usage magique du nom divin » (Note de *La Bible de Jérusalem*)

²⁵ Nous précisons le contenu de ces passages. Au demeurant, nulle interdiction ne porte sur la prononciation, ni même l’emploi de ce Nom. Même le version qui interdit de prêter serment par ce Nom indique : de ne pas prêter serment *fausement*.

²⁶ « τότε καταβάς ἐπῆρεν χειρας αὐτοῦ ἐπὶ πᾶσαν ἐκκλησίαν υἱῶν Ἰσραὴλ δοῦναι εὐλογίαν κυρίου ἐκ χειλέων αὐτοῦ καὶ ἐν ὀνόματι αὐτοῦ καυχῆσθαι » - *Siracide* 50: 20, in :*Septuaginta*, vol. II, A. Rahlfs, 1979, p.467-8 ; « La fête de l’Expiation était l’unique circonstance où le nom ineffable était prononcé sur le peuple, en guise de bénédiction. » - Note de la *Bible de Jérusalem*, à ce passage.

²⁷ Par la suite, à l’occasion de la nouvelle alliance, Jésus donna de nouvelles instructions : Mt 5 : 33-36.

²⁸ *Moïse*, op. cit., p. 154. Notons que les dix commandements furent écrits du « doigt de Dieu ».

²⁹ *Moïse*, op. cit., pp.174 -5. *Nous soulignons*.

CHAPITRE 2

יהוה

SEIGNEUR, YAHWEH OU JÉHOVAH ?



Église San Lorenzo, Parme (Italie)

A. SEIGNEUR

De יהוה à אֲדֹנָי³⁰

Ouvrez une Bible au hasard. Lisez Genèse 2 :4.
Neuf fois sur dix, vous pourrez lire :

אֱלֹהֵי תוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהַבְרָאָם בְּיוֹם עֲשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים אֶרֶץ וְשָׁמַיִם

‘Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu’ils furent créés ; à l’époque où l’Éternel-Dieu fit une terre et un ciel’.

Nous avons pris en l’occurrence la *Bible hébreu-français* par les membres du Rabinat Français. Nous aurions pu tout aussi bien prendre une Bible Louis Segond, Darby, Martin, Ostervald, du Semeur (Éternel Dieu), en Français Courant, de Port Royal, d’Osty et Trinquet, ou même l’Écuménique (Seigneur Dieu), le constat aurait été le même. À chaque fois nous pouvons remarquer **qu’on a remplacé le tétragramme, qui figure clairement dans le texte hébreu, par un titre** comme Seigneur ou Éternel³¹. Quelle en est la raison ?

Il s’agit en fait de la reprise d’un scrupule séculaire, initié par les Juifs voici plusieurs siècles.

On ne connaît pas le moment à partir duquel le respect excessif à l’égard du nom laissa place à une franche superstition, mais quelques éléments permettent de le cerner approximativement : tout d’abord, il existe des copies de la Septante datées **du IV^e et V^e siècles de notre ère** qui ont la particularité de présenter toutes une substitution du tétragramme par des abréviations telles que $\kappa\varsigma$ ou $\theta\varsigma$. Or il existe des fragments plus anciens qui présentent bien le nom divin.

Parchemin 538, dit 8HevXIIgr (Rouleau des Petits Prophètes R943), présentant Zacharie [8 :18]- 8 :23 et 8 :23b-[9 :7]. Le tétragramme figure en paléo-hébreu. 50 av. J.-C. -50 ap. J.-C.
[Crédit.](#)



R. Pery/Syigma

À cela il convient d’ajouter que, bien évidemment, *Jésus, et avec lui les premiers chrétiens, en firent usage*, sans que les Pharisiens y trouvent un prétexte pour les mettre en accusation (cf. *chap. 4*)

Il faut donc penser à **une période postérieure au 1^{er} siècle** de notre ère, mais antérieure au IV^e.

Dans la Mishna, *Sota VII, 6 (II^e – III^e siècle de notre ère)* on peut lire : ‘Dans le Temple, le Nom était prononcé comme il s’écrivait, mais dans les provinces **ont lui en substituait un autre.**’

L. Wogue résume la chose ainsi : “ Quant au saint Tétragramme, on sait que le judaïsme, **de temps immémorial** et dans toutes ses sectes sans exception, s’est abstenu de le prononcer selon sa forme véritable : les rabbanites ou pharisiens disaient *Adōnaï*, les Samaritains *Schimā* (!.* = /▲□), les hellénistes d’Alexandrie Κύριος, d’où l’Église a pris *Dominus*. ” (*Le Pentateuque*, Paris 1860, t. I, p. L)

³⁰ אֲדֹנָי signifie « Seigneur » ; sous cette forme, il se rapporte toujours à יהוה. Voir *DHAB*, Ph. Reymond, p.20

³¹ Voici comment on explique le terme Éternel dans le glossaire de la Bible Louis Segond (1978) : “Éternel (L’). Ce titre rend le mot hébreu YHWH qui est traduit selon les versions par : Le Seigneur, Yahvé, ou même par Jéhovah. A la place, les Israélites lisaient Adonaï (le Seigneur). YHWH est un dérivé du verbe être, d’où la traduction par l’Éternel, c’est-à-dire : celui qui est (toujours). (...) Lorsqu’il cite l’A.T., le N.T. suit, à l’égard du nom divin, le texte des anciennes versions grecques qui porte : ho Kurios, le Seigneur (Mt 22,44).”

Dans son résumé du Talmud, le Dr A. Cohen indique : « À l'époque biblique, l'usage de ce nom dans le langage courant ne semble avoir soulevé aucun scrupule. Nombreux sont les noms de personnes composés avec *Jah* ou *Jahou*, même après l'exil babylonien ; ceci indique bien que l'emploi du tétragramme n'était nullement prohibé. Mais dès les premiers temps de la période rabbinique on ne le prononça plus que dans le service du temple. (...) Vers la fin de la période où le temple subsistait, on avait scrupule à énoncer distinctement le tétragramme. Cette pratique est attestée par le rabbin Tarphon, qui appartenait à une famille sacerdotale. (...) Cette application à éviter de prononcer explicitement le Nom sacré peut laisser discerner **un certain abaissement du niveau moral dans le clergé**. Le Talmud déclare : 'Le grand-prêtre avait d'abord coutume de proclamer le Nom à haute voix, mais lorsque **le nombre des hommes dissolus se fut multiplié**, il le proclama en baissant le ton. (p.*Yoma*, 40d) »³²

Remarques sur la suppression du Tétragramme

- « Sur la base de Ex 20⁷ Lv 24¹¹ יהוה **était considéré comme un *nomen ineffabile*** (voir Philo^{de Vita Mosi} III.519,529), appelé par les Juifs יהוה et par les Samaritains יהוה. » - *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* (BDB), p.218. (angl.)
- « **kurios est, dans la Septante et le NT, le représentant de l'Héb. Jehovah** ('SEIGNEUR' dans les versions angl., voir Mat. 4:7) » - *The Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, Thomas Nelson Publishers, 1996, p.379 (angl.)
- [Sous l'article *Jehovah*] « La vraie prononciation de ce nom, par lequel Dieu était connu des Hébreux, a été entièrement perdue, les Juifs eux-mêmes **évitant scrupuleusement toute mention de celui-ci**, et substituant à sa place l'un ou l'autre des mots [Adonai ou Elohim] avec ses voyelles. Cette habitude, qui avait pour origine la révérence, et qui a presque dégénéré en superstition, était fondée sur une interprétation erronée de Lev. 24:16, d'où il a été conclu que la simple prononciation du nom constituait un péché capital » - *The Smith's Revised Bible Dictionary*, 1999. (angl.)
- [Sous l'article *Jehovah*] « Ce nom, le Tétragramme des Grecs, était tenu pour les Juifs de l'époque tardive **si sacré qu'il ne devait jamais être prononcé**, excepté par le grand prêtre, au moment du grand Jour d'Expiation » - *Easton's Revised Bible Dictionary*.
- " Κύριος, κύριος, ὁ ἰ. ὁ Κύριος, the Lord, = Heb. *Jehovah*, Lxx. ; in Ntest esp. of Christ " - *An Intermediate Greek-English Lexicon*, Henry George Liddell & Robert Scott, Oxford, Clarendon Press, 1889, p.458
- "Ne prends pas l'habitude de prononcer le nom du saint. Car de même qu'un domestique toujours surveillé n'échappera pas aux coups, ainsi celui qui jure et **invoque le Nom à tort et à travers** ne sera pas exempt de faute" - Si 23:9.10
- "Mais les Juifs (...) **commencèrent à ressentir des scrupules de prononcer le nom sacré**, de peur de violer le troisième commandement. C'est pourquoi l'on se mit à substituer le titre 'adonay ('Seigneur') à Yahweh lors de la lecture à haute voix. Pour signaler cette substitution, les Massorètes placèrent les voyelles de 'adonay sous les consonnes de Yahweh, ce qui donna yehowah, soit 'Jéhovah'." - *Introduction à l'Ancien Testament*, G. Archer, Saint-Légier, 1978, p. 63
- *Le Dictionnaire d'hébreu et d'araméen biblique* de Philippe Reymond déclare : 'La traduction "Seigneur" veut rendre le mot יהוה; celle de "l'Éternel" est une tentative de rendre une étymologie basée sur le vb. היה "être", mais **dans une perspective qui n'est pas hébraïque**.' (p.154)
- Voir aussi *Lexicon Manuale Hebraicum et Chaldaicum in Veteris Testamenti Libros*, de Guil. Gesenius, pp. 372-373.

Il en est encore pour croire que cette superstition n'a jamais eu lieu.³³ Mais leurs dires sont sans aucun fondement.

³² *Le Talmud*, A. Cohen, op. cit., pp.68-69

³³ Pour ne rien occulter du débat, nous citerons Ron Rhodes : « Est-il vrai (...) que les scribes juifs ont enlevé le nom sacré Jehovah de la Bible ? C'est absurde ! Il n'y a pas la moindre preuve pour appuyer cette affirmation. (...) [C'est une fabrication - un *fièffé mensonge* ! », *Reasoning from the Scriptures with Jehovah's Witnesses*, pp.58-59. Ou encore : « Cette dernière [pratique consistant à remplacer le tétragramme par Kurios ou Théos] ne **provenait pas d'une superstition** ou de la tradition, mais une convenance employée par l'Église primitive. », Randall Watters, [numéro de juillet/août 1985 du Bethel Ministries Newsletter](#). Pour une réfutation de ce qui précède, voir entre autres l'*Encyclopedie judaïque*, art. [Tétragrammaton](#), ou l'*Encyclopédie catholique*, art. [Jehovah](#). Concernant la tendance de la communauté de Qumrân à décourager l'usage du nom de Dieu (à partir du IInd siècle de notre ère) : Francis I. Anderson et A. Dean Forbes, *The Vocabulary of the Old Testament* (Editrice Pontificio Istituto Biblico, Roma, 1989), 330. Sur sa *progressive rareté* : P.W. Skehan, « The Divine Name at Qumran, in the Massada Scroll, and in the Septuagint », *Bulletin for the International Organization for Septuagint and Cognate Studies* 13 (1980), 15. Il y a **deux phénomènes à ne pas confondre** : une abstention

Seulement à partir de l'ère **chrétienne** : pourquoi ?

- “La substitution [du tétragramme] par Κυριος fut une innovation chrétienne”, S. Jellicoe, *Biblical Archaeology Review*, 1968, p.272
- D’après G.D. Kilpatrick, *Étude de Papyrologie*, Tome Neuvième, 1971, p.222, le remplacement du tétragramme a eu lieu durant la **période qui va de 70 à 135 ap.J.-C.**
- “Ce furent les chrétiens qui remplacèrent le Tétragramme par kyrios, quand le nom divin écrit en caractères hébreux n’étaient plus compréhensible” – P.E. Khale
- “Les chrétiens Gentils, contrairement aux chrétiens hébreux, n’avaient pas une affection traditionnelle pour le Tétragramme hébreu, et il n’y a pas de doute qu’ils manquèrent souvent de le révéler”, G. Howard, *Biblical Archaeology Review*, Mars 1978, vol. IV, p.12.³⁴

Serait-ce à dire que les Chrétiens n’attribuaient pas de valeur au Tétragramme, mais plutôt au Nom du Christ, comme cela a pu être affirmé ?³⁵

Avant de répondre, citons encore Randall Watters (cf. note 33) : “puisque le Nouveau Testament a été écrit par des Chrétiens et pour des Chrétiens, l’utilisation de manuscrits Juifs (...) est sans valeur”.

Sans vouloir empiéter sur le chapitre consacré à ce sujet, rappelons néanmoins que :

- il faut tenir compte de la date. Les *premiers* Chrétiens avaient, nous le verrons, coutume de se servir du nom divin. Par la suite, l’**apostasie** s’instaura au milieu même du christianisme, dégradant l’enseignement du Christ (comme c’était annoncé par ailleurs),
- l’affirmation de Randall Watters **n’a pas de sens** : le Nouveau Testament a été écrit par des Chrétiens... Avant le Christ, qu’étaient-ils ? Des Juifs ! Qui attendaient le Messie ? Les Juifs ! Qui se convertirent au christianisme ? Les Juifs d’abord (ils devinrent Chrétiens) ! Puis les Gentils³⁶. Rappelons aussi que leur mentalité resta, bien longtemps, sémitique
- si on accepte que l’emploi du Tétragramme était juif – et qu’il ne pouvait donc pas influencer les Chrétiens car... ils étaient Chrétiens... – on peut, avec la même logique, se demander pourquoi les traducteurs modernes *non-Juifs* suivent une tradition juive et non biblique consistant à employer *Adonai* plutôt que le Tétragramme. Pourtant, ils ne sont pas Juifs !

Les raisons du passage de יהוה à יְהוָה

*Influence de la philosophie grecque*³⁷

Nous avons déjà évoqué la mauvaise interprétation de certains versets bibliques (les *raisons théologiques* de la substitution). Il y a de plus certaines raisons dont fait état A. Marmorstein quand il écrit : “La **philosophie grecque**, le **théologie** hébraïque alexandrine, l’apologie chrétienne et la **tradition gnostique** concourent à l’idée d’un Dieu sans nom. Que Dieu n’ait pas de nom était enseigné par Aristote, Sénèque, Maxime de Tyr, Celsus et Hermes Trismegistus”.³⁸

Dans son ouvrage d’étude sur le nom divin dans le Nouveau Testament, M. Pierro explique : “Particulièrement aux débuts de l’ère chrétienne, beaucoup de chefs religieux hébreux furent **profondément influencés par la philosophie grecque**. Par exemple, Philon, philosophe hébreu d’Alexandrie, et contemporain de Jésus, croyait que Platon, le fameux philosophe grec, avait été inspiré par Dieu, et enseignait que Dieu était un Être ineffable, et donc innommable.”³⁹

*Humiliation par des nations païennes*⁴⁰

Le peuple juif commence, autour de 600 avant notre ère, à subir quelques revers assez conséquents.

En effet, le pharaon Nèko écrase le roi Yoshiya, et établit Èlyaqim en vassal. (*Ce dernier change son nom en Yehôyaquim (Yehô èlèvera) – selon toute vraisemblance par provocation, en tous cas cela nous montre que le pharaon en question connaît le nom du Dieu des Hébreux, et cela rappelle également que le nom a toujours été d’une extrême importance... par sa signification.*)

progressive des Juifs envers les païens, puis une abstention progressive des Chrétiens envers les Gentils. Ron Rhodes pend le second phénomène pour le premier.

³⁴ Ces quatre citations sont extraites de *Geova e il Nuovo Testamento (italien)*, M. Pierro, p. 57

³⁵ « L’utilisation et la signification du nom dans l’Ancien Testament est reportée sur Christ dans le Nouveau. Le Nom du Seigneur, ou le Nom seul, était dans l’Ancien Testament la dénomination de la gloire de Dieu révélée. Au jour du Nouveau Testament, cette gloire est apparue dans la personne de Jésus Christ ; et ainsi la force de l’Église repose maintenant en Son nom [...] le nom de Jésus est une sorte de compendium de la confession de l’Église, la force de sa foi, et l’encre de son espérance. Tout comme Israël, dans le passé, se glorifia dans le nom de Jéhovah, de même l’Église du Nouveau Testament trouva sa force dans le nom de Jésus Christ. En son nom, le nom de Jéhovah a atteint sa pleine révélation. » - Herman Bavinck, *Our Reasonable Faith*, p.313, in : [Bethel Ministries Newsletter](#), de R. Watters (op.cit.)

³⁶ Ces derniers, qui n’avaient pas l’héritage culturel des Juifs, n’eurent logiquement pas autant d’attaches avec le nom divin, et eurent plus de propension à l’abandonner – à la fois par l’influence de la philosophie grecque et le poids de plus en plus lourd de la superstition juive.

³⁷ Voir *Jehovah’s Witnesses Defended*, Greg Stafford, Elihu Books, 2000, p. 21.

³⁸ *The Old Rabbinic Doctrine of God*, 1927, p. 17, in : *Geova e il Nuovo Testamento*, M. Pierro, p.24

³⁹ op.cit. p.24 Voir également *Lexikon des Judentums*, art. ‘Philon’ ; *A History of Europe*, de H.A.L. Fisher, p.52 ; *L’Encyclopédie Britannique*, 1964, vol 18, p.63. Philon, dans le récit qu’il fait de ce que Dieu aurait répondu à Moïse, qui lui demandait quel était son Nom, écrit : « Aucun nom ne peut être employé correctement pour moi ». *De Vita Moses*, I, 75.

⁴⁰ Voir *Un historique du nom divin*, Gérard Gertoux, L’Harmattan, p.81.

Le premier Temple est détruit. Les Juifs sont déportés à Babylone pour une période de 70 ans, période durant laquelle ils vont apprendre une nouvelle langue, et où les portions de Daniel et d'Esdras seront rédigées en araméen. Ces portions montrent un usage beaucoup moins fréquent du tétragramme (par exemple, le Tétragramme apparaît 7 fois uniquement en Daniel, au chapitre 9).

“Il est facile de comprendre l'enchaînement logique des événements. Être écrasés par des souverains païens a dû être une terrible humiliation pour les Hébreux. Par la force des choses, **puisque les dieux étrangers paraissaient plus puissants, les Hébreux ont dû prendre grand soin de ne plus profaner le Nom** (Ez 36:20; Ml 1:6) et ils ont dû se rappeler toutes les mises en garde qui leur avaient été faites en ce sens (Is 52:5; Am 6:10). On peut d'ailleurs remarquer qu'après le retour d'exil, **les prophètes eux-mêmes évitèrent d'utiliser le Tétragramme avec les non-Juifs.**”⁴¹

Deux siècles plus tard, vers le début du III^e siècle avant notre ère, le peuple ne parle pratiquement plus que l'araméen⁴². Seule l'aristocratie juive parle l'hébreu (outre le grec). Naissent alors les *Targums*, qui sont les paraphrases de la Bible en araméen. Avec la diaspora juive, de langue grecque, naît enfin le besoin d'une Bible accessible et compréhensible, et c'est en 280 avant notre ère que paraissent les cinq premiers livres de la Bible en grec: la *Septante* est née. “Cependant, les traducteurs ont dû résoudre un épineux problème. En effet, même si à l'époque il n'y avait pas d'interdiction formelle, les **Juifs n'employaient déjà plus le Tétragramme avec les non-Juifs**. Comme cette traduction allait être aussi accessible à des païens, les traducteurs **ont donc préféré laisser le nom divin écrit en hébreu dans le texte grec**, comme on peut le constater dans ce papyrus de la Septante (daté entre -100 et -50.” [Je reproduis ici un autre papyrus, présentant les mêmes caractéristiques]⁴³



Papyrus retrouvé dans la Cave de l'Horreur, Nahal Hever (Wadi Habra), Israël
Ed. E. Tov, DJD 8 (1990)
Conservé au Rockefeller Museum, Jérusalem.
Connu sous le nom de 8HevXIIgr. [Crédit](#) (n°13).

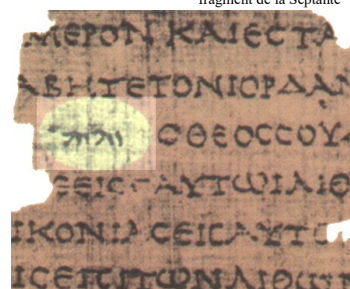
Il est important également de noter : “Cette façon de procéder a été suivie au moins jusqu'en 135 de notre ère, car **on ne trouve aucun texte biblique avant le début du 3^e siècle de notre ère avec le terme “Seigneur” à la place du Tétragramme**”. [voir note 31]

En appui de ce qui vient d'être dit, signalons cette remarque de l'ouvrage *The Cairo Geniza* : « Nous savons à présent que, tant qu'il a été écrit par des Juifs à l'intention des Juifs, le texte de la Bible grecque [la Septante] ne rendait pas le nom divin *kyrios* ; le **Tétragramme était plutôt inscrit en caractères hébreux ou grecs** dans les MSS [manuscrits]. Ce sont les chrétiens qui ont remplacé le Tétragramme par le mot *kyrios* lorsque le nom divin écrit en caractères hébreux en est venu à ne plus être compris. » (Oxford, 1959, p.222).

Papyrus du I^{er} siècle av.J.-C. dans un fragment de la Septante

Cet état de fait engendra de très nombreuses conséquences néfastes au Nom (outre des curiosités telles que Seigneur dans le texte, comme dans le *Codex Mephistensis Rescriptus* dans certains passages d'Ézéchiel...) Avec l'extension foudroyante de la langue grecque et de la culture hellénique, le Nom cessa *de facto* d'être employé dans le culte juif (à l'exception de son emploi dans le Temple).

Une grande partie des noms théophores perdirent ainsi de leur sens au gré des déclinaisons grecques.



⁴¹ op. cit., p.81

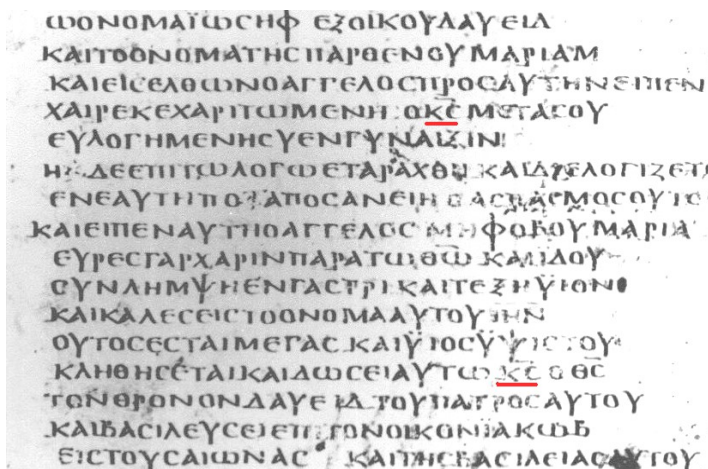
⁴² On peut néanmoins nuancer ce propos en rappelant ces quelques passages : Jean 19 :20, Actes 21 :40-22 :2, 26 :14. Voir également, *Les langues de la Bible*, M. Carrez, 1987, p.98

⁴³ op. cit., p. 91. Voir également Aly. L. Koenen, *Three Rolls of the Early Septuagint : Genesis and Deuteronomy*. Bonn, 1980 & B.M. Metzger, *Manuscripts of the Greek Bible*, New York, 1991, pp.33-36,59-64.

Le chant même en fut affecté, et il fallut procéder à des ajustements. *Le chant ?* Les **Psaumes**, en effet, **étaient chantés** (et le sont toujours). Si donc on substituait le Tétragramme par un autre terme, toute la mélodie s'en trouvait changée.

“On peut en tirer une conclusion logique. Si le Nom fut remplacé par un substitut vers le 3^e siècle avant notre ère, et que les Psaumes furent chantés du 10^e siècle avant notre ère jusqu’au 1^{er} siècle de notre ère, on peut en déduire que, pour ne pas modifier la mélodie, **on a dû choisir un substitut de même structure syllabique** que le Nom. Or, on constate que les deux substituts retenus (‘ad-do-nay et ‘è-lo-him) ont effectivement une structure syllabique identique de deux syllabes et demi (1/2, 1,1), **exactement de même que le nom Ye-ho-wah.**”⁴⁴

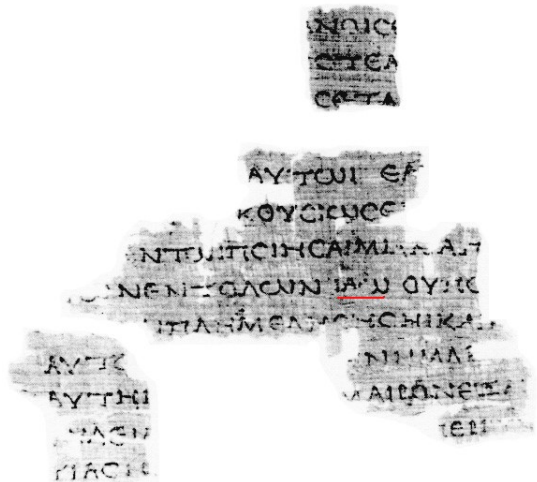
Portion de Luc 1:27-33 dans le *Codex Bezae Cantabrigiensis* (D05, V^e siècle). Les deux occurrences de □ marquent vraisemblablement une substitution du Tétragramme. Une version anglaise rend le verset 28 ainsi : "Hail, favored one! YHWH with thee. Blessed art thou amongst women" (cf [Luc selon le Codex Bezae](#), dans sa [partie anglaise](#))



Une ressemblance fâcheuse ⁴⁵

Dans une moindre mesure, les Juifs du début du siècle, qui connaissaient le nom, l'écrivaient, mais évitaient à tout prix de le prononcer, avaient une raison infortunée : *Iova* (ou *Jova*), qui ressemble beaucoup à יְהוָה (YeHoWaH) signifie, rappelle Varron, “fille de Jupiter”!⁴⁶

Il pensait par ailleurs que Iao représentait le nom divin. Mais on a des raisons de croire “qu’il s’agissait d’un substitut, puisque à Qumrân il était interdit de vocaliser le Nom sous peine d’exclusion de la communauté.”⁴⁷



Papyrus retrouvé à Qumrân, datant du 1^{er} siècle av.J.-C.
Le Tétragramme y figure sous la forme de Iaô (IAω) – [4QLXXIq1evb](#)
Voir *Supplements to Vetus Testamentum*, vol. X, Leida, 1963, pp.170-178

Conclusions sur la substitution

Les Juifs se laissèrent influencer par des concepts helléniques. La transcendance* de Dieu, l'impossibilité de lui accorder des attributs, encore moins un nom qui l'enfermerait dans un paradigme anthropomorphique... tout cela contribua à **une disparition au moins aussi rapide que la fulgurante expansion grecque.**

Tous ne tinrent cependant pas les mêmes raisonnements, on peut le supposer. Mais ceux qui se gardèrent de la pensée philosophique grecque se rendirent compte de l'étrangeté – dans le sens le plus étymologique du terme – du barbarisme, que représentait le nom de Dieu pour leur entourage.

Autrement dit, il n'était pas *coutumier* aux Gentils. Et de plus il était le dernier relicat de l'Israël en tant que peuple de Dieu sur Terre à

⁴⁴ op. cit. p.93. Par contre, la reconstruction érudite du Nom, Yahvé (ou Yahweh), s'y prête mal.

⁴⁵ G. Gertoux, op.cit., p.97

⁴⁶ Varron, *De lingua latina*, 9,55 ; cf. *Dictionnaire latin-français*, F. Gaffiot, éd. Hachette, p.868, col. 3

* Sur la transcendance, notion typiquement grecque, voici ce qu'on peut lire dans *La Sainte Bible*, éd. Edilec (Nihil obstat, 1979), p.950, art. 'Nom' : « Par respect pour la transcendance de Dieu, les Juifs ne prononçaient plus le nom de Yahweh. Ils lui avaient substitué le nom d'Adonaï, Seigneur. Dans la suite ils mirent les voyelles de ce mot sous le mot de Yahweh, ce qui donne le barbarisme de Jéhovah » (voir aussi p.896, art. Adonaï). [Nous reviendrons sur cette dernière idée erronée.]

⁴⁷ Voir *Les manuscrits de la mer morte*, Millar Burrows, éd. Robert Laffont, 1955, p.434 : « Un homme qui jure par le Nom ineffable entre tous sera écarté. » (*Manuel de discipline, III. Règle de l'ordre*).

qui la révélation du Nom avait été faite. Il ne fallait donc pas travestir **ni aliéner cette dernière fierté**. Nous pouvons illustrer cela. Aujourd'hui, nombre de comités de traduction de la Bible en différentes langues sont conscients qu'appeler Dieu par le substitut séculaire et illégitime de Seigneur contrevient au véritable message *personnel* du Dieu de la Bible. Alors, dans leur préface, ils reviennent sur la *difficulté* du choix, mais sur *l'unanimité* de la décision⁴⁸. Qu'est-ce qui emporte généralement l'avis ? Rien moins que l'argument d'être les **“victimes de la tradition”**, ou celui de ne pouvoir trouver *un terme exact* pour rendre le nom divin – alors que *des dizaines d'autres* ne posent aucune difficulté, plus précisément parce que l'on *traduit* ces autres noms, mais que l'on veut *transcrire* le plus grand des Noms. “Est-il le moins du monde étonnant, de fait, que les Gentils qui s'intéressèrent au Christianisme à la fin du première siècle de notre ère, ou au début du second, ressentissent la même chose à propos du nom de Dieu hébreu, qui, de plus, ne leur était probablement pas familier ?”⁴⁹

Une substitution grave

La plupart des personnes aujourd'hui n'emploient plus le nom de Dieu, si ce n'est sous son titre de *Seigneur*.

Ceci est très grave, compte tenu de l'importance de ce Nom.

On se rappelle qu'Adam *nomma* les choses qui l'entouraient. Qu'il vient naturellement à tout un chacun la propension à *désigner* les choses. C'est que, Dieu en fait autant. Par exemple, le passage d'Isaïe 40:26 nous montre qu'il appelle les objets du ciels – les myriades d'étoiles – *par leur nom*.

Ainsi, c'est bien d'une trahison dont il s'agit. On a travesti le message, la révélation divine du Nom.

“Faut-il donc avoir une mentalité sémitique pour comprendre **l'importance essentielle du Nom** et du Verbe dans le langage ? **Est-il indifférent** de substituer les noms des dieux, des héros et des lieux d'un livre ?” S'interroge A. Chouraqui dans son ouvrage *Moïse*, sous le chapitre “Trahir l'essentiel ?”⁵⁰

Ou encore, nous pouvons lire dans le *Nom de Dieu* (all. *Der Name Gottes*), p.76 : “C'est là une vérité étonnante qu'il nous faut bien comprendre : L'interprétation traditionnelle de l'Ancien Testament nous présente la **révélation de Dieu comme une révélation de son nom**; de fait, cette vérité est proclamée jusqu'à la fin de l'Ancien Testament, et elle transparait encore dans les dernières portions du Nouveau Testament, par exemple en Jean 17:6 où nous lisons : ‘J'ai manifesté ton nom’ ”.

C'est bien de l'essentiel dont il s'agit là. Nous ne parlons pas du remplacement d'un mot par un autre à titre exceptionnel. **Mais d'un remplacement systématique du terme le plus rencontré dans l'Ancien Testament !** Il serait à ce sujet fort édifiant de demander à un spécialiste de critique textuelle ‘combien’ de changements intentionnels (on les appelle doctrinaux) suffisent à déclarer un texte biaisé et non fiable. “Ce procédé est inacceptable, parce que si les mots peuvent changer de sens, les noms propres devraient rester à jamais immuables dans toutes les langues où ils sont employés.”⁵¹



Un nom ineffable ?

Peut-on raisonnablement ajouter foi à un texte qui prend la liberté de suivre une tradition dont nous avons étudié le caractère insoutenable ?

Un texte qui, nonobstant l'importance accordée au fil du texte au plus sacré des Noms, l'élude totalement ?

Le texte de Matthieu 15 :6 nous éclaire justement à ce sujet :

« vous avez annulé la parole de Dieu à **cause de votre tradition**. »

Citons un exemple particulièrement éloquent.

La version de 1901 de *l'American Standard Version* portait le nom divin sous sa forme ‘Jéhovah’, et pour des raisons explicitement justifiées en préface.

Mais dans sa version révisée, un demi-siècle plus tard, décision fut prise (par le nouveau comité) de revenir en arrière : on abandonna le nom divin, sous prétexte, premièrement, que le nom ‘Jéhovah’ n'avait de toute façon jamais vraiment figuré dans l'original hébreu [ce qui est bien certain⁵²], et, deuxièmement, parce le comité décidait de revenir à “l'usage plus *familier* de la *King James Version* (...). L'emploi d'un nom propre pour désigner le seul et unique Dieu, *comme s'il existait d'autres dieux desquels il faudrait le distinguer*⁵³, a été **abandonné dans le judaïsme**⁵⁴ *dès avant l'ère chrétienne*⁵⁵ et il n'a donc⁵⁶ rien à voir avec la foi universelle de l'Église.”

⁴⁸ Voir *Jehovah's Witnesses Defended*, G. Stafford, Elihu Books, 2000, p.17

⁴⁹ op. cit., p.17

⁵⁰ *Moïse*, Champs Flammarion, 1997, p. 168. *Nous soulignons*.

⁵¹ op.cit., p. 169

⁵² tout comme ‘John’ en anglais ou ‘Jean’ en français ne rendent pas le Ἰωάννης grec, etc. On voit que l'argument n'a de poids que dans son apparente absence d'absurdité.

⁵³ voir 1 Co 8 :5, 2 Co 4 :4, Ph. 3 :19

⁵⁴ Il faudrait donc peut-être suivre le judaïsme ?

⁵⁵ “Était-il vraiment interdit de prononcer le Nom au premier siècle. La réponse est non, car, d'après le Talmud, cette interdiction est apparue seulement au milieu du deuxième siècle de notre ère. De plus, il n'y a aucune trace

À présent, que penser de ce que le Nom serait *ineffable*⁵⁷ ? Et que c'est parce qu'il est ineffable que fut pris le moyen terme de le remplacer par Seigneur, quoique l'on sache ce titre déprécier le message biblique ?

Nous pensons qu'il est tout aussi infondé, et non moins grave pour le Renom du Créateur.

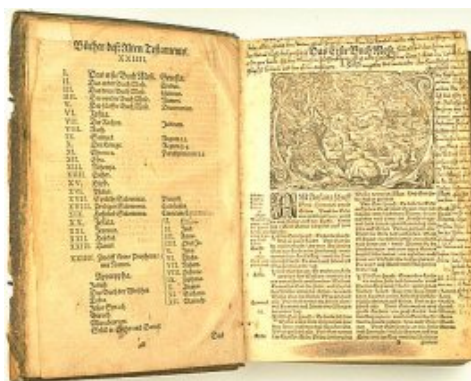
Nous avons évoqué, à plusieurs reprises déjà, le travail d'A. Chouraqui sur Moïse et sa relation avec le Nom de Dieu. On sait aussi que A. Chouraqui fut le premier, au début des années 70, à entreprendre une traduction des Écritures en rendant le tétragramme sous un jour à tout le moins littéral : IhvH/Adonai Elohîms.⁵⁸

Mais il est d'avis lui aussi que le Nom divin "est ineffable, et ne saurait se vocaliser sans sacrilège."⁵⁹

L'on voudrait bien trouver dans la Bible – l'ultime autorité en matière de foi⁶⁰ – dans quel passage il est écrit de ne pas prononcer le nom divin. Car il s'agit bien là de vocaliser, de prononcer, de dire.

Mais il serait inutile de chercher : ce passage n'existe pas.

Luther résume ainsi la situation : "Quand ils [les Juifs] allèguent que le nom de Dieu est ineffable, ils ne savent pas de quoi ils parlent (...). Si on peut l'écrire avec l'encre et la plume; pourquoi ne pourrait-on pas le prononcer, ce qui serait autrement mieux ? Sinon, pourquoi n'en proscrivent-ils pas également l'écriture, la lecture et la pensée ? Tout bien considéré, il s'agit là d'une position injustifiable." [In : *Le nom divin qui demeure à jamais*, p. 18. Il est précisé que Luther ne rectifia pas sa traduction pour autant... Dans *Les Témoins de Jéhovah - Pour un christianisme original* (éd. L'Harmattan, 2003, p.20), Philippe Barbey, citant ce même Luther, lui fait dire « Tout bien considéré, tout ceci est infect ». Nous n'avons pas vérifié la citation exacte. L'idée est dans les deux cas percutante.]



Exemplaire de la Bible de Luther

Dieu n'aurait pas tant insisté sur son Nom, nous le répétons, si c'était que pour nous ne l'employions pas, que nous ne le prononcions pas. L'idée même d'un nom révélé qui soit imprononçable, ou 'en dehors des paroles' est absurde. On ne manquera pas d'objecter que la révélation divine du Nom dépasse l'entendement humain.

Mais ce serait prêter à Dieu un défaut humain : le manque de pédagogie !

Pourquoi révélerait-il son Nom si c'est pour le cacher ? Pourquoi transmettrait-il un message destiné à ne pas être compris ?

Jésus, qui était l'image de Dieu (Col. 1:15), parlait en paraboles accessibles⁶¹ (Mt 13:3, Ma 3:23, Lu 4:23). En une occasion, il dit à ses auditeurs : "J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter

d'une telle interdiction dans la Bible, à l'exception bien précise du blâphème (Lv 24:11,16)" *Un historique du nom divin*, op.cit., p.103

⁵⁶ Ce 'donc' semble curieusement être consécutif. Nous avons vu plus haut (p.8) qu'un argument de la foi chrétienne pour réfuter l'importance du tétragramme dans la LXX est qu'il provient de manuscrits juifs. Que le Nouveau Testament ayant été l'affaire de Chrétiens, le fait juif, et le tétragramme en particulier, y est étranger et 'sans valeur'. Or la foi chrétienne se base néanmoins sur un fait juif, ici une tradition de ne pas employer le Nom, pour légitimer la substitution la plus néfaste qu'il soit possible de faire au texte biblique.

⁵⁷ ie, « qui ne peut être exprimé par des paroles ».

⁵⁸ Adonai étant placé entre les lettres I et H de IhvH. Cela rend d'ailleurs très bien la vocalisation massorétique du tétragramme par les voyelles d'Adonai.

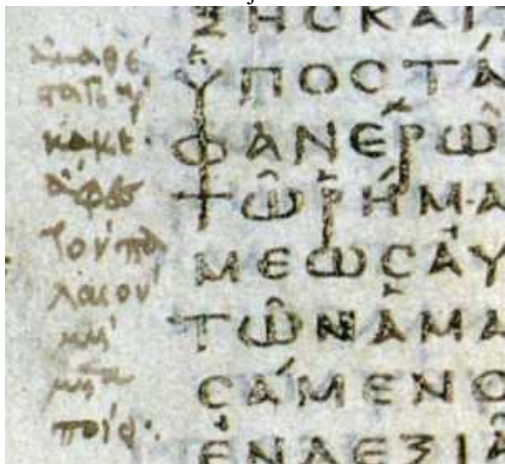
⁵⁹ *Moïse*, op.cit., p. 169. Nous verrons que le tétragramme n'a pas besoin d'être vocalisé par des voyelles étrangères, puisqu'il est le seul nom à n'être composé que de consonnes/voyelles (les *matres lectionis*) !

⁶⁰ Ceci est souvent appelé péjorativement le 'biblicisme' par le clergé catholique. Nous verrons un peu plus loin ce qu'il convient de penser de l'autorité et de la préservation de l'Écriture. Sachons d'ores et déjà que le christianisme catholique ne considère pas la Bible comme unique source d'autorité (ce qui est a priori étonnant pour le novice). Elle considère en effet que la *succession apostolique* octroie aux papes (et aux évêques) une autorité importante (le pape est infallible depuis 1870) ; la tradition des Pères de l'Église compte pour beaucoup également. Tout débat théologique doit donc porter, peut être légitime, non seulement sur la Bible, mais aussi sur la recevabilité de la tradition. Voir *Les grandes notions du christianisme*, Fernand Comte, Bordas, 1996, p.76 ; consulter également René Pache, *The Inspiration & Authority of Scripture*, rééd. Sheffield Publishing Company, 1992, p.200, qui explique que Jésus – le Dieu des chrétiens catholiques – était 'saturé d'expressions tirées de la Bible' ; lui qui n'avait jamais étudié (Jn 7 :15) cita 180 fois l'AT sur les 1800 versets de ses discours que nous rapportent les Évangiles.

⁶¹ Signalons cependant que certaines paraboles n'étaient destinés qu'à ses apôtres.

maintenant.’ (Jn 16:12). Voilà qui illustre la sollicitude du Fils, héritée de son Père, envers les humains : à quoi bon les surcharger ? Remarquez que Jésus fut entouré de gens simples, collecteur d’impôts, pêcheurs... Paul seul avait reçu une éducation théologique. On en déduit qu’il ne fallait pas être d’une intelligence suprême pour le comprendre. Tout dépendait de la sincérité de cœur.

Tout cela concourt à rejeter l’idée l’ineffabilité du nom divin יהוה.



Concluons cette section sur la substitution du tétragramme par Kyrios en mentionnant la plainte d’un scribe, qui en dit long :

“αμαθεστατε και κακε, αφες τον παλαιον, μη μεταποιει”

Nigaud et filou ! Conserve ce qui est écrit, ne le change pas !

Ci-contre, plainte retrouvée en marge du Codex Vaticanus (1209, B03), face au passage d’Hébreu 1 :3. [Crédit](#).

Oui on peut, hélas, qualifier de “nigaud” et de “filou” quiconque, dans un sens comme dans un autre, contrevient à la Parole inspirée.⁶²

B. QUELLE EST LA PRONONCIATION DE יהוה ?

1) La forme Jéhovah

Disons-le d’emblée : la prononciation, même importante, n’est pas essentielle.⁶³

Cela tombe bien car une majorité de personnes considèrent que la prononciation du tétragramme est perdue. Une plus grande majorité encore estime que la francisation du tétragramme en ‘Jéhovah’ est un barbarisme⁶⁴.

- “...la vraie prononciation de YHWH est entièrement perdue.” *The Cambridge Encyclopedia of Language*, David Crystal, p.9
- “La vraie prononciation de son nom, par lequel Dieu était connu des Hébreux, a été entièrement perdue.” *The New Unger’s Bible Dictionary*, p. 781, Ed. Merrill Unger, Moody Press, Chicago, 1988.
- “Ce nom est aujourd’hui prononcé Yahvé par les érudits; la vraie prononciation a été perdue durant le Judaïsme, quand une crainte superstitieuse empêcha son énonciation “ *Dictionary of the Bible*, p. 316, éd. John McKenzie, Macmillan Co, New York, 1965.
- “^ehwah (יהוה, 3068), ‘Seigneur’. Le Tétragramme YHWH apparaît **sans ses propres voyelles**, et sa prononciation exacte est débattue (Jéhovah, Yehovah, Jahweh, Yahweh). Le texte Hébreu insère les voyelles d’adonay, et étudiants et érudits Juifs lisent adonay quand ils rencontrent le Tétragramme.” – *Nelson’s Expository Dictionary of the Old Testament*, éd. Merrill F. Unger & William White, Jr., 1996, p.140
- “Dans la période post-bilique, la révérence pour le nom ineffable ‘Yahweh’ entraîne sa suppression dans la lecture de la synagogue (mais pas dans l’écriture) par le nom ‘adonay, ‘mon maître’ ou Seigneur. Puis, lorsque des érudits Juifs médiévaux commencèrent à insérer les voyelles pour accompagner le texte consonnal de l’AT, ils ajoutèrent à YHWH les points-voyelles massorétiques d’adonay; et la lecture réelle est devenue un impossible Yahowah, dans ASV [*American Standard Version*] ‘Jéhovah’” – *Theological Wordbook of the Old Testament (angl)*, R.L. Harris, G.L. Archer, B.K. Walke, *The Moody Bible Institute of Chicago, 484a*, p. 211.

⁶² 2 Ti 3 :16. Il est étrange de remarquer qu’une littérature plus abondante se charge de protester contre l’insertion du nom divin dans le NT (240 occurrences environ), cependant que personne ou presque ne s’émue de sa substitution dans l’AT (près de 7000). Le rapport est pourtant de 30 !

⁶³ La prononciation varie d’une langue à l’autre. Le passage de l’hébreu au français détruit le sens du nom (Adam signifie Homme, mais ce n’est pas pour autant que nous essayons tortueusement de forger un mot francisé pour rendre le sens original).

⁶⁴ Voir art. « Jéhovah » dans la prestigieuse *Encyclopaedia Universalis*. C’est le premier mot qui figure.

- “Un autre type d’altération volontaire du texte dans la lecture concerne le nom divin יהוה ou יהוה (Yah^aweh ou Yahweh). On considérait que le nom de Dieu était trop sacré pour être prononcé. Aussi tout en conservant les consonnes du nom dans le texte (kethibh), on lisait (qeré) le mot יהוה (qui signifie “Seigneur”). Les consonnes du kethibh יהוה ont été ponctuées avec les voyelles du qeré (...) Ce qui a **donné la forme impossible יהוה (Y^ehowâ)**⁶⁵. Cependant, étant donné la fréquence de l’emploi divin dans la Bible, dans les éditions imprimées on ne note pas le qeré (forme à lire) dans les notes marginales ni en bas de page. Le lecteur est supposé savoir remplacer le kethibh par le qeré, sans que l’on ait besoin de le lui rappeler, chaque fois que ce nom apparaît. C’est la raison pour laquelle ce mot est appelé “Qeré perpétuel.” *La note 2 mentionne* : “Le français Jehovah !!” – *Grammaire de l’hébreu biblique*, J. Weingreen (traduit par Paul Hebert), Beauchesne, 1984, p.31.
- « יהוה : Le nom de Dieu יהוה (l’Éternel) se prononce יהוה (le Seigneur). **La vocalisation de ce nom telle que nous la trouvons dans le texte massorétique (יהוה) n’a rien à voir avec le nom יהוה**. Ce sont les voyelles du nom יהוה qui lui ont été affectées afin qu’on lise et qu’on ne prononce pas ce nom ineffable. Celui-ci se prononçait probablement Yahweh ou Yahwh à l’origine.” – *Cours d’hébreu biblique*, D. Pegon éd. Excelsis, 2001, p 35
- “Certains chrétiens l’ont bien compris qui, cherchant maladroitement à résoudre cette question, ont donné à IHVH le nom de Jéhovah – **né d’une lecture fautive des consonnes de IHVH mariées aux voyelles d’Adonai** – et de Yahvé lecture hypothétique du Tétragramme qui, par essence, est ineffable – un Nom qui, par définition, appartient au silence.” – *Moïse*, Champs Flammarion, 1997, pp.180-181.

NOUS ALLONS TENTER DE DEMONSTRER LE CONTRAIRE.

Sur la page de garde de l’ouvrage *The Divine Name Controversy* (angl.), vol.1, par Firpo W. Carr⁶⁵, on peut lire: “Est-ce que Dieu Tout-Puissant est capable de préserver la vraie prononciation de son nom ? L’a-t-il fait ?” Voilà un problème qui, s’il n’a pas l’importance de la substitution du tétragramme dans les Écritures, mérite néanmoins toute notre attention.

Généralement, on explique la perte de la véritable prononciation du nom divin par un fait très simple : **le texte biblique hébreu n’est pas vocalisé.**

Une encyclopédie explique : “l’alphabet hébreu original se composait uniquement de consonnes. Les prononciations et les notations vocaliques couramment acceptées pour l’hébreu biblique furent créées par des lettrés - les massorètes - après le V^e siècle apr. J.-C.”⁶⁶

Prenons un exemple:

- D c n s r v s p r l → pas de voyelles

La phrase n’est intelligible qu’à celui qui a l’habitude de lire des mots non vocalisés, et, notons, *qu’il connaît préalablement*. Bien évidemment, cette connaissance préalable disparaît si la langue tombe en désuétude.

- D i e u a c o n s e r v é s a p a r o l e → version “massorétique”⁶⁷

Quand il fallut vocaliser le tétragramme, et suivant la tradition juive, on se servit soit des voyelles d’Elohim, soit, plus souvent, de celle d’Adonai :

יהוה combiné aux voyelles de יהוה
donnerait יהוה :

⁶⁵ Scholar Technological Institute for Research, Inc., 1998

⁶⁶ *Encyclopédie Microsoft Encarta*, 2000

⁶⁷ En fait le travail des Massorètes ne se limita pas à l’insertion de voyelles (indispensables au sens). Ils en réalisèrent également des copies annotées, éclairant les passages qui semblaient avoir été modifiés. Gardiens de la tradition (héb. *massorah*), l’excellente préservation du texte hébreu de la Bible leur doit beaucoup. (cf. chapitre 5) Remarquez que l’hébreu israélien moderne ne porte pas non plus de voyelles. Mais supposez qu’il ne soit plus parlé pendant deux siècles ou plus. Effacée des mémoires, la véritable prononciation sera perdue, et le sens de certains mots compromis.

Vous avez remarqué que cette explication, qui est l'explication officielle, **ne tient pas** : les voyelles de 'AdOnAy sont a-o-a, alors que celles du mot forgé à partir de celles-ci, e-o-a (comme dans Jéhovah). Pour l'expliquer, on recourt à une règle de grammaire⁶⁸. Mais ce **recours** est spécieux.



De plus, il faut remarquer que si on avait *vraiment* vocalisé le tétragramme avec les voyelles d'Adonai ('aDoNaY), soit a, o, a, cela aurait conduit à **une forme très fâcheuse** : YaHoWaH.

Sachant que *howah* signifie "calamité", un lecteur inattentif qui aurait prononcé le tétragramme selon les supposées voyelles d'emprunt aurait alors dit : "Yah est calam-" – blasphème passible de la lapidation (Lév. 24:16). Providentiellement, les Massorètes choisirent donc une vocalisation d'après le terme שֵׁמָיִם (SheMa') 'le Nom' dont les voyelles e, a forment *Yehwah*, forme plus attestée (cf. *Historique du nom divin*, op.cit., p.167).

← Pièce de monnaie où figure le tétragramme vocalisé YeHoWaH (Nuremberg, 1661)

En français, nous pourrions *illustrer* cet état de fait ainsi:

- Supposons un mot : LJVRE.
- Sans les voyelles, nous avons LVR

⁶⁸ Voir *Hébreu biblique, Méthode élémentaire*, de J. Weingreen (trad P. Hebert), Beauchesne, 1984, p.31, note 1, qui 'explique' : « le shewa composé qui se trouve sous la gutturale שֵׁ dans le mot שֵׁמָיִם, devient un shewa simple

sous le ך du kethibh שֵׁמָיִם ». La [Catholic Encyclopedia, art. Jehovah](#) (vol. VIII) donne cette explication (*angl.*) : «L'emploi d'un shewa simple dans la première syllabe de Jéhovah, à la place du shewa composé de la syllabe correspondante d'Adonaï et d'Elohim, est requis par les règles de la grammaire hébraïque gouvernant l'usage du shewa.». La [Jewish Encyclopedia](#) précise cette règle (*angl.*) : «La raison pour laquelle le patach tombe est simplement dû au caractère non-guttural du yod ». Enfin, *l'Encyclopaedia Universalis*, art. Jéhovah, nous confirme que ceci est en accord avec les «règles de la vocalisation ». En effet, si le tétragramme est affublé des voyelles d'Adonaï, il devrait présenter sous le yod le même chataf patach initial (ַ). Or, comme le constate P.

Joüon dans sa *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 46f, p.49 : « On remarquera que dans שֵׁמָיִם on a **étrangement** shewa simple au lieu de chataf patach de שֵׁמָיִם. » (*nous soulignons*). Que fait-il du 'yod non-guttural' ? P. Joüon n'en dit mot. Et pour cause : l'hébreu, dans la pratique, n'empêche pas la présence d'un chataf (qu'il soit patach ou seggol) sous une palatale (yod en l'occurrence). Nous en avons pour preuve, pour ce qui concerne un **chataf seggol**, **Genèse 15 :2 et 8** avec les formes שֵׁמָיִם et שֵׁמָיִם (cf. Davidson, *Analytical Hebrew...*, p.300, col.2), prononcées, bien entendu, Elohim (par exemple dans la [Bomberg Bible de Joseph Ben-Chayyim](#), ou encore dans la classique *BHS* 1977-1990). Nous rencontrons de même un **chataf patach** (exactement comme à l'initiale d'Adonaï) en **Psaumes 144 :15** : שֵׁמָיִם (ie préposition tenant lieu de pronom relatif + tétragramme). On pourra objecter que ces exemples sont rares. Mais, comme me l'a fait remarquer le rabbin David Kay (Ma'ayan Conservative Synagogue, à Naples en Floride), « la confusion décrite ici n'est pas, en réalité, d'ordre grammatical ». Et de préciser : le Shem Ha'm'forash (la 'vocalisation' du tétragramme par les voyelles d'Adonaï, ie 'le nom lu distinctement') est précisément un procédé employé pour NE PAS PRONONCER le Glorieux Nom. Il n'a RIEN À VOIR avec le tétragramme. Il s'agit en quelque sorte d'une superposition. **La phonétique ne doit pas donc entrer en ligne de compte**, car c'est bel et bien Adonaï qui est prononcé, non Y^howah ou Yāhowah. G. Gertoux, parmi d'autres explications, rend compte du ridicule de la situation : « quand les Massorètes indiquent qu'un mot à lire (le qéré) est différent du mot écrit (kétib), c'est justement pour indiquer que ce mot est différent, et qu'il n'y a pas de lien entre les deux mots. » [Pour plus de renseignements sur le **caractère spécieux** du recours à la règle de grammaire précitée, cf P.L.B. Drach, *De l'harmonie entre l'Église et la synagogue*, Ed. Socii Sancti Michaelis, 1978, pp.480-481. (in : *Historique*, p. 124) Voir aussi [Debunking the Myths of Sacred Namers](#) (C. D. Franklin) concernant les idées répandues selon lesquelles les voyelles e,o,a seraient étrangères au tétragramme et que la forme Jéhovah ne serait apparue qu'au Moyen Âge (Martin, Galatin). Nous ne remettons pas en cause la règle, qui, si elle a des **exceptions notables**, est essentiellement vérifiée par ailleurs. Nous opposons seulement **son emploi au problème du qéré/ketib**. Nous n'ignorons pas non plus la *théorie* selon laquelle, Yahweh étant la prononciation exacte, les Massorètes n'auraient pas mis de chataf patach (*son a très bref*) sous le yod (*ya*), mais shewa simple, pour empêcher un lecteur inadvertant de prononcer le nom Yahweh. Mais c'est une *théorie*.

- Restituer les voyelles pourrait conduire, outre à la forme véritable, à des mots comme **LIVRA**, **LEVRA**, **LEVER**, **LOVER**, **LÈVRE**, ou même **L'IVOIRE**...

Bien sûr, le contexte peut permettre de trancher. Mais il est impossible d'attester à coup sûr une forme restituée.

Ces remarques préliminaires tendent à nous faire penser que si Dieu avait choisi que la prononciation exacte du texte hébreu se maintienne à travers les âges⁶⁹, il aurait fait en sorte que l'hébreu reste toujours une langue parlée par le peuple.

Ce n'est pourtant pas obligatoire.

Le nom a pu se conserver d'une autre manière : à l'insu de tous. Pis encore : au vu et au su de tous.⁷⁰

Nous allons tenter de reprendre ici le raisonnement brillamment exposé dans l'ouvrage très étayé *Un historique du Nom divin*, de Gérard Gertoux.⁷¹

Tout d'abord, **quelle méthode** employer pour reconstituer une prononciation ?

Nous allons voir, ici, trois points particuliers de cette méthode⁷² :

- L'évidence et le bon sens,
- L'onomastique ou l'étude des noms théophores,
- Les différents témoignages non bibliques.

a. L'évidence

YHWH : des consonnes uniquement ? un nom imprononçable ?

Non. À vrai dire, il n'y a que des 'voyelles' dans ce mot-là. C'est même le mot le plus facile à prononcer !

“Ce nom YHWH se lit sans difficulté puisqu'il se prononce comme il s'écrit, ou selon ses lettres pour reprendre l'expression du Talmud. (...) **La question de savoir quelles étaient les voyelles accompagnant les lettres YHWH est absurde, car les voyelles massorétiques ne sont apparues au plus tôt qu'au sixième siècle de notre ère.** Avant cela, les mots hébreux étaient vocalisés grâce aux trois lettres Y, W, H, comme les écrits de Qumrân l'ont confirmé.”⁷³

Les matres lectionis (mères de lecture)

Lettre	Vocalisation
י (Y)	I, É, È
א (H)	A, AY
ו (W)	Ô, OU, U

Exemples :

- YH (יח) = IA = Yah
- YHWDH (יהודה) = IHÛDA = Juda
- YRWSLYM (ירושלים) = IRÛSaLIM = Jérusalem
- YHWH (יהוה) = IHÛA = Ihoua

Nota :

⁶⁹ Et qui sait si la version massorétique que nous possédons aujourd'hui n'est pas rigoureusement semblable à la prononciation originelle ? On dit que « les voies de Dieu sont impénétrables ». Sans vouloir souscrire au dicton, nous pensons néanmoins que la manière dont la Parole Inspirée a été conservée, quelle qu'elle soit, doit nécessairement être *surprenante*, voire même... *providentielle* (cf *infra*)

⁷⁰ On cache souvent des choses en les exhibant !

⁷¹ Cet ouvrage est une étude exhaustive du nom divin à travers les âges : il montre l'histoire du Nom, son importance, ses enjeux, la façon de le reconstituer. Nous sommes entièrement redevable à M. Gertoux pour le fond de cet article, que nous lui dédions modestement.

⁷² Il y a en fait quatre méthodes : l'étymologie, les témoignages, l'onomastique et la lecture des lettres. Voir *Historique*, p.36.

⁷³ G. Gertoux, op.cit., pp.9-10.

La lettre ך est pratiquement inaudible. Pour mieux l'entendre, on rajoute parfois un *e* muet, ce qui donne :

- YHWDH (יהוה) = I-eH-Û-D-A = Juda
- YHWH (יהוה) – I-eH-Û-A = Iehoua

Cette dernière forme est “l'équivalent de la prononciation massorétique YeHoWaH. Cette coïncidence est remarquable; **providentielle** si l'on en croit que Dieu a veillé à son Nom (visiblement à l'insu des copistes!).”⁷⁴

Yehowah (et dans sa version francisée 'Jéhovah'), donc, une forme “sans ses propres voyelles” (Nelson), qui plus est “impossible” (Weingreen)⁷⁵, et “fautive” (Chouraqui), en somme qui n'a “rien à voir avec le nom יהוה” (Pegon) ?

L'évidence *la plus élémentaire* nous permet d'en douter.

On balaie souvent la forme ‘Jéhovah’ d'un revers de main, et avec une pointe d'ironie, l'attribuant à une lecture impossible⁷⁶ du tétragramme avec les voyelles de Seigneur (Adonāi).

Finalement, cette forme ‘Jéhovah’, qui a aussi à son mérite l'avantage d'être historiquement bien implantée dans la langue⁷⁷, n'est donc pas si éloignée de la prononciation *exacte*. Et ceci en dépit de tous, à l'insu de tous, et de la plus ironique des façons. Nous reviendrons plus bas sur la mauvaise foi qui veut n'employer qu'une forme parfaitement identique à la langue source.



Incipit de l'évangile de Jean, dans la traduction de Tyndale

William Tyndale (1494-1536) traduit le tétragramme par Iehouah dans les versets suivants : Gn 15 :2, Ex 6 :63, 15 :3, 17 :16, 23 :17, 33 :19, 34 :23, Dt 3 :24. Il précise dans une note :

« Iehovah est le nom de Dieu (...) en outre, chaque fois que vous voyez le mot SEIGNEUR en grandes lettres (sauf erreurs d'impression), c'est Iehovah qui apparaît en hébreu ».

À la même époque, en 1537, la version de Matthew mentionne dans sa note d'Exode 6 :3 :

« Iehouah est le nom de Dieu, et aucune créature n'a reçu un tel nom qui signifie : celui qui est par lui-même et ne dépend de rien d'autre. »

b. L'onomastique ou l'étude des noms théophores

Contrairement au grec, qui a subi avec le temps des modifications quant à la prononciation, l'hébreu lui est resté stable au fil des âges. Ainsi un manuscrit hébreu écrit il y a plusieurs millénaires peut parfaitement être lu et compris par un Israélien moderne.

⁷⁴ *ibid.*

⁷⁵ Voir aussi la *Jewish Encyclopaedia*, vol.7, p.89, art. 'Jehovah', par E. G. Hirsch

⁷⁶ On la qualifie parfois sous d'érudits labels : 'impossibilité philologique', 'barbarisme', ou bien par des jugements de valeurs dépréciatifs : forme 'monstrueuse' (Dr J. B. Rotherdam) et 'bâtarde'. Tout cela sans le moindre fondement indiscutable. Et nous allons voir ce qu'il en est *vraiment* de la forme Yahweh.

⁷⁷ Comme les détracteurs de cette forme aiment à le rappeler, « Jéhovah » est un mot apparu en 1518 sous la plume de Pierre Galtin (*De Arcanis Catholicae Veritatis*, 1518, folio xliiii). Sous une forme similaire « Yehoua », elle se rencontre en 1270 dans l'ouvrage de R. Martin (*Pugio Fidei*). Voir *BDB*, p.218. Ceci est tout à fait indéniable. Mais on peut en dire autant de tous les autres noms. Ainsi Jésus (Yeshûa ou Yehoshua), Jonathan (Yehonathân), Marie (Miryam), etc... ne figurent pas non plus dans l'Ancien Testament sous la forme que nous leur connaissons pour la simple et bonne raison que ce sont des formes françaises. L'argument, en plus d'être de mauvaise foi, n'a aucun poids.

À l'intérieur d'une langue, on a par ailleurs remarqué que ce sont les noms qui sont les plus protégés quant à leur prononciation. Et parmi ces noms, le nom divin a bénéficié d'un traitement de faveur.

En effet, il a été inclus dans d'autres noms, profanes ceux-là. Ces noms sont appelés "théophores", car ils "portent [le nom] divin".

Une telle pratique n'est pas propre aux Hébreux. D'autres peuples contemporains incluaient par exemple le nom de Baal dans les noms propres de l'époque.

Ainsi, l'étude des noms – l'onomastique – peut permettre de reconstituer la prononciation très vraisemblable du nom divin. Elle permet à tout le moins d'écarter les hypothèses irrecevables, et en forger des incontournables. Pour une liste exhaustive, voir *Un historique du nom divin*, G. Gertoux, éd. l'Harmattan, pp.46-51

Voici quelques exemples:

Texte massorétique TM	Septante LXX	Traduction	Référence
'Abiyâ אַבִּיָּא	Ἀβία (Abia)	Mon père est Yah	1 Ch 3 :10
'Ēlyehô'énay אֱלִיְהוֹעֵינַי	Ἐλιωηναι (Éliôênai)	Vers Yehô mes yeux	1 Ch 26:3
'Ēlyô'énay אֱלִיּוֹעֵינַי	Ἐλιωηναι (Éliôênai)	Vers Yô mes yeux	1 Ch 4:36
Netanyahû נְתַנְיָהוּ	Ναθανιαου (Nataniaou)	[il] a donné Yah lui-même	Jr 36:14
'Uziyâ עֲזִיָּא	Ὀζία (Ozia)	Ma puissance est Yah	Esd 10:21
Yehô'adan יְהוֹעָדָן	Ἰωαδην (Iôadén)	Yehô est plaisir	2 Ch 25:1
Yehônatan יְהוֹנָתָן	Ἰωναθαν (Iônatan)	Yehô a donné	1 S 14:6
Yésûa יֵשׁוּעַ	Ἰησοῦ (Iêsou)	[Yé. est] salut	1 Ch 24:11
Yô'ab יֹאָב	Ἰωαβ (Iôab)	Yô est père	2 S 8:16
Yô'él יֹאֵל	Ἰωηλ (Iôèl)	Yô est Dieu	1 Ch 5:12
Yônatan יֹנָתָן	Ἰωναθαν (Iônatan)	Yô a donné	1 S 14:1
Zekaryâ זְכַרְיָא	Ζαχαρια (Zakaria)	[il] s'est souvenu, Yah	Esd 8:11

Remarques :

- les similitudes entre le TM et la LXX sont très importantes, bien que les textes aient connu une préservation fort différente
- on peut expliquer ces différences par l'influence de la langue araméenne au moment de la composition de la Septante
- la forme la plus courante est de loin l'abréviation "Yah" (même si notre tableau n'en donne pas le sentiment, car nous avons délibérément insisté sur la présence de la voyelle o dans le nom divin)

- la finale en –yahû est systématiquement changée en –yah⁷⁸
- la forme ‘Yehô-’ n’apparaît qu’à l’initiale ; elle disparaît en grec, car ce dernier ne possède pas de h. En hébreu même il devenait quasiment inaudible.

La conclusion de cette petite étude des noms est sans appel : “On peut donc vérifier que, *sans exception*, les noms théophores commençant par YHW- sont vocalisés YeHO- (IO dans la Septante), et ceux qui se terminent par –YHW sont vocalisés –YaHÛ (-IA et –IOU dans la Septante)”⁷⁹

Puisque la forme “Yah” est la plus fréquente dans les noms théophores, on pourrait penser également à la reconstruction moderne ‘Yahvé’.

Il y a cependant un obstacle majeur à l’emploi de cette forme, dont fait part le professeur Buchanan⁸⁰ dans la *Revue d’Archéologie Biblique* : “**En aucun cas la voyelle ou ou ô n’est omise.** Le mot était parfois abrégé en ‘Ya’, mais jamais en ‘Ya-vé’. [...] Quand le Tétragramme était prononcé en une seule syllabe, c’était ‘Yah’ ou ‘Yo’. Quand il était prononcé en trois syllabes, ce devait être ‘Yahowah’ ou ‘Yahouwah’. Si tant est qu’il ait jamais été abrégé en deux syllabes, ce devait être ‘Yaho’.”

Wilhelm Genesius va dans le même sens : “Ceux qui considèrent יְהוָה [yehowah] était la vraie prononciation ne sont pas tout à fait sans fondement pour défendre leur opinion. Dans ces conditions, les syllabes abrégées יְהוּ [yeho] et יֹ [Yo], par lesquelles commencent beaucoup de noms propres, peuvent s’expliquer de façon bien plus satisfaisante.”⁸¹

c. Les différents témoignages non bibliques

Le témoignage le plus surprenant, et le plus convaincant, provient de l’Égypte.

Sa particularité est qu’il est **vocalisé**.



Reconstitution d’une partie du temple d’Amon – [Crédit](#).

Les Égyptiens, on le sait, ont longuement cotôyé les Hébreux. Nulle part cependant nous ne possédons de témoignage confirmant le récit des dix plaies. Normal, me direz-vous : il n’est guère habituel pour un peuple de graver dans la pierre, pour la mémoire des générations futures, les humiliations subies par d’autres peuples. En revanche on est en droit d’attendre des témoignages glorieux, contant les exploits de tel pharaon vainqueur.

En l’espèce, nous avons retrouvé, à Soleb, un écusson datant de l’époque d’Aménophis III, au XIV^e siècle avant Jésus-Christ (voir J. Leclant, *Les fouilles de Soleb* in : Annuaire du Collège de France 1980-1981, pp. 474-475, et, du même auteur, *Le « Tétragramme » à l’époque d’Aménophis III*, in : *Near Eastern Studies*. Wiesbaden 1991 Ed. Otto Harrassowitz, pp.215-219.)

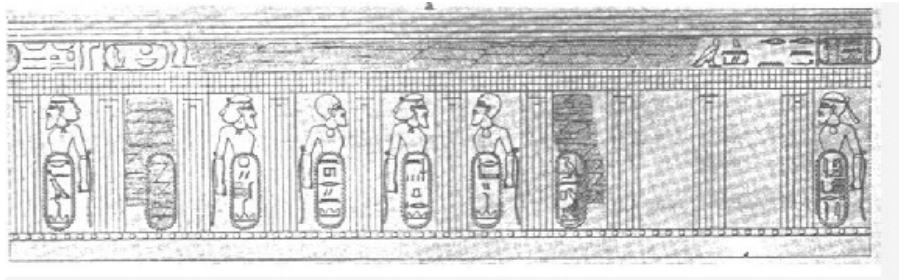
Cet écusson présente une inscription suffisamment discrète pour être passée entre les mailles d’une destruction systématique des mentions du nom divin (voir *Historique*, p.68)

⁷⁸ Pour une explication de ce phénomène, voir *Historique du nom divin*, p.52. La conclusion est que la forme Yahou était déjà taboue pour les Juifs vers le 3^e siècle av.J.-C.

⁷⁹ op.cit., p.53. Voir également, du même auteur, *In Fame Only ? A Historical of the Divine Name*, 1998, Paris B.O.S.E.B T594GER, pp.31-33

⁸⁰ voir George W. Buchanan, « Comment le Nom de Dieu était Prononcé » (angl.), *Revue d’Archéologie Biblique*, 21.2 (mars-avril 1995), 31

⁸¹ *Hebräisches und chaldäisches Handwörterbuch über das Alter Testament*.



Détail du temple d'Amon à Soleb, présentant les captifs, dont les Hébreux avec le nom de leur région ou de leur Dieu. Les experts estiment que les toponymes de l'époque étaient formés à partir du nom du Dieu indigène. [Crédit](#).

On peut y lire « pays des bédouins ceux de Yehoua » (« ta šasûw yehoûaw »).

Il est pour le moment impossible de savoir si Yehoua se rapporte à une localité inconnue ou non. On sait que les noms de régions provenaient parfois du nom de leur dirigeant ou de leur Dieu (Dt 34 :2, Gn 47 :11), mais les spécialistes sont partagés.

Ceci étant dit, nous allons voir en quoi la vocalisation du tétragramme est difficile à mettre en valeur.

Il y a d'abord le problème de la *transcription*.



Manifestement, dans le nom de Jésus יהושע (Yeshou'a), le yod initial a été transcrit, en français, par un j. Et cela ne pose de problème à personne. En revanche, lorsqu'il s'agit du nom divin⁸², on préfère ne pas transcrire le yod par j, et on laisse la voyelle y, comme dans Yahweh (ou Yahvé), car, selon les spécialistes, ce serait plus proche du tétragramme, plus « sémitique ».⁸³

De même, il n'existe aucune règle générale qui définisse clairement la transcription à adopter d'une langue à l'autre, celle-ci relevant souvent de la fantaisie du traducteur. Témoins les difficultés rencontrées avec des langues orientales transcrites en Europe. Les géographes pourront en attester : nommer une province chinoise, c'est aller au devant de *choix* de transcription. Ces choix, on s'en est aperçu, varient d'une époque à une autre.

Il est donc logique de conclure que le problème de la transcription du tétragramme n'est que la preuve d'une mauvaise foi, le problème étant le même pour tous les autres noms – et le problème étant résolu pour les autres noms en la faveur de la transcription Jéhovah pour le tétragramme.

Au sujet de la transcription, nous pouvons mentionner la petite mésaventure survenue au très célèbre Umberto Eco (professeur de sémiotique de son état). Deux de ses lecteurs lui avaient remarqué qu'employer 'Geova' (Jéhovah), c'était suivre l'emploi d'un mot forgé au Moyen Âge. Ils lui recommandèrent donc d'employer la forme 'Yahweh'. Sa réponse fut la suivante : « Ceci est une blague, car les dictionnaires mentionnent 'Jéhovah' comme la translittération courante de 'Yahweh' ».⁸⁴

Firpo W. Carr va plus loin quand il déclare, non sans quelque ironie : « Un piège courant dans lequel certains traducteurs tombent est de penser qu'une tentative est faite pour approcher de près le terme hébreu couramment admis « Yahweh » par la forme anglaise « Jéhovah ». Beaucoup ne parviennent pas à réaliser (ou choisissent d'ignorer) le fait que « **Jéhovah** » est une **traduction anglaise, non une approximation hébraïque**. ».⁸⁵

2) La forme Yahweh (Yahvé)

⁸² « le tétragramme Y.H.W.H. ne peut aboutir directement à Jéhovah puisque dans l'alphabet hébreu qui comporte 22 consonnes, les sons J et V n'apparaissent pas » - Art. *Bible et obscurantisme*, sur [Rendormez-vous](#).

⁸³ En réalité il n'en est rien. Le professeur Buchanan, dans son article « Travaux non achevés des Manuscrits de la Mer Morte » (angl.), p.418, explique : « le nom 'Yahweh' ne *sonne* même pas sémitique » quand on le compare avec d'autres noms bibliques. Il donne pour exemple Exode 15 en insérant alternativement 'Yahweh' puis 'Yahowah'. Les phrases avec 'Yahowah' sont « douces et poétiques », tandis que celles avec 'Yahweh' « sont dures et sans rythme » - in : *Jehovah's Witnesses Defended*, G. Stafford, Elihu Books, 2000, p.3

⁸⁴ in : *Geova e il Nuovo Testamento*, Matteo Piero, Sacchi Editore, p.43

⁸⁵ (Nous soulignons) *The Divine Name Controversy*, op. cit., p.104 ; in : *The Tetragrammaton in the Christian Greek Scriptures*, Lynn Lunquist, Word Resources, Inc., 2nd édition, 1998, p.15.

On la dit plus fidèle, plus scientifique, plus sémitique. Toutes les encyclopédies ou presque la présentent comme la forme la plus probable. Et de nombreux spécialistes penchent pour cette forme :

- « Jéhovah Dieu, hébr. Jéhovah Elohim. Après la captivité, les Juifs cessèrent, par respect, de prononcer ce nom ; ils osaient à peine l'écrire. Les Septante le traduisent toujours par Kurios, Seigneur (Vulg. Dominus). **Sa véritable prononciation était Yahvéh** ; la forme Jéhovah vient des Massorètes, qui attribuèrent à ce mot les voyelles d'Adonaï, autre nom de Dieu qui signifie Seigneur, Maître » - Note de Genèse 2:4 dans la *Bible Crampon*, 1904, p.2 [Vous remarquerez que l'explication, toujours la même, de l'emploi des voyelles d'Adonaï, revient systématiquement, reprise toujours sous la même forme, sans autre forme de critique; or, nous avons vu que le tétragramme **n'a pas besoin** de voyelles support pour être prononcé; que le tétragramme fut révélé sans les points voyelle qui datent du VI^e siècle de notre ère au plus tôt; qu'enfin toutes les consonnes du tétragramme sont des matres lectionis, ce qui est non seulement un cas hapax dans les noms propres, mais que cela a garanti de manière exceptionnelle la prononciation véritable]
- “La forme Yahweh est une tentative érudite de reconstruction” - *The Cambridge Encyclopedia of Language*, David Crystal, Cambridge University Press, p.9.
- “Les érudits modernes pensent que la prononciation approximative était ‘Yahweh’” - *The Interpreters Dictionary of the Bible*, Abingdon Publishing Co. Nashville, p.409
- “La forme Yahweh est ici adoptée comme étant particulièrement la meilleure. L'unique forme concurrente serait ‘Yehweh’...” - J.B.Rotherham, *The Emphasized Bible*, Introduction, The Standard Publishing Co., 1916, p.22

Pratiquement toutes les encyclopédies modernes admettent Yahvé comme une forme acceptable du “nom ineffable”. Toutes s'autorisent à penser que ‘Jéhovah’ n'a jamais figuré en hébreu, ce qui est d'une ridicule évidence, il faut le reconnaître.

En fait, le succès de cette forme est due à l'étymologie.

Nous l'avons vu, en effet, en hébreu le nom propre a un sens. Le Nom par excellence en a bien sûr un. Il s'agit de savoir lequel, et en quoi cela nous oriente quant à sa prononciation d'une part, et sa signification profonde d'autre part.

Mais avant d'appréhender l'étymologie, nuanceons notre propos sur cette forme Yahvé, ou Yahweh.

- “La prononciation Yahvé, proposée dans les versions récentes repose **sur quelques témoignages anciens qui ne sont pas décisifs**: on pourrait tout aussi bien reconstituer la prononciation en *Yaho* et *Yahou*, en tenant compte des noms de personnes, dans lesquels le nom divin entre en composition, par exemple dans le nom hébreu du prophète Elie : *Eliyahou*.” – Glossaire de la version *Segond* révisées, 1979, p.9
- “On n'a pas la preuve que cette forme soit la véritable. Le fait que les Juifs d'Éléphantine écrivaient Jahou autorise à penser que la vocalisation du nom propre du Dieu d'Israël garde encore son secret.” – Alexandre Westphal, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 1932-1935, Tome I, p.295
- “Dans nos traductions, au lieu de la forme (hypothétique) Yahweh, nous avons employé la forme Jéhovah (...) qui est la forme littéraire et usuelle du français.” – Paul Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, 1923, note de page, p.49
- **Enfin et surtout ce témoignage d'une référence en la matière** : “En fait, il y a un problème avec la prononciation ‘Yahweh’. C'est une étrange combinaison d'anciens et de récents éléments. La première occurrence extra-biblique du nom est dans la Stèle de Mesha vers 850 av. n.è. A cette époque, les voyelles commençaient juste à être employées en hébreu. Si YHWH représente une orthographe datant d'avant 900 de n.è. (comme il serait vraisemblable), le “h” final devrait être prononcé. La prononciation Yahweh suppose la finale d'un verbe lamed-he, mais ces verbes à l'époque de Moïse se terminaient en “y” (cf. pour b'nà l'impf. ug. ybny). Ainsi la finale “eh” est une forme récente. Mais en hébreu, à une période plus récente, un “w” commençant un mot ou une syllabe se change en “y” (comme dans les verbes pe-waw et le verbe h'yâ lui-même). Ainsi le “w” de Yahweh représente une prononciation pré-mosaïque mais le “eh” représente probablement une forme post-davidique.” - *The Theological Wordbook of the Old Testament*, (angl), R.L. Harris, G.L.Archer, B.K. Walke, The Moody Bible Institute of Chicago, 484a, 1980, p.210

3) Que veut dire יהוה ?

La grande confusion est née vers le 15^e siècle de notre ère. À cette époque, Sanctes Pagnini, un hébraïsant compétent, traduisit la Bible, non pas du latin comme c'était devenu la coutume, mais des originaux eux-mêmes. Dans son *Thésaurus*, par la suite, il expliqua que le “mot yhwh, qu'il vocalisait yèhèwèh, provenait d'un verbe ‘être’ (hawah) et que ce mot yhwh signifiait en araméen ‘il sera’. Par un concours de circonstances incroyable,

ces informations, toujours considérées comme valables de nos jours, à quelques détails près, furent pourtant à l'origine d'une grande confusion concernant le nom."⁸⁶

Pour bien comprendre le phénomène, il convient de revenir sur la révélation du Nom faite à Moïse, qui s'enquerra de savoir ce qu'il dirait si on lui demandait *qui* l'avait envoyé:

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל־מֹשֶׁה אֲהִיָּה אֲשֶׁר אֲהִיָּה וַיֹּאמֶר כֹּה תֹאמַר לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲהִיָּה
שְׁלַחְנִי אֵלֵיכֶם

« Dieu dit à Moïse : Je serai qui je serai. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « Je serai » m'a envoyé vers vous. »
- Exode 3:14

Le sens de ce verset est beaucoup débattu⁸⁷. Nombreux sont ceux qui en rendent l'expression centrale par 'Je suis qui je suis'. L'hébreu sous-entendant toujours le verbe être, l'on s'est focalisé sur l'importance du verbe 'être' dans l'essence divine, et surtout dans son nom. Pour être exact, il faut quand même préciser que 'hawah' signifie davantage 'devenir' que 'être' (BDB, p. 217, n°1933; voir aussi Nelson, p.13, art. 'To Be').

La Septante rend l'expression ainsi : Ἐγώ εἰμι ὁ ὢν (Je suis celui qui est), et on lui a beaucoup reproché (c'est en fait une 'contamination' par le passage de Révélation 1:4,8)

14. אֲהִיָּה אֲשֶׁר אֲהִיָּה. Sum qui sum. Ο'. ἐγώ
εἰμι ὁ ὢν. Ἄ. Θ. ἔσομαι (ὄς) ἔσομαι.²¹

Fridericus Field, *Origenis Hexaplorum* : quae supersunt sive veterum interpretum graecorum in totus Vetus Testamentum fragmenta, vol. .Oxford University Press, 1875 - [Crédit](#)
Que devons-nous donc penser de la forme Yahweh, qui n'est autre qu'une tentative de rendre l'expression "je serai" ? Tout d'abord, il convient de déterminer sa *provenance exacte*. D'après Théodoret⁸⁸, le nom divin était prononcé soit 'labe', soit 'la' selon les communautés :

καλοῦσι δὲ αὐτὸ σαμαρεῖται μὲν Ἰαβέ, Ἰουδαῖοι δὲ Ἰα
Les Samaritains le prononcent labe, mais les Juifs Ia

Or, il se trouve qu'on se base essentiellement sur ce propos pour prouver la plus grande pertinence de la forme Yahweh *parmi les Juifs*. Témoin ce que déclare le très célèbre *Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon* (BDB), p. 218 : "Le traditionnel Ἰαβέ de Theodoret et Epiphane, les composés de n.pr יהו- [yahou-], - יהו [yeho], et la forme contracte יהו, favorisent tous יהוה [Yahweh]", et de citer une multitude d'études sur ce sujet. Mais vous l'avez remarqué, la thèse, qui a différents points contestables, n'est de plus valable que **pour les Samaritains, et non pas les Juifs**.

Dans un ordre d'idée un peu différent, on explique également la forme Yahvé comme le hiphil de יהה (=יהיה)⁹³, c'est-à-dire *celui qui entraîne l'existence, le créateur*. Mais cette supposition soulève des difficultés⁸⁹.

En effet, Dieu se révèle en employant le terme אֲהִיָּה ('èhyèh), qui signifie 'je serai'.⁹⁰

Or, on traduit ce passage par un présent, temps qui n'existe pas en hébreu. Par la suite, quelqu'un qui reprend cette expression pour désigner Dieu dira 'Il est' (que l'on peut comprendre par 'Il existe'). Outre le fait que cela ne soit pas très sémitique, il existe une façon bien précise de pointer l'existence en hébreu : שׁ. C'est ce qui conduit certains érudits à changer la forme en 'il sera', 'il fait être'⁹¹, notre hiphil.

⁸⁶ Voir *Historique*, p.149 ; voir également, Sancto Pagnino, *Thefaurus Linguae fanctae*, 1548, Lyon, Bibliothèque La Part Dieu, Rés. 317377

⁸⁷ G. H. Park-Taylor, יהוה, *Yahweh, the Divine Name in the Bible* (Waterloo, Ontario, 1975). B. Beitzel, "Exodus 3:14 and the Divine Name: A Case of Biblical Paronomasia," *TJ* 1 (1980): 5-20; C. D. Isbell, "The Divine Name ehyeh as a Symbol of Presence in Israelite Tradition," *HAR* 2 (1978): 101-18; J. G. Janzen, "What's in a Name? Yahweh in Exodus 3 and the Wider Biblical Context," *Int* 33 (1979): 227-39; J. R. Lundbom, "God's Use of the *Idem per idem* to Terminate Debate," *HTR* 71 (1978): 193-201; A. R. Millard, "Yw and Yhw Names," *VT* 30 (1980): 208-12; and R. Youngblood, "A New Occurrence of the Divine Name 'I AM,'" *JETS* 15 (1972): 144-52. (références, in : *The NET Bible*)

⁸⁸ *Theodoretus Cyrensis Quaestiones in Octateuchum*, N. Fernandez Marcos et Angel Saenz-Badillos (15.17-18) in : *Jehovah's Witness Defended*, G. Stafford, Elihu Books, 2000, p.6.

⁸⁹ Voir *Historique*, p.152

⁹⁰ Qal fut. 1^{ère} personne du singulier ; cf. *The Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon*, Benjamin Davidson, Hendrickson Publishers, Inc., 2002, p.10

⁹¹ Dans l'article 'Yahvé' de l'*Encyclopaedia Universalis*, nous lisons sous la plume de Paul André (un historien du judaïsme ancien) : « Dans l'Exode (III, 14), il semblerait que Yahvé (YaHWéH) dérive de la racine hébraïque

Cette forme a néanmoins plusieurs inconvénients :

- elle n'existe pas en hébreu
- elle change l'étymologie biblique 'Je serai' (qui porte un enseignement) en 'Je fais être' (qui est supposée)

On peut en conclure que la forme Yahweh est "plus un choix théologique que philologique".⁹²

Concernant les étymologies, il faut noter d'ailleurs que la Bible s'en tient davantage à une étymologie privilégiant l'enseignement ou le jeu de mots que l'étymologie scientifique à proprement parler. Yahweh étant typiquement une "tentative érudite de reconstruction" (*Cambridge Encyclopedia*), et une "prononciation approximative [par des érudits *modernes*]" (*The Interpreters Dictionary of the Bible*), il est légitime de lui préférer une forme qui se déclare, non savante, mais *traduite*, non reconstruite, mais *francisée*, et cette forme est la forme **Jéhovah**.

Elle n'existait certes pas dans l'hébreu original. Mais on peut en dire autant de la forme Yahvé.

Et, si ce n'est pas la forme originale exacte – en tous cas nous avons examiné un réseau de faisceaux convergents suggérant que Dieu a bel et bien préservé la prononciation de son Nom – tout du moins cette forme, entrée dans le langage dans une mesure bien plus grande que la forme Yahvé, est la seule qui puisse représenter ce qui est le fond du problème, ce qui importe autrement plus que le Nom lui-même : l'autorité de son possesseur, la reconnaissance de son renom.



monnaie allemande, 1635

Un article du *Journal de Littérature Biblique* (angl.) nous permet d'en saisir le sens de manière particulièrement probante: "Jéhovah ne dénature pas Yahvé plus que Jérémie ne dénature Yirmehayu. La connotation établie d'Esaië et de Jérémie interdit toute remise en question de leur bien fondé. L'usage leur a conféré les connotations propres à désigner les personnalités que ces mots représentent. C'est tout aussi vrai de Jéhovah. Ce n'est pas un barbarisme. Il a déjà toutes les connotations pour le nom propre convenant au Dieu d'Israël. Il n'y a aucun autre mot qui puisse de loin lui être comparé. Durant des siècles il a acquis ces connotations. Aucun autre mot n'approche ce nom en plénitude des associations requises. L'usage de tout autre mot manque si totalement d'idées propres que c'est un sérieux défaut dans une traduction." - *On the Use of the Word Jehovah*, JBL 46, 1927, pp.147-148.

C'était donc à juste titre que André Chouraqui déclarait : "IHVH serait, d'après Ex. 3:13-15, le nom propre du Dieu d'Israël... À une époque plus récente, on s'est risqué à le lire Yahvé ou Yahweh. Cette lecture s'est diffusée rapidement **sans toutefois être solidement fondée**."⁹³

Bien entendu, l'emploi du terme "Jéhovah" ne peut se justifier pour la seule raison qu'il est entré dans l'usage d'une langue⁹⁴. Ce serait dénigrer la tradition d'un côté, et l'accepter de l'autre.

On peut accepter tel propos :

"Si quelque lecteur venait à s'étonner de ce que nous écrivons *Jéhovah*, et non pas Jahvé, ou Jahvé (...), nous répondrons que nous sommes fait un devoir de n'adopter dans notre livre que les modifications qui s'imposent. (...) Il est certain que le mot *Jéhovah*, mot classique en français, consacré par les maîtres de notre langue [*Hugo, Lamartine, Chateaubriand...*] comme par la littérature chrétienne qui depuis de siècles fait l'édification de l'Église, est un vocable conventionnel. (...) On comprendra dès lors que nous n'ayons pas cru devoir jeter le désarroi parmi nos lecteurs, en rompant avec une tradition qui (...) exprime dans le vocable Jéhovah le tétragramme JHVH."⁹⁵

HâYâH («être», «devenir»). Or, la racine du mot n'est pas HYH, mais HWH, qui, en hébreu, signifie «désirer». Aussi pense-t-on que Yahvé viendrait de dialectes amorrhéens, que parlaient les Patriarches et dans lesquels HWH (comme en araméen) signifie «être», «devenir». Dès lors, Yahvé (YaHWéH) serait une forme verbale, causative, et voudrait dire: «Il fait être». »

⁹² voir André Caquot, *Les énigmes d'un hémistiche biblique*, 1978 Paris, in : *Dieu et l'être*, éd. Études Augustiniennes, CNRS, p.24, note 23.

⁹³ *La Sainte Bible*, Paris, 1989, p.2415, in : *Geovo e il Nuovo Testamento*, op.cit., p.35

⁹⁴ On pourrait objecter : certes, le terme a les connotations nécessaires, et il est entré dans l'usage; le problème c'est qu'il est entré dans l'usage **à tort**. Rien ne justifierait son maintien, même s'il est plus familier.

⁹⁵ *Jéhovah*, Alexandre Westphal, 1924, p.36-37 ; in : *Le nom divin qui demeure à jamais*, op.cit., p.11

Mais il n'est pas possible d'en faire un argument pour l'emploi d'une forme plutôt qu'une autre.

Seule la certitude de sa prononciation, basée sur des faits tangibles, peut emporter l'adhésion.

Dernière remarque : ouvrez le texte hébreu. Lisez-le avec la forme Yehowah (ou Yehouah). Vous vous apercevrez combien les termes ont été choisis pour faire assonance avec le nom véritable de Dieu : en français, **Jéhovah**. En hébreu, יהוה.



Eglise de Fehmam (Allemagne)

Évidemment, il est toujours mieux **d'employer le terme Yahvé que son substitut Seigneur**. Mais quitte à choisir, autant choisir une forme manifestement plus exacte.

Quand à savoir, rappelons-le, pourquoi il convient d'employer ce nom, mentionnons deux versets, de l'Ancien Testament comme du Nouveau :

לִבְנֵי יִדְעַ עֲמוּי שְׁמִי

“C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom” - Isaïe 52:6

πάς γὰρ ὃς ἀν' ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται
Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé - Romains 10:13

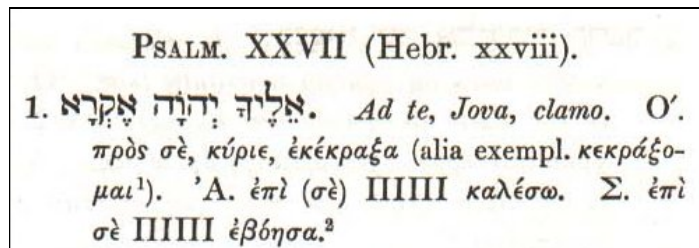
יהוה, l'Éternel. Nom de Dieu, tiré de l'idée d'existence, et traduit, à cause de cela, par l'Éternel. C'est le nom mystérieux indiqué ordinairement par ses quatre consonnes, et dont les voyelles sont inconnues, les Juifs ne se permettant jamais de le prononcer. Celles qu'il a dans nos Bibles imprimées sont celles du mot יהוה (seigneur) que les Juifs prononcent à la place de יהוה, toutes les fois qu'ils trouvent ce dernier mot. La racine est יהוה il a été. La forme de יהוה (5. e s. du f. de ce v.) conduit donc à croire que ce nom signifie IL EST.

Elémens de Grammaire Hébraïque, J.E. Cellierier Fils,
traduits librement de l'allemand de Wilhelm Gesenius,
Genève, 1820, p.160

CHAPITRE 3

יהוה

LE TÉMOIGNAGE DE LA SEPTANTE



Psaumes 27 :1 dans *Origenis Hexaplorum*, vol. 2, F. Field., p.127 – [Crédit](#)

Nous allons aborder le témoignage de la Septante concernant le nom divin pour ce qu'il est : un témoignage, non une preuve. La présence ou l'absence du tétragramme y est un indice du contexte historique dans lequel a été rédigé tel ou tel manuscrit. Si la date du manuscrit ne fait pas de doute, l'apport est plus grand : il montre à quelle période on employait encore le tétragramme, époque donc où la superstition entourant le nom de Jéhovah⁹⁶ n'avait pas cours. Si cette date est postérieure à la naissance du Christ, on peut supposer que les premiers chrétiens aient eu en main de tels manuscrits. Il faut donc chercher à savoir si ils les ont employé ou non.⁹⁷ Voilà pourquoi le débat autour de la Septante a son importance : la Septante est un indicateur historique, un cliché de l'état du texte hébreu (mais en langue grecque) des siècles après sa composition. Elle en a fixé le sens. Elle a aussi fixé la vocalisation des noms propres, selon l'intelligence de ses auteurs. À tous ces égards, cette étude mérite notre attention, car elle permet en partie de répondre à la question suivante : les premiers Chrétiens employaient-ils le Nom ?

Qu'est-ce que la Septante ?

La Septante est la traduction en grec de l'Ancien Testament hébreu. Elle fut entreprise au III^e siècle avant Jésus-Christ par un comité de soixante-douze Juifs d'Alexandrie.

C'est tout du moins ce que rapporte la légende transmise par la *Lettre d'Aristée*. On la désigne sous l'abréviation **LXX**. Son public destinataire était la communauté juive qui vivait hors d'Israël, et qui, par voie de conséquence, ne parlait plus guère l'hébreu.⁹⁸ "Ptolémée II Philadelphe, souverain de l'Égypte hellénistique à Alexandrie en 283 à 246 av.J.-C., aurait pris l'initiative de cette oeuvre, qu'il aurait confiée à des savants juifs au nombre de soixante-dix (=septante) ou soixante-douze (six par tribu d'Israël). Ceux-ci auraient achevé leur travail en soixante-douze jours."⁹⁹

On sait aujourd'hui que cette traduction ne connut pas l'origine miraculeuse qu'on lui prête, toujours est-il que son importance s'est révélée capitale au fil du temps. En effet, on a remarqué que la Septante diffère quelque peu de l'ancêtre du texte massorétique (employé par les Juifs), et qu'elle rejoint parfois les manuscrits de Qumrân. "De fait, **bien des débats d'interprétation entre juifs et chrétiens s'éclairent quand on comprend que les chrétiens lisent le grec de la Septante, tandis que les juifs lisent un texte hébreu différent** (l'ancêtre du "texte massorétique")".¹⁰⁰

La Septante n'a pas été la seule traduction grecque des écritures hébraïques.¹⁰¹ Au second siècle après Jésus Christ, **Aquila** en réalisa une également, mais sur la base d'un texte hébreu standardisé. Théodotion en fit autant, à peu près à la même époque (et ce qu'il en reste aujourd'hui, le livre de Daniel essentiellement, diffère assez de la Septante). Enfin celle de **Symmaque**, en 150 ap. J.-C., connu par des fragments seulement, et qui recherche la qualité littéraire. D'autres existèrent sans aucun doute.

Que nous apprend la Septante sur le nom de Jéhovah ?

Nous avons vu plus haut qu'au troisième siècle avant notre ère, déjà, les Juifs n'employaient plus le nom divin avec les païens. Leur traduction, si elle était destinée à une communauté juive, n'en allait pas moins être accessible aux non-Juifs. Ils résolurent donc de ne pas le traduire, laissant l'hébreu dans le texte. Plus tard les copistes de la Septante en firent autant, ou allèrent plus loin encore : ils changèrent le nom divin de son écriture hébraïque à une ancienne écriture hébraïque : le paléo-hébreu¹⁰² (le tétragramme יהוה y figure alors ainsi : hwhy). Certains également, ne sachant plus ce que ce tétragramme

⁹⁶ À partir de maintenant, les citations bibliques seront extraites de la version de Crampon 1904.

⁹⁷ Cela fera l'objet du chapitre suivant.

⁹⁸ voir *supra*, p.9

⁹⁹ *Nouvelle Bible Segond*, Alliance Biblique Universelle, Index, art. 'LXX', p.1724

¹⁰⁰ Nous soulignons ; op.cit, art. *Introduction à l'Ancien Testament*, p.15

¹⁰¹ Adoptée par les Chrétiens, la Septante sera rejetée par les Juifs. En réaction, ces derniers produiront à leur tour une version grecque des Écritures hébraïques. Mais, contrairement aux Chrétiens, ils garderont le tétragramme. Voir *Historique*, op.cit, p.106.

¹⁰² Voir par exemple : F. Crawford Burkitt, *Fragments of the Books of Kings According to the Translation of Aquila*, 1897, Cambridge, pp.3-8.

signifiait, le transcrivirent dans les lettres grecques les plus proches. Ainsi יהוה en hébreu, devint ΠΙΠΙ en grec, par le seul jeu de la similitude¹⁰³. Cela contribua à vouer au tétragramme une révérence mystique qui ne fit qu'accroître la superstition. Ce que nous apprend donc la Septante, c'est que, bien que la superstition était passée à l'oral à l'époque de la traduction des écritures hébraïques par les auteurs de la Septante, elle ne l'était pas par écrit. En conséquence, quiconque possédait une copie de la Septante, et la citait, rencontrait le tétragramme à un moment ou à un autre. À moins bien sûr que les copies fussent disparates les unes des autres.

Est-ce que le nom divin figure dans la LXX ?

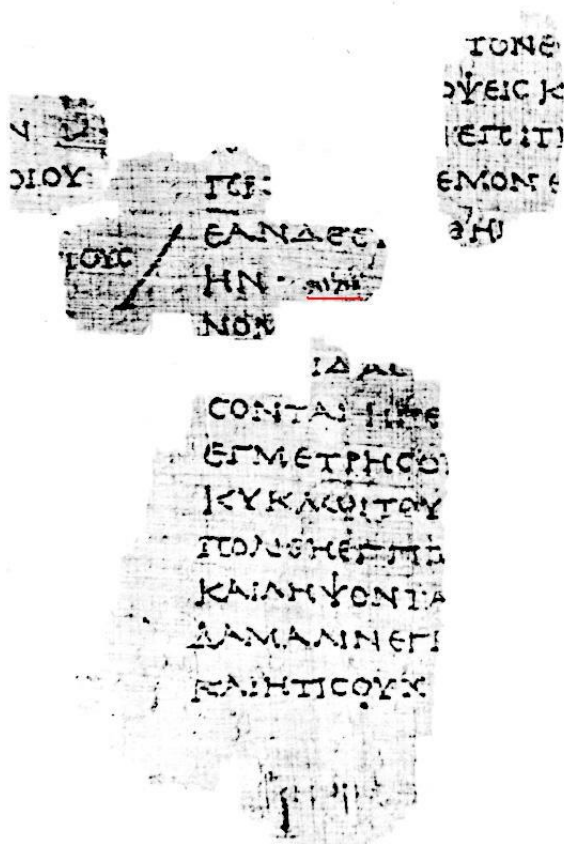
Nous avons vu déjà plusieurs cas dans lesquels le tétragramme écrit en hébreu figure dans le texte grec :

- page 6 : 8HevXIIgr - Rouleau des Petits Prophètes R943. 50 av. J.-C. – 50 ap. J.-C.
- page 10 : 4QLXXLev^b - Papyrus retrouvé à Qumrân, datant du 1^{er} siècle av. J.-C.

Il y en a quelques autres.¹⁰⁴ [Éléments tirés de la Bible : *Les Saintes Écritures, Traduction du Monde Nouveau*, éd. 1985, WatchTower Bible and Tract Society of New York (éd. française The Kingdom Hall Trust), App. 1C, pp.1677-1681]

- en caractères hébreux carrés (□□) :

- LXXP. Fouad Inv. 266 rend le nom divin par le Tétragramme écrit en caractères hébreux carrés (□□) aux endroits suivants : Dt 18:5, 5, 7, 15, 16 ; 19:8, 14 ; 20:4, 13, 18 ; 21:1, 8 ; 23:5 ; 24:4, 9 ; 25:15, 16 ; 26:2, 7, 8, 14 ; 27:2, 3, 7, 10, 15 ; 28:1, 1, 7, 8, 9, 13, 61, 62, 64, 65 ; 29:4, 10, 20, 29 ; 30:9, 20 ; 31:3, 26, 27, 29 ; 32:3, 6, 19.



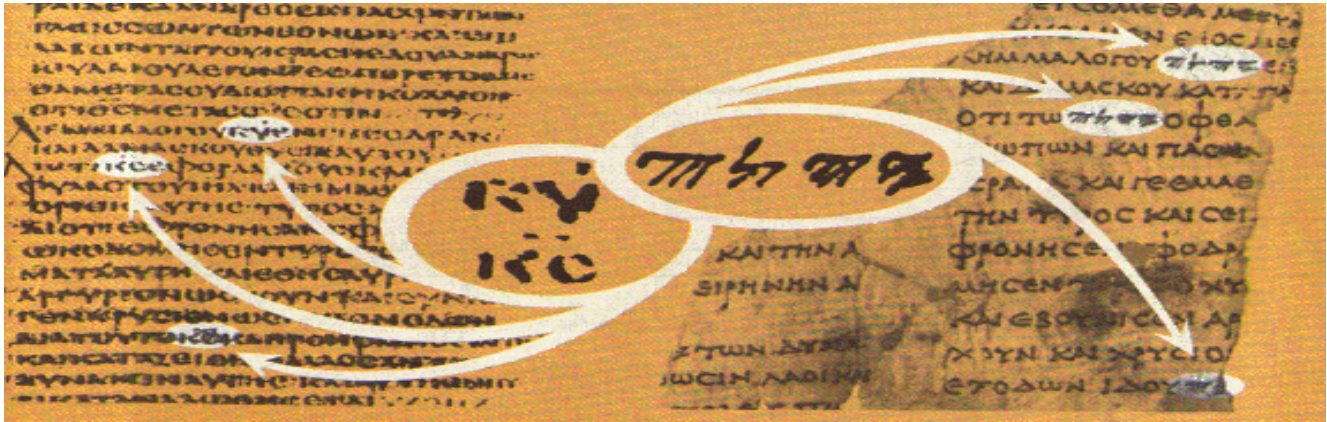
Papyrus Fouad 266 (b), Deutéronome 20(fin) à Deutéronome 21 (début). Parchemin daté du 1^{er} siècle av. J.-C. Voir dans *La Bible Grecque des Septante*, éd. Cerf / CNRS (G. Dorival, O. Munnich, M. Harl) la section [Papyrus et rouleaux de cuirs](#) (ch. IV I- A.2) Voir également la reproduction du Papyrus Fouad 266 présentant Deutéronome 18 :3-6 dans *Les langues de la Bible*, M. Carrez, Le Centurion, 1983, p. 44

[Crédit photo](#)

« Le Papyrus F. 266, qui nous donne le texte de la LXX sous une forme plus sûre que celles du Codex Vaticanus et des codices qui s'y rapportent –et qui a dû être écrit 400 ans plus tôt que le Codex Vaticanus – serait ainsi 'le meilleur représentant de la Version grecque primitive de Deutéronome'. » - Françoise Dunan, *Papyrus grecs bibliques – Volumina de la Genèse et du Deutéronome*, Le Caire, 1966, pp.18-19

¹⁰³ on le constate dans les copies des [Hexapla](#) : Origène, *Origenis Hexaplorum tomus II (Ps 25 :1, 26 :4,7 ; 27 :1 ; Mal. 3 :1)*. cf. *The Journal of Theological Studies, Oxford*, Vol. XLV, 1944, pp. 158, 159 ; *Papyrus Grecs Bibliques*, F. Dunand, Le Caire, 1966, p. 47, note 4 ; *Jewish Encyclopaedia*, art. [Tetragrammaton](#), vol 12, pp.118-120.

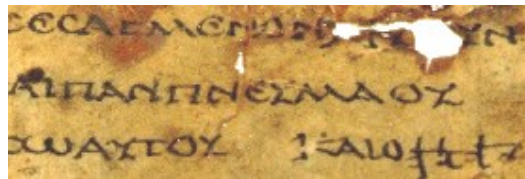
¹⁰⁴ Nous rappelons que nous sommes bien conscients du fait que, tout à fait vraisemblablement, ces rouleaux étaient écrits par des Juifs, et *pour des Juifs*. Mais cela n'ôte rien à l'intérêt de leur examen, car ils permettent de saisir le mécanisme de la substitution progressive du tétragramme par des *nomina sacra*, et ce que cela nous apprend sur le contexte historique de leur composition, notamment concernant le respect du au nom divin.



À droite, dans le Rouleau des Petits Prophètes (8HevXIIgr R943), qu'on date entre 50 av.JC et 50 ap JC (voir détail), 3 occurrences du tétragramme en paléo-hébreu dans un passage du chapitre 8 de Zacharie . À gauche, le Codex Alexandrinus, rédigé quatre siècles plus tard, présente le même passage avec les *nomina sacra*, les abréviations KY et KC. in : *Le nom divin qui demeure à jamais*, p.26.

- en caractères hébreu archaïques (^ⲙ ou ^ⲕ) :

- SymP. Vindob. G. 39777 rend le nom divin par le Tétragramme écrit en caractères hébreux archaïques (^ⲙ ou ^ⲕ) aux endroits suivants : Ps 69:13, 30, 31. [III^e ou au IV^e siècle de n. è.] - publié par C. Wessely dans *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde* (vol. XI, Amsterdam 1966, p. 171).



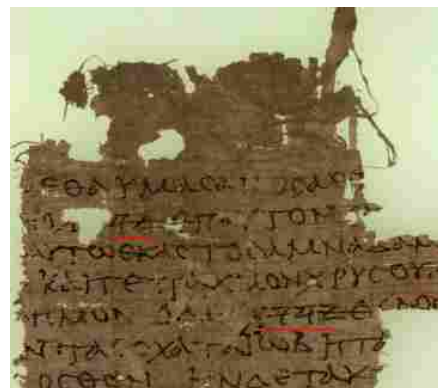
- en lettres grecques(^ⲓ) :

- 4Q LXX Lev^b rend le nom divin en lettres grecques ^ⲓ (^{ⲓⲱ}) en Lv 3:12 ; 4:27. [I^{er} siècle av. n. è.] - compte rendu préliminaire de ce manuscrit présenté dans *Supplements to Vetus Testamentum* (vol. IV, Leiden 1957, p. 157).



- en double yôdh (^{ⲙⲙ}) :

- LXXP. Oxy. VII.1007 rend le nom divin par un double *yôdh* (^{ⲙⲙ}) en Gn 2:8, 18. (III^e siècle de n. è.) cf *The Oxyrhynchus Papyri*, par A. Hunt (London 1910, part VII, p. 1, 2).



Il importe désormais de focaliser notre attention sur les dates de ces manuscrits.

Manuscrit	Date	Forme du tétragramme
LXXP. Fouad Inv. 266 ¹⁰⁵	1 ^{er} siècle av. JC	☩☩
4Q LXX Lev ^b	1 ^{er} siècle av. JC	יהוה
LXXVTS 10b	1 ^{er} siècle ap JC	☩ ⁰
LXXVTS 10a	1 ^{er} siècle ap JC (fin)	☩ ⁰
LXXIEJ 12	1 ^{er} siècle ap JC (fin)	☩
Sym ^P . Vindob. G. 39777	3 ^e -4 ^e siècle ap. JC	89 ou ;
LXXP. Oxy. VII.1007	3 ^e siècle ap JC	23
Aq ^{Taylor} ¹⁰⁶	5 ^e siècle ap. JC (2 nd e partie)	67
Aq ^{Burkitt}	5 ^e – 6 ^e ap JC	45
Ambrosienne O 39 sup ¹⁰⁷	9 ^e siècle ap. JC (fin)	☩☩

À partir des cinq premiers témoins, il est possible d'affirmer qu'à l'époque de Jésus, des copies de la Septante existaient bel et bien, qui portaient le tétragramme. **Cela s'inscrit à l'encontre de ce que l'on a longuement pensé.**¹⁰⁸ Mais cela ne permet pas de tirer de conclusions hâtives.¹⁰⁹

On a en effet **suggéré** que ces manuscrits portant le tétragramme avaient été préservés pour une raison bien simple : ils n'auraient pas été utilisés, car, jugés hérétiques, mais dotés du tétragramme (interdiction de les détruire), on les aurait mis au rebus dans des *guéniza* – ce qui explique leur préservation exceptionnelle.¹¹⁰ Les autres manuscrits, ne portant pas le nom divin, mais couramment employés, sont ceux qui ont été les premiers à disparaître...

Si on se fonde sur de tels raisonnements, aucune position n'est plus tenable. D'un côté en effet, on nie la préservation providentielle de l'Écriture dans les copies de la Septante, qui sont des copies très anciennes en remarquable concordance avec le texte massorétique dont se servent aujourd'hui les traducteurs. Et d'un autre côté, on se sert de cette même préservation providentielle de la Parole de Dieu dans le débat concernant le tétragramme dans les manuscrits du Nouveau Testament pour preuve *de son absence* (subséquemment de son peu d'importance). De plus, il est éminemment contestable de suggérer que les *guéniza* servaient de dépôt pour des manuscrits *hérétiques* (cf. *L'aventure des manuscrits de la Mer Morte*, ss. dir. de Hershel Shanks, éd. du Seuil, 1996, par ex. p.68n2 ou l'Introduction de l'ouvrage *Les manuscrits de la Mer Morte*, de M. Wise, M. Abegg, Jr. et E. Cook, éd. Perrin, 2003). Bien plutôt étaient-ils les entrepôts de manuscrits considérés de la plus haute importance, mais devenus *hors d'usage* par leur *emploi fréquent*.

¹⁰⁵ On a pu affirmer que le papyrus Fouad 266 n'est pas un représentant « typique » de la LXX car il aurait été composé pour s'harmoniser avec l'hébreu : Albert Pietersma, « Kyrios or Tetragram : A Renewed Quest for the Original Septuagint », in : *De Septuaginta. Studies in Honour of John William Wevers on His Sixty-Fifth Birthday*, éd. A. Pietersma and C. Cox, Toronto, 1984, pp.88-89. Voir *Jehovah's Witnesses Defended*, op.cit., p.44-45. La date du manuscrit est également discutée. D'autres sources indiquent sa composition entre le 1^{er} et le 3^e siècle avant notre ère. W.G. Waddell, « The Tetragrammaton in the LXX », *Journal of Theological Studies* 45, 1944, pp.159-161, le date entre le 2nd et le 1^{er} siècle avant notre ère. Kahle, « The Greek Bible and the Gospels », p.614, le date à 100 avant Jésus-Christ.

¹⁰⁶ Voir *Jehovah's Witnesses Defended*, G. Stafford, op.cit., pp. 45-46, en réponse à Countess, *The Jehovah's Witnesses New Testament*, p.30

¹⁰⁷ Reproduit dans les *Hexapla* d'Origène. Voir Origen's Hexapla, App. J de l'ouvrage *The Tetragrammaton in the Christian Greek Scriptures*, Lynn Lunquist, Word Ressources, Inc., 1998, pp. 276-296. Tout n'y est pas incontestable, du moins les problèmes d'interprétation y sont posés.

¹⁰⁸ Voir par exemple M. Pierro, *Geova e il Nuovo Testamento*, op.cit., p.47

¹⁰⁹ Voir G. Howard, « The Tetragram and the New Testament », p.65 ; 'Nous pouvons à présent affirmer avec une certitude quasi absolue que le nom divin, יהוה, n'était pas rendu par κύριος ('Seigneur') dans la Bible grecque pré-Christienne, comment il a été si souvent prétendu. Le tétragramme était habituellement rendu en araméen ou en lettres paléo-hébraïques, ou bien il était translittéré en lettres grecques. »

¹¹⁰ « (...) cela induit que les grottes de Qumran et ses environs étaient des « genizot », où étaient déposés des rouleaux hors d'usage - ou hérétiques - que la présence du Tétragramme interdisait de détruire. " - Michel Louis Lévy, Article paru dans *Passages*, n° 69, juin 1995, p. 39-40

Il faut donc savoir, à la fin (pour débattre sur des bases communes), à *quels genres de manuscrits*, à quel type d'écrit, on reconnaît l'inspiration de Dieu (et sa préservation).¹¹¹

Car il est bien évident que si l'on n'accorde pas de crédit à une traduction grecque de l'Ancien Testament, en l'occurrence la Septante, qui a en sa faveur son ancienneté (nous verrons qu'en critique textuelle, l'ancienneté est un *indice* d'authenticité), et la concordance avec des textes de deux millénaires postérieurs (en fait, rigoureusement parlant, il faudrait dire la chose à l'envers), à combien plus forte raison des traductions récentes ne sont pas davantage dignes de crédit (c'est-à-dire inspirées), et il faudrait, pour connaître la Parole de Dieu, nécessairement savoir l'hébreu et le grec— ce qui, on le voit bien, se marie mal à un texte comme Matthieu 24 :14a, qui prône l'universalité¹¹² du message :

καὶ κηρυχθήσεται τοῦτο τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας ἐν ὅλῃ τῇ οἰκουμένῃ εἰς μαρτύριον πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν
et cette évangile du royaume sera proclamé dans le monde entier, en témoignage pour toutes les nations

À cela il convient d'ajouter les considérations suivantes :

- les Juifs d'Alexandrie à l'origine de la Septante disposaient sans doute de manuscrits anciens que nous ne possédons plus maintenant. Nous ne pouvons donc pas prétendre que le texte de la LXX est forcément moins fiable que les textes hébreux que nous possédons actuellement, qui sont des manuscrits qui lui sont bien postérieurs¹¹³,
- Jésus et ses disciples employèrent largement la Septante¹¹⁴, qu'ils citèrent parfois précisément, et parfois avec plus de liberté, sans jamais cependant contester son autorité en matière de foi.

C'est ainsi que l'on comprend davantage le décalage que peut introduire des propos tels que ceux de Randall Watters : « puisque le Nouveau Testament a été écrit *par* des Chrétiens et *pour* des Chrétiens, l'utilisation de manuscrits Juifs (...) est sans valeur ». Nous avons vu (p.8) que cette affirmation, pour le Nouveau Testament, est très contestable. Elle l'est encore plus au regard de la Septante, document juif s'il en est. Adoptée par les (Premiers) Chrétiens, elle fut *employée* par ces derniers. Y chercher des traces du tétragramme n'est donc pas du tout déplacé. Au contraire, c'est un indice très important.

Or, les dates concordent : jusqu'à la fin du premier siècle, aucun manuscrit de la LXX ne substitue le nom divin par une abréviation. Les documents que nous avons cités sont donc un puissant témoignage de l'état du texte biblique de l'AT au temps de Jésus, et cela contribue à mettre l'accent sur l'importance du Nom.

Aussi ne peut-on souscrire au propos de Pierre Oddon, qui déclare :

« Nous avons là une preuve certaine que ces traducteurs juifs considéraient le nom de Dieu comme très sacré, donc :

- Intranscriptible,
- Intraduisible.

Quelle leçon logique pourrions-nous tirer d'un tel fait?

Faire de même et garder le Tétragramme hébreu au milieu des traductions françaises de l'Ancien Testament (k) et, ne connaissant pas la prononciation de ces quatre lettres hébraïques, nous serions réduits, comme les Juifs, à employer des substituts... »¹¹⁵

Car d'une part, le tétragramme **n'est pas intranscriptible ni intraduisible** puisque tous les personnages bibliques l'employèrent abondamment dans le langage comme par écrit¹¹⁶, et d'autre part nous ne pouvons être

¹¹¹ Ceci fera l'objet du Chapitre 5, lorsque nous aborderons dans un sens large les « difficultés » qu'introduit la critique textuelle dans le champ biblique, et ce qu'elle implique pour la foi de chacun.

¹¹² Lors de la Pentecôte de l'an 33, l'esprit de Dieu se répandit sur plus d'une centaine de chrétiens pour leur accorder le don des langues. C'est bien que le message divin ne connaît pas de frontière linguistique.

¹¹³ Par exemple le passage de **Deutéronome 32 :8** où beaucoup de versions lisent 'fils d'Israël' alors qu'il y a tout lieu de penser qu'il faut lire 'fils de Dieu' comme le fait la Septante, et comme le confirme un fragment retrouvé à Qoumran; cf. Ronald S. Hendel, « Of Demigods and the Deluge : Toward an Interpretation of Genesis 6 :1-4 », *Journal of Biblical Literature*, 106, 1987, pp.13-26 ; ou, en français, un article du même auteur dans *L'aventure des manuscrits de la Mer Morte*, sous la dir. de Hershel Shanks, Éd. du Seuil, 1996, pp. 213-224.

¹¹⁴ On se sert souvent de cet état de fait pour montrer que les Premiers Chrétiens, parlant le grec, n'employaient pas le tétragramme *hébreu* lors de leur lecture de la Septante *grecque*. On a vu que ce n'était pas indiscutable.

¹¹⁵ Pierre Oddon, *Les Saintes Ecritures, Traduction du monde nouveau : Une falsification* ; voir une [réponse](#) à ce site.

¹¹⁶ Il faut avouer que nous avons une réelle difficulté à comprendre les personnes qui prônent l'ineffabilité du nom divin. L'Ancien Testament est si parsemé de ce nom glorieux qu'il est **impossible de croire en une pareille aberration**. David qui chantait ses Psaumes avec le nom de Jéhovah chantait-il un YHWH imprononçable et intraduisible ? Le bon sens le plus élémentaire, qui n'est pas au monde la chose la plus

réduits, comme les Juifs, à employer des substituts, car les Juifs **n'employèrent pas de substituts au moins jusqu'à la déportation à Babylone**, mais bel et bien le nom de Jéhovah, qu'ils écrivaient יהוה, et qu'ils vocalisaient YeHoWaH quand ils le prononçaient, même si on a vu qu'ils eurent de plus en plus de scrupules à le faire pour diverses raisons. De plus, **en aucun cas** l'insertion du tétragramme dans la Septante ne peut être invoqué pour prétendre que ce fut le moyen employé par les Juifs pour **empêcher la prononciation** du tétragramme. Reportez-vous au tableau de la page 28. Vous constaterez que le Papyrus Fouad emploie l'hébreu (יהוה), cependant que le manuscrit 4Q LXX Lev^b, qui lui est postérieur, en fournit une translittération (^{IAus}).¹¹⁷

Dans un autre ordre d'idée, on attribue souvent, et de manière expéditive, tel manuscrit à la communauté juive. On en déduit que, puisque la Septante a été écrite par des Juifs et pour des Juifs, elle n'a rien à voir avec la foi chrétienne¹¹⁸, et que cette subsistance du tétragramme n'est que détail. Mais les arguments sur lesquels la discrimination s'opère ne sont pas toujours décisifs.

C'est ce dont témoignent les auteurs d'un ouvrage de référence sur la Septante, quand ils précaunissent : « il convient d'être prudent : il est parfois difficile d'assigner à un papyrus une origine juive ou chrétienne. Il existe des signes distinctifs (traitement du tétragramme, recours à des abréviations), mais ils ne sont pas infaillibles (C. H. Roberts, *Manuscript, Society and Belief in Early Christian Egypt*, Londres, 1979, p. 74-78). Par ailleurs, s'il présente un texte conforme à l'hébreu, un papyrus n'est pas pour autant « hébraïsé ». Il peut avoir seul conservé la leçon originale, perdue dans le reste de la tradition manuscrite. Selon P. W. Skehan, le P. 4QLXX Num (= R 803) a été révisé sur l'hébreu. En fait, il manifeste - J. W. Wevers l'a montré - des retouches littéraires et non hébraïsantes."¹¹⁹

Ceci dit, le témoignage de la Septante n'a de valeur que si cette dernière a effectivement été *employée* par Jésus et ses disciples. Quelle langue parlait-on à leur époque ? Et surtout, quelle version était employée ?



Bible polyglotte (La Bible royale), Anvers, 1896, © KB, La Haye
Présentant la Septante, la Vulgate, le texte massorétique,
le NT grec, la Peschita. Œuvre monumentale du XVI^e siècle.

partagée, nous invite à en douter. Considérez les textes suivants et méditez-les. Colossiens 2 : 8 : « Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs, selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde, et non selon le Christ. » [l'ineffabilité est un principe introduit par la philosophie humaine]. Éphésiens 4 : 17 : « Voici donc ce que je vous dis, ce que je vous déclare au nom du Seigneur : vous ne devez plus vivre comme les païens, qui suivent leurs pensées vides de sens. » [toutes les tentatives de ne pas employer le nom divin sont extra-bibliques, donc en quelque sorte « païennes » ; et leur examen permet de saisir la mesure de leur absurdité.]. Psaumes 91 : 14 : "je le protégerai [le juste] car il connaît mon nom." (TOB)

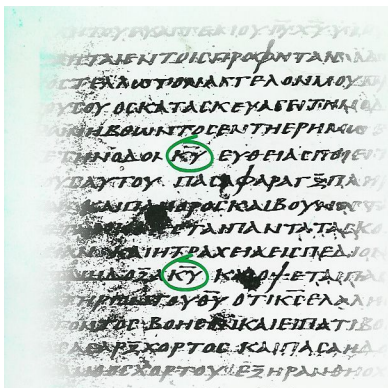
¹¹⁷ Voir M. Pierro, *Geova e il Nuovo Testamento*, op.cit., p. 52

¹¹⁸ « par des Juifs et pour des Juifs » : l'ironie du sort est que la Septante fut adoptée par les Chrétiens, et rejetée par les Juifs !

¹¹⁹ *La Bible Grecque des Septante*, éd. Cerf / CNRS par Dorival, Munnich, Harl, op.cit.

CHAPITRE 4 :

JÉSUS, LES PREMIERS CHRÉTIENS ET LE NOM



Couverture de *Jehovah in the New Testament*, de L. Lunquist
Mc 1 :3 / Is 40 :5 Washington Codex, 5^e siècle de notre ère
Les manuscrits autographes du NT portaient-ils יהוה ?

κύριος (...) *a lord, master*, Matt. 12 :8, et al. ; *an owner, possessor*, Matt. 20 :8, et al. ; *a potentate, sovereign*, Acts 25 :26 ; *a power, deity*, 1 Cor. 8 :5 ; *the Lord, Jehovah*, Matt. 1 :22, et al. ; *the Lord Jesus Christ*, Matt. 24 :42 ; Mark 16 :19 ; Luke 10 :1 ; John 4 :1 ; 1 Cor 4 :5, et al. freq. ; κύριε, a term of respect of various force, Sir, Lord, Matt. 13 :27 ; Acts 9 :6, et al. freq. – *The New Analytical Greek Lexicon*, Wesley J. Perschbacher, p.251

A. LA QUESTION AU CŒUR DU DÉBAT

Avec près de 7000 apparitions dans l'« Ancien Testament », le tétragramme est indéniablement au cœur du récit biblique. Jéhovah, qui paraît distinctement, fait connaître son nom et son renom aux nations qui s'opposent à son peuple choisi, Israël.

Le « Nouveau Testament », au contraire, parle d'un Dieu d'amour, d'un Père, en apparence plus impersonnel, et qui n'est accessible que par l'intermédiaire de son Fils : Jésus, le Christ.¹²⁰ Écrit en grec, le Nouveau Testament ne présente donc pas le tétragramme. Mais il ne présente pas non plus le nom divin sous une forme grecque.¹²¹

Seules les dénominations κύριος (Seigneur) et θεός (Dieu) désignent le Créateur. Or, si θεός permet peu d'ambiguïtés d'attribution¹²², κύριος en revanche, est un titre. Il signifie primitivement « propriétaire, maître ». Qui plus est, il a un sens si large qu'il désigne des catégories de personnes très différentes.

• Les différents emplois de κύριος dans le Nouveau Testament¹²³

a. Désignant un **humain**

ὄψιας δὲ γενομένης λέγει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος τῷ ἐπιτρόπῳ αὐτοῦ [...]
Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant [...]

Matthieu 20 :8

b. Désignant un **ange**

ὁ δὲ ἀτενίσας αὐτῷ καὶ ἔμφοβος γενόμενος εἶπεν τί ἐστὶν κύριε· εἶπεν δὲ αὐτῷ αἱ προσευχαί σου καὶ αἱ ἐλεημοσύναι σου ἀνέβησαν εἰς μνημόσυνον ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ.

Il le fixa et, saisi de crainte, il lui dit : Qu'y a-t-il, Seigneur ? L'ange lui dit : Tes prières et tes actes de compassion sont montés devant Dieu, et il s'en est souvenu.

Actes 10 :4

c. Désignant **Jésus Christ**

¹²⁰ Jean 14 :16 : « Jésus lui dit : " Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi. »

¹²¹ La forme actuelle de ce nom, par exemple dans la Bible *H Αγία Γραφή Μετάφραση Νέου Κόσμου* (les Saintes Écritures Traduction du Monde Nouveau, publiée en 1997 par la Watchtower Bible and Tract Society of Pennsylvania) est Ιερωβά.

¹²² Il en permet néanmoins : outre le vrai Dieu, θεός peut désigner une divinité, un faux dieu, cf. Jn 10 :33, Ac 7 :43, 14 :11, 1 Co 8 :4,5. En 2 Co 4 :4 il désigne même le Diable.

¹²³ Les quelques versets pris en référence sont tirés du *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, de M. Carrez, éd. Labor et Fides / Alliance Biblique Française, 4^e éd., 1998, à l'entrée 'κύριος', p.148. Pour plus de détails, cf. [Appendice 98](#) de *The Companion Bible*, Kregel Publications, Grand Rapids, 1922, pp.141-144.

καὶ ἐάν τις ὑμῖν ἔπη· τί ποιεῖτε τοῦτο; εἶπατε· ὁ κύριος αὐτοῦ χρεῖαν ἔχει[...]
 Et si quelqu'un vous dit: Que faites-vous là? " dites: " Le Seigneur en a besoin [...]
 Marc 11 :3
 καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπ'αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε
 Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et il lui dit: " Ne pleurez pas. "
 Luc 7 :13

d. Désignant (**Jéhovah**) Dieu

οὗτος ἔσται μέγας καὶ υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται καὶ δώσει αὐτῷ κύριος ὁ θεὸς τὸν θρόνον
 δαυὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ
 Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. (NBS)
 Luc 1 :32

ἐν αὐτῷ τῷ ὥρᾳ ἠγαλλιάσατο [ἐν] τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ εἶπεν ἐξομολογοῦμαι σοι πάτερ
 κύριε τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν καὶ ἀπεκάλυψας
 αὐτὰ νηπίοις· ναὶ ὁ πατήρ ὅτι οὕτως εὐδοκία ἐγένετο ἔμπροσθέν σου.
 En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de
 la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.
 Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. (LSG)
 Luc 10 :21

Ceci dit, pourquoi ce terme κύριος est-il si important ?

C'est que, des 5000 manuscrits (environ) ¹²⁴ qui constituent notre source pour l'établissement du texte du Nouveau Testament, **aucun** ne porte le nom de Dieu.

Est-ce à dire que ce nom, dans la Nouvelle Alliance, n'a plus l'importance qu'il avait dans l'Ancienne ?

- Certains estiment que le tétragramme devait exister, à l'origine, dans le texte grec du Nouveau Testament, mais qu'il a été substitué par le terme κύριος.
- D'autres pensent au contraire que le terme κύριος est le *terme original*, et que sa présence plutôt que celle du tétragramme a un sens profond.

Nous allons tenter d'aborder ces deux points de vue, qui s'opposent en fait sur *un seul* point doctrinal, mais crucial : celui de la divinité du Christ.

La *Revue de littérature biblique*, qui endosse à son compte la seconde opinion, présente la situation ainsi :

“Dans de nombreux passages où la distinction était bien établie entre Dieu et Christ, le retrait du Tétragramme a forcément créé de **considérables ambiguïtés**. (...) Une fois la confusion installée dans les citations par suite du remplacement du nom divin, cette confusion s'est étendue à d'autres passages du Nouveau Testament où aucune citation n'était en cause. (...) Un tel réagencement du texte est-il à l'origine des **controveres christologiques** [à propos de la nature du Christ] au sein de l'Église, et les passages du Nouveau Testament dont on a alimenté ces controverses sont-ils identiques à ceux qui, au premier siècle, ne posèrent apparemment aucun problème? (...) Les études [christologiques actuelles] reposent-elles sur le texte du Nouveau Testament tel qu'il se présentait au premier siècle ou bien sur un texte altéré qui est le reflet d'une période de l'histoire de l'Église où **la distinction entre Dieu et Christ était nébuleuse**, tant dans le texte que dans l'esprit des ecclésiastiques?” (*Nous soulignons*)

[À la question de la divinité du Christ s'ajoute toute une ramification de difficultés, dont celle-ci : si la substitution a réellement eu lieu, alors le texte que nous possédons a été corrompu, et cela semble contrevénir à **l'inspiration et la préservation** de la Bible.¹²⁵]

Lynn Lunquist, dans un ouvrage sur la question, résume fort bien la situation :

« La présence – ou l'absence du Tétragramme dans les Écritures grecques chrétiennes n'est pas un sujet trivial concernant les mots dans les anciens manuscrits grecs. Bien plutôt, la présence du Tétragramme – ou son absence – affectera avec force la foi de quiconque emploie le « Nouveau Testament ».

S'il peut être établi que les auteurs des Écritures grecques chrétiennes employaient le Tétragramme, cela nécessiterait une réévaluation sans précédent de 600 ans d'histoire de la Bible en anglais. (...) La Chrétienté devrait réexaminer son interprétation de ce qui est appelé la 'divinité du Christ' (l'enseignement que Jésus est Dieu). Des versets tels que Révélation 1 :8 ne pourrait plus identifier Jésus comme étant le « Seigneur Dieu Tout Puissant ».¹²⁶

Voilà donc la question au cœur du débat : Jésus est-il Dieu ?

On peut même formuler ainsi : puisque le terme κύριος est appliqué souvent à Jésus, et qu'il est aussi appliqué à Dieu, cela signifie-t-il que Jésus est Dieu ?

¹²⁴ *The Text of the New Testament, Its Transmission, Corruption, and Restoration*, Bruce M. Metzger, Oxford University Press, 3^e éd., 1992, p.36.

¹²⁵ Nous traiterons de ce point au chapitre 5.

¹²⁶ *Jehovah in the New Testament*, Lynn Lunquist, 2001, p.3

Suivons le raisonnement de M. Lunquist.¹²⁷ Il cite librement Isaïe 45 :21-24 :

« N'est-ce pas moi, Jéhovah, à côté duquel il n'y a pas d'autre Dieu... Par moi-même j'ai juré... devant moi pliera tout genou, et par moi toute langue devra prêter serment, disant : « Assurément en Jéhovah il y a droiture et force ».

Et d'expliquer par la suite :

« Si l'apôtre Paul employait le Tétragramme dans cette citation, Romains 14 :11 se lirait comme dans la *Traduction du Monde Nouveau* :

« 'Aussi vrai que je vis, dit Jéhovah, devant moi tout genou pliera, et toute langue reconnaîtra Dieu ouvertement' »

D'un autre côté, si l'apôtre Paul faisait référence à Jésus quand il employait le terme *Kyrios* (ce qui est le choix de la *Kingdom Interlinear Translation*), alors le verset se lirait :

'Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur (Jésus), devant moi tout genou pliera, et toute langue reconnaîtra Dieu ouvertement' »¹²⁸

S'appuyant sur la constatation – indéniable – que les manuscrits grecs du NT que nous possédons actuellement ne présentent pas le Tétragramme, Lunquist bâtit *de facto* tout un raisonnement autour du terme κύριος qui semble parfaitement cohérent. Dans un autre ouvrage, *The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures* (2001), il s'attèle à démontrer que la *Traduction du Monde Nouveau (TMN)*, publiée par les Témoins de Jéhovah, n'a aucun fondement biblique quand elle *restore* le terme Jéhovah dans le NT, puisque l'ultime autorité en matière de foi est et reste les manuscrits qui nous sont parvenus, et que ceux-ci ne portent pas le Tétragramme. Il critique en effet l'usage de versions hébraïques du NT qui portent le tétragramme comme base pour la restauration du nom divin (pour plus de détails, voir les Appendices 1A et 1B de la *Kingdom Interlinear Translation*, 1985, pp.1133-1138 ou l'Appendice 1D de la *TMN*, éd. 1995, p.1682¹²⁹)

Il oublie cependant un détail d'importance : ce n'est pas aux versions hébraïques postérieures au texte grec original du NT que le comité de traduction de la TMN accorde le plus d'autorité, mais plutôt aux **citations directes** de l'AT par les rédacteurs du NT. Or, comme nous avons vu que les premiers chrétiens citaient essentiellement la Bible dans la Septante, et que cette dernière porta, jusqu'à la moitié du second siècle de notre ère, le Tétragramme hébreu au sein du texte grec, alors on en déduit, si ce n'est une certitude absolue, du moins la conviction que les rédacteurs *connaissaient* le Tétragramme et *l'employaient* librement.

D'ailleurs, les spécialistes du sujet ne s'y sont point trompés.

- « II. ὁ Κύριος, the LORD, = Hebr. JEHOVAH, LXX » - *An Intermediate Greek-English Lexicon*, Liddell & Scott, Oxford University Press, 7^e éd, imp. 2001, p.458
- « (g) **kurios is the Sept. and NT representative of Heb. Jehovah** ('Lord' in Eng. versions), see Matt. 4 :7 ; Jas 5 :11, e.g., of adon, Lord, Matt. 22 :44, and of Adonay, Lord, Matt. 1 :22 ; it also occurs for Elohim, God, 1 Pet 1 :25 » - *Vine's Dictionary of Bible Words*, Thomas Nelson Publishers, Inc, 1996, p.379
- « by impl. Mr. (as a respectful title) : - God, Lord, master, Sir. » - *New Strong's Concise Dictionary of the Words in the Greek Testament*, Thomas Nelson Publishers, Inc., 1995, p.52
- « a. to GOD, the ruler of the universe (so the Sept. for יהוה, אלהים, אלה, אדני and יה) » - *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, J.H. Thayer, Hendrickson Publishers, Inc., 5^e imp., 2002, p.362

¹²⁷ *ibid.*

¹²⁸ Nous nous contenterons dans les pages qui vont suivre d'apporter des réponses aux affirmations de Lunquist sous la perspective prise dans cette article (Qui est יהוה ?). Pour une réfutation plus complète des thèses de Lunquist, voir par exemple [A reponse to The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures](#), par Heinz Schmitz. Les ouvrages de M. Lunquist sont disponibles sur www.tetragrammaton.org

¹²⁹ « Pour savoir où le nom divin a été remplacé par les terme κύριος et Θεός, nous avons déterminé les endroits où les rédacteurs chrétiens inspirés ont cité des versets, des passages et des expressions tirés des Écritures hébraïques, puis nous nous sommes reportés au texte hébreu pour voir si le nom divin y figurait. C'est ainsi que nous avons pu établir l'identité de Kurios et Theos et savoir de quelle personne il s'agissait. (...) Nous avons aussi cherché confirmation dans les nombreuses versions hébraïques que nous avons consultées. On notera que pour chacune des 237 fois où nous nous avons restitué le nom de Jéhovah dans le corps de notre traduction, nous avons trouvé un appui dans une ou plusieurs de ces versions. » Ces versions hébraïques, martèle Lunquist, ne constituent pas des versions inspirées. Tout du moins, peut-on mettre à son compte, pas autant que les manuscrits grecs relativement anciens que nous possédons actuellement.

- « **In the NT, likewise, KURIOS, when used as a name of God...most usually corresponds to יהוה Jehovah, and in this sens is applied** ». – *A Greek and English Lexicon to the New Testament*, J. Parkhurst, ed. 1845, p.345

Le *Dictionnaire de la Bible* (angl.), de McKenzie, à l'entrée 'Seigneur', résume la chose ainsi : « L'emploi de kyrios dans les Evangiles Synoptiques... désigne aussi Dieu dans les citations de la LXX, ou est un substitut pour le nom de Dieu », p. 517

Enfin, *last but not least*, M. Lunquist base son argumentation sur le fait que le titre κύριος, appliqué à Jéhovah dans la LXX, est appliqué à Jésus dans le NT, ce qui ferait de lui la même personne que Jéhovah.

Nous reprenons son exemple. Il pose d'abord la question suivante :

Quand Jean a écrit Révélation 11 :7, a-t-il écrit

Εὐχαριστοῦμεν σοι, יהוה ὁ θεός, ὁ παντοκράτωρ
 Nous te rendons grâce, Jéhovah Dieu, le Tout-Puissant

Ou a-t-il écrit :

Εὐχαριστοῦμεν σοι, κύριε ὁ θεός, ὁ παντοκράτωρ
 Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, le Tout-Puissant

Mais on le voit bien, dans les deux cas l'emploi ou non du Tétragramme, n'apporte rien à la discussion, puisque le titre est vague, et se prête à *différentes catégories de personnes*.

Maintenant, **qu'en est-il des citations de l'AT originellement attribuées à Jéhovah, et appliquées à Christ par la suite ?**

Considérons quelques passages qui entrent dans ce cadre, et ce qu'ils signifient réellement.

1) *Un même titre, deux personnes*

יהוה אורי וישעי
 Jéhovah est ma lumière et mon salut
Psaumes 27 :1

ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου
 Je [Jésus] suis la lumière du monde
Jean 8 :1

Certains pensent que, puisque Jéhovah est appelé 'lumière', et que Jésus s'applique cette qualité, tous deux forment une seule et même personne. Mais c'est sans compter sur ce verset :

ὁμοῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου
 Vous [les disciples de Jésus] êtes la lumière du monde
Matthieu 5 :14

Les disciples de Jésus peuvent-ils être, avec Jésus donc, assimilés à Jéhovah ?

Inutile d'en dire plus, nous tirerons seulement la déduction qu'un même titre, ou une même qualité, partagés par deux personnes n'en font pas la *même* personne...

כִּי יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם הוּא
 אֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים וְאֲדֹנָי הָאֲדֹנָיִם הָאֵל הַגָּדֹל הַנּוֹבֵר וְהַנּוֹרָא
 אֲשֶׁר לֹא יֵשׂא פָנָיִם וְלֹא יִקַּח שָׂחָד

καὶ ἔχει ἐπὶ τὸ ἱμάτιον καὶ ἐπὶ τὸν μηρὸν
 αὐτοῦ ὄνομα γεγραμμένον· βασιλεὺς
 βασιλέων καὶ κύριος κυρίων

Car Jéhovah, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le **Seigneur des Seigneurs**, le Dieu grand, fort et terrible, qui ne fait point acception des personnes et qui ne reçoit point de présent,

Sur son vêtement [Jésus] et sur sa cuisse, il portait écrit ce nom: Roi des rois et **Seigneur des seigneurs**.

Deutéronome 10 :17

Révélation 19 :16

D'après l'ouvrage *The « Godhead » How Many ?*, Linder, Bartley Joseph, Illumination Press, 1997, p.435, « il ne peut y avoir qu'Un seul 'Seigneur des Seigneurs' » : Dieu. Puisque Jésus est appelé 'Seigneur des Seigneurs' dans la Bible, il ne peut être différent de Dieu. Et qu'ainsi, il est Dieu.

Mais si l'on s'en tient à cette logique, Jésus, qui est également appelé « Roi des rois » dans le même passage, 'doit' nécessairement être le même personnage que Nebuchadnezzar, puisque Daniel en parle en ces termes :

אֲנִיָּהּ מִלְכָּא מְלִךְ מְלַכְיָא דִּי אֱלֹהֵי שְׁמַיָּא מְלַכְוּתָא הֲסִנָּא וְתַקְפָּא וְיַקְרָא יְהִב־לָךְ :
 Toi, ô roi, **roi des rois**, à qui le Dieu du ciel a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire,
Daniel 2 :37

On s'en doute : Jésus et Nebuchadnezzar ne sont pas les mêmes personnes.

1) *Une même qualité, deux personnes*

ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλῆρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς
Car toute la **plénitude de la Divinité** habite en lui corporellement. (*Crampon*)
parce que c'est en lui que toute la plénitude de la qualité divine habite corporellement (*TMN*)
Colossiens 2 :9¹³⁰

On pourrait croire que ceci permet d'affirmer que Jésus est Dieu¹³¹. Néanmoins un autre verset permet de l'éclairer :

γινῶναί τε τὴν ὑπερβάλλουσαν τῆς γνώσεως ἀγάπην τοῦ χριστοῦ ἵνα πληρωθῆτε εἰς πᾶν τὸ
πλῆρωμα τοῦ θεοῦ

Et connaître la charité de Christ, laquelle surpasse toute connaissance; afin que vous soyez remplis de toute
plénitude de Dieu.

Éphésiens 3 :19

Nous pouvons, nous aussi, comme Jésus, partager la plénitude de Dieu. Est-ce à dire nous serions Dieu ? Évidemment non.¹³²

2) *Une même action, deux personnes*

τὸ δὲ χάρισμα τοῦ θεοῦ ζωὴ αἰώνιος
(...) le don de Dieu c'est la vie éternelle (...)
Romains 6 :23

κάγω δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον
Et je [Jésus] leur donne une vie éternelle
Jean 10 :28

On fait parfois appel à ces deux versets pour montrer l'identité de Jésus à Jéhovah.

Comme pour beaucoup de versets ainsi rapprochés, il convient néanmoins d'en percevoir le *vrai* contexte :

τὰ γὰρ ὀψώνια τῆς ἀμαρτίας θάνατος τὸ δὲ χάρισμα τοῦ θεοῦ ζωὴ αἰώνιος ἐν χριστῷ ἰησοῦ τῷ
κυρίῳ ἡμῶν.

Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle *en Jésus-Christ Notre-Seigneur.*
Romains 6 :23

κάγω δίδωμι αὐτοῖς ζωὴν αἰώνιον καὶ οὐ μὴ ἀπόλωνται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ οὐχ ἀρπάσει τις
αὐτὰ ἐκ τῆς χειρὸς μου. ὁ πατήρ μου ὁ δέδωκεν μοι πάντων μεῖζόν ἐστιν καὶ οὐδεὶς δύναται
ἀρπάξειν ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ πατρὸς.

¹³⁰ Pour ce verset, cf. *Jehovah's Witnesses Defended*, Greg Stafford, Elihu Books, 2000, pp. 152-160

¹³¹ C'est par exemple ce que soutient Randall Watters dans son article du *Bethel Ministries Newsletter*, sept-oct 1986, « Jésus Christ : qui est-il ? » (disponible à <http://www.freeminds.org/foreign/est-il.htm>). Après avoir cité *Col 2 :9*, *Jn 5 :23*, *Ré 5 :13,14*, *Jn 20 :28*, *Is 9 :6*, *Is 44 :6*, *Ré 1 :17*, *22 :13*, *Col 1 :19* et *1 Pi 3 :14,15*, il affirme: « Nous pourrions continuer, mais il a été démontré que Jésus partage le titre, la majesté et le culte rendu au Dieu Tout-Puissant. »

¹³² Notre propos n'est pas d'expliquer en détail chaque verset pris en référence. Pour cela, consulter par exemple l'excellent ouvrage de Brian Holt, *Jesus – God or the Son of God ?*, TellWay Publishing, 2002. L'auteur montre parfaitement bien le type d'argumentation employé pour prouver que Jésus est Dieu : *Dieu ne peut être que ceci ou cela, Dieu seulement peut porter tel titre*, etc., *Jésus porte tel titre, donc Jésus est Dieu*. Sauf qu'il n'est pas prouvé que Dieu seulement peut porter tel titre... Une parfaite illustration de ce propos peut se trouver dans l'article précédemment cité, de Randall Watters, concernant Marc 13 :32, qui montre que seul Dieu connaît l'heure de son intervention : « Au vu d'autres déclarations faites par les apôtres ou Jésus lui-même au sujet de son omniscience et de sa divinité, même quand il était sur terre, on peut comprendre Marc 13:32 de deux manières. Il s'agit soit d'une non utilisation volontaire de ses attributs pendant son incarnation, soit de son dépouillement temporaire de la divinité. On peut laisser de côté la deuxième solution, car elle impliquerait un *changement* de nature, ce qui est impossible à Dieu, car il cesserait alors d'être Dieu. Il faut donc comprendre Marc 13:32 comme une **non utilisation de son omniscience** pendant son incarnation. Dans d'autres circonstances, cependant, Jésus exerça son omniscience, comme le montrent les textes de Jean 1:49 ; 2:24, 25 ; 4:29 ; 6:66 ; 16:30 ; 21:17 ; etc. Il pouvait donc choisir de connaître certaines choses tout en en laissant d'autres sous la juridiction du père. » (cf note 129, p.34) C'est suffisamment tortueux pour se passer de commentaire. Sur Marc 13 :32, voir *Jehovah's Witnesses Defended*, op.cit, pp.197-199.

Et je leur donne une vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main. *Mon Père qui me les a données*, est plus grand que tous, et nul ne peut les ravir de la main de mon Père.
Jean 10 :28,29

Jésus donne effectivement la vie éternelle. Mais **qui** lui a donné ce pouvoir, cette autorité, ce privilège ? Son Père, qui « est plus grand que tous ».

3) Les ambiguïtés de traductions

ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἕν ἐσμεν
Mon père et moi nous sommes **un**
Jean 10 :30

Ce verset est très souvent invoqué pour montrer que Jésus est Dieu. On pourrait réfuter cette assertion en explicitant la pensée du Christ par le passage de Jean 17 :21 :

ἵνα πάντες ἕν ὦσιν καθὼς σύ πάτερ ἐν ἐμοὶ κἀγὼ ἐν σοὶ ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ἡμῖν ὦσιν ἵνα ὁ
κόσμος πιστεύῃ ὅτι σύ με ἀπέστειλας.
afin que tous [les disciples] soient **un**, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi
soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. [LSG]

Mais il est en fait inutile de faire appel à un autre passage. Le terme ἕν est au neutre. Il n'a donc pas le sens que lui donne la traduction par le terme « un ».

On peut le constater dans la version interlinéaire de M. Carrez ¹³³:

30 ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ ἕν ἐσμεν
Moi et le Père unité nous sommes

Et Maurice Carrez s'en explique fort bien dans son introduction : « Jean 10 :30 est traduit le plus souvent par : « moi et le Père nous sommes un » ; or l'adjectif traduit par « un » est au neutre dans le texte grec et non au masculin comme la traduction française pourrait le laisser entendre. L'interlinéaire a traduit par « unité » pour marquer que le Père et Jésus sont de même nature et non deux personnes confondues en une seule. »

On pourrait, de la sorte, multiplier les citations de l'AT *concernant Jéhovah* reprises ou paraphrasées et *parlant de Jésus*. Mais **jamais, à aucun moment**, ces versets ne peuvent identifier les deux personnages. Nous pensons qu'il serait vain de vouloir les passer en revue un à un.

Examinons-en simplement un dernier, qui permettra d'identifier le phénomène sous-jacent.

וַיִּסַּף אֱהִיְהוָה לְחַרוֹת בְּיִשְׂרָאֵל וַיִּסַּת אֶת־דָּוִד בְּדָם לְאָמֹר לְךָ מִנָּה אֶת־יִשְׂרָאֵל
וַאֲתִיְהוָה:

La colère de Jéhovah s'enflamma de nouveau contre Israël, et il excita David contre eux, en disant: «Va, fais le dénombrement d'Israël et de Juda - 2 Samuel 24 :1

וַיַּעֲמֵד שָׁטָן עַל־יִשְׂרָאֵל וַיִּסַּת אֶת־דָּוִד לְמַגֹּת אֶת־יִשְׂרָאֵל:
Satan se tint contre Israël, et il excita David à faire le dénombrement d'Israël.
1 Chroniques 21 :1

D'après la logique de M. Lunquist, il faudrait conclure après la lecture de ces deux versets que Jéhovah et Satan sont la même personne, ou à tout le moins égaux. Nous laissons le fin mot à l'appréciation de chacun.

Comment, dès lors, peut-on expliquer tel phénomène ?¹³⁴

¹³³ *Nouveau Testament interlinéaire grec/français*, Maurice Carrez, Alliance Biblique Française, 1993, p.465. Évidemment, il faut prendre cette considération pour ce qu'elle est, et uniquement pour ce qu'elle est. Nous n'affirmons ni que M. Carrez soutient notre point de vue, ni qu'il le contredit. M. Carrez pense en effet qu'ils sont de « même nature ». Si nous le pensons également, l'expression n'en est pas moins ambiguë.

¹³⁴ *Theology and Bias in Bible Translation*, Rolf Furuli, p.195 : l'identité « ontologique » entre les personnes mentionnées dans l'AT et appliquées à des personnages dans le NT n'est pas du tout évidente. Cf Osee 11 :1 [référence faite à Israël] || Mt 2 :15 [citation appliquée à Jésus] ; Deut 32 :43 [louanges pour Israël, « premier né de Dieu » selon Ex. 4 :22] || Hébreux 1 :6 (louanges pour le premier-né, Jésus)

Quel phénomène, au juste ? Tout simplement *la reprise d'expressions similaires quasiment mot pour mot*. Si l'on n'y prête pas garde, on pense alors que les mêmes expressions s'appliquent aux mêmes personnes. Mais c'est *une idée préconçue*, qui ne tient pas du tout compte des spécificités de la langue hébraïque. Cette langue en effet, dont étaient pétris les Premiers Chrétiens¹³⁵, use et abuse des constructions symétriques.

De plus, lorsque les Premiers Chrétiens citaient les Écritures, ils le faisaient avec beaucoup de liberté. Aujourd'hui, certaines conventions imposent rigueur et exactitude dans le processus de la *citation*. Il n'est pas sûr du tout que cette convention-là ait toujours existé. Et la Bible, de fait, en donne de très nombreux exemples¹³⁶.

Marc 1 :3 || Isaïe 40 :3

קול קורא במדבר פני דרך יהוה ישרו בערבה מסלה לאלהינו:

Une voix crie: Frayez dans le désert le chemin de Jéhovah, aplanissez dans le steppe une route pour notre Dieu!

Isaïe 40 :3

φωνὴ βοῶντος ἐν τῷ ἐρήμῳ ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ
Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers

Marc 1 :3

Les termes, évidemment, ne sont pas les mêmes, ni la construction exactement semblable. Mais la ressemblance est suffisamment flagrante pour que le rapprochement puisse être fait sans l'ombre d'un doute. Alors, pourquoi ce manque de « rigueur » dans la citation ?

Rappelons qu'à l'époque la séparation de la Bible en chapitres et en verset n'existait pas. On citait la plupart du temps **de mémoire**. Et quand on ne citait pas de mémoire, il arrivait parfois que **l'on cite à partir d'un texte hébreu**. On *traduisait* donc vers le grec. Voilà l'explication des disparités d'un évangile à un autre.¹³⁷ Cela éclaire aussi le fait que les expressions ne soient pas reprises mot pour mot : en réalité, cela serait impossible, *puisque de l'AT au NT, on passe d'une langue à une autre*.

[Pour traiter le détail de cette question, reportez-vous par ex. à l'ouvrage *Lire la Bible*, Meynet, Flammarion, 1996. Meynet met en lumière, entre autres, l'**intertextualité** et la **rhétorique biblique**, qui expliquent parfaitement les reprises d'expression. Considérez particulièrement ce qu'il dit de la *citation*, de l'*allusion*, et de la *typologie*. (pp.207-225)]

En bref

- Dans le NT, le tétragramme ne figure pas ou plus. À sa place, on y trouve le terme qui signifie Seigneur, et qui en grec désigne des humains, des anges et des créatures spirituelles, Jésus ou Dieu.
- L'absence actuelle du tétragramme dans le NT ne peut constituer une preuve pour l'identification de Jésus à Jéhovah, car un même titre peut qualifier deux personnes sans que ces deux personnes se confondent ; de même, des expressions originellement attribuées à une personne, puis reprise au compte d'une autre, n'en font pas nécessairement la même personne¹³⁸

La question qui se pose maintenant est la suivante : les Premiers Chrétiens utilisaient-ils le nom divin ou bien son substitut « Seigneur » ? Pour le savoir, assurons-nous déjà *de la langue qu'ils parlaient*.

¹³⁵ *Dixit* : « Il n'existe pas un seul chapitre des Évangiles qui ne s'appuie sur la tradition orale et écrite juive », *En vérité je vous le dis – Une lecture juive des Évangiles*, Armand Abécassis, Édition^o1, Paris, 1999, quatrième de couverture.

¹³⁶ Pour une liste de 237 exemples, cf. *The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures*, op.cit., pp.215-222. Dans cette liste figurent toutes les citations faites par les rédacteurs du NT de l'AT, *dans le cas d'une référence au nom divin*. Beaucoup d'autres exemples pourraient être donnés. En fait, les références à l'AT constituent environ 10% du NT. Pour consulter l'ensemble des citations faites par les rédacteurs du NT de l'AT, cf. *The Septuagint in the New Testament*. Voir également la page consacré à [Isaïe 40 :3](#).

¹³⁷ « Pour citer des passages de l'Ancien Testament, les auteurs du Nouveau Testament devaient utiliser le grec. Ce procédé se résume en trois points : 1-Ils les traduisaient eux-mêmes de l'hébreu (ou des versions araméens de l'hébreu) ; 2-Ils citaient le texte de mémoire (à partir de l'hébreu, de l'araméen ou du grec). 3-Ils utilisaient l'ancienne traduction grecque, la Septante. D'après la forme des citations de l'Ancien Testament qui apparaissaient dans le Nouveau Testament, on estime qu'au moins 60% de leur contenu provient de la Septante. » *« Au sujet de la Bible – Les langues originales de la Bible », Société Biblique Canadienne.*

¹³⁸ Par souci de clarté et de concision, nous n'avons cité qu'un exemple. Voir également Job 42 :11, et cette explication fournie par l'ouvrage *Alleged Discrepancies in the Bible*, de John W. Haley : « Il est logique avec la façon de penser des Hébreux que, quoi qu'il arrive dans le monde, sous la providence de Dieu, ce qu'il accepte d'avoir lieu, peut être attribué à son action ». Cela explique la difficulté introduite par le rapprochement de 2 Samuel 24 :1 et 1 Chroniques 21 :1, ou la curiosité, en apparence, de Job 42 :11.

B. QUELLE LANGUE ETAIT PARLÉE EN PALESTINE AU I^{er} SIÈCLE ?

De nombreux indices permettent de réaliser que l'hébreu, l'araméen, le grec et le latin étaient tout à la fois employés à l'époque de Jésus.¹³⁹ Mais pas dans la même mesure. On se souvient qu'au début du III^e siècle, les Juifs ne parlent plus guère l'hébreu. C'est l'aristocratie juive essentiellement qui le comprend encore. *Et c'est la raison pour laquelle est née la Septante*. L'araméen, en effet, s'est largement répandu, et naissent les *Targums*.

a- L'hébreu était toujours vivant

Toutefois, il y a toujours un lectorat juif qui lit l'hébreu. Matthieu, par exemple, a d'abord rédigé son évangile en hébreu.¹⁴⁰ Les découvertes des manuscrits de la Mer Morte dans lesquels figurent *I Maccabées*, le *Siracide*, et la *Mishna* écrits en hébreu ont montré que la langue était toujours vivante à cette époque, surtout pour la liturgie. La communauté essénienne parlait l'hébreu. Jésus, qui était juif, et avait été enseigné dans la Loi, était sans aucun doute possible capable de le lire.

On se souvient qu'à l'âge de 12 ans, il impressionnait déjà les docteurs de la Loi (Jn 7 :15 ; voir aussi Mt 13 :54, Lc 2 :47). En fait, « une constatation s'impose : la langue hébraïque est sans doute restée plus vivante qu'on ne l'affirmait jusqu'alors. » (*Les langues de la Bible*, Maurice Carrez, Editions le Centurion, 1983, p.84)



La Bible nous en donne des exemples :

- *Jean 19 :20* : « *Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était proche de la ville ; l'inscription était en hébreu, en latin, et en grec.* »
- *Actes 21 :40* (– 22 :2) : Avec sa permission, Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main *au peuple*. Un profond silence se fit et il leur adressa la parole en *langue hébraïque*¹⁴¹, disant: ...

Voir aussi *Jean 5 :2, 19 :13, 19 :17, 20 :26, Actes 6 :1, Révélation 9 :11, 16 :16*.

b. De l'hébreu à l'araméen

¹³⁹ « La présence des Romains explique que le latin soit parlé en Palestine, où l'on pratique également le grec. **Mais c'est l'araméen, divisé en dialectes, qui est la langue parlée par Jésus et ses compatriotes.** L'hébreu n'est plus utilisé que par l'administration et l'élite religieuse et politique. » - *Jésus, homme ou fils de Dieu ?*, Phare International, 2000, Pierre Chavot, p.18. Cf. *Greek Grammar Beyond The Basics*, D.B. Wallace, p.24.

¹⁴⁰ George Howard, *Hebrew Gospel of Matthew*, 2^e éd., Mercer University Press, 1995, pp. 155-160 ; « Was the Gospel of Matthew Originally Written in Hebrew », George Howard, in : *Bible Review*, vol. II, n.4, 1986, p.16 ; *Geova e il Nuovo Testamento*, M. Pierro, op. cit., pp.63-79 ; *Œuvres choisies de Saint Jérôme*, (E. Camisani) Torino, 1971, vol. I, pp.144-115.

¹⁴¹ C'était peut-être de l'araméen, car à l'époque la distinction entre l'hébreu et l'araméen n'était plus très nette. Dans ce verset, la Bible du Semeur (2000) porte 'araméen'. Si Paul connaissait sans aucun doute l'hébreu, il faut croire plutôt qu'il employait couramment l'araméen et le grec. Témoin 1 Co 16 :22 où il salue les chrétiens d'un mot araméen « maranatha » ('notre Seigneur vient'). En Jn 5 :2 et Jn 19 :13, Jean cite deux mots qu'il dit 'hébreux' (Béthsesda et Gabbatha) et qui sont en fait araméens. « A l'époque de notre Seigneur, l'aram. avait supplanté l'hébr. comme langue parlée (Marc 5 :41), et avait même emprunté son nom. Par conséquent, lorsque le N.T. parle de la langue des hébr. ou simplement de l'hébreu, cela signifie l'aram. » *Nouveau Dictionnaire Biblique*, p. 557. Voir *Jn 5 :2, 19 :13, 17 :20, Act 21 :40 ; 22 :2 ; 26 :14 ; Rév 9 :11*

Après le retour de déportation, l'araméen s'impose comme la langue la plus communément parlée. C'est celle qui était parlée au 1^{er} siècle en Palestine : « Jésus parlait araméen tout comme ses disciples. Lorsque Pierre, l'apôtre, est reconnu à son parler dans la cour du Grand Prêtre, après l'arrestation de Jésus, c'est parce qu'il parlait l'araméen avec l'accent galiléen mentionné par le Talmud. (...) Ainsi dans le monde où Jésus est venu, et surtout en Palestine, deux langues se côtoyaient, s'interpénétraient : l'araméen et le grec. (...) L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Corinthe : 'Je me suis fait tout à tous' (1 Co 9,22). Il a pensé juifs avec les Juifs, grec avec les Grecs.»¹⁴²

Au sujet de l'étendue de l'araméen à l'époque de Jésus, les auteurs de La Bible grecque des Septante expliquent : « C'est sans nul doute la langue dont le domaine fut le plus étendu, depuis les époques les plus anciennes: il y avait eu une araméisation de l'hébreu dès la déportation des Juifs à Babylone et l'araméen resta la langue usuelle dans toutes les parties des royaumes lagides, en particulier en Palestine où il est la première langue parlée par les Juifs à l'époque qui nous intéresse (E. M. Meyers, J. E. Strange, p. 93-100). » [ch VI,1a]

Quand par exemple Marc rapporte dans son évangile les propos de Jésus, nous lisons : « *Eloi, Eloi, lema sabachtani ?* », ce qui est de l'araméen. L'hébreu dirait : « *Eli, Eli, lamah `azavtani ?* » [אֵלִי, אֵלִי, לָמָּה עֲזַבְתָּנִי ?]

c-Qu'en est-il du grec ?

On a longtemps pensé que le grec n'avait pas tant infiltré la Palestine à l'époque de Jésus. Mais peu à peu, comme l'explique Maurice Carrez, on est revenu sur cette position :

« Toute une série de découvertes dans le désert de Juda, à Qumran et dans ses environs, au bord de la Mer Morte à Engaddi ont montré depuis 1953 que le grec avait plus profondément pénétré l'usage qu'on ne l'avait supposé jusqu'alors »¹⁴³.

On le sait de fragments écrits en grec, d'inscriptions retrouvées, du témoignage qui nous est donné dans le livre des Actes de synagogues parlant le grec. Maurice Carrez l'explique en ces termes :

« La civilisation hellénistique ceinturait Jérusalem : elle s'épanouissait à Césarée, à Sébaste. Les inscriptions des synagogues sont parfois en grec, particulièrement en Galilée ; Même dans l'enceinte sacrée du Temple de Jérusalem, le rappel à tout non-Juif de l'interdiction de pénétrer dans le sanctuaire sous peine de mort était aussi formulé en grec (...)

Jésus devait savoir le grec : il parle avec une femme grecque (Mc 7,26), avec un centurion et son esclave (Lc 7,1-10). D'après Jean 12,20, Philippe et André obtiennent une entrevue pour quelques Grecs.

De même, dans les récits de la Passion, l'interrogatoire auquel Pilate soumet Jésus pouvait-il se dérouler dans une autre langue que le grec ? (cf. Jn 18,33-38 ; 19,8-11). »¹⁴⁴

Mais c'est surtout les citations de la Septante, en grec donc, qui nous éclairent le plus à ce sujet. Une analyse statistique à ce sujet montre que les auteurs du NT ont « une claire préférence pour la Septante, au détriment de la leçon du texte massorétique. »¹⁴⁵

Il faut donc se pencher sur l'emploi de la Septante par Jésus et les Premiers Chrétiens.

C. EMPLOI DU NOM PAR JÉSUS

<p><i>'Hosanna to the son of David ! Blessed be he who comes in the Name of 'Jehovah' – The Emphatic Diaglott</i></p>	
<p><i>'Hoshianna to the Son of David / Blessed is he that comes in the name of YHWH' – The Hebraic Roots Version</i></p>	<p>בְּרִיךְ הוֹשִׁיָּא בְּשֵׁם יְהוָה Béni soit celui qui vient au nom de Jéhovah ! Psaumes 118 :26a</p>
<p>!הוֹשִׁיָּא בְּשֵׁם יְהוָה -NT en hébreu, UBS, 1976/1991 Matthieu 21 :9</p>	

¹⁴² *Les langues de la bibles*, op.cit., pp.87-88.

¹⁴³ *ibid.*, p.9

¹⁴⁴ *ibid.*, p.87

¹⁴⁵ Consulter attentivement [The Septuagint in the New Testament](#), de R. Grant Jones. Nous y reviendrons.

Le nom de Jésus fut annoncé à Joseph en rêve par un ange (Mt 1 :21), mais Marie eut le privilège de sa visite (Luc 1 :31). Le récit en est le suivant (dans l'ordre chronologique) :

καὶ ἰδοὺ συλλήμψῃ ἐν γαστρὶ καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν
Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de **Jésus**. (LSG)
Luc 1 :31

τέξεται δὲ υἱὸν καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν
ἀμαρτιῶν αὐτῶν.
Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras pour nom **Jésus**, car il *sauvera* son peuple de ses péchés
Matthieu 1 :21

Le terme grec pour Jésus est Ἰησοῦς, et c'est l'équivalent de l'hébreu יְהוֹשֻׁעַ¹⁴⁶, qui signifie « Jéhovah est salut ».¹⁴⁷

On remarque que l'ange signale à Joseph la *signification du nom* de l'enfant à naître, mais pas à Marie. Toujours est-il qu'il ne dut pas être étonnant le moins du moins que le nom fût *choisi d'avance*, et qu'il ait une *signification particulière* : juifs, les parents de Jésus étaient imprégnés des exemples du passé (Ge 16 :11 ; Jg 13 :5 ; Is7 :14 ; et aussi Mt 1 :21-23) et connaissaient fort bien les Écritures (Lc 2 :39). Étant le Messie (ou Christ), Jésus allait montrer que Jéhovah est salut, accomplissant le rôle pour lequel son nom avait été choisi : se constituer une rançon pour l'humanité, preuve éclatante de l'amour et du salut provenant de Dieu.

Son nom avait donc de l'importance. Il en prit de plus en plus au fur et à mesure de son ministère (par ex. guérison : Ac 3 :6,16 ; 4 :10,30 salut : Ac 4 :12 ; 10 :43 ; 22 :16 baptême : Ac 2 :38, 8 :16 pardon Ac 10 :43 persécutions Ac 5 :41 foi 1 Jn 3 :23...). Ceci dit, était-ce son nom que Jésus était venu manifester, ou celui de son Père qui l'avait envoyé en mission ?

La Bible nous renseigne à ce sujet. Voici quelques propos de Jésus rapportés par Matthieu et Jean :

οὕτως οὖν προσεύχεσθε ὑμεῖς· πᾶτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου
Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! **Que ton nom soit sanctifié**;
Matthieu 6 :9 (Luc 11 :2)

πάτερ, δόξασόν σου τὸ ὄνομα. ἦλθεν οὖν φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἐδόξασα καὶ ἀλίην δοξάσα
Père, **glorifie ton nom**! Et une voix vint du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.
Jean 12 :28

ἐφανερώσα σου τὸ ὄνομα τοῖς ἀνθρώποις οὓς ἔδωκάς μοι ἐκ τοῦ κόσμου
J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde
Jean 17 :6a

πάτερ ἅγιε, πῆρσον αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματί σου ᾧ δέδωκάς μοι, ἵνα ὡσιν ἐν καθὼς ἡμεῖς
Père saint, **garde en ton nom** ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous
Jean 17 :11b (12)

καὶ ἐγνώρισά αὐτοῖς τὸ ὄνομά σου καὶ γνωρίσω
Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître
Jean 17 :26a

Ces versets montrent de manière indéniable que Jésus a manifesté le *nom* de Jéhovah sur Terre, qu'il l'a fait connaître et qu'il l'a glorifié. N'était-il pas le Λόγος, la Parole de Dieu ? Il lui était véritablement impossible d'ignorer le tétragramme, lui dont les parents lui avait inculqué la 'loi de Moïse'¹⁴⁸.

Quel crédit aurait-il bien pu accorder à une *tradition non biblique*, qui voulait que le Nom ne fût pas prononcé ?

¹⁴⁶ Voir Strong, p.54, n°3091 : « Jehovah-saved », ou n°2424. ; Brown-Driver-Briggs Hebrew Definitions (éd. électronique d'e-Sword) : « Jehovah is salvation » ; Thayer, p. 300, n°2424 : « whose help is Jehovah » ; Gesenius' Hebrew and Chaldean Lexicon to the Old Testament Scriptures : « Jehovah is salvation » ; Vine, p.333 : « iesous (Ἰησοῦς, 2424) is a transliteration of the Heb. « Joshua », meaning « Jehovah is salvation, » ie « is the Savior ».

¹⁴⁷ Au sujet de l'origine (et de la signification) du nom de Jésus, qui sont assez complexes, cf. Historique, op.cit., pp.159-169, pour une édifiante discussion sur ses liens avec le tétragramme et sa vocalisation.

¹⁴⁸ Luc 2 :39-41.

Quelques exemples montrent combien Jésus critiqua la tradition qu'imposaient les chefs religieux juifs de son époque :

- *en des accusations formelles* : « pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? » - Matthieu 15 :3 ; « et vous avez annulé le commandement de Dieu à cause de votre tradition » - Matthieu 15 :6

- *par la conversation avec une Samaritaine* :

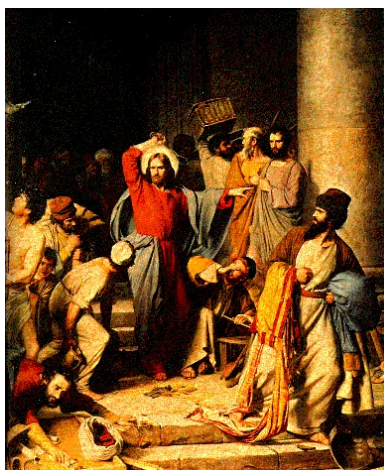
Jean 4 :7-30. D'après le Talmud, il ne fallait pas parler à une femme dans la rue, même à sa propre femme. Qui plus est les Juifs n'avaient pas de relations avec les Samaritains !

- *en permettant à ses disciples de moudre du blé un jour de sabbat* : Mt 12 :1-8 ; Lc 6 :1-5...

« Le Seigneur enseignait en langue araméenne lorsqu'il parlait aux hommes, aux femmes et aux enfants de Judée, de la Galilée, de la Samarie, puisque l'aramééen était alors, dans les premières années du 1^{er} siècle de notre ère, la langue populaire, la langue parlée. » -Le Christ Hébreu, Claude Tresmontant, O.E.I.L., Paris, 1983, p. 15



- *ou de ne pas suivre la Loi à la lettre (se laver les mains comme les Pharisiens)* : Mt 15 :2 ; Mc 7 :3-13
- *en opérant des guérisons* : Luc 6 :6-11 ; Luc 13 :10-17
- *en allant au devant de toutes sortes d'individus* : Marc 2 :16,17...
- *en chassant du temple des vendeurs en tous genres (Jean 2 :16), etc.*



Ces considérations s'ajoutant au fait que Jésus venait manifester le nom de son Père, qu'il portait pour partie dans son propre nom, nous mènent à penser qu'il employa largement le nom divin.

Il n'avait pas davantage peur de la réaction de ses auditeurs, puisque plusieurs fois il manqua d'être lapidé pour n'avoir fait preuve d'aucune complaisance envers les chefs religieux de son temps, qu'il qualifia

- d'« hypocrites », (Mt 15 :7 ; 23 :15)
- d'« aveugles qui conduisent des aveugles »(Mt15 :14),
- de « races de vipères » (Mt 12 :34).

Cependant, Jésus sut conserver le respect dû à ce nom, et évita quand c'était approprié de l'employer, par exemple lors de son arrestation¹⁴⁹. Certaines circonstances confirment cet emploi du nom divin par Jésus.

Lors d'une lecture publique, en effet, Jésus fut amené à lire, très probablement en hébreu, le passage d'Isaïe 61 :1,2.¹⁵⁰

¹⁴⁹ cf. *Historique du nom divin*, op.cit., p.104 : « Si Jésus a employé le Nom, il semblerait cependant qu'il en ait fait, comme ses apôtres, un usage prudent dans ses conversations courantes. De plus, pour éviter d'être accusé de blasphème durant son jugement, Jésus respecta la restriction judiciaire de ne pas prononcer le Nom avant l'annonce finale du jugement (Sanhédrin 56a 7,5). C'est pour cette raison que, pendant l'interrogatoire, seuls des substituts furent utilisés, comme : « le Dieu vivant », « la Puissance » (Mt 26 :63,64), « le Béni » (Mc 14 :61,62). D'ailleurs, pour éviter une accusation postérieure injuste, Jésus respecta scrupuleusement cette restriction judiciaire et continua de ne plus employer le nom divin jusqu'à sa mort. »

¹⁵⁰ Voir à ce sujet [Notes on the Septagint Luc 4 :18-19 / Isaïe 61 :1,2](#) par R. Grant Jones. Notons que le nom Isaïe signifie 'Jéhovah sauve' ou 'le salut est de Jéhovah', ce qui ne devait alors échapper à personne.

Nouveau Testament (NT) Luc 4 :18-19	Septante (LXX) Isaïe 61 :1,2	Texte massorétique (TM) Isaïe 61 :1,2
<p>πνεῦμα κυρίου ἐπ’ ἐμέ, οὐ εἶνεκεν ἔχρισέν με εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς, ἀπέσταλκέν με κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν, ἀποστεῖλαι τεθραυσμένους ἐν ἀφέσει, κηρύξαι ἐνιαυτὸν κυρίου δεκτόν.</p>	<p>πνεῦμα κυρίου ἐπ’ ἐμέ οὐ εἶνεκεν ἔχρισέν με εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέν με ἰάσασθαι τοὺς συντετριμμένους τῇ καρδίᾳ κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεσιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν καλέσαι ἐνιαυτὸν κυρίου δεκτόν καὶ ἡμέραν ἀνταποδόσεως παρακαλέσαι πάντας τοὺς πενθοῦντας</p>	<p>רוּחַ יְהוָה אָדָנִי יְהוָה עָלַי יַעַן מָנַשְׁת׃ יְהוָה אֱתִי moi Jéhovah a oint pour sur moi Jéhovah Seigneur l'esprit</p> <p>לְבַשׁר עֲנֻיִם שְׁלַתְנִי לְתַבְשׁ לְנִשְׁבְּרֵי־לֵב coeur brisé au annoncer pour m'a envoyé humbles pour annoncer la bonne nouvelle</p>
<p>« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce pour Seigneur »¹⁵¹</p>	<p>L'esprit du Seigneur Jéhovah est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux; panser ceux qui ont le coeur brisé; Annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers l'élargissement; publier une année de grâce pour Jéhovah, et un jour de vengeance pour notre Dieu; consoler tous les affligés</p>	<p>לְקָרָא לְשָׁבוּיִם דְּרוּר וְלְאַסוּרִים פְּקַח־קוֹחַ׃ ouverture complète aux liés liberté aux captifs pour proclamer</p> <p>לְקָרָא שְׁנַת־רְצוֹן לַיהוָה de Jéhovah de délivrance l'année pour proclamer</p> <p>וַיּוֹם נָקָם לְאַלְהֵינוּ לְנַחֵם כָּל־אֲבֵלִים׃ personnes endeuillées toutes les pour consoler de notre Dieu vengeance le jour</p>

Le texte cité montre une préférence pour le texte grec de la Septante.

Mais comme nous l'avons vu plus haut, même si le texte cité était celui de la Septante, les manuscrits grecs à cette époque *portaient tous le tétragramme* en écriture hébraïque, ou paléo-hébraïque. De plus, il est très probable que des *harmonisations*¹⁵² avec le texte grec de la Septante aient eu lieu par la suite sous la plume des rédacteurs des évangiles, puis des copistes.¹⁵³ N'oublions pas de plus, que les rédacteurs du Nouveau Testament rédigeaient leur récit souvent *longtemps après les faits*. Qui plus est, tous ne furent pas *témoins oculaires* du ministère de Jésus.

Au sujet de cette lecture par Jésus, voici ce que déclare Armand Abécassis dans son ouvrage *En vérité je vous le dis – Une lecture juive des Évangiles*¹⁵⁴ :

« Nous apprenons donc, directement ou implicitement, et en nous référant au déroulement de la réunion du ChaBBaT matin à la synagogue, que Jésus est invité à lire la Torah et à faire la DeRaCHaH (l'homélie) (...)

¹⁵¹ Les versions *Chouraqi* : « Le souffle de **IHVH–Adonai** est sur moi; il m'a oint pour annoncer le message aux pauvres, pour proclamer aux captifs: Libération!, aux aveugles: Voyez! pour renvoyer libres les opprimés, et proclamer une année d'accueil par **IHVH–Adonai**. » et *Traduction du Monde Nouveau* (fr) : « L'esprit de **Jéhovah** est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres, il m'a envoyé pour prêcher aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer en liberté les écrasés, pour prêcher l'année que **Jéhovah** agréée. » restorent le nom divin *en lieu et place d'une citation de l'AT dans le NT*.

¹⁵² Comme pour d'autres passages, la pratique de l'harmonisation, que la critique textuelle permet de mettre en évidence, a pour objectif l'aplanissement des difficultés- parfois des semblants de contradictions, ou des variantes que l'on estime gênantes – rencontrées dans le texte. cf. René Pache, *The Inspiration & Authority of Scripture*, op.cit., pp. 148-152. Voir aussi *Interpreting Ancient Manuscripts*, sect. [Intentional Variants & Errors Caused by Mental Lapse](#). Par Timothy W. Seid, Ph.D

¹⁵³ Dans la vie de tous les jours, Jésus parlait araméen, et enseignait dans cette langue (voir par ex. les témoignages de Mt 27 :46 et Mc 5 :41). Voir [App. 94](#) de *Companion Bible*, E.W. Bullinger, Grand Rapids, 1922, p.135 ou Ad. Neubauer : *On the dialects spoken in Palestine in the time of Christ*, in *Studia Biblica*, vol. I, pp.39-74, Oxford, 1885. Mais il est quasiment certain que c'est bien en hébreu que Jésus prononçait l'homélie dans la synagogue. À un moment ou à un autre, il rencontrait donc le nom de son Père qu'il prononçait à haute voix sans que cela ne choque personne.

¹⁵⁴ Édition°1, Paris, 1999, pp.99-100.

Alors que la « maison de Dieu » à Jérusalem est tenue et administrée par les prêtres sadducéens, les Pharisiens s'organisent aussi autour de la synagogue, devenue une véritable institution et un centre d'étude et de prière. (...) Ils y entendent l'homme versé dans les Écritures saintes désigné par le maître, lire une section de la Torah dans son sens strict de Pentateuque en hébreu.

À la suite de cette lecture du Pentateuque, une seconde lecture est faite, mais cette fois-ci, elle est tirée des « Prophètes » ; on l'appelle HaPHTaRaH. **C'est en hébreu que sont lus ces textes** et comme la majorité de la communauté ne comprend plus la langue sainte, un traducteur relit les versets en traduction araméenne. On remarque que Luc ne dit pas si Jésus a lu le texte du prophète Isaïe (YeCHa''YaHou) (Isaïe, chapitre 61) en hébreu. Si l'on se fie au texte tel qu'il est retranscrit, on serait tenté de croire qu'il l'a lu en grec parce qu'il ne correspond pas à l'original hébreu. Jésus priait-il et enseignait-il dans une synagogue de Juifs originaires d'Alexandrie qui, eux lisaient la Bible directement sur la version grecque des Septante ? »

Nous ne le pensons pas. Les auditeurs de Jésus étaient Galiléens, et sans doute la majorité des assistants, ou au moins les chefs religieux qui présidaient, étaient versés dans les Écritures saintes. Ils comprenaient bien plus l'hébreu (ainsi que sa variante l'araméen, qui portait le substitut Yaw pour le tétragramme) que le grec – langue qui, si elle était répandue, n'en représentait pas moins l'étranger, l'incirconci... et l'occupant¹⁵⁵.

Il n'est donc pas difficile de concevoir qu'à une époque où elle était encore comprise de quelques-uns, même d'une poignée, la langue sainte fût préférée à toute autre, et cela surtout dans le cadre d'une lecture d'un *Prophète* dans une *synagogue* !¹⁵⁶ L'hébreu, avec la fixation de son texte aux alentours du 1^{er} siècle de notre ère, allait même bientôt devenir une *écriture sainte, une langue sacrée*.

Et même dans l'hypothèse contraire – hypothèse bien improbable selon laquelle c'est le grec que Jésus citait véritablement – nous pouvons rappeler cette pensée tirée de *The Cairo Geniza* :

« Nous savons à présent que, tant qu'il a été écrit par des Juifs à l'intention des Juifs, le texte de la Bible grecque [la Septante] ne rendait pas le nom divin *kurios* ; le Tétragramme était plutôt inscrit en caractères hébreux ou grecs dans les MSS [manuscrits]. Ce sont les chrétiens qui ont remplacé le Tétragramme par le mot *kurios* lorsque le nom divin écrit en caractères hébreux en est venu à ne plus être compris. » (*op.cit.*).

En d'autres occasions de son ministère, Jésus attira l'attention sur le nom de son Père au détriment du sien :

ἐγὼ ἐλήλυθα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς μου καὶ οὐ λαμβάνετε με· ἐὰν ἄλλος ἔλθῃ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ
ἰδίου, ἐκεῖνον λήμψεσθε.
Je suis venu **au nom de mon Père**, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son
propre nom, vous le recevrez.
Jean 5 :43

ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ ἰησοῦς, εἶπον ὑμῖν καὶ οὐ πιστεύετε· τὰ ἔργα ἃ ἐγὼ ποιῶ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ
πατρὸς μου ταῦτα μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ·
Jésus leur répondit: Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les oeuvres que je fais **au nom de
mon Père** rendent témoignage de moi.
Jean 10 :15

¹⁵⁵ Nous avons en effet de fortes raisons de croire que Pilate dans le cas de Jésus, mais les fonctionnaires romains des provinces de manière générale, parlaient plus la langue internationale grecque que leur propre latin.

¹⁵⁶ « L'hébreu des temps anciens resta, semble-t-il, une langue vivante, peut-être à titre de langue locale en Palestine, maintenue par une minorité. **Elle ne cessa jamais d'être connue comme langue écrite**: la langue de l'élite cultivée, la **langue de la Torah** que les Juifs devaient connaître par coeur. Cet hébreu archaïque, il est vrai, évolua vers l'hébreu mishnique, très influencé par l'araméen (K. Hruby, R. Le Déaut): *il n'est pas sûr que les formes anciennes de l'hébreu biblique aient été bien comprises par ceux-là mêmes qui les lisaient et par ceux qui les traduisaient*. » (mais nous supposons à notre compte que tel ne fut pas le cas de Jésus) – La Bible grecque des Septante ; *op.cit.*

pieds. »	ou : 'Jéhovah a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds »'
Isaïe 61:1, 2 L'esprit du Seigneur Jéhovah est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux; panser ceux qui ont le coeur brisé; Annoncer aux captifs la liberté et aux prisonniers l'élargissement; publier une année de grâce pour Jéhovah , et un jour de vengeance pour notre Dieu; consoler tous les affligés;	Luc 4:18,19 Faut-il lire : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé publier aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés, publier l'année favorable du Seigneur . <i>Crampon</i> ou : 'L'esprit de Jéhovah est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres, il m'a envoyé pour prêcher aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer en liberté les écrasés, pour prêcher l'année que Jéhovah agrée.'
Deutéronome 6 :4 שָׁמַע יִשְׂרָאֵל יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יְהוָה אֶחָד ¹⁵⁹ ἀκούε ἰσραηλ κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστιν Ecoute, Israël: Jéhovah , notre Dieu, est seul Jéhovah .	Marc 12:29 ἀπεκρίθη ὁ ἰησοῦς ὅτι πρώτη ἐστίν, ἀκούε, ἰσραήλ, κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν κύριος εἷς ἐστιν NA26 Faut-il lire : Jésus répondit: Le premier, c'est: « Écoute Israël: le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un. » <i>Crampon</i> ou : Jésus répondit : « Le premier , c'est : 'Entends, ô Israël, Jéhovah notre Dieu est un seul Jéhovah
Consulter également Mt 21:42, Mc 5:19, 12:11, 12:36, 13:20, Lc 4:8, 12, 10:27, 13:35, 20:37, 20:42, Jn 6:45	

On le voit, le Nouveau Testament perd de son arrière-plan sémitique¹⁶⁰ si on lui retire le nom personnel du Dieu que Jésus est venu proclamer. Si, comme le remarque un ouvrage de synthèse sur la Septante, « le fait essentiel est que la **majorité des citations** des livres de l' « AT » dans le « NT » **sont conformes au texte de la LXX sous l'une de ses formes** »¹⁶¹, tout du moins il faut garder présent à l'esprit que le problème de la citation est plus complexe qu'il n'y paraît :

- *premièrement*, « La LXX **n'est pas l'unique source** des traditions juives pour les rédacteurs du NT »
- *en effet* : « Selon R. Le Déaut (*Liturgie juive et Nouveau Testament*, Rome, 1965, p. 61), 'les auteurs du NT, en se référant à tel ou tel passage de l'Ancien, avaient **présent à l'esprit tout l'arrière-plan aggadique** et pas seulement l'original hébreu ou sa traduction (grecque ou araméenne suivant le cas) : les divers éléments de cette tradition voltigent dans leur esprit et peuvent, à l'improviste, intervenir dans l'exposé' » (il n'est en fait pas rare qu'il y ait *plusieurs* citations en même temps, ou un *amalgame*, ou encore une *accommodation* de citations, cf. note 162)

¹⁵⁹ Concernant ce verset, cf. *His Name Is One* שְׁמוֹ אֱהוָה – *An Ancient Hebrew Perspective of the Names of God*, de Jeff A. Benner, [Ancient Hebrew Research Center](#), 2002. Nous ne souscrivons pas à toutes ses thèses, mais l'examen de l'ouvrage est instructif.

¹⁶⁰ *Les langues de la Bible*, op.cit., pp.85-87 ; *Greek Grammar Beyond the Basics*, D.B. Wallace, Zondervan, Grand Rapids, 1996, p24, *28A Grammar of NT Greek*, II, Moulton, Howard, 1920, rééd. 1979, pp.413-481 ; *The Semitisms of Acts*, Oxford, 1965, M. Wilcox ; *The Semitisms of St Luke's Gospel*, H.F.D. Sparks, JTS 44, 1943.

¹⁶¹ *La Bible grecque des Septante*, op.cit., [3^e partie 'La Septante dans le christianisme ancien', III. La Septante et le Nouveau Testament : les citations, D. L'état textuel des citations.](#) *L'emphase provient du texte.*

- *de plus* : « Chaque livre du NT doit (...) être pris à part : une même citation peut se trouver sous deux, trois, quatre formes différentes dans ces divers livres. La tâche est donc complexe. On ne s'étonnera pas de l'absence de toute synthèse sur ce sujet. »¹⁶²

Aussi recontre-t-on tantôt des citations retenant la *leçon de la LXX* contre le TM, ou l'inverse, ou modifiées pour des *raisons théologiques*, voire susceptibles de revêtir plusieurs *interprétations* ou encore présentées sous *différentes formes*¹⁶³. Tantôt, comme c'est le cas pour l'évangile de Matthieu, des expressions auront une tournure sémitique pour être le fruit d'une *traduction*, tantôt, comme dans l'exemple de l'évangile de Luc, on trouvera soit du très bon grec, soit des *tournures hébraïques*, soit encore '*imitations* de la LXX' - tant de phénomènes qui montrent que **l'état textuel des citations** faites par Jésus des Écritures hébraïques, **s'il préserve le message, n'est pas nécessairement d'une parfaite exactitude** verbalement parlant... puisque Jésus ne parlait que très peu le grec.¹⁶⁴

Ceci ne devrait pas nous surprendre. La Bible, qui témoigne pour elle-même de sa divine inspiration, déclare qu'elle est 'inspirée de Dieu' (θεόπνευστος, 2 Ti 3:16). Elle n'a pas été *dictée*, tout du moins pas entièrement.¹⁶⁵ Jéhovah Dieu s'est servi d'humains qu'il a couverts de son esprit (ils étaient portés – φερόμενοι – par son esprit, ou 'poussés' par son esprit, 2 Pi 1:21). Les citations que l'on trouve dans le NT de l'AT sont donc fidèles à ce que le rédacteur du NT a écrit dans son manuscrit autographe, pas nécessairement fidèles aux différentes *traductions* qui nous sont parvenues (LXX, versions coptes, syriaques...), ni même à la version du TM elle-même.

Parfois, pour le besoin de l'exposé, les citations n'étaient pas faites à la lettre. Parfois on leur amputait d'un passage superflu au propos, etc., mais – et c'est la déduction que nous voulions introduire – il n'est pas possible de se baser sur le grec des Évangiles pour prouver quelles furent les paroles exactes de Jésus.

Les paroles exactes de Jésus, **telles qu'elles furent prononcées réellement, ne nous sont pas parvenues** dans leur ensemble (nous avons cependant de petits exemples en Mc 5:41, 7:33, 15:34, Mt 27:46). Nous en sommes donc réduits à étudier son environnement socio-culturel – étude qui, nous l'avons vu, débouche sur la quasi certitude que Jésus, en maintes occasions, rencontra le tétragramme dans ses lectures des rouleaux – qu'ils fussent hébreux ou grecs – et qu'il ne manqua pas de le prononcer, peut-être – mais pas nécessairement – contrairement à ses contemporains Juifs¹⁶⁶.

Enfin, *qui*, si ce n'est Jésus lui-même, avait magistralement déclaré :

οὐ δύναται λυθῆναι ἡ γραφή
l'Écriture ne peut être anéantie
Jean 10:35b

μη νομίσητε ὅτι ἦλθον καταλύσαι τὸν νόμον ἢ τοὺς προφῆτας·
οὐκ ἦλθον καταλύσαι ἀλλὰ πληρῶσαι.
Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes;
je ne suis pas venu abolir, mais parfaire¹⁶⁷.
Matthieu 5:17

Or, de quoi cette Écriture est-elle **saturée** ? De louanges à Jéhovah, au Dieu *personnel* des Hébreux.

¹⁶² *ibid.* I, IIIA

¹⁶³ Voir à ce sujet l'excellente synthèse de ce sujet dans l'[Appendice 107](#) de *The Companion Bible*, op.cit, p.152

¹⁶⁴ Pour le détail de ce sujet d'importance, reportez-vous à Roger Nicole, « New Testament Use of the Old Testament », *Revelation and the Bible*, éd. Carl F. Henry, pp.137-51, ou, pour son résumé, à René Pache, *The Inspiration & Authority of Scripture*, éd. The Moody Bible Institute of Chicago, 1969 ; rééd. Sheffield Publishing Compagny, 1992- chapitre 10 'Quotations from old Testament in the New', pp.97-101.

¹⁶⁵ voir 2 Sa 23:2 ; Jer 1:9

¹⁶⁶ Nous avons vu qu'à l'époque de Jésus, malgré les réticences naissantes et la progression du mysticisme, l'usage du nom divin entre Juifs ne posait pas encore de problème, ni à l'oral, ni dans les lectures de la synagogue, ni à l'écrit (Voir '*The Divine Name in Exodus III,14*', W.R. Arnold, JBL24, 1905, p.135 : « La simple prononciation du nom, excepté pour parjure, malédiction ou blasphème, à dire vrai, n'a jamais été une offense criminelle ; bien plutôt était-ce considéré comme une péché rituel, punissable par Dieu, non par l'homme. »). Jésus n'était de toute façon pas venu s'attirer les complaisances (Mt 10:34 ; Jn 8:46,47, 9:41).

¹⁶⁷ «accomplir», LSG, Martin, TOB, Chouraqui, Darby, *Épée, Jérusalem* ; « leur donner tout leur sens », BFC. lat. adimplere

Ouvrez votre Bible en son milieu. Vous tomberez probablement sur les Psaumes. Tournez quelques pages et considérez attentivement la profondeur de ces textes :

Ancien Testament	Paroles de Jésus
<p>« Je te louerai de tout mon coeur, Seigneur, mon Dieu; et je glorifierai ton nom à jamais. » Psaumes 86:12</p>	
<p>« Louez Jéhovah, invoquez son nom, publiez parmi les peuples ses grandes oeuvres, proclamez que son nom est élevé. » - Isaïe 12 :4</p>	<p>« Père, glorifie ton nom! » Jean 12 :28</p>
<p>« Alléluia! Louez, serviteurs de Jéhovah, louez le nom de Jéhovah, Que le nom de Jéhovah soit béni, dès maintenant et à jamais! Du lever du soleil jusqu'à son couchant, loué soit le nom de Jéhovah! » Psaumes 113:1-3</p>	<p>« Que ton nom soit sanctifié » Matthieu 6 :9</p>
<p>« Dieu s'est fait connaître en Juda, en Israël son nom est grand » - Psaumes 76 :1</p>	<p>« J'ai fait connaître ton nom... » Jean 17 :6 « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés » Jean 17 :11</p>
<p>« En toi se confient tous ceux qui connaissent ton nom; car tu ne délaisses pas ceux qui te cherchent, Jéhovah. » - Psaumes 9 :10 « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom » Isaïe 52 :6</p>	<p>« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître » Jean 17 :26</p>
<p>« Répands ta fureur sur les nations qui ne te connaissent pas, sur les royaumes qui n'invoquent pas ton nom ». - Psaumes 79 :6</p>	<p>« La vie éternelle consiste à te connaître, toi le seul véritable Dieu, et à connaître Jésus-Christ, que tu as envoyé » (BFC)</p>

Véritablement, le témoignage des Écritures, leur intertextualité totale, au-delà de toute logomachie, plaide pour une vérité éclatante qui n'a d'adversaires que les adversaires de l'Être Suprême qui porte le Nom Glorieux : oui, Jésus employait le nom de son Père, et sans aucun doute devait-il connaître par cœur

le 8^e Psaume, verset 9 :

יְהוָה אֱדַבְּרֵנוּ מְהֵרָא יִרְשָׁמָהּ בְּכָל־הָאָרֶץ:
Jéhovah, notre Seigneur, que ton nom est glorieux sur toute la terre!

ainsi que le 135^e, verset 13a, plus lourd de sens encore :

יְהוָה שְׁמֵהּ לְעוֹלָם
Jéhovah, ton nom subsiste à jamais

D. EMPLOI DU NOM PAR LES CHRÉTIENS

De même qu'il ne fait pas de doute que le nom de Jéhovah fut largement employé par son Christ, de même les disciples et apôtres, et parmi eux les rédacteurs inspirés du Nouveau Testament, en firent usage. Nous ne nions pas que cet usage fut de plus en plus prudent. Mais il est indéniable.

Il faut déjà remarquer que les paroles de Jésus telles qu'elles nous sont rapportées dans le Nouveau Testament sont avant tout le fait des rédacteurs de celui-ci, de leur mémoire des faits pour ceux qui les vécurent¹⁶⁸, et de la mise en forme inspirée de la tradition orale et l'interrogation des témoins oculaires pour ceux qui ne le connurent pas. Nous verrons plus loin les raisons qui nous poussent à ajouter foi à l'inspiration de ces rédacteurs. Toujours est-il que les statistiques montrent que, de manière générale, le NT est constitué de 10% de références à l'AT, et pas seulement les paroles de Jésus, qui, elles, en sont saturées.

a. *L'étude de George Howard*¹⁶⁹

Nous en avons endossé les grandes lignes dans cet article. Il est temps d'en faire la synthèse.

Cette étude, dont les conclusions ont mis leur auteur sous le feu des critiques¹⁷⁰, peut se résumer en deux points principaux :

1- *La théorie*

“Des découvertes récentes en Égypte et dans le désert de Juda nous permettent de voir de première main l'emploi du nom de Dieu *aux temps préchrétiens*. Ces découvertes sont importantes pour les études du N[ouveau] T[estament] en ce qu'elles établissent une analogie littéraire avec les documents chrétiens les plus anciens et qu'elles expliquent peut-être comment des auteurs du NT ont utilisé le nom divin. Dans les pages qui suivent, nous avancerons la **théorie** que le nom divin, יהוה (et peut-être des abréviations du nom), se **trouvait écrit à l'origine dans les citations du NT tirées de l'A[ncien] T[estament]** et dans les allusions qu'on y faisait, et qu'avec le temps le nom a été remplacé par le substitut κ [abréviation de *Kurios*, “ Seigneur ”]. **Cette suppression** du Tétragramme a, selon nous, **jeté la confusion** dans l'esprit des premiers Gentils devenus chrétiens sur la relation entre le ‘ Seigneur Dieu ’ et le ‘ Seigneur Christ ’, ce qui se reflète dans la tradition manuscrite du texte du NT.”¹⁷¹ [nous soulignons].

2- *Les indices :*

- *des rédacteurs Juifs*
- *une Septante où le tétragramme figure*
- *la citation ou l'allusion de l'AT*

“Nous sommes certains que les Juifs d'expression grecque continuaient d'écrire יהוה dans leur traduction grecque des Écritures. *Il est fort peu probable* que ceux de ces Juifs conservateurs qui devinrent chrétiens aient dérogé à cette pratique. Bien qu'ils aient certainement utilisé à un degré moindre les termes [Dieu] et [Seigneur], il aurait été **extrêmement anormal** de leur part de retirer le Tétragramme du texte biblique. (...) Étant **donné qu'on trouvait encore le Tétragramme dans les copies grecques de la Bible**, copies qui constituaient les écrits sacrés de l'Église primitive, il est raisonnable de penser que les rédacteurs du N[ouveau] T[estament] maintinrent **le Tétragramme dans le texte biblique quand ils citèrent les Écritures**. (...) Mais quand on le supprima de l'A[ncien] T[estament] grec, on le fit du même coup disparaître des citations qu'en faisait le N[ouveau] T[estament]. Ainsi donc, vers le début du II^e siècle, les substituts du nom de Dieu ont dû supplanter le Tétragramme dans les deux Testaments à la fois.”¹⁷² [nous soulignons].

b. *Qui étaient les rédacteurs des Évangiles?*

- *Matthieu, dit Lévi*

On le découvre au début du ministère de Jésus, à Capernaüm, vers l'an 30. Matthieu (en grec, Ματθαῖος¹⁷³) y servait en tant que *publicain* (gr. τελώνιον) pour Rome ou Hérode. Dès que Jésus l'appelle, il abandonne tout pour aller à sa suite (Mt 9 :9, Mc 2 :14).

Il est Juif, et son deuxième nom est Lévi (לֵוִי). Il a par la suite le privilège de faire partie des Douze Apôtres (Lc 5 :27,28). Il est *témoin oculaire* du ministère de Jésus, mais il ne s'empêche pas de puiser dans des sources extérieures - des écrits hébreux notamment - pour composer son récit. Son objectif principal est de démontrer la messianité de Jésus, car il écrit, durant sa propre activité évangélisatrice, pour les Juifs convertis ou à convertir. Son récit est groupé en grands ensembles, au détriment de l'ordre chronologique. Sa structure, son vocabulaire,

¹⁶⁸ cf Jean 2 :15-17 / 21

¹⁶⁹ Maître de conférences en théologie à l'université de Géorgie. Il est aussi l'auteur de l'ouvrage *The Hebrew Gospel of Matthew* ; voir note 140.

¹⁷⁰ Nous ignorons le point de vue actuel de cet auteur sur sa *théorie*.

¹⁷¹ *Journal of Biblical Literature*, vol. 96, No1, Boston, Mars 1977, p. 63. Nous n'oublions pas qu'il s'agit d'une *théorie*.

¹⁷² *ibid.*, pp.76-77

¹⁷³ Ματθαῖος vient probablement de l'hébreu *Mattiyah*, qui signifie ‘Don de Jéhovah’.

son arrière-plan, ses allusions constantes à l'Ancien Testament en font la passerelle la plus claire entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

On a beaucoup conjecturé sur la *langue originelle* (cf. note 139) de l'évangile de Matthieu.

Eusèbe donne ce témoignage :

« Sur Matthieu, Papias dit ceci : 'Matthieu réunit donc en langue hébraïque les paroles (de Jésus) et chacun les traduisit comme il en était capable'¹⁷⁴ » - *Histoire de l'Église*, III, 29, pp.15-16.

Mais, comme on l'a vu, 'langue hébraïque' ne désigne pas forcément l'hébreu.

Plus tard, les Pères de l'Église soutiennent cette version (ou la reprennent ?). Eusèbe, toujours, rapporte leurs dires (*idem*, V, 8) :

« Irénée de Lyon¹⁷⁵ : Matthieu (a écrit) parmi les Hébreux dans leur propre langue et dans leur propre écriture. »
« Origène d'Alexandrie : D'abord Matthieu, en lettres hébraïques... » (*idem*, VI, 25)

Jérôme même, l'auteur de la Vulgate, abonde en ce sens lorsqu'il écrit, au IV^e siècle de notre ère :

« *Matthaeus* qui et Levi, ex publicano apostolus, primus in Judaea, propter eos qui ex circumcisione crediderunt, Evangelium Christi **Hebraeis litteris verbisque composuit**; quod quis postea in Graecum transtulerit, non satis certem est. Porro ipsum Hebraicum habetur usque hodie in Caesariensi bibliotheca, quam Pamphilus martyr studiosissime confecit. Mihi quoque a Nazaraeis qui in Borea, urbe Syriae, hoc volumine utuntur, describendi facultas fuit. »

« **Matthieu**, nommé aussi Lévi, et de publicain devenu apôtre, composa le premier en Judée, pour ceux qui avaient cru parmi les circoncis, l'Évangile du Christ, et le **rédigea en caractères et langage hébraïques**. Quelle personne le traduisit plus tard en grec, c'est ce que l'on ne sait pas au juste. L'Évangile hébreu se trouve aujourd'hui encore dans la bibliothèque de Césarée, que le martyr Pamphilus avait formée avec le soin le plus grand. Les Nazaréens de Bérée, ville de Syrie, se servent du texte hébreu, et j'ai eu par eux la facilité de le transcrire. »

[Liber de viris illustribus](#), ch.3 - Livre des hommes illustres, traduit par F. Collombet, Paris 1840, p. 15

D'autres indices permettent de penser que la Bonne Nouvelle selon Matthieu était écrite en hébreu :

- *l'incipit*. Artificiellement reconstituée¹⁷⁶ à partir du chiffre 14 et des données de Genèse, Ruth, 1 Chroniques et 2 Rois, la généalogie qui se déroule de David jusqu'à Jésus est en fait un procédé mnémotechnique autour du terme דָּוִד (David), dont la somme des lettres en hébreu donne 14 (ce qui ne pouvait échapper à personne ; ד pour 4 et ו pour 6). C'est du moins une hypothèse qui a été émise¹⁷⁷, et qui n'aurait plus aucun sens en grec.

- *L'expression « pas d'un iota »*

ἀμὴν γὰρ λέγω ὑμῖν, ἕως ἂν παρέλθῃ ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ, ἰὼτα ἐν ἡ μία κεραία οὐ μὴ παρέλθῃ ἀπὸ τοῦ νόμου ἕως ἂν πάντα γένηται.

« Car, je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, un seul **iota** ou un seul **trait** de la Loi ne passera pas, que tout ne soit accompli. »

Matthieu 5 :18

À l'entrée '**iota**', le *Nouveau Dictionnaire Biblique des Éditions Émmaüs* explique : « Le discours dont Mt. 5.18 fait partie a été sans aucun doute prononcé en aram[éen].; le mot iota **se rapporte donc à la lettre hébr[aique]. yod (י)**. Dans l'Écriture hébraïco-araméenne en vogue au temps de notre Seigneur, yod était déjà **la plus petite lettre de l'alphabet**. »

Pour ce qui concerne le terme **κεραία**, que l'on peut traduire par 'trait', voici ce qu'on lit dans le *Thayer's Greek-English Lexicon of The New Testament*, p.344 :

¹⁷⁴ Papias, [Fragments, VI](#)

¹⁷⁵ Irénée de Lyon, [Fragments des Écrits Perdus d'Irénée, XXIX](#)

¹⁷⁶ cf. [App. 99](#), « The Two Genealogies of Matthew 1 and Luke 3 » de *Companion Bible*.

¹⁷⁷ [The New American Bible, note de Mt 1:17](#), St. Joseph Edition, New York, 1970 : « [17] Matthew is concerned with fourteen generations, probably because fourteen is the numerical value of the Hebrew letters forming the name of David. »

κεραία [WH *κερέα* (see their App. p. 151)], -as, ἡ, (*κέρας*), a little horn; extremity, apex, point; used by the Grk. grammarians of the accents and diacritical points. In Mt. v. 18 [(where see Wetstein; cf. also *Eidersheim*, Jesus the Messiah, i. 537 sq.)]; Lk. xvi. 17 of the little lines, or projections, by which the Hebr. letters in other respects similar differ from each other, as פ and ה, ד and ר, כ and כ, [A.V. *title*]; the meaning is, 'not even the minutest part of the law shall perish.' [(Aeschyl., *Thuc., al.*)]*

(related entry)

[*κερέα*, see *κεραία*.]

Si, effectivement, il existe des signes diacritiques en grec, c'est indéniablement à l'hébreu que Jésus faisait allusion dans cette préservation de la Loi.¹⁷⁸

Ainsi, tout comme pour le chiffre 14, cette expression de Jésus perdrait son sens en langue grecque.

- la signification des termes ou des noms

Nous avons déjà vu l'annonce du nom de Jésus à Joseph, accompagnée de l'expression « car il sauvera le peuple », avec une référence évidente à la signification du nom hébreu de Jésus (cf. p. 49).

Il y en a d'autres : en Matthieu 6:12, il y a un jeu de mots entre « remettre des dettes/pardonner » et « débiteurs », car en hébreu il s'agit de la même racine trilitère שׁוּן¹⁷⁹, alors que le grec, au même endroit, porte deux mots très différents (vb. ἀφίημι et n. ὀφειλέτης).

De même, Matthieu 3:9 présente l'expression « car je vous dis que de ces pierres mêmes Dieu peut faire naître des enfants à Abraham. ». En hébreu, 'pierres' se dit אבנים, et 'enfants' בנים, jeu de mots, une fois encore, impossible avec les termes grecs respectifs : λίθων et τέκνα.

Il est bien sûr possible d'objecter qu'on peut trouver un jeu de mots en grec en Matthieu 16:18 :

...σὺ εἶ πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν...
...tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église

Mais il est surprenant de constater que, *ici encore*, le jeu de mots sur les termes hébreux éventuels, est également présent : 'pierre' (sing.) se dit en effet אבן, tandis que 'je construirai, de même racine, se dit בנה.

- les citations directes

Si beaucoup de citations faites dans l'évangile de Matthieu suivent la leçon de la LXX – ce pour quoi nous émettons l'hypothèse que la traduction de la version originelle hébraïque fut l'occasion d'une harmonisation – il est intéressant de constater qu'il y a des instances où la leçon du Texte Massorétique l'emporte.

Matthieu 2:15 || Osée 11:1

NT	LXX	TM
(...) ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος, ἐξ αἰγύπτου ἐκάλεσα τὸν υἱόν μου (sing.)	διότι νήπιος ἰσραηλ καὶ ἐγὼ ἠγάπησα αὐτὸν καὶ ἐξ αἰγύπτου μετεκάλεσα τὰ τέκνα αὐτοῦ (plur.)	כִּי נָעַר יִשְׂרָאֵל וְאֶהְיֶה לְבָנִי (sing.)
afin que s'accomplît ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète: J'ai rappelé mon fils d'Égypte.	quand Israël était jeune, moi aussi je l'aimais et j'appelais ses enfants hors d'Égypte	Quand Israël était jeune, je l'aimais, Et j'appelai mon fils hors d'Égypte.

¹⁷⁸ Dans son ouvrage *Debunking the Myths of Sacred Namers, Part III* [dont nous ne saurions trop vous recommander la lecture des trois volumes], p. 28, Carl D. Franklin explique : « Les accents et les esprits étaient des marques qui étaient ajoutées aux mots pour transmettre la prononciation exacte des consonnes et des voyelles. (...) Quand nous comprenons ce que les mots 'iota' et 'trait' représentent, la déclaration que Jésus a faite en Matthieu 5:18 devient bien plus significative. Jésus déclarait clairement et emphatiquement que les mots de l'Ancien Testament, **comme ils étaient inscrits et marqués en écriture carrée dans le texte hébreu**, seraient préservés de manière intacte à travers les âges. Le fait que Jésus incluait le 'trait' dans Sa prophétie montre que **même la prononciation des mots** serait préservée. » [l'emphase vient du texte]

¹⁷⁹ Voir BDB, pp.669-672, DHAB, pp.256-257, Strong, p.96, n°5375 / 5378

Dans la LXX, le terme « mon fils » est remplacé par « mes enfants ». En cela, la citation du NT est plus proche de l'hébreu que du grec de la Septante.¹⁸⁰

Une version (par Mark Heber Miller) rend ce passage ainsi :

MT2 :15 They remained there until the decease of Herod so that the word of YHWH by the prophet [Hosea] might be fulfilled, which says, *“Out of Egypt I called My Son.”* [Hosea 11:1] [The Nazarene Commentary, 21st Century Version of the Christian Scriptures© \[NCMM\]](#)

[Matthieu 22 :44 || Psaumes 110 :1](#)

NT	LXX	TM
εἶπεν κύριος τῷ κυρίῳ μου, κάθου ἐκ δεξιῶν μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποκάτω τῶν ποδῶν σου;	εἶπεν ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου κάθου ἐκ δεξιῶν μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου	יְהוָה לֵאמֹר לְאֲדֹנָי שֵׁב לְיְמִינֵי עַד-אֲשֶׁר-אֵיבִיךָ יְהִי לְרַגְלֶיךָ:
Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis sous tes pieds?	Le Seigneur a dit à mon Seigneur: 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.'	Jéhovah a dit à mon Seigneur : 'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds.'

Le passage des Psaumes qui est cité a bien évidemment été écrit originellement en hébreu, et c'est dans cette langue que la citation prend tout son sens. Dans le grec de la Septante, le terme κύριος est mis à la fois pour יהוה (*Jéhovah*) et pour מֶלֶךְ (*Mon Seigneur*). Pour répondre à ses détracteurs, Jésus a dû indéniablement citer le texte sous sa forme hébraïque, sous peine de ne pas être clair du tout – ce qui nous paraît inconcevable. De plus, ce texte est très significatif sous un autre plan. Adressés à des Pharisiens qui cherchent à le confondre, les propos de Jésus reflètent parfaitement le portrait que nous en ont brossé ses disciples : d'un Christ qui manifeste *le nom de son Père. Car il a déjà cité, au verset 37, un passage des Écritures où figure le nom de Jéhovah. À nouveau*, il l'emploie contre ses détracteurs. On retrouve ainsi *parfaitement* le comportement qu'il a eu à l'égard de Satan.¹⁸¹

αὐτὸν καλεῖ; λέγων· 44«Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου.» 45Εἰ οὖν Δαυὶδ καλεῖ αὐτὸν	by Inspiration, call him his Lord? saying, 44 †'JEHOVAH said to my LORD, Sit thou at my Right hand, till I *put thine ENEMIES underneath thy FEET?'
--	---

Matthieu 22 :44 – The Emphatic Diaglott, B. Wilson, éd. 1942, p.92

- les sémitismes¹⁸²

Maurice Carrez en cite quelques uns dans son ouvrage sur *Les Langues de la Bible*¹⁸³ :

- Mt 5 :13b

[εἰς οὐδὲν ἰσχύει ἔτι εἰ μὴ βληθὲν ἔξω]
à rien, (le sel) n'a plus de force, si non étant jeté dehors
= Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors
Le grec aurait eu un infinitif [βληθῆναι justement]

- Mt 5 :14b

[οὐ δύναται πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ὄρους κειμένη]
Ne Peut une ville être cachée,
en haut de la montagne étant située
= une ville construite sur une montagne ne peut être camouflée

- Mt 5 :22

[πᾶς ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ ἔνοχος ἔσται τῇ κρίσει]
Tout se mettant en colère à son frère, sera passible de jugement

¹⁸⁰ Nous n'ignorons cependant pas qu'il pourrait s'agir d'une *accomodation* du sens du texte. cf. *The Companion Bible*, [App.107](#), I.3, p.152.

¹⁸¹ Mt 4 :4, 4 :7, 4 :10. On remarque au verset 6 que le Diable ne craint pas non plus de citer les Écritures pour en tordre le sens. Jamais il ne fait mention du Nom Glorieux, évidemment.

¹⁸² Dixit : « La présence des sémitismes est indéniable dans le NT. La question est de parvenir à discerner si ces tours décalqués de l'hébreu proviennent de leur éventuel substrat araméen (ou même hébreu), ou d'un recours direct au texte hébreu, ou d'une influence de la LXX. En ce dernier cas, qui est souvent l'hypothèse à retenir, on parlera de 'septantismes'. » - [La Septante, éd. Cerf, op.cit., III, ch.7, 3, E.](#)

¹⁸³ *op.cit.*, p.86

¹⁸⁴ Certains manuscrits portent effectivement βληθῆναι. Mais ce sont les moins fiables.

= si quelqu'un se met en colère contre son frère

[ὅς δ' ἂν εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ, **ῥακά**, ἔνοχος ἔσται τῷ συνεδρίῳ· ὅς δ' ἂν εἴπῃ, μωρέ, ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός]

et qui dira à son frère: Raca! sera justiciable du Sanhédrin;
et qui lui dira: Fou! sera justiciable pour la géhenne du feu.

> **Raca** est un mot araméen qui signifie 'vide'(il faut donc comprendre 'tête vide', stupide)

Il y a bien d'autres sémitismes. À vrai dire le premier évangile en est parsemé, et c'est celui qui en présente le plus. Mais le détail en serait fastidieux, et conduirait inexorablement à un autre genre de problème, qui concerne la *distinction* entre ce qui est véritablement un sémitisme, et ce qui est de la κοινή - distinction qui n'est pas aussi évidente qu'on voudrait bien le croire.

André Chouraqui résume la situation ainsi : « Même si (Matthieu) cite (la bible) en grec, dans la version des LXX, ou librement en traduisant lui-même un texte qu'il connaît à peu près par cœur comme tous les lettrés d'Israël, l'auteur est très certainement **imprégné d'hébraïsme**. On le sent presque à **chaque mot** : même s'il est écrit en grec, même s'il connaît bien l'araméen, **il pense tout d'abord dans la langue de la bible, en hébreu.** »¹⁸⁵

- les parallélismes

Il arrive qu'un sens paraisse lorsque l'on compare deux passages, notamment dans les synoptiques, et que l'on prend en compte l'arrière-plan sémitique. C'est particulièrement le cas dans la parabole du grain de moutarde.

Il leur proposa une autre parabole, disant : « **Le royaume des cieux** est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et a semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'il a poussé, il est plus grand que les plantes potagères et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent nicher dans ses branches. » - *Matthieu 13 :31,32*

Il disait donc : « À quoi le **royaume de Dieu** est-il semblable, et à quoi le comparerai-je? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et a jeté dans son jardin; il a poussé et il est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel ont niché dans ses branches. » - *Luc 13 :18,19*
Il est vrai que l'on comprend que le royaume des cieux *est* le royaume de Dieu. Mais dans le passage de Matthieu l'expression – prise hors de son contexte – peut convoquer l'idée erronée que le royaume est *physiquement dans le ciel*, ce qui n'est pas le cas, car Dieu est Être spirituel (Jn 4 :24).

Quel est donc ce contexte ?

Dans son ouvrage *His Name Is One*, Jeff A. Benner l'explique merveilleusement bien. En son chapitre **consacré à la suppression progressive du nom divin יהוה**, il déclare :

« Il devint courant à cette époque d'employer un autre mot, appelé euphémisme, en remplacement du nom. Certains des 'euphémismes' les plus courants étaient 'adonai' (mon seigneur), 'hashem' (le nom), 'shamayim' (cieux) et 'hagibur' (le pouvoir). Avec le temps, ces euphémismes commencèrent à être employés pour remplacer d'autres nom de Dieu tel que 'אלהים' (eloyim). Certains de ces euphémismes se retrouvent dans les écrits du Nouveau Testament [et de citer la parabole de Jésus sur le grain de moutarde]. (...) Dans cette parabole vous remarquerez que Matthieu emploie la phrase 'royaume des cieux' tandis que Luc emploie la phrase 'royaume de Dieu'. (...) La phrase 'royaume des cieux' est un euphémisme pour 'Dieu'. 'Cieux' n'est pas un endroit, mais une personne, Dieu.

L'évangile de Matthieu était évidemment écrit pour une audience familière à l'euphémisme, très vraisemblablement la communauté juive. Luc, de l'autre côté, a écrit son évangile pour une communauté, probablement les Gentils, qui n'aurait pas été familière à l'euphémisme, et il a donc employé une phrase plus littérale, 'Royaume de Dieu'. »¹⁸⁶

Voir également *Matthieu 26 :64* || *Psaumes 110 :1*.

Concluons cette section sur Matthieu. Il n'est pas prouvé qu'il a écrit son évangile en hébreu, car nous n'avons pas trouvé de manuscrits qui aillent en ce sens, et encore moins le manuscrit autographe. Nous en sommes bien conscients. Ce que nous avons fait, c'est examiner quelques indices. Une lecture approfondie du texte serait nécessaire, peut-être même en hébreu, ou avec le texte hébreu des citations de l'AT qui sont faites dans ce livre en regard. Mais nous pensons que cette étude mènerait à la même déduction que celle que nous pouvons faire après ce bref aperçu : Matthieu, Juif prêchant aux Juifs¹⁸⁷, employait le nom divin – leur héritage national – sans aucun doute. S'il se chargea lui-même de la traduction, peut-être ses réserves furent-elles plus marquées à l'égard des Gentils. En tous cas, témoin de la vie de Jésus, apôtre et missionnaire, il lui est impossible de ne pas avoir connu et employé le nom de Jéhovah, lui qui nous a transmis avec tant de détails des récits clés du ministère de Yeshûa (Jéhovah est salut) comme le sermon sur la montagne ou la prière modèle...¹⁸⁸

- Jean, surnommé Marc

¹⁸⁵ *La Bible*, Desclée de Brouwer, 1989, p.1875. [nous soulignons]

¹⁸⁶ *His Name Is One, שמו יהוה, An Ancient Hebrew Perspective of the Names of...God*, Jeff A. Benner, Ancient Hebrew Research Center, 2002, pp.56-57.

¹⁸⁷ Et que prêchait-il ? La **Messianité** de Jésus. Sa descendance de la lignée de **David**. L'Ancien Testament hébreu devait revenir dans chacune de ses paroles.

¹⁸⁸ « L'humus du premier évangile est sémitique, vétéro-testamentaire et palestinien », Béda Rigaux, in : *La Bible, op.cit.*, A. Chouraqui.

Le deuxième évangile est celui de Marc. En fait, Marc est un surnom latin (*marcus*, grand marteau), car l'évangéliste s'appelle en réalité d'un nom *juif*: Jean (Yehohanân, hébr. pour 'Jéhovah a fait grâce')¹⁸⁹, et il l'est probablement,¹⁹⁰ même si on pense que son évangile est adressé principalement aux Gentils¹⁹¹. Il a été un compagnon de travail à la fois de Paul (avec qui il a eu un différend passagé), Barnabas et surtout Pierre¹⁹².

Mais ce n'est pas un témoin oculaire. Eusèbe nous en donne le témoignage suivant :

« Marc, devenu l'interprète de Pierre, rédigea avec soin, mais non dans l'ordre **tous les souvenirs de Pierre** concernant ce que le Seigneur avait dit ou fait. En effet, Marc n'avait ni entendu, ni suivi le Seigneur. Plus tard, je l'ai dit, il accompagna Pierre, qui enseignait suivant **les besoins du moment**, et non pas dans le dessein de rapporter systématiquement les discours du Seigneur. En écrivant ces souvenirs, Marc ne commit pas d'erreur, car il visa à ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et à ne rien affirmer qui ne fût vrai » - *Histoire Ecclésiastique*, III, 39

Ainsi, Marc n'a pas côtoyé Jésus durant l'essentiel de son ministère [*peut-être fut-il, sur la dernière heure, ce disciple qui s'enfuit nu lors de l'arrestation de Jésus*], mais il a très bien connu Pierre qu'il a longuement assisté. Son évangile consiste donc en la mise par écrit, en quelque sorte, du *détail* des souvenirs de Pierre. Mais Marc n'a pas pour seule source ce témoignage-là.

C'est ce qu'explique l'introduction de l'évangile de Marc dans la *Bible des peuples* (Le Sarment, 2000, p.1247) : « Assez tôt sans doute **on l'avait écrite** [la catéchèse de l'Église] **en hébreu** pour l'usage de l'Église de Jérusalem de langue araméenne (la langue de Jésus), et ensuite en grec pour la communauté des hellénistes (...). Selon toute probabilité **Marc a suivi le plus important de ces documents**, dont il a dû avoir en mains deux versions assez proches : les **traditions anciennes** disent qu'il y a inséré bien des détails concrets qu'il avait retenus de la **prédication de Pierre**, et l'examen de son texte le confirme. »

Il nous semble donc raisonnable de penser que Marc également était très profondément influencé par la langue hébraïque de l'Ancien Testament, et qu'il lui était impossible de ne pas connaître le tétragramme.

- *les citations directes*

Car ce tétragramme paraît sous sa plume au troisième verset de son premier chapitre¹⁹³. Dans la Bible annotée par E.W. Bullinger, *The Companion Bible*, ce verset se lit ainsi :

« **3 The voice of one crying in the wilderness, 'Prepare ye the wag of the LORD, make His paths straight'** »

En parallèle, une note indique : « 3 the LORD Ap.98. VI. i.α.1.A.a »¹⁹⁴

Cet appendice, *'Divine Names and Titles in New Testament'*, fait preuve d'une certaine hardiesse en ce sens qu'il soutient que κύριος dans le NT, et dans les Évangiles spécialement, peut désigner Jéhovah, c'est-à-dire le tétragramme de l'AT.

Et ceci en deux circonstances (qu'il sous-classe en deux catégories : avec & sans article) :

- 1) dans des citations de l'AT (33 fois)
- 2) dans des allusions à l'AT (38 fois)

Mais nous pourrions 'nuancer' cette hardiesse en précisant que, selon toute vraisemblance, Bullinger croyait en la Trinité – ce qui donne à ses rapprochements une perspective très légèrement différente de la nôtre, mais ne change pas le fait qu'en citant l'AT ou en y faisant référence, les rédacteurs du NT *pouvaient* mentionner le tétragramme.

Quand au problème de savoir qui désigne ce tétragramme, de Dieu ou de Jésus, c'est une autre question que nous avons déjà évoquée, et dont le débat n'est pas clôt.

¹⁸⁹ Actes 12 :12,25. On fait mention de lui sous son surnom en Ac 15 :39, 2 Ti 4 :11, Col 4 :10, 1Pi 5 :13. Appelé Jean en Ac 13 :5,13.

¹⁹⁰ cf. *Le Nouveau Testament*, Osty et Trinquet, Ed. Siloé, 1974, p.15

¹⁹¹ Par ex. : - il explique les mots difficiles ou les traditions juives : Mc 2 :18, 3 :17, 22, 7 :3, 12 :18, 42, 14 :12, 15 :16, 42. -- il insiste aussi sur le fait que le message s'adresse également à eux : Mc 7 :27-29, 11 :17, 13 :10. Ses latinismes conduisent à penser qu'il a composé son récit à Rome, pour des Romains (Mc15 :16, 15 :39). Enfin on a de nombreuses raisons de penser que c'est un évangile de circonstance, composé pour les chrétiens dont la foi est mise à l'épreuve par les persécutions (Mc 4 :17, 10 :30, 13 :9-13).

¹⁹² Actes 12 :12,25 / Actes 15 :38, Col 4 :10, Phm 1 :24, Ac 13 :13

¹⁹³ cf. page 36 Marc 1 :3 || Isaïe 40 :3

¹⁹⁴ Il nous semble qu'une erreur de frappe s'est immiscée dans cette note, Bullinger voulait certainement dire : « 3 the LORD Ap.98. VI. i.α.1.B.b », comme il le fait dans d'autres circonstances (par ex. Marc 11 :9).

a. In the Four Gospels.

1. Used of Jehovah (Ap. 4. II), and printed "LORD" throughout.

A. With the Article (*ho Kurios*).

a. In quotations from the O.T. it occurs four times : in Matt. 1. 22; 2. 15; 5. 33; 22. 44-.

b. In other connexions it occurs fourteen times : once in Matt. (9. 38); once in Mark (5. 19); twelve times in Luke (1. 6, 9, 15, 25, 28, 46; 2. 15, 22, -23, 38; 10. 2; 20. 42-).

B. Without the Article (*Kurios*).

a. In quotations from the O.T. it occurs twenty-nine times : eight times in Matt. (3. 3; 4. 7, 10; 21. 9, 42; 22. 37; 23. 39; 27. 10); eight times in Mark (1. 3; 11. 9, 10; 12. 11, 29, 29, 30, 36-); nine times in Luke (3. 4; 4. 8, 12, 18, 19; 10. 27; 13. 35; 19. 38; 20. 37); four times in John (1. 23; 12. 13, 38, 38).

b. In other connexions twenty-four times : six times in Matt. (1. 20, 24; 2. 13, 19; 11. 25; 28. 2); once in Mark (13. 20); seventeen times in Luke (1. 11, 16, 17, 32, 38, 45, 48, 66, 68, 76; 2. 9, 23-, 24, 26, 39; 5. 17; 10. 21).

Au sujet de Marc 1 :3, il est également intéressant de constater qu'on peut le rapprocher de Matthieu 3 :3, où Bullinger va plus loin encore dans ses indications.

<p>R 3 For this is he that was °spoken of °by the prophet °Esaias,</p> <p>Q j saying, °“ The voice of one crying in the 1 wilderness,</p> <p>k ‘Prepare ye the way of °the LORD, make His paths straight.’”</p> <p>P 4 And the same John °had his raiment of camel's hair, and a °leathern girdle about his loins; and his °meat was °locusts and wild honey.</p> <p>S l 5 Then went out °to him °Jerusalem, and °all °Judæa, and °all the region round about Jordan,</p> <p>m 6 And °were °baptized °of him 1 in Jordan, confessing their °sins.</p> <p>T 7 But when he °saw many of the °Pharisees and Sadducees °come °to his °baptism, he said unto them, “O °generation of °vipers, °who hath °worned you to this °day?”</p>	<p>(Introversion and Alternation.)</p> <p>B P 1-. John. Time.</p> <p>Q j -1. His Proclamation.</p> <p>k 2. Subject. Repentance.</p> <p>R 3-. Isaias.</p> <p>Q j -3-. His cry.</p> <p>k -3. Subject. Preparation.</p> <p>P 4. John. Manner.</p> <p>2 Repent. Gr. <i>metanoō</i>. See Ap. 111. 1. the kingdom of heaven. See Ap. 114. of. Gen. of origin = from. Ap. 17. 2. heaven = the heavens (pl.). See note on 6. 9, 10. is at hand = had drawn nigh. What draws nigh may withdraw. See 21. 43. Acts 1. 6; 3. 20.</p> <p>3 spoken. As well as written. by. Gr. <i>hupo</i>. Ap. 104. xviii. 1, but all the Greek texts read “<i>dia</i>”. Ap. 104. v. 1. Esaias = Isaias. The first of twenty-one occurrences of the name in N.T. See Ap. 79. The voice, &c. Quoted from Isa. 40. 3. See note there. Ap. 107. I. 1. the LORD = Jehovah in Isa. 40. 3. See Ap. 98. VI. i. a. 1. B. b.</p>
---	---

Dans son chapitre 5, verset 19, Marc fait cette fois-ci une *allusion évidente* au nom divin :

καὶ οὐκ ἀφῆκεν αὐτόν, ἀλλὰ λέγει αὐτῷ, ὕπαγε εἰς τὸν οἶκόν σου πρὸς τοὺς σοὺς, καὶ ἀπάγγειλον αὐτοῖς ὅσα ὁ κύριος σοι πεποίηκεν καὶ ἠλέησέν σε
 Il [Jésus]ne le lui permit pas, mais il lui dit: ‘Va dans ta maison, auprès des tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, et comment il a eu pitié de toi.’

Deux raisons au moins nous permettent de le penser.

La première provient du passage parallèle à celui-ci, contenu en Luc 8 :39 [c'est Jésus qui parle] :

ὑπόστρεφε εἰς τὸν οἶκόν σου, καὶ διηγού ὅσα σοι ἐποίησεν ὁ θεός.
 καὶ ἀπῆλθεν καθ' ὅλην τὴν πόλιν κηρύσσων ὅσα ἐποίησεν αὐτῷ ὁ ἰησοῦς.

‘Retourne dans ta maison, et fais le récit de tout ce que Dieu a fait pour toi.’
 Et il s'en alla et publia par toute la ville tout ce que Jésus avait fait pour lui.¹⁹⁵

On constate que les deux récits ne rapportent pas les paroles dans les mêmes termes, sans toutefois se contredire. En fait, la différence majeure porte sur *un* terme.

Tandis que Marc fait dire κύριος à Jésus, Luc lui fait dire θεός. Dans les deux cas néanmoins, on comprend que Jésus invite à rendre gloire à Jéhovah Dieu, et c'est justement la variante, la fluctuation autour du terme à employer qui nous en donne l'assurance. Dans l'esprit de Luc comme de Marc, κύριος et θεός dans la bouche de Jésus ne peuvent désigner que Dieu, Jéhovah.

Or, si le tétragramme figurait à cet endroit, et si, comme nous le pensons, il a été substitué, cette variation s'explique le plus aisément du monde : Dieu (θεός) ou Seigneur (κύριος) sont les seuls équivalents proches du tétragramme יהוה, et, dans l'esprit imprudent du copiste, n'avait guère de différence.

¹⁹⁵ On pourrait aisément citer ce verset pour soutenir l'idée que Jésus est Dieu. Objectons cette pensée tirée du [Nazarene Commentary 2000](#) (Mark Heber Miller) : ‘What the God did for you: Some may use this with the next phrase as evidence Jesus was the God. However, elsewhere it is clear the power of the Nazarene to heal came from God, not of himself. Jesus himself gives credit to his Father—the God [here the Greek is HO THEOS]’ (nous soulignons). Quelques chapitres plus loin, Marc rapporte les propos de Jésus suivants, qui dénoient l'ambiguïté, si ambiguïté il y a : « Jésus lui dit: ‘Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. (...)’ », se distinguant clairement de Dieu, puisqu'il refuse d'endosser une qualité qui ne se partage pas pleinement (10 :18). Pour tout dire, cela conforte l'hypothèse de la présence originelle, ici même, du tétragramme. Dans un tel passage, jamais la confusion n'aurait été possible. Cette confusion n'existait d'ailleurs pas dans l'esprit de Marc, puisque, et nous venons d'en voir un, d'autres passages nous permettent de reconstituer sa pensée véritable. Pour plus de détails, cf. *Jesus, God or the Son of God?*, Brian Holt, op.cit., pp.47-49 [l'auteur, qui a beaucoup étudié le concept de la Trinité, précise néanmoins qu'il n'a jamais lu, dans toute la littérature trinitaire qu'il a consultée, d'arguments se référant à ce passage – qu'il traite pour la bonne forme.]

D'ailleurs, comme le chapitre suivant va le mettre en lumière, ce n'est que dans un contexte d'extrême confusion sur la distinction entre ces deux mots concernant le Seigneur Jéhovah Dieu et le Seigneur Jésus que se sont faites les copies dépourvues du tétragramme, et qui sont la base du texte du NT aujourd'hui.

ΚΑΙ ΟΥΚ ΑΦΗΚΕΝ
 ΑΥΤΟΝ ΑΛΛΑ ΛΕΓΕΙ
 ΑΥΤΩ ΥΠΑΓΕΕΙ ΕΤΕ
 ΟΙΚΟΝ ΣΟΥ ΠΡΟΕΤΕ
 ΣΟΥ ΣΚΑΙΑ ΠΑΓΓΕΙ
 ΛΟΝ ΑΥΤΟΙΣ ΟΣ ΛΟΚ
 ΠΕΠΟΙΗΚΕΝ ΣΟΙΣ
 ΗΛΕΝ ΣΕΝ

Marc 5 :19 dans :

◀ Le Codex Sinaiticus, où paraît le nom divin sous son abréviation □

▼ Nouveau Testament en hébreu, op.cit., dont le Comité prend le parti de restaurer le nom de Jéhovah.

וַיֹּאמֶר אֵלָיו וְלֹא נִתְּנָה יֵשׁוּעַ אֵךְ אָמַר אֵלָיו שׁוּב לְבֵיתְךָ
 וְלִמְוֹלְדֹתֶיךָ וְהַגַּד לְהֵם מְהֵ-עַשָּׂה לְךָ יְהוָה וּמִה-רַבּוֹ
 כְּחַמְיוֹ אֵלֶיךָ :

Ordinairement, Jésus n'encourage pas la publicité de ses miracles. S'il le fait donc, c'est sans doute pour attirer l'attention sur le fait que 'Jéhovah sauve' (Yeshûa), manifester son Nom – ce pour quoi il est venu, outre se constituer une rançon propitiatoire.

Tout cela est clair pour quiconque garde présent à l'esprit l'arrière-plan sémitique de l'évangile de Marc.¹⁹⁶

Et si nous nous souvenons que Jésus cite très souvent les Écritures hébraïques, cela nous conduit naturellement à la *seconde* raison permettant de soutenir que Marc 5 :19 se lisait avec le nom divin : Jésus fait usage d'une expression qui rappelle très fortement Exode 18 :8 et surtout 33 :19. Deux versets du NT apparentés à Marc 5 :19 le confirment :

Marc 5 :19 [lecture possible]		
Il [Jésus]ne le lui permit pas, mais il lui dit: 'Va dans ta maison, auprès des tiens, et raconte-leur tout ce que Jéhovah a fait pour toi, et comment il a eu pitié de toi. [ἠλέησέν σε]'		
Romains 9 :15 Exode 33 :19	τῶ μωϋσεῖ γὰρ λέγει, ἐλεήσω ὃν ἂν ἔλεω, καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω.	Car il dit à Moïse: 'Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde, et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion.' ¹⁹⁷
Éphésiens 2 :4 Exode 33 :19	ὁ δὲ θεὸς πλούσιος ὢν ἐν ἐλέει, διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ ἦν ἠγάπησεν ἡμᾶς,	(Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, par sa grande charité de laquelle il nous a aimés;)
וַיֹּאמֶר אֵלָיו אֲנִי אֶעֱבִיר כָּל-טוֹבֵי עַל-פְּנֵיךָ וְקָרָאתִי בְשֵׁם יְהוָה לְפָנֶיךָ וְתִגַּחַתִּי אֶת-אֲשֶׁר אֶתְּרָם Jéhovah répondit: 'Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je prononcerai devant toi le nom de Jéhovah: car je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde.' Exode 33 :19		

¹⁹⁶ Pour une étude détaillée de ce sujet, cf. [Le milieu sémitique de l'Évangile de Marc](#), F. Manns, également auteur de l'ouvrage *Une approche juive du Nouveau Testament*, éd. Cerf, Paris, 1998 où il étudie plus spécialement Matthieu, Luc et Jean.

¹⁹⁷ Il est intéressant de noter que la suite du passage de Romains 9 en fournit l'explication en citant un passage clé des Écritures, que nous avons déjà évoqué [Exode 9 :16] : « Car l'Écriture dit à Pharaon : 'C'est pour cela même que je t'ai laissé subsister, pour montrer à ton sujet ma puissance, et pour que mon nom soit proclamé dans toute la terre.' Ainsi donc, il a pitié de qui il veut, mais il laisse s'obstiner qui il veut. » (versets 17 et 18).

וַיִּסְפֹּר מֹשֶׁה לְחֹתָנוּ אֵת כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה לְפָרְעֹה וּלְמִצְרַיִם עַל אֵוֶדֶת יִשְׂרָאֵל
אֵת כָּל-הַתְּלָאָה אֲשֶׁר מִצָּאתֶם בְּדַרְדֹּךְ וַיַּצֵּלֶם יְהוָה:

Moïse raconta à son beau-père **tout ce que Jéhovah avait fait** à Pharaon et à l’Egypte à cause d’Israël, toutes les souffrances qui leur étaient survenues en chemin, et **comment Jéhovah les en avait délivrés**. – Exode 18 :8

Pour comprendre ces rapprochements, considérons le contexte de Marc 5.

- Le verset 1 explique que Jésus rejoint le pays des Geraséniens, et les versets 17, 18 et 21 montrent qu’il n’y reste pas longtemps. Marc 5 :7-9 attire notre attention sur **l’importance des noms** : les démons, reconnaissant Jésus, l’interpellent **pas son nom** (au travers de la personne qu’ils possèdent), et reconnaissent en lui le ‘Fils du Dieu Très-Haut’¹⁹⁸, tout en lui demandant de **jur**er ‘**par Dieu**’ [et ‘non par Jéhovah’ comme le recommande Deutéronome 6 :13] en ayant soin de **ne point prononcer ni faire allusion au Nom Glorieux**.
- Le verset 18 rapporte l’enthousiasme de l’ancien possédé : il veut désormais accompagner Jésus. Mais Jésus, contrairement à son habitude, **refuse** de faire de lui un de ses disciples, un de ses suivants. Pourquoi ?
- Le verset 20 nous en fournit l’explication : « Il s’en alla et **se mit à publier** dans la *Décapole* tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tous étaient dans l’admiration. » [*décapole signifie littéralement dix villes*]

Jésus connaissait les limites à assigner à son ministère. Il allait envoyer les Apôtres, des disciples. Le miracle qu’il venait d’accomplir dans une région où il ne reviendrait plus **constituait une opportunité pour envoyer cet homme** – au cœur maintenant touché par la *miséricorde* de Jéhovah en sa faveur – **prêcher une bonne nouvelle de consolation** pour le peuple opprimé.

D’autres versets dans l’évangile de Marc font référence au tétragramme au point qu’on peut supposer sa présence originelle.

- Marc 11 :9 (qui est parallèle à Matthieu 21 :9, précédemment cité) || Psaumes 118 :26
Nous y lisons :

καὶ οἱ προάγοντες καὶ οἱ ἀκολουθοῦντες ἔκραζον,
ὡσαννά· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου·
Ceux qui vont devant et ceux qui suivent crient: «Hosha’na – Sauve donc !
– Béni qui vient au **nom de IHVH–Adonai** –Chouraqi
!יהוהי הושיענו -NT en hébreu, UBS, 1976/1991¹⁹⁹

Outre le terme d’exclamation *d’origine juive* hosanna, qui est une exclamation traditionnelle pour qui en appelle à être sauvé, une référence évidente au Psaumes 118 :26 est faite ici.

« ‘Lord’ here is ‘Jehovah.’ See Ps. 118.25-26. »
Notes for Darby’s Bible, à l’entrée Mc 5 :19

- Marc 12 :11 || Psaumes 118 :22,23
παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, καὶ ἔστιν θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν;
Cela est de **IHVH–Adonai** c’est merveille à nos yeux. - *Chouraqi*
« Lord’s : Jehovah. vs. Mr 10:10,11 Ps 118:22,23 »
Scofield Reference Bibles Notes (1917)

- Marc 12 :36 || Psaumes 110 :1 (parallèle à Mt 22 :44)
αὐτὸς δαυὶδ εἶπεν ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ, εἶπεν **κύριος** τῷ κυρίῳ μου,
κάθου ἐκ δεξιῶν μου ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποκάτω τῶν ποδῶν σου.

¹⁹⁸ Comme le remarque fort à propos Mark Heber Miller, ‘The demons do not call Jesus “God.”’ – *Nazarene Commentary 2000, op.cit.*

¹⁹⁹ Contrairement à Mt 21 :9, le tétragramme n’est pas vocalisé. Ps 118 :26 est mentionné en référence.

David a dit dans le souffle sacré: Harangue de **IHVH–Adonai** à mon Adôn:
Siège à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds.

« The LORD — Jehovah. »
Expanded Biblical Comments
« (The Lord) Jehovah. »
Scofield Reference Bibles Notes (1917)

- Marc 13 :20

καὶ εἰ μὴ ἐκολόβωσεν **κύριος** τὰς ἡμέρας, οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σὰρξ.
ἀλλὰ διὰ τοὺς ἐκλεκτοὺς οὓς ἐξελέξατο ἐκολόβωσεν τὰς ἡμέρας
Si **IHVH–Adonai** n'abrégait ces jours, nulle chair ne serait sauvée.
Mais, à cause des élus qu'il a élus, il abrégera ces jours.

Without the article, 'Jehovah.'
Notes for Darby's Bible

*For if YHWH¹ did not shorten those days it is unlikely any flesh would be saved.
However, in behalf of the Elect whom He chose those days will be shortened.*

¹ *YHWH*: The Greek could suggest the Tetragram original occurred here.
The Nazarene Commentary 2000

- Luc, le « médecin bien aimé »

Luc ne fut pas témoin oculaire de la vie de Jésus (Luc 1 :2), mais certains passages des Actes indiquent qu'il accompagna Paul durant son second voyage missionnaire. Certains termes précis qu'il emploie et de nombreux détails inédits qu'il mentionne montrent qu'il est sans aucun doute le 'médecin bien aimé' dont il est question en Col. 4 :11,14 (Luc 4 :38, Ac 28 :8). Certains estiment qu'il est Gentil, se fondant sur deux considérations dont fait part le *Dictionnaire des Éd. Emmaüs* :

«L'apôtre établit une distinction entre ses compagnons sortis du judaïsme et Luc (Col 4.11; 14) qui était issu du paganisme. Une tradition très ancienne et plausible le dit originaire d'Antioche de Syrie. En tout cas, Luc connaît fort bien l'Église d'Antioche et s'y intéresse particulièrement Ac 6.5; 11.19-27; 13.1-3; 14.26-28; 15.1-2, 22, 30-40; 18.22,23 »

Mais ces arguments ne sont pas décisifs.²⁰⁰

Romains 3 :1,2 déclare en effet :

τί οὖν τὸ περισσὸν τοῦ Ἰουδαίου, ἢ τίς ἡ ὠφέλεια τῆς περιτομῆς; πολὺ κατὰ πάντα τρόπον.
πρώτον μὲν [γὰρ] ὅτι ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ.

« Y a-t-il alors un avantage à être Juif? La circoncision est-elle utile? L'avantage est grand, à tous égards.
Et d'abord, **c'est aux Juifs que Dieu a confié ses promesses.** » *Bible en Français Courant*

Les λόγια, ce sont les paroles de Dieu, Ses paroles révélées.²⁰¹

Les écrits inspirés de Dieu ont été confiés aux Juifs, car le « salut vient des Juifs » (Jean 4 :23). On peut donc penser que l'évangile de Luc, partie intégrante de la Bible attestée depuis au moins le second siècle de notre ère (canon de Muratori, Irénée, Clément d'Alexandrie...), a été écrit par un Juif.

Il est possible d'objecter que Luc s'adresse à un public instruit, car sa plume est capable de manier élégamment la langue grecque de l'époque avec légèreté, finesse et précision – et c'est effectivement le cas. Mais le «troisième évangile n'est (...) pas une œuvre classique de littérature hellénistique. Bien des expressions, tournures et constructions de phrase sont de **style sémitique**. Elles semblent imiter la *Septante* (LXX), même là où l'auteur ne cite pas directement l'Ancien Testament ».²⁰²

²⁰⁰ cf. *Études Perspicaces des Écritures*, WB&TS, vol. 2, p. 166

²⁰¹ voir [Strong n°3051](#).

²⁰² *Nouvelle Bible Second Édition d'étude*, op.cit., *Introduction à l'évangile selon Luc*, p. 1330.

Comparé aux autres évangiles, certes, l'évangile de Luc est plus 'littéraire' – plus humain, par ce fait –, néanmoins cela n'empêche pas son auteur d'être profondément imprégné par la culture biblique hébraïque. Il suffit pour nous en convaincre d'examiner la tournure qu'il donne à certains passages.

L'annonce de la naissance de Jean Baptiste²⁰³

- L'action se situe en Judée, terme qui désigne le pays des Juifs (1 :5)
- Zacharie et Élisabeth observent minutieusement la *Torah* (1 :6)
- Ils descendent tous deux d'une famille de prêtres (1 :5)
- Élisabeth, telle une matriarche, est stérile (1 :7)²⁰⁴
- Ils sont tous les deux avancés en âge (1 :7)

En grec, Luc exprime cette dernière expression 'avancés en âge' par l'expression 'προβεβηκότες ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν ἦσαν', c'est-à-dire 'ils étaient avancés dans leurs jours', tournure spécifiquement sémitique, et qui ne peut que nous rappeler ce passage :

וְאַבְרָהָם וְשָׂרָה זָקְנִים בְּאַיִם בְּיָמֵם

Or Abraham et Sara étaient vieux, *avancés en jours*;

Genèse 18 :11a

- Les termes de l'ange sont « des expressions spécifiquement bibliques »²⁰⁵ (1 :13-17, 19-21), citant ou faisant allusion à des passages des Écritures hébraïques où figure le tétragramme.

« Mais l'ange lui dit: 'Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée: ta femme Elisabeth t'enfantera un fils que tu appelleras **Jean**.

Jean : Jéhovah a fait grâce

Et ce sera pour toi **joie et allégresse**, et beaucoup se **réjouiront** de sa naissance;

Genèse 21 :6, Proverbes 15 :20, 23 :15,24

car il sera grand devant le **Seigneur**,

Lord (e-8) 'Jéhovah' – Notes of Darby's Bible ; 1 R 17 :1, 18 :15 – Notes de la Bible TOB ;

'YHWH's sight: It is possible the Tetragram originally occurred here' – The Nazarene Commentary 2000 [NC]

il ne boira **ni vin ni rien qui enivre**,

vœu du naziréat comme Samson et Samuel, cf. Nombres 6 :3,4, Jg 13 :4,7,14.

et il sera rempli de l'Esprit–Saint **dès le sein de sa mère**;

Jg 13 :5; 16 :17; Jer 1 :5; Is 49 :1,5, Ps 22 :9, Jer 1 :5

il ramènera beaucoup des enfants d'Israël au **Seigneur** leur Dieu;

-Seigneur

'He will 'restore many of the children' of Israel' to YHWH their God.

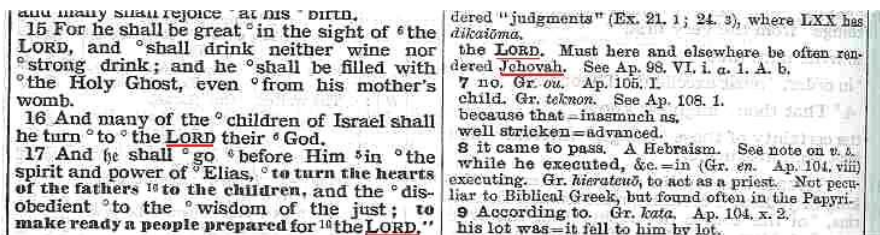
'(...) The phrase is borrowed from Malachi 4:5-6' – NC

Lord (e-13) 'Jehovah.' – Notes for Darby's Bible

« Il fera retourner à IHVH–Adonai, leur Elohim, beaucoup de Bené Israël. » - Chouraqui

cf. Malachie 2 :6

- *enfants d'Israël : les Juifs [en premier lieu]*



The Companion Bible, Luc 1 :15-17, p.1430

et lui-même marchera **devant lui**, avec **l'esprit et la puissance d'Elie**,

- ἐνώπιον αὐτοῦ = à sa face, devant lui : septantisme ; l'expression complète figure 71 fois sous cette forme dans la LXX, et 9 fois dans la NT ; quant au terme ἐνώπιον seul, il figure 534 fois dans la LXX

- Malachie 3 :23 [4 :5]

²⁰³ Nous nous inspirons librement des remarques d'A. Abécassis, *En vérité je vous le dis...*, op.cit., pp.158-173.

²⁰⁴ Ge 11 : 30 ; 25 :21 ; 29 :31 ; Jg 13 :2,3 ; 1 Sa 1 :5

²⁰⁵ A. Abécassis, op.cit. : Ge 15 :1 ; 21 :17 ; Da 10 :12 : Jg 6 :23

Voici que je vous envoie Elie, le prophète, avant que vienne le jour de **Jéhovah**, grand et redoutable.

הִנֵּה אֲנִי שֹׁלֵחַ לְכֶם אֶת אֱלֹהֵי הַנְּבִיאִים לְפָנַי בּוֹא יוֹם יְהוָה הַגָּדוֹל וְהַנּוֹרָא:

Jésus expliquera plus tard que cette prophétie s'est réalisée à la venue de Jean Baptiste (Mt 17 :10-13, Mc 9 :11-13)

- Elie

« The name signifying "God (mighty one) of Jehovah" or "My God is Jehovah," a fit name for the Lord's Anointed, whose work will be to restore all things. John the Baptist fulfilled this prediction so far as fleshly Israel was concerned. » - Expanded Biblical Comments

- 10 :1-11 ; voir aussi Jn 1 :21

pour ramener les coeurs des pères vers les enfants et les indociles à la sagesse des justes,

- citation de Malachie 3 :24 [4 :6]

afin de **préparer au Seigneur un peuple bien disposé.** »

- Lord (e-35) 'Jehovah.' – Notes for Darby's Bible

- allusion à Malachie 3 :1

הִנֵּנִי שֹׁלֵחַ מַלְאָכִי וּפְנֵהוּ דְרֹךְ לְפָנַי וּפְתַחֵם יְבוֹא אֱלֹהֵיכֶם הַגָּדוֹן אֲשֶׁר-אִתָּם
מִבְּקָשִׁים וּמִלֵּאדָּה הַבְּרִית אֲשֶׁר-אִתָּם הַפְּצִים הַנְּהַרְבָּא אֲמֹר יְהוָה צְבָאוֹת:

Voici que j'envoie mon messenger, et il **préparera le chemin** devant moi; et soudain viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez, l'ange de l'alliance que vous désirez. Voici, il vient, dit **Jéhovah** des armées.²⁰⁶

- la réponse de Zacharie

καὶ εἶπεν ζαχαρίας πρὸς τὸν ἄγγελον, **κατὰ τί γνώσομαι τούτο;**
ἐγὼ γὰρ εἶμι πρεσβύτης καὶ ἡ γυνή μου προβεβηκυῖα ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῆς.
Zacharie dit à l'ange: **A quoi reconnaitrai-je cela?**
Car je suis vieux, et ma femme est d'un âge avancé.

Luc 1 :18

Ce qui ne manque pas de nous rappeler, dans des circonstances similaires, les propos d'Abram :

וַיֹּאמֶר אֲדֹנָי יְהוָה בְּפִמֹּה אֲדַע כִּי אֵירֶשְׁנָה:

Abram répondit: 'Seigneur Jéhovah, **à quoi connaîtrai-je** que je le posséderai?'

Genèse 15 :8 [cf. aussi Gn 18 :10-14]

Sur ce passage de l'annonce de la naissance de Jean, il y aurait beaucoup encore à dire. Mais nous pensons que cela ne ferait que confirmer l'idée selon laquelle Luc agit « comme s'il voulait inscrire la naissance de Jésus comme celle de Jean **au cœur du judaïsme** et comme s'il cherchait en même temps à faire du premier l'aboutissement de l'histoire juive et de Jésus le commencement absolu d'une nouvelle histoire qui lui succède. »²⁰⁷

Nous ne doutons pas qu'en plaçant l'histoire du Christ au coeur des *Benei Israël*, des fils d'Israël, de la nation juive – et ceci en dépit du fait qu'il s'adressait à des Gentils – Luc ne manqua pas d'user du symbole le plus fort et le plus distinctif de ce peuple : le nom divin Jéhovah, révélé au grand patriarche Moïse

Maints autres passages peuvent confirmer cette thèse, et parmi ceux-ci :

- Luc 1 :25

ὅτι οὕτως μοι πεποίηκεν κύριος ἐν ἡμέραις αἷς ἐπέιδεν
ἀφελεῖν ὄνειδος μου ἐν ἀνθρώποις.

Voilà ce que le **Seigneur** a fait pour moi, au temps où il a décidé d'enlever ce qui était ma honte parmi les hommes.

Luc 20 :34,25

C'est une référence à Genèse 30 :23,24 :

וַתֵּהָר וַתֵּלֵד בֵּן וַתֹּאמֶר אֶסְף אֱלֹהִים אֶת-דֹּרְפֹתַי:

וַתִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ יוֹסֵף לְאֹמֶר יֹסֵף יְהוָה לִי בֶן אֲחֵר:

Elle conçut et enfanta un fils, et elle dit: '**Dieu** a ôté mon opprobre.'

Et elle le nomma Joseph, en disant: 'Que **Jéhovah** m'ajoute encore un autre fils!'

C'est sans doute la raison pour laquelle certains NT traduits en hébreu emploient le tétragramme :

²⁰⁶ Pour une bonne intelligence de ce verset, cf. G. Stafford, *Jehovah's Witnesses Defended*, op.cit., p.185. Le numéro du 1^{er} juillet 1989 de la *Tour de Garde* (éd. WT&BS), p.30 explique : « 'Le vrai Seigneur' est Jéhovah Dieu, et "le messenger de l'alliance", Jésus Christ. Cette prophétie connut un premier accomplissement quand Jésus purifia le temple (Marc 11:15-17). Il le fit trois ans et demi après avoir été oint comme Roi désigné. Pareillement, trois ans et demi après son intronisation en automne 1914, Jésus accompagna Jéhovah au temple spirituel et constata que le peuple de Dieu avait besoin d'être affiné et purifié. »

²⁰⁷ A. Abécassis, op.cit., p.161. *Nous soulignons.*

כִּי פָּכַח עֲשָׂה לִי יְהוָה אֲשֶׁר פָּקַדְנִי וְאֲסַר אֶת־חַרְפָּתִי
לְעֵינַי בְּנִי־אָדָם :

The Hebrew New Testament, Isaac Salkinson & Christian David Ginsburg, 1887. Edité pour correspondre au Texte Grec Reçu par Rev. Dr. Eric Gabe, 2000.
© Copyright by Society for Distributing Hebrew Scriptures, Joseph House, 1Bury Mead Road, Hitchin, Herts. SG5 1RT.

- Luc 1 :32 || Isaïe 9 :7

οὗτος ἔσται μέγας καὶ υἱὸς ὑψίστου κληθήσεται,
καὶ δώσει αὐτῷ κύριος ὁ θεὸς τὸν θρόνον δαυὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ,
Tu crieras son nom: Iéshoua'. Il sera grand et sera appelé Bèn 'Éliôn – fils du Suprême.

IHVH–Adonāi Elohîms lui donnera le trône de David, son père.- *Chouraqui*

υἱὸς ὑψίστου : ‘fils du Très-Haut’, cf. Ps 82 :6

κύριος ὁ θεὸς : ‘YHWH the God: The Greek is KYRIOS HO THEOS without the article and may indicate the Tetragram originally occurred here.’ – NC

‘God (c-16) ‘Jehovah Elohim.’ only occurrence in the Gospels’ – *Notes for Darby's Bible*

- [Luc 13 :35 \[19 :38\]](#) || [Psaumes 118 :26a](#)

ἰδοὺ ἀφίεται ὑμῖν ὁ οἶκος ὑμῶν. λέγω δὲ ὑμῖν, οὐ μὴ ἴδῃτέ με
ἕως ἥξει ὅτε εἴπητε, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου.

Voici, votre maison vous est abandonnée; et je vous dis, que vous ne me verrez point

jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez: Béni soit celui qui vient **au nom du *Seigneur!** - *Darby*

« Lord. (c-35) ‘Jehovah.’ see Ps. 118.26. » – *Notes for Darby's Bible*

בְּרִיךְ הַבָּא בְּשֵׁם יְהוָה

Béni doit celui qui vient au nom de Jehovah !

- [Luc 20 :42](#) || [Mt 22 :44](#) || [Ps 110 :1](#)

‘The Lord — Jehovah’ – *Expanded Biblical Comments*

‘YHWH said to my Lord: The Tetragram occurs in the Hebrew Text of Psalm 110:1 and likely also in the original Septuagint. It is clear from this that the “my Lord” is Christ and YHWH [Yehowah] is another. **Christ was not Jehovah as some insist.**’ – NC, *nous soulignons*.

Ces quelques passages nous conduisent à soutenir l’hypothèse que dans l’évangile de Luc, le tétragramme était inscrit en lettres hébraïques dans les passages suivants, selon les mêmes critères de *citation* ou d’*allusion* :

<i>Le tétragramme dans l'évangile de Luc</i>	
<i>Chapitre</i>	<i>Verset</i>
1	6, 9, 11, 15, 16, 17, 25, 28, 32, 38, 45, 46, 58, 66, 68,76
2	9, 15, 22, 23, 24, 26,39
3	4
4	8,12, 18,19
5	17
10	27
13	35
19	38
20	38, 42

• *Jean, « le disciple que Jésus aimait »*

Jean, fils de Zébédée et de Salomé, et frère cadet de l’apôtre Jacques²⁰⁸, et frère également de Pierre, est le rédacteur de l’évangile qui porte son nom. Il fut d’abord le disciple de Jean Baptiste (Jn 1 :35-40), avant de devenir avec ses deux frères l’un des disciples privilégiés de Jésus.²⁰⁹

Par la suite Jésus le choisit comme apôtre (Mt 10 :2).

²⁰⁸ Mt 10:2 ; 25 :55,56 ; Mc 3:14, 16, 17 ; 15 :40 ; Lc 6:14 ; 8:51 ; 9:28 ; Ac 1:13

²⁰⁹ « Ses frères Jacques et Pierre formaient avec lui le groupe privilégié des disciples de Jésus (témoins de la résurrection de la fille de Jaïre, de la transfiguration et de l’agonie de Gethsémani). » - *Encyclopaedia Universalis*, [EU] art. ‘Jean l’Evangéliste saint’. Voir Jean 13 :23, Mr 5 :37, Mt 17 :1, 26 :37

Son évangile n'est pas synoptique, car son but n'est pas de transmettre au fidèle la vie de Jésus dans tous ses détails (Jn 21 :25), mais plutôt le sens profond de son ministère. C'est pourquoi Eusèbe, citant Clément d'Alexandrie, qualifie son évangile d'« évangile spirituel » (*Histoire ecclésiastique*, VI, XIV, 6).²¹⁰ Pourtant, il n'avait pas reçu d'instruction particulière (Ac 4 :13), et il était pêcheur de son état (Mc 1 :19). Même si son tempérament, comme celui de Pierre, fut très impétueux au début (Mc 3 :17, Lc 9 :49), c'est à lui que Jésus confia le privilège de prendre soin de sa mère lors de sa Passion (Jn 19 :26,27).

Si son évangile est primitivement destiné à des congrégations situées à l'extérieure de la Palestine, on peut cependant déduire assez facilement qu'il est lui-même un Juif originaire de Bethsaïda. En effet, les coutumes juives ne lui sont aucunement étrangères (Jn 1:21 ; 6:14 ; 7:40 ; 12:34), et qui plus est il a l'air de connaître parfaitement Bethsaïda (Jn 1 :28, 10 :22,23, 11 :18, 19 :41)²¹¹.

Comme l'explique l'introduction à l'évangile de Jean dans la *Nouvelle Bible Segond*, p.1389, le terme 'Juif' revient 98 fois sous la plume de Jean, et pas toujours dans le sens étymologique d'« habitant de la Judée ».

Parfois le sens glisse vers celui du terme 'monde' ou d'« autorités religieuses » envers qui les premiers chrétiens, par leur comportement, sont en complète opposition. « Jean ne perd pas de vue que Jésus et ses disciples sont eux-mêmes juifs d'un point de vue ethnique, même s'ils sont spirituellement « d'ailleurs » (cf.18.35s), mais aussi parce que le **nom d'Israël reste, lui, connoté positivement** (1.31,47). Du reste, la plupart des membres de la communauté johannique sont sans doute eux-mêmes d'origine juive. » (*ibid*, nous soulignons)



Jean rédigeant la Révélation. Vitrail, XIVe siècle.
Cathédrale Saint-Pierre de Beauvais, France
© Giraudon, The Bridgeman Art Library

Enfant d'Israël, proche de Jésus et apprécié de lui, apôtre et missionnaire, il nous paraît inconcevable que Jean n'ait pas employé le nom de Jéhovah. Un examen attentif de son évangile permet d'ailleurs de discerner son profond différend – à ne pas assimiler, cependant, à de l'antisémitisme – vis-à-vis du *judaïsme pharisien*, qu'il accuse par exemple de blasphème (Jn 10 :33,36). Qu'aurait-il bien pu faire de leur superstition ?

Il faut néanmoins nuancer notre propos : car, des évangélistes, Jean est celui qui emploie le moins le nom divin. Nous relevons : Jn 1 :23, 6 :45, 12 :13, 38 (2 *occ.*). Cinq en tout.

Mais cela ne doit pas nous surprendre : comme nous l'avons déjà évoqué, le nom de Jésus a pris une place très importante parmi les chrétiens, même d'origine juive.

Gérard Gertoux l'explique en ces termes : « Ce problème [l'emploi du Nom **dans les conversations courantes**] toucha aussi les premiers chrétiens (d'origine juive), car ceux-ci étaient considérés par les Juifs comme des apostats (Dt 13 :10) et donc aussi comme des blasphémateurs méritant la mort (Ac 26 :10). Ainsi, un supposé blasphémateur signait son arrêt de mort s'il prononçait le Nom ; c'est par exemple ce qui arriva à Étienne (Ac 6 :11 ; 7 :33,58). On peut facilement comprendre que dans un tel contexte les premiers chrétiens usèrent de prudence en milieu juif, car ils risquaient maintenant leur vie s'ils utilisaient le Nom. »²¹²

Et de poursuivre en expliquant que, hors de Judée, la situation n'était pas plus favorable, car la fameuse *lex superstitio illicita* interdisait l'introduction de nouvelles divinités – cette même loi, inflexible, avait permis la condamnation de Socrate à la cigüe.

Il conclut ainsi : « Pour résumer, les chrétiens, sauf à exposer leur vie, ne cherchèrent pas à propager le Nom [renvoi vers *La vie quotidienne des premiers chrétiens*, A. Hammam, éd. Hachette, 1971, pp.95-126]. De plus, pour eux, la connaissance du nom de Jésus était devenue un élément primordial (Mt 12 :21 ; Jn 16 :24 ; 20 :31 ; Ac 4 :17-18 ; 9 :15 ; Rm 1 :5 ; 1 Jn 5 :13) et même les exorcistes pouvaient constater que le nom de Jésus était puissant (Mc 9 :38 ; Mt 7 :22). » (*Ibid.*)

²¹⁰ in : *EU*, op.cit., Vol. VI, p. 821c

²¹¹ cf. *Études Perspicaces des Écritures*, WB&TS, vol.1, p.1244

²¹² G. Gertoux, *Un historique du nom divin*, op.cit., p.105

Selon l'auteur néanmoins, comme l'a suggéré G. Howard, les Premiers Chrétiens continuèrent d'écrire le nom Jéhovah dans leurs récits au moins jusqu'à la mort de Jean, survenue en 100 de notre ère environ.

Ceci dit, nous avons évoqué l'emploi dans les *conversation courantes*. Les données historiques sont formelles à ce sujet : l'emploi était discret, voire proscrit. L'emploi à l'écrit, qui est notre thème, est un peu plus débattable. Et comme nous l'avons suggéré, Jean ne s'en est certainement pas empêché.

Préalablement à l'examen de quelques versets, mentionnons cette pensée d'André Chouraqui, qui permet de recentrer le personnage et la culture de Jean :

« Le génie de Jean consiste justement à employer le grec pour exprimer le mystère d'une vision hébraïque. Il y réussit en créant une langue nouvelle, sorte d'hébreu-grec où le ciel hébraïque se reflète dans son miroir hellénique. C'est l'oeuvre d'un fils d'Israël versé dans les lettres hébraïques aussi bien qu'araméennes et qui n'entend rien cacher de ses racines au profit de je ne sais quel conformisme littéraire. Il lui suffit d'être lui-même; et cela étant, il n'hésite pas devant l'emploi de paratextes, d'inclusions, de chiasmes, de parallélismes, caractéristiques de l'expression hébraïque. Il reproduit dans son texte des mots hébreux ou araméens, accompagnés de leur traduction. Il accumule les sémitismes par le redoublement des verbes. Il donne à certains verbes grecs le sens que leur équivalent a en hébreu; « voir » veut dire ainsi « éprouver » ou « jouir »; « répondre » a le sens du verbe 'ana, qui signifie en hébreu « prendre la parole »; à son entrée et à sa sortie est la forme concrète que l'Hébreu emploie pour signifier le mouvement de l'homme, ses allées et venues. Jean donne au verbe peripateîn le sens de halakh, aller, « marcher », le mot « main » garde pour lui ses significations hébraïques de « puissance »; jeter au coeur signifie dans son grec particulier « inspirer ». »²¹³.

Aussi ne serons-nous pas surpris de références directes aux Écritures hébraïques.

- [Jean 1 :23 || Isaïe 40 :3](#) (citée d'après la LXX)

קוֹל קוֹרֵא בַּמִּדְבָּר פִּנּוּ דְרָךְ יְהוָה יִשְׂרוּ בְּעֵרְבָה מִסְלָה לְאֱלֹהֵינוּ:

Une voix crie: Frayez dans le désert le chemin de Jéhovah, aplanissez dans le steppe une route pour notre Dieu!
Isaïe 40 :3

ἔφη, ἐγὼ φωνῆ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ, εὐθύνατε τὴν ὁδὸν κυρίου, καθὼς εἶπεν ἡσαΐας ὁ προφήτης.
Il répondit: "Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe." - Crampon
Il dit: «Moi? La voix d'un crieur dans le désert! Frayez la route de IHVH-Adonai, comme l'a dit Iesha'yahou l'inspiré.» - Chouraqui
Jean 1 :23

'Lord' has no article here, which is irregular in Greek, but I do not doubt it is in place of the name 'Jehovah,' as in other Gospels. – Notes for Darby Bible

כִּי נִיאָמַר אֲנֹכִי קוֹל קוֹרֵא בַּמִּדְבָּר פִּנּוּ דְרָךְ יְהוָה פֶּאֶשֶׁר
דְּבַר יִשְׁעֵיהוּ הַנְּבִיא:

The Hebrew New Testament, Isaac Salkinson & Christian David Ginsburg, 1887, op.cit

Ce passage est également cité en Mt 3 :3 et Mc 1 :3 et Lc 3 :4.

- [Jean 6 :45 || Isaïe 54 :13a](#)

וְכָל־בְּנֵיךָ לְמוֹדֵי יְהוָה

Tous tes fils seront disciples de Jéhovah
Isaïe 54 :13

ἔστιν γεγραμμένον ἐν τοῖς προφήταις, καὶ ἔσονται πάντες διδασκτοὶ θεοῦ: πᾶς ὁ ἀκούσας παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ μαθὼν ἔρχεται πρὸς ἐμέ.

Il est écrit dans les Prophètes: Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement, vient à moi.
Jean 6 :45

And they all will be God's taught ones: Jesus quotes Isaiah 54:13. The Hebrew Text has YHWH, "And all thy children shall be the instructed of Yahweh." But, the LXX uses "God's." Jesus believes "God"—or, YHWH—of Isaiah 54:13 is his Father. The Father has sent the Son to teach the Israelites exactly what God wanted them to hear. - NC

- [Jean 12 :13b || Psaumes 118 :26a](#)

²¹³ *La Bible*, A. Chouraqui, Desclée de Brouwer, 1989, op.cit., [Introduction à l'Évangile de Jean],p.2059.

בְּרֵךְ הַיְיָ אֱלֹהֵינוּ
Béni soit celui qui vient au nom de **Jéhovah** !

Psaumes 118 :26

(..) ὡσαννά· εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι **κυρίου**, [καὶ] ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ.
« Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du **Seigneur**, le Roi d'Israël ! »

Jean 12 :13b

Comme en Mt 21 :9, Mc 11 :9 et Lc 19 :38.²¹⁴

- [Jean 12 :38 || Isaïe 53 :1](#)

מִי הָאֱלֹהִים לְשִׁמְעַתְנָהּ וְזָרַעַי הָיָה עִלְמֵי נִגְלָהּ:
Qui a cru ce que nous avons entendu, et à qui le bras de **Jéhovah** a-t-il été révéélé?

Isaïe 53 :1 selon le texte massorétique

κύριε τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν καὶ ὁ βραχίον **κυρίου** τίς ἀπεκαλύφθη
Isaïe 53 :1, selon la Septante

ἵνα ὁ λόγος ἠσαίου τοῦ προφήτου πληρωθῇ ὃν εἶπεν,
κύριε, τίς ἐπίστευσεν τῇ ἀκοῇ ἡμῶν; καὶ ὁ βραχίον **κυρίου** τίς ἀπεκαλύφθη;

Afin que fût accompli l'oracle du prophète Isaïe, disant:

« **Seigneur**, qui a cru à notre parole? Et à qui le bras du **Seigneur** a-t-il été révéélé? »

Jean 12 :38

Même s'il est manifeste que Jean cite la parole inspirée d'Isaïe d'après la Septante²¹⁵, nous y rencontrons néanmoins deux occurrences du terme κύριος qui désignent clairement le יהוה hébreu.

Il nous faut maintenant rappeler que, même si Jean emploie moins fréquemment le nom divin dans des références à l'Ancien Testament, il est néanmoins celui qui rapporte le plus les paroles de Jésus concernant ce nom :

Je suis venu au **nom de mon Père**, et vous ne me recevez pas; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez.
Jean 5 :43

Jésus leur répondit: " Je vous l'ai dit, et vous ne me croyez pas: les oeuvres que je fais **au nom de mon Père** rendent témoignage de moi;
Jean 10 :25

" **Père glorifiez votre nom.**" Et une voix vint du ciel: " Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore."
Jean 12 :28

J'ai manifesté **votre nom** aux hommes que vous m'avez donnés du milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés: et ils ont gardé votre parole.
Jean 17 :6

Je ne suis plus dans le monde. Pour eux, ils sont dans le monde, et moi, je vais à vous. Père saint, **gardez dans votre nom** ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un, comme nous. Lorsque j'étais avec eux, je les conservais **dans votre nom**. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et pas un d'eux ne s'est perdu, hormis le fils de perdition, afin que l'Ecriture fût accomplie.
Jean 17 :11,12

Et je leur ai fait connaître **votre nom**, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux."
Jean 17 :26

Dans sa vision consignée dans la Révélation, ou Apocalypse, le nom paraît également, de la part de Jésus, d'anges, ou de Jean lui-même :

Celui qui vaincra, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le **nom de mon Dieu**, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.
Révélation 3 :12

²¹⁴ «The crowd shouts, repeating Psaumes 118 :25, a Messianic prophecy from the Hallel Psalms, later to be sung at the Passover. The Greek KYRIOU may allow for the assumption that the Tetragram was originally here. The name Yehowah occurs in the Hebrew Text of Psaumes 118 :25. Whether these Jewish disciples of Jesus actually uttered the Divine Name is unknown. If we let Josephus be the judge, they did not, but said "Lord" instead. » -NC.

²¹⁵ « The agreement between the LXX and the Greek NT here is exact. The difference between the Greek in Hebrew is minor, but plain. The Hebrew omits the introductory "Lord." » - *Notes on the Septuagint*, R. Grant Jones.

Je regardai encore et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front.
Révélation 14 :11

Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait votre nom? Car vous seul êtes saint. Et toutes les nations viendront se prosterner devant vous, parce que vos jugements ont éclaté."
Révélation 15 :4

(...) et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts.
Révélation 22 :4

Indéniablement, le nom, si ce n'est en paroles explicites, du moins en pensée, est omniprésent dans la pensée de Jean qui rapporte ce qu'il vu et entendu.

Enfin, d'autres passages de la plume de Jean permettent de clore définitivement le débat sur la présence du nom divin dans le Nouveau Testament. En effet, malgré tout ce que nous avons dit, le nom divin paraît *bel et bien* dans la Nouvelle Alliance. Il est simplement présent sous *une forme abrégée*.

Il s'agit du terme יהוה (transcrit *Yah* ou *Jah*), forme qui représente indiscutablement le nom propre יהוה.²¹⁶

Ce terme se trouve dans une expression hébraïque signifiant 'Louez Jah !'.

μετὰ ταῦτα ἤκουσα ὡς φωνὴν μεγάλην ὄχλου πολλοῦ ἐν τοῖς οὐρανῶ λεγόντων,
ἀλληλουία· ἡ σωτηρία καὶ ἡ δόξα καὶ ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἡμῶν,

Après ces choses, j'ouïs comme une grande voix d'une foule nombreuse dans le ciel, disant:
Alléluia! Le salut et la gloire et la puissance de notre Dieu! (*Darby*)
Révélation 19 :1

Alléluia, en français, est une transcription du grec ἀλληλουία²¹⁷ qui est lui-même une exacte transcription de l'hébreu יהוה יהוה. Cette expression apparaît 23 fois dans les Écritures inspirées, et ce uniquement dans les Psaumes. En grec, on la rencontre uniquement dans la Révélation. Enfin elle paraît également en grec dans des écrits apocryphes (Tobie 13 :18 et 3 Macchabées 7 :13). Le verbe primitif est יהוה conjugué au piel, impératif 2^e pers. pl., et dont le sens ici est 'louer, célébrer, glorifier' [*BDB*, p.238 ; *TWOT*, 500].

Comme on l'aura remarqué, ἀλληλουία *n'est pas un mot grec*. On a vu des exemples de sémitismes plus haut. Et fréquemment, les évangélistes accompagnent la citation d'un mot hébreu par sa traduction (Mt 27 :33, 46, Mc 5 :41, 15 :32, 34) . Ici néanmoins, le sens du terme paraît si évident aux yeux de son rédacteur qu'il ne ressent pas le besoin de le traduire.

Dans le chapitre 19 de la Révélation, nous avons donc, à **quatre reprises** (19 :1, 3, 4, 6) une forme abrégée du nom de Jéhovah, dans le terme ἀλληλουία. (Hallelou-Yah). Le nom n'a donc pas totalement disparu, malgré les dires de ses opposants.

En latin, le terme est rendu alleluia dans la Vulgate, qu'un lexique définit ainsi : « halleluia, cry of joy and praise; (praise ye **Jehovah**); » [alleluia](#), *Words, Latin/English Dictionary*, W. Whitaker.

Enfin un commentaire biblique explique : «² ALLELOUIA. Or, Hallelujah, if it were written with a strong Hebrew bias. One can see the Hebrew word for "praise," *hallel*; and a **Greek form for the Name "Jehovah"** but lacking the YHWH which was a problem with the Greek. » - *NC*

Aussi est-il faux de prétendre que le Nom Divin *a disparu complètement du NT*. En hébreu, plus qu'une contraction, יהוה est un nom à part entière, celui de Jéhovah Dieu. Il faisait d'ailleurs l'objet du même respect que celui dû à la forme entière יהוה, comme nous l'avons vu par l'adaptation du système de numération.

²¹⁶ cf. *The Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon*, op.cit., B. Davidson, p.300. *Strong*, p.53, [n°3050](#). À ce sujet, c'est précisément parce que cette forme est une représentation du Nom, de valeur numérique 15 (10+5), qu'on emploie à sa place l'exception יהוה (9+6), cf. *Hébreu biblique*, J. Weingreen, op.cit., 12.

²¹⁷ *The New Analytical Greek Lexicon*, Wesley J. Perschbacher, op.cit., p 15 analyse se mot ainsi : « Hebrew יהוה יהוה, *praise ye Jehovah* (Rev. 19 :1, , 4,6, MT [*Texte Massorétique*] & TR [*Texte Reçu*] | Ἀλληλουία, GNT [Greek New Testament] & NA [Nestle-Aland] | Ἀλληλουία, WH [*Wescott & Hort*] » ; *Strong*, p.5, [n°239](#) ; *Thayer*, p.28, *Low-Nida* : 'Praise Yahweh' ; *Friberg's Analytical Lexicon of the GNT* : 'Praise Yahweh (Jehovah)'.

- *Conclusion sur le Nom dans les Évangiles*

Les Évangélistes ont fait un bon usage du Nom, mais pas excessif. Ils n'eurent pas à son endroit un respect superstitieux, mais, de souche juive, ils ne l'abordèrent que dans son milieu originel : les Écritures hébraïques. On peut émettre l'hypothèse que cet emploi fut quasi uniquement effectif dans des citations directes, des actes liturgiques, des serments, ou encore des prières personnelles. Tout autre emploi leur eût été nuisible.

Mais il n'est besoin de couper un cheveu en quatre. Le Nom paraît sous une forme impérieuse : Louez Jehovah ! Proclame le 19^e chapitre de la Révélation (de Jésus Christ). Et cette formule ne peut que rappeler les paroles d'un Psaume bien précis :

הַלְלוּ אֶת־שֵׁם יְהוָה
Louez le nom de Jehovah !
Psaumes 113 :1b

- *Les autres rédacteurs*

Hormis Matthieu, Marc, Luc et Jean, d'autres rédacteurs désignés par Dieu écrivirent des portions du Nouveau Testament. Citons-les exhaustivement :

- Paul, qui a écrit [*nous abrégeons les appellations*] : Romains, 1 & 2 Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, 1 & 2 Thessaloniciens, 1 & 2 Timothée, Tite, Philémon et Hébreux.²¹⁸

et pour les épîtres :

- Pierre
- Jacques, le frère de Jésus
- Jude

Il est intéressant de constater la façon dont ils ont procédé. À partir des Actes d'Apôtres en effet, ce n'est plus récit de la vie de Jésus dont traite le Nouveau Testament, mais de l'expansion de la foi chrétienne dans le milieu Gentil, et de son organisation. Le contexte est donc encore différent. Mais se prête-t-il à l'obéissance d'une superstition ?

- **Paul**

Παῦλος, « petit », de son nom juif Saul (héb. שָׁאוּל, *Cha'oul*). Né à Tarse en Cilicie (Ac 21 :39), il appartenait à la tribu de Benjamin (Php 3 :5), et reçut à Jérusalem une instruction dans *la stricte observance de la Loi* – son père était pharisien (Ac 23 :6).

Membre du Sanhédrin à une certaine époque (Ac 26 :10), il participa à la persécution des chrétiens (Ac 7 :58, 8 :1, 9 :1, 26 :10). Il fut miraculeusement converti sur le chemin de Damas (Ac 26 :13), et effectua trois voyages missionnaires (Ac 13-14 ; 15-18 ; 18-21), respectivement aux printemps des années 45, 49 et 52 de notre ère. Il vécut notamment sous l'Empire de Claude, Caligula, et Néron – à une époque, donc, aussi décadente que dangereuse – et mourut en martyr en 67, à Rome, probablement sur ordre de Néron.

Will Durant nous dit de lui : “Malgré son initiation à l'hellénisme, Paul **restera toujours juif d'esprit et de caractère**; il n'émettra aucun doute sur l'inspiration de la torah, et il maintiendra fièrement l'élection divine des Juifs comme instrument de salut de l'homme.”²¹⁹

Et son témoignage ne manque pas de ferveur. S'adressant aux Romains, il leur démontre des vérités à l'aide d'une patience et d'une passion qui ne s'appuie que sur les Écritures, qu'il cite, et avec elles le Nom Divin :

τί γὰρ ἡ γραφὴ λέγει; (...) μακάριος ἀνὴρ οὗ οὐ μὴ λογίσηται κύριος ἁμαρτίαν.
En effet, que dit l'Écriture ? (...) Heureux l'homme à qui le **Seigneur** n'impute pas son péché
Romains 4 :3a, 9

²¹⁸ Notre but n'étant pas de polémiquer sur le sujet de l'attribution de ces épîtres à Paul, mentionnons simplement qu'il s'agit d'une opinion répandue non sans solide fondement, et qui résiste bien à toutes sortes de critiques textuelles, historiques et linguistiques.

²¹⁹ Will Durant, *Histoire de la civilisation*, IX, César et le Christ, éd. Rencontre, 1963, p.216. *Nous soulignons*.

passage qui se réfère au [Psaume 32 :2a](#)

MT - אֲשֶׁר־יָדָם לֹא יִחַשְׁבּוּ יְהוָה לִּי עֹן -
μακάριος ἄνθρωπος οὐδὲ οὐ μὴ λογισθῆται κύριος ἁμαρτίαν – LXX, Ps 31 :1
Heureux l'homme à qui **Jéhovah** n'impute pas l'iniquité - *Crampon*

Dans le passage que nous considérons, Paul cite *mot pour mot* la LXX, où nous savons que le nom divin figurait en lettres hébraïques. Mais cette considération est en fait superflue. Comment Paul, en effet, aurait pu ignorer le nom divin dans une citation des Écritures sacrées, lui qui avait été un Juif des plus instruits, des plus actifs même. Il ne cessa d'ailleurs pas de se réclamer de ses origines :

Sont-ils Hébreux? Moi aussi, je le suis. Sont-ils Israélites? Moi aussi. Sont-ils de la postérité d'Abraham? Moi aussi.
2 Corinthiens 11 :22

et continuait de parler hébreu (ou araméen) lorsque l'occasion s'y prêtait :

Avec sa permission, Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple.
Un profond silence se fit et il leur adressa la parole en langue hébraïque, disant:
Actes 21 :40

On ne peut imaginer une hellénisation totale de sa pensée, jusque dans ses citations de la Bible, *par le seul fait d'écrire ses épîtres en grec*. Sa personnalité, son courage, les mille persécutions qu'il supporta durant son ministère, plaident pour un refus ferme et sans concession de la superstition concernant le Nom. Sur le chemin de Damas, il fut d'ailleurs converti par une voix qui s'adressait à lui *en hébreu* (Ac 26 :14).

Par conséquent, l'exactitude de la citation ne peut s'interpréter que de deux façons :

- soit il s'agit d'un fait fortuit : en effet, la LXX *autant que le TM* sont en accord sur les termes, et la possibilité de comparer LXX/NT induit en erreur, ou du moins *peut être un leurre*,
- soit, comme nous l'avons tantôt suggéré, c'est le résultat d'une harmonisation ultérieure

Romains 9 :29 || Isaïe 1 :9

NT	LXX	TM
καὶ καθὼς προείρηκεν ἡσαΐας, εἰ μὴ κύριος σαβαώθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα, ὡς σόδομα ἂν ἐγενήθημεν καὶ ὡς γομορρα ἂν ὠμοιώθημεν. <i>Romains 9 :29</i>	καὶ εἰ μὴ κύριος σαβαώθ ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα ὡς σόδομα ἂν ἐγενήθημεν καὶ ὡς γομορρα ἂν ὠμοιώθημεν <i>Isaïe 1 :9</i>	לֹא־יִהְיֶה צְבָאוֹת הַחַיִּים לְנוּ שְׂרִיד כְּמַעַט כְּסוּדִם הָיִינוּ לְעִבְרָה דְּמִינוּ: <i>Isaïe 1 :9</i>
Et comme Isaïe l'avait prédit: « Si le Seigneur des armées ne nous avait laissé un rejeton, nous serions devenus comme Sodome, et nous aurions été semblables à Gomorrhe. » – Romains 9 :29 <i>Crampon</i>	Si Jéhovah des armées ne nous eût pas laissé un faible reste, nous serions comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe. <i>Isaïe 1 :9 - Crampon</i>	

Une fois encore, il est aisé de constater que le NT et la LXX sont en remarquable accord. Mais le NT est aussi en accord avec le texte TM. De plus, il ne faudrait pas occulter ce qui, dans ce passage, est tout de même visible dès la première lecture : ici encore, il y a *sémitisme*. Le terme σαβαώθ (*Sabaôt*) est en effet une translittération de l'hébreu צְבָאוֹת (*Ts^eba'ot*), qui désigne 'les armées'.

σαβαώθ (Hebr. צְבָאוֹת, plur. of צֶבֶא an army): κύριος σαβαώθ (κύριος ὁ κύριος), [A. V. *Lord of Sabaoth*], i. e. *lord of the armies* sc. of Israel, as those who under the leadership and protection of Jehovah maintain his cause in war (cf. *Schrader*, Ueber d. ursprüngl. Sinn des Gottesnamens Jahve Zebaoth, in the *Jahrbb. f. protest. Theol.* for 1875, p. 316 sqq., and in *Schenkel* v. 702 sq.; cf. *Herm. Schultz*, *Alttest. Theol.* ii. p. 96 sqq.; [B. D. s. v. Sabaoth, the Lord of. But for the other view, acc. to which the heavenly "hosts" are referred to, see *Hackett* in B. D., Am. ed., s. v. Tsebaoth Lord of, and *Delitzsch* in the *Luth. Zeitschr.* for 1874, p. 217 sqq.; so *Riehm* (HWB s. v. Zebaoth) as respects the use of the phrase by the prophets]. On the diverse interpretations of the word cf. *Oehler* in *Herzog* xviii. p. 400 sqq. [and in his *O. T. Theol.* (ed. Day) §§ 195 sq.; cf. *T. K. Cheyne*, *Isa.*, ed. 3, vol. i. 11 sq.]: Ro. ix. 29; Jas. v. 4.*
Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament, p.565

Associé au nom propre יהוה, ou κύριος en grec, σαβαώθ devient alors *un des titres* de Jéhovah : 'Jéhovah des armées', ou 'Jéhovah Tout-puissant'

Cette expression figure 235 fois dans les Écritures hébraïques. Elle désigne un Dieu Souverain qui est puissant et agissant, une entité réelle et qui se manifeste.

Elle n'est comprise qu'avec sa couleur sémitique, car le terme σαβαώθ n'existe pas en grec classique.

C'est un emprunt, qui ne paraît d'ailleurs que deux fois dans tout le Nouveau Testament (ici et en Jacques 5 :4)

On en déduit que Paul avait bien présent à l'esprit l'original hébreu יהוה צבאות lorsqu'il cita le prophète Isaïe. Jéhovah a effectivement de nombreux noms dans la Bible, dont aucun ne sont dissociables de sa personne : Jéhovah-Dieu (יהוה אלֹהִים), Jéhovah-Jiré (יהוה יְרֵאָה, 'Jéhovah *pourvoira*'), Jéhovah-Nissi (יהוה נִסִּי, 'ma Bannière'), Jéhovah-Rapha (יהוה רַפָּא, 'Qui guérit'), Jéhovah-Schalom (יהוה שְׁלוֹמִי, 'Paix'), Jéhovah-Ra'ah (יהוה רֹעֵה, 'Berger'), Jéhovah-Tsidkenu (יהוה צְדִיקְנוּ, 'notre justice'), El-Shaddaï (אֵל שַׁדַּי, 'Dieu Tout-puissant'), etc. ...

Romains 10 :13 || Joël 2 :32 [3 :5]

πάς γὰρ ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται. - Ro 13 :10
Car « quiconque invoquera le nom du **Seigneur** sera sauvé. »

וְהָיָה כָּל אֲשֶׁר יִקְרָא בְּשֵׁם יְהוָה יִמָּלֵט - Jo 2 :32, MT
καὶ ἔσται, πᾶς, ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου, σωθήσεται – Jo 2 :32 [3 :5], LXX
Et quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé - *Crampon*

Il est difficile de contester la puissance de ce verset, car il réunit non seulement un terme que nous savons être le substitut du tétragramme, κυρίος, mais aussi le terme le plus adéquat pour désigner celui-ci : ὄνομα, le 'nom'.

En français, l'expression 'le nom du Seigneur' n'a guère de sens. Seigneur n'est pas un nom, comme nous l'avons déjà vu, mais un titre. Autant il a été possible, à partir de l'adjectif *éternel*, d'en forger ce que l'on considère aujourd'hui le nom Éternel, ce qui est passablement absurde. Autant le terme Seigneur s'y prête mal, car il est attribuable et attribué également à l'homme.

1 Corinthiens 1:31 (& 2 Co 10:17) || Jérémie 9:24

ἵνα καθὼς γέγραπται, ὁ καυχώμενος ἐν κυρίῳ καυχάσθω. – 1 Co 1:31
afin que, selon le mot de l'Écriture, 'celui qui se glorifie, se glorifie dans le **Seigneur**.'

כִּי אִם בְּוַאֲחַז יִתְהַלֵּל הַמְתַּהַלֵּל הַשָּׂבֵל וַיִּדַע אֹתִי כִּי אֲנִי יְהוָה - Jer 9 :24
עֲשֵׂה חֶסֶד מִשְׁפָּט וְצְדָקָה בְּאֶרֶץ כִּי־בְאֵלֶּה תִּפְצְחִי נְאֻם־יְהוָה:
ἀλλ' ἢ ἐν τούτῳ καυχάσθω ὁ καυχώμενος συνίειν καὶ γινώσκειν ὅτι ἐγὼ εἰμι κύριος ποιῶν ἔλεος καὶ κῆρυμα καὶ δικαιοσύνην ἐπὶ τῆς γῆς ὅτι ἐν τούτοις τὸ θέλημα μου λέγει κύριος – LXX [Jér. 9:23]
Mais que celui qui se glorifie se glorifie en ceci: D'avoir de l'intelligence et de me connaître, De savoir que je suis Jéhovah, Qui exerce la miséricorde, le droit et la justice sur la terre; Car c'est à cela que je prends plaisir, dit Jéhovah.

וְכֵן יִקְוֶה הַדָּבָר כַּפְתּוּב הַמְתַּהַלֵּל יִתְהַלֵּל בִּיהוָה: HNT

Dans le passage que cite Paul, avec beaucoup de liberté, le nom Jéhovah apparaît deux fois. Il paraît invraisemblable qu'il l'ait ignoré dans sa citation.

“Let him who boasts, boast of the Lord: Paul quotes Jeremiah 9:24. In the Greek KYRIO [Lord] is without the article and this could indicate YHWH could go here as it is in the Hebrew Text of Jeremiah 9:24.” - NC
“Lord. *Kurios* without the article, for ‘Jehovah.’” – *Notes for Darby’s Bible*
“[Marg] (Lord) Jehovah. Jer 9:24” – *Scofield Reference Bible Notes (1917)*

1 Corinthiens 10 :26 || Psaumes 24 :1

τοῦ κυρίου γὰρ ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. 1 Co 10 :26
car « la terre est au **Seigneur**, et tout ce qu'elle renferme. »

וְלִיהוָה הָאָרֶץ וּמְלוֹאֶתָּהּ תִּבְּלֵל וַיִּשְׁבֵּי בָּהּ: - Ps 24 :1, MT
τοῦ κυρίου ἡ γῆ καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς ἡ οἰκουμένη καὶ πάντες οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτῇ, LXX
À **Jéhovah** est la terre et ce qu'elle renferme, le monde et tous ceux qui l'habitent. *Crampon*

2 Corinthiens 6 :14-18

Ce passage nous offre l'occasion de considérer un autre aspect de la question.

Au-delà des citations, il est possible de s'intéresser aux thèmes que Paul (ou tout autre rédacteur du NT) développe, et ce qu'ils ont à nous apprendre sur l'époque de leur rédaction.

Nous avons déjà entrepris de démontrer que tous les rédacteurs du NT étaient juifs, et ne pensaient pas en grec. Plaçons désormais cette idée sous une perspective plus précise encore : les données fournies par les manuscrits de la Mer Morte concernant le Nouveau Testament.

On sait que la découverte des manuscrits de la Mer Morte en 1947 a grandement enrichi ce que nous savions de l'époque précédant la venue du Christ – son côté social largement sectaire et apocalyptique – et les liens qu'il faut ou ne faut pas tisser avec le christianisme.

Dans son ouvrage *L'aventure des Manuscrits de la Mer Morte*, qui est une compilation d'articles par les meilleurs spécialistes du sujet, Hershel Shanks laisse place, dans sa cinquième partie intitulée 'Les manuscrits de la Mer Morte et le christianisme', à l'article de James C. VanderKam, qui en fait une brillante synthèse.

Après avoir écarté des hypothèses saugrenues, entre autres celles identifiant Paul ou Jésus au Prêtre Impie des manuscrits de Qoumrân, il déclare : « L'un des exemples les plus clairs des lumières que la littérature qoumrânienne peut apporter à celle du Nouveau Testament concerne **la langue et les locutions verbales**. Le Nouveau Testament est rédigé en grec. Mais Jésus parlait araméen, et ses premiers disciples étaient tous des juifs de Galilée ou de Judée parlant une langue sémitique. Pour la première fois, les textes de Qoumrân nous offrent maintenant **l'hébreu (et quelques fois l'araméen) originel d'un certain nombre de termes et locutions du Nouveau Testament**. »²²⁰ Et de citer des exemples :

- l'expression grecque *ton pleionon* et sa contrepartie *hrbym*, à la lumière du manuscrit 1QS
- le terme *episkopos* qui sans doute l'équivalent de l'hébreu *hmbqr*
- *dikaioyne theou* pour *sidqat 'el* (justice de Dieu)
- *erga nomou* pour *ma'aseh torah* (les œuvres de la Loi)
- *he ekklesia tou theou* pour *gehal 'el* (l'Église de Dieu)
- ou encore *huoi photos* pour *bene 'or* (Fils de lumière)²²¹

Ensuite il en vient au passage de 2 Corinthiens 6 :14-15 qui nous intéresse :

Ne vous attachez pas à un même joug, avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Béliel? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle?

« Le passage tout entier ressemble beaucoup à ces thèmes de Qoumrân – l'opposition lumière-ténèbres et la forte conscience de former un groupe exclusif. Le nom de Béliel (ou Béliar) n'apparaît qu'à cet endroit dans tout le Nouveau Testament, mais survient plusieurs fois dans les textes de Qoumrân : dans le *Rouleau des Hymnes* et dans la lettre halakhique inédite répertoriée sous le sigle 4QMMT, ainsi qu'à d'autres endroits. Nous ne pouvons prouver que ce passage de la *Deuxième Épître aux Corinthiens* est un texte essénien révisé, mais Paul y utilise un langage qui ne nous est connu que dans les textes de Qoumrân. »²²²

Si l'on peut nuancer ce propos, du moins met-il en évidence un langage, des expressions et des tournures propres à l'époque de Paul.²²³

²²⁰ *L'aventure des Manuscrits de la Mer Morte*, éd. du Seuil, Hershel Shanks, 1996, p.234. Nous soulignons.

²²¹ Pour aller plus loin : Joseph Fitzmyer, « The Qumran Scrolls and the New Testament after Forty Years », *Revue de Qumran*, 13,1988, pp.613-615.

²²² *L'aventure des Manuscrits de la Mer Morte*, op.cit., p.236. Sur le même thème, la lecture des pp.227-266 est très profitable.

²²³ « Une influence directe de la secte de Qoumrân sur l'Église primitive se révélera sans doute moins probable que des **développements parallèles au sein de la même situation d'ensemble**. La question qui se pose ici est celle qui se posait quand nous avons essayé d'expliquer les analogies entre le judaïsme et le mazdéisme, ou

Si nous gardons cela présent à l'esprit, il est possible de comprendre le terme 'Bélicial' (βελιάρ en grec) de 2 Corinthiens 6 :15 de différentes manières : soit on le replace dans un contexte purement biblique, et l'on y voit le mot בְּלִיעַל qui signifie 'vaurien', 'individu inutile' (BDB p.116, TWOT 246g), soit on admet sa source essénienne, dont la littérature nous offre plusieurs exemples (tandis que dans le NT ce terme est hapax).

Dans tous les cas, il n'est pas possible d'ignorer sa *signification sémitique* : en l'occurrence, dans l'opposition 'Christ' / 'Bélicial', 'Bélicial' renvoie à Satan. La *Peshitta* lit d'ailleurs שַׂטָן (Satan) à cet endroit.

Que dire, dès lors, des citations – cette fois-ci indéniablement tirées des Écritures hébraïques – des versets suivants :

« *Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu lui-même a dit: "J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple" " C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. " » - versets 16 à 18.*

Verset 16 : « ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μου λαός. »

וְהִתְחַלַּכְתִּי בְּתוֹכְכֶם וְהִיִּיתִי לְכֶם לְאֱלֹהִים וְאַתֶּם תְּהִיוּ לִי לְעָם:
καὶ ἐμπεριπατήσω ἐν ὑμῖν καὶ ἔσομαι ὑμῶν θεός καὶ ὑμεῖς ἔσεσθε μου λαός - LXX
Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.
Lévitique 26 :12

וְהָיָה מִשְׁכְּנִי עֲלֵיכֶם וְהִיִּיתִי לְהֶם לְאֱלֹהִים וְהֵמָּה יִהְיוּ לִי לְעָם:
καὶ ἔσται ἡ κατασκήνωσίς μου ἐν αὐτοῖς καὶ ἔσομαι αὐτοῖς θεός καὶ αὐτοὶ μου ἔσονται λαός - LXX
Mon habitation sera au dessus d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.
Ezéchiel 37 :27

Verset 17 : « διὸ ἐξέλθατε ἐκ μέσου αὐτῶν καὶ ἀφορίσθητε, λέγει κύριος, καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἄπτεσθε· καὶ γὰρ εἰσδέξομαι ὑμᾶς, »

סורו סורו סורו וְאַתֶּם אֲלֵהֶנּוּ עֲשׂוּ מִתּוֹכָהּ הִבְרִי נְשֵׂאֵי כְלֵי יְהוָה:
ἀπόσθητε ἀπόσθητε ἐξέλθατε ἐκεῖθεν καὶ ἀκαθάρτου μὴ ἄπτεσθε ἐξέλθατε ἐκ μέσου αὐτῆς
ἀφορίσθητε οἱ φέροντες τὰ σκεύη κυρίου
Partez, partez, sortez de là; ne touchez rien d'impur! Sortez du milieu d'elle;
purifiez vous; vous qui portez les vases de Jéhovah.
Isaïe 52 :11

Verset 18 : « καὶ ἔσομαι ὑμῖν εἰς πατέρα, καὶ ὑμεῖς ἔσεσθε μοι εἰς υἱοὺς καὶ θυγατέρας, λέγει κύριος παντοκράτωρ. »

אֲנִי אֶהְיֶה לּוֹ לְאָב וְהוּא יִהְיֶה לִּי לְבֵן
ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν - LXX
Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils.
2 Samuel 7 :14a

Dans ce verset, on remarque premièrement une tournure sémitique : ἔσεσθε μοι εἰς... [vous serez pour moi **comme** des fils, *pour* : vous serez pour moi des fils]

Au lieu d'un prédicat au nominatif, le εἰς renvoie au לְ hébreu. Qui plus est, l'expression « λέγει κύριος παντοκράτωρ » ne peut que renvoyer à l'hébreu אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת.

même entre le christianisme et les cultes païens à mystères. » - Millar Burrows, *Les manuscrits de la Mer Morte*, Robert Laffont, 1970, traduit par M.Glots et M.-T. Franck, p.375. *Nous soulignons.*

Le terme παντοκράτωρ ne se rencontre qu'ici et dans la Révélation. En revanche, il est courant dans la LXX (121 fois seul, 85 fois en composition avec κύριος), et traduit יְהוָה. Or ce terme est quasiment toujours précédé du nom de Jéhovah.

On est donc fondé lorsque l'on voit dans l'expression « dit le Seigneur Tout-Puissant » la très courante expression biblique « dit Jéhovah des armées », et nul doute que c'est bel et bien ce qu'écrivit Paul ici.

2 Timothée 2 :19b || Nombres 16 :5

ἔγνω κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ – 2 Ti 2 :19b
Le **Seigneur** connaît ceux qui sont à lui

יְהוָה יִדְעֵהוּ בַּבֹּקֶר - Nb 16 :5b, *TM*
ἔγνω ὁ θεὸς τοὺς ὄντας αὐτοῦ, *LXX*
Demain, **Jéhovah** fera connaître celui qui est à lui, *Crampon*

Tant la LXX que le MT sont très sensiblement différents du texte cité par Paul. **Cependant** on note que la LXX parle de Dieu (ὁ θεός), tandis que le TM, tout comme le NT, parlent de Jéhovah (κύριος / יְהוָה).

Hébreux 8 :8 || Jérémie 31 :31

μεμφόμενος γὰρ αὐτοὺς λέγει, ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται, λέγει κύριος,
καὶ συντελέσω ἐπὶ τὸν οἶκον ἰσραὴλ καὶ ἐπὶ τὸν οἶκον ἰουδα διαθήκην καινὴν,
Car c'est bien un blâme que Dieu exprime, quand il leur dit: « Voici, dit le **Seigneur**,
que les jours viennent où je contracterai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda;
Heb 8 :8

הֲנֵה יָמִים בָּאִים נִאֲסֵי־הַיְהוָה וְכָרַתִּי אֶת־בֵּית יִשְׂרָאֵל וְאֶת־בֵּית יְהוּדָה בְּרִית חֲדָשָׁה:
ἰδοὺ ἡμέραι ἔρχονται φησὶν κύριος καὶ διαθήσομαι τῷ οἴκῳ Ἰουδα διαθήκην καινὴν
Des jours viennent, dit **Jéhovah**, Où je ferai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle,
MT/LXX/Crampon

- un cas discutable²²⁴ : Galates 3 :6 || Genèse 15 :6

καθὼς ἀβραὰμ ἐπίστευσεν τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. – Ga 3 :6
comme il est écrit: “Abraham crut à **Dieu**, et cela lui fut imputé à justice.”

וְהִיאָמֵן בַּיהוָה וַיִּתְשַׁבֶּה לּוֹ צְדָקָה: - Gn 15 :6 -
καὶ ἐπίστευσεν ἀβραμ τῷ θεῷ καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην – LXX
Abram eut foi à **Jéhovah**, et [Jéhovah] le lui imputa à justice.

Ici l'exemple est discutable, car le texte porte θεός et cite à partir de la LXX (*apparemment*). Il ne faudrait donc pas réintroduire le nom divin dans ce passage, si l'on respecte les critères précédemment évoqués.

En dépit de cela, certains commentaires suggèrent tout de même la présence possible du nom divin dans ce passage, par exemple les *Notes de la Bible Scofield* (1917) : «[Marg] (God) Jehovah. Ge 15:6. »

On peut avancer deux hypothèses.

Le texte original, écrit en majuscules sans ponctuation, se lit ainsi dans le *Codex Sinaiticus* :

²²⁴ « Tout comme Abraham 'eut foi en Jéhovah, et cela lui fut lui fut compté comme justice.' » - *TMN*

CTEYCENTWΘΩKAI
 EΛOΓICΘHAYTΩEIE
 ΔIKAIOCYNHHTI

Crédit - *Bibliorum Codex Sinaiticus Petropolitanus*, p.80
 IV: Novum Testamentum cum Barnaba et Pastore,
 St. Petersburg, 1862 [C. Tischendorf]

[6 ἐπί] στευσεν τῷ θεῷ, καὶ

ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς

δικαιοσύνην [7] γι [νώσκετε]

On se souvient que les termes ‘Dieu’ et ‘Seigneur’ sont abrégés par des nomina sacra, sous la forme **ΘΩ** de **KΩ** surmontés d’une barre horizontale. Ces abréviations nous semblent suffisamment ressemblantes pour prêter à une confusion visuelle similaire à celles que l’on rencontre par exemple en 2 Timothée 3 :16 [**ΘC** pour **OC**]²²⁵ ou Actes 20 :28 [**ΘΥ** pour **KΥ**]²²⁶. En critique textuelle, ce genre d’erreur est classé parmi les non-intentionnelles, et est qualifié par l’expression « faulty eyesight ». L’œil d’un scribe arrive parfois à confondre une lettre pour une autre, et c’est tout le sens de la phrase qui s’en trouve modifié.

De plus, il est possible de se référer – seconde hypothèse – à la signification même du terme **θεός**. Dans la Septante par exemple, ce terme est parfois mis pour traduire le tétragramme. C’est bien qu’il englobe tous les sens et toutes les connotations de **κύριος**, et qu’il lui est substituable.

C’est par exemple ce qu’indique Thayer dans son *Dictionnaire*, p.287, à l’entrée **θεός** :

tra cf. *Max Müller*, *Chips etc.* iv. 227 sq.; *L. and S. s. v.*
fin.); [*fr. Hom. down*]; *Sept. for אֱלֹהִים and יְהוָה*;
a god, a goddess; **1.** a general appellation of *deities*
or divinities: *Acts xxviii. 6*; *1 Co. viii. 4*; *2 Th. ii. 4*;

Il arrive, dit-il, que **θεός** soit mis pour **אֱלֹהִים** et **יְהוָה**, ce qui est logique puisque dans l’AT ces trois termes désignent seuls le ‘vrai Dieu’.

Mais malgré ces deux hypothèses qui ont un certain poids, on ne voit guère de motif légitime pour réinsérer ‘Jéhovah’ en Galates 3:6.²²⁷

2 Timothée 2:19 || Nombres 16:5 / Isaïe 26:13

ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ ἔστηκεν, ἔχων τὴν σφραγίδα ταύτην· ἔγνω **κύριος** τοὺς ὄντας
 αὐτοῦ, καί, ἀποστήτω ἀπὸ ἀδικίας πᾶς ὁ ὀνομάζων τὸ ὄνομα **κυρίου**.

Pendant le fondement solide (posé) par Dieu demeure ferme, portant ce sceau: Le **Seigneur** connaît ceux qui sont à lui, et: Qu’il s’éloigne de l’iniquité, celui qui prononce le nom du **Seigneur!**

וַיְדַבֵּר אֱלֹהִים וַאֲלֵכֶלְעֲדָתוֹ לְאמֹר בְּקֶרֶב יוֹדַע יְהוָה אֶת־אֲשֶׁר־לוֹ

Il parla à Coré et à toute sa troupe en disant: «Demain, **Jéhovah** fera connaître celui qui est à lui – Nb 16:5a

יְהוָה אֱלֹהֵינוּ בְּעֲלֵנוּ אֲדֹנָיִם וּגְלַתְךָ לְבַדְּךָ לְנוֹכִיר שְׁמֶךָ:

Jéhovah, notre Dieu, d’autres maîtres que vous ont dominé sur nous;
 grâce à vous seul, nous pouvons célébrer **votre nom**. – Isaïe 26:13

Saturée de l’Écriture hébraïque, la Parole inspirée de Paul cite deux passages successivement, sans prendre la peine ni de les introduire, ni de les restituer dans leur contexte original. En effet, l’écrit de Paul n’est pas un commentaire de l’Ancienne Alliance, *mais un écrit inspiré à part entière*. Le rapport à la citation n’est donc pas, comme nous l’avons vu bien souvent, celui qu’on a l’habitude d’attendre.

²²⁵ *The Text of the New Testament, Its Transmission, Corruption and Restoration*, 3^e éd. aug., Bruce M. Metzger, Oxford University Press, 1992, p.187.

²²⁶ *Ibid.*, p.234

²²⁷ En réalité, il y a un, mais qui dépasse le cadre fixé à ce chapitre : c’est *l’inspiration* accordée par Dieu aux différents traducteurs de sa Parole. Nous aurons l’occasion de traiter ce sujet.

Ainsi, comme l'indique A.T. Robertson dans ses *Word Pictures in the New Testament*, tout ce verset est “une **paraphrase** de Nb 16:27, Is 26:13, 52:11, Jér 20:9”²²⁸.

Certains manuscrits, comme le Texte Reçu, portent, à la place de τὸ ὄνομα κυρίου, l'expression τὸ ὄνομα χριστοῦ, le nom du Christ. Ainsi certaines versions françaises anciennes telles que celle de Lemaître de Sacy (Port Royal) ou celle des chanoines Bourassé et Janvier²²⁹ lisent “le nom de Jésus-Christ”. Un plus grand nombre encore en langue anglaise (depuis celle de Tyndale jusqu'aux versions modernes) suivent cet usage, en indiquant parfois en note que ce nom, c'est celui de ‘Chrétien’ qu'il faut entendre...

C'est le cas aussi de la traduction en hébreu de Salkinson-Ginsburgen²³⁰ qui rend 2 Timothée 2:19 ainsi :

אֲךָ יְסוּד הָאֱלֹהִים יָקוּם לְנֹצֵחַ וְזֶה הוּא חוֹתָמוֹ יוֹדַע יְהוָה
אֶת אֲשֶׁר-לוֹ וְגַם זֶה מִי אֲשֶׁר יִקְרָא בְשֵׁם הַמְּשִׁיחַ יַחְדָּל
מִעֲשׂוֹת אֲוֵן:

employant le nom de Jéhovah pour la première citation, et celui du Christ pour la seconde.

Mais il est permis de penser, d'après les éditions grecques critiques les plus récentes, que c'est bien κυρίου qu'il faut lire²³¹. Ici donc, plus qu'une citation, c'est une allusion qu'il faut relever.

Considérons pour clore notre examen du témoignage de Paul deux de ses attitudes, toutes deux contenues au chapitre 17 des Actes d'Apôtres, et ce qu'elles nous apprennent sur notre sujet.

En une circonstance, à Thessalonique, il prêcha trois sabbats successifs dans une synagogue, à partir des Écritures. Il nous est dit qu'il **raisonnait** à partir des Écritures, qu'ils les **expliquaient** et les **prouvaient, citant textuellement** des passages s'appliquant à Jésus Christ (Actes 17:2). C'était d'ailleurs “son habitude”.

Cela, il le faisait avec des Juifs, en hébreu pensons-nous. Pour la raison suivante : Paul est devenu “toutes choses pour tous” (1 Co 9:20-22). Avec des Juifs, Juif. Avec des Grecs, Grec. Nous en avons la confirmation lorsque plus tard il se rendra à Jérusalem, où il s'adressera à la population en “langue hébraïque” (Actes 21:40).

Inversement, conduit à l'Aéropage à Athènes, sa manière sera toute différente. Il y deviendra Grec, et nous en avons une illustration saisissante en Actes 17:22-31. Parlant à une assemblée composée entre autres de philosophes épicuriens et stoïciens, nous ne doutons pas qu'il emploie cette fois-ci la langue grecque.

Il devient plus imprécis, plus général. Il n'emploie plus le nom de Jéhovah, qui serait assimilé à une “divinité étrangère”, et mettrait sa vie en danger inutilement, et nuirait à sa prédication. Au contraire, il se sert de ce qu'il a vu : en l'occurrence, un autel adressé ‘A un Dieu inconnu’ (v.23). Sous couvert de ce Dieu inconnu, il leur annonce la bonne nouvelle, évoquant “le Dieu qui a fait le monde”, le “Seigneur du ciel et de la terre” ou “la divinité”.

Aux versets 30 et 31, il distingue clairement Jésus Christ dont il annonce la vertu rédemptrice, de Dieu :

30 τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας ὑπεριδὼν ὁ θεὸς τὰ νῦν παραγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις πάντας πανταχοῦ μετανοεῖν, 31 καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ἣ μέλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν ἀνδρὶ ὧ ὥρισεν, πίστιν παρασχὼν πᾶσιν ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.

²²⁸ *Word Pictures in the New Testament*, Concise Edition, A.T. Robertson, éd. J. A. Swanson, Holman Bible Publishers, 2000, p.540. *Nous soulignons.*

²²⁹ Chanoines de l'Église métropolitaine de Tours, traduction de 1920, in : *Manuel du chrétien.*

²³⁰ Ceci nous permet, à l'intention de nos détracteurs, de préciser que nous n'endossons pas nécessairement toutes les vues des auteurs des textes que nous citons.

²³¹ « 2 Tim 2:19. Read "name of [the] Lord" instead of "name of Christ". G L T Tr A W WH N NA HF » - [Textual Criticism of the Greek New Testament](#), Michael D. Marlowe [G Griesbach 1805, L Lachmann 1842, T Tischendorf 1869, Tr Tregelles 1857, A Alford 1849 révisé en 1871, W Wordsworth 1856 révisé en 1870, WH Westcott & Hort 1881, NA Nestle-Aland 1979 (Aland et al. 1979), HF Hodges & Farstad 1982 corrigé en 1985]

30 **Dieu**, ne tenant pas compte de ces temps d'ignorance, **annonce** maintenant aux hommes qu'ils aient tous, en tous lieux, à **se repentir**, 31 parce qu'il a fixé un jour où il doit juger le monde avec justice, **par un homme** qu'il (y) a destiné, fournissant à tous une garantie **en le ressuscitant d'entre les morts**.

Enfin, même s'il synthétise certains passages des Écritures hébraïques, il ne les cite pas.

Au contraire, il va jusqu'à citer la propre littérature de son auditoire ! Au verset 28, en effet, il cite "un vers de l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe, ou des *Phainomena* d'Aratus"²³².

On sent clairement que dans tout ce passage sur la colline d'Arès, l'ombre du Nom plane. Mais le Nom n'apparaît pas. Paul *compose* pour ses auditeurs, il *retient sa langue* pour les gagner au message.

Nous avons évoqué ces deux situations précisément pour montrer que Paul agit différemment selon son entourage. Avec les Juifs, il raisonnait à **partir des Écritures**, assurément dans leur langue. Avec les Grecs de même, il s'appuie sur **leurs écrits profanes**, dans leur langue.

En conséquence, pour ce qui concerne les Juifs, il est absolument impensable qu'il se soit retenu de prononcer le Nom si distinctif : il devait par trop rencontrer les noms d'idoles étrangères, par centaines et peut-être par milliers – ce qui l'irritait profondément (Actes 17:16) – pour ne pas accorder une place prépondérante au Nom du vrai Dieu d'Israël que Jésus Christ avait manifesté.

- **Pierre**

Simon est l'un des premiers disciples de Jésus (Jn 1:35-42), que l'on rencontre d'abord à Bethsaïda, en Galilée (Jn 1:44). C'est Jésus qui lui donne le nom de Céphas (p.ê. apparenté à un mot héb. désignant 'les rochers'), c'est-à-dire Pierre (Jn 1:42). Il était pêcheur de son état (Lc 5:10), et marié (1Co 9:5).

Il fut choisi comme apôtre (Mt 10:2), et prit une place prépondérante parmi les Premiers Chrétiens (Ac 2:14, 3:12, 9:32). Sans doute est-ce dû à son caractère bien trempé, car il était le premier à donner son avis sur toutes choses, pas toujours à raison (Mt 16:21-23), en tous cas il avait de l'initiative, posant de judicieuses questions à Jésus (Mt 15:15, 18:21, 19:27-29, Lc 12:41, Jn 13:36-38).

Paul nous fait une remarque très intéressante à son sujet :

ὁ γὰρ ἐνεργήσας πέτρῳ εἰς ἀποστολὴν τῆς περιτομῆς ἐνήργησεν καὶ ἐμοὶ εἰς τὰ ἔθνη,
–car celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis a aussi fait de moi l'apôtre des Gentils, –
Galates 2:8

Surnommé 'l'apôtre des circoncis', nous doutons pas qu'il prêcha dans les synagogues, lut les Écritures hébraïques aux Juifs, transmettant le message du Christ au peuple d'Israël dont il faisait partie. Si la prédication aux Gentils lui fut également préconisée (Ac 11:6-10), ce fut donc dans une moindre mesure.

Dès lors, dans quelle mesure employa-t-il le nom divin ?

Il ne fut inspiré que pour la rédaction de deux épîtres, qui ne permettent pas d'apprécier la chose avec beaucoup de justesse. Cependant, ayant côtoyé Jésus, parfois de manière plus intime que d'autres disciples²³³, nul doute que le nom de Jéhovah lui était précieux. Il nous le prouve lui-même.

[Actes 2:20-21 || Joël 3:4,5 \[2:31,32\]](#)

ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα πρὶν ἔλθειν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ. καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται.
le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne **le jour du Seigneur**, le (jour) grand et éclatant. Alors quiconque invoquera le **nom du Seigneur** sera sauvé.

הַשֶּׁמֶשׁ יִהְיֶה לְחֹשֶׁךְ וְהַיָּרֵחַ לְדָם לְפָנֵי יְהוָה וְהָיָה הַיּוֹם יְהוָה הַגָּדוֹל וְהַנּוֹרָא:

²³² *Histoire de la civilisation*, W. Durant, op.cit., p.223

²³³ Avec Jacques et Jean, il assista à la transfiguration de Jésus (Mt 17:1, 2, Mc 9:2, Lc 9:28, 29), à la résurrection de la fille de Jaïrus (Mc 5:22-24, 35-42) et l'épreuve de Jésus au jardin de Gethsémani (Mt 26:36-46, Mc 14:32-42).

טְהִיָּה לְכָל יְהוָה יְשֻׁבֵי אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל בְּיָמֵי הַיּוֹם הַזֶּה:

ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἷμα πρὶν ἔλθειν ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται – LXX Joël 3:4,5

Il s'agit d'un extrait du célèbre discours prononcé par Pierre lors d'un jour de Pentecôte, rapporté par Luc dans les Actes d'Apôtres. Une fois n'est pas coutume, la citation est clairement identifiable, puisque Pierre l'introduit: "c'est ce qui a été dit par le prophète Joël" (Ac 2:16).²³⁴

Dans l'extrait que nous citons – et qui s'inscrit dans une citation plus vaste – tant la Septante que le Texte Massorétique sont en parfait accord sur les termes. Et pour l'ensemble de la citation, on ne relève que des points de détails concernant les divergences.

Or – est-il besoin de le préciser – l'auditoire est judéen (verset 14). L'expression 'jour de Jéhovah' devait leur être *plus que familière* – à eux qui scrutaient fiévreusement les Petits Prophètes pour y dénicher des signes de la venue de leur Roi et Sauveur, le Messie. Opprimés par le pouvoir de Rome, écrasés et humiliés par un gouverneur loin d'être innocent (Mt 27:11, 27:37, Mc 15:2,9,12), ils étaient dans un véritable état de bouillonnement intérieur, prostrés dans l'attente du salut venant de Jéhovah.

D'ailleurs, il n'est besoin d'être Juif pour saisir la couleur sémitique de certaines expressions rencontrées dans le NT à l'aune des Écritures hébraïques. Tout lecteur des derniers livres de la partie hébraïque des Écritures serait capable de rapprocher ce "jour du Seigneur", du "grand et redoutable jour de Jéhovah".

1 Pierre 3:12 || Psaumes 34:16

ὅτι ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους καὶ ὠτα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν,
πρόσωπον δὲ κυρίου ἐπὶ ποιούντας κακά.
Car le Seigneur a les yeux sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières;
mais la face du **Seigneur** est contre ceux qui font le mal.

עֵינֵי יְהוָה אֶל-צְדִיקִים וְאָזְנוּי אֶל-שְׁעָרָם: TM – Ps 34 :16
ὀφθαλμοὶ κυρίου ἐπὶ δικαίους καὶ ὠτα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν – LXX Ps 33:16
Les yeux de **Jéhovah** sont sur les justes; et ses oreilles sont attentives à leurs cris. – *Crampon*, Ps 34 :15

2 Pierre 3:9-10

“Non, le **Seigneur** ne retarde pas l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence. Cependant le **jour du Seigneur** viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme.”

Pierre ne cite pas textuellement un passage en particulier. Mais il en paraphrase plusieurs (autant de l'AT que du NT d'ailleurs), et c'est ce qui nous permet de saisir le contexte de son énoncé. Nous ne citerons que l'AT :

- *le Seigneur ne tarde pas*

« Je fais approcher ma justice; elle n'est pas loin, et mon salut ne tardera pas; je donnerai le salut à Sion, ma gloire à Israël. » - Isaïe 46 :13

« Car il y a encore une vision pour un temps fixé; elle se hâte vers son terme et ne mentira pas; si elle tarde, attends-là, car elle arrivera certainement, elle ne manquera pas » - Habbakuk2 :3

- *il use de patience*

“C'est pourquoi **Jéhovah** attend pour vous faire grâce, c'est pourquoi il se lèvera pour vous faire miséricorde; car **Jéhovah** est un Dieu juste. Heureux tous ceux qui espèrent en lui! » - Isaïe 30 :18

²³⁴ Il est surprenant de constater, dans de nombreux commentaires bibliques français ou de langue étrangère, que la citation de Joël 2 :3.4 est rarement indiquée clairement. On insiste plutôt sur une interprétation du passage relevant de la *parousie* du Christ, sa seconde venue, et de citer d'autres passages du NT. Étrange attitude quand il est précisé, quelques versets plus haut, que les propos sont du prophète Joël.

- *le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour...*

“Le soleil se changera en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le jour de **Jéhovah**, grand et terrible.”– Joël 2:31

« Les montagnes se fondront sous ses pas, les vallées se fendront, comme la cire devant le feu, comme l’eau versée sur une pente. » - Michée 1 :4

- **Jacques**

Son nom est une forme de l’hébreu **עֶקֶב** qui signifie « celui qui prend par le talon, qui supplante ». Il était le fils de Joseph et Marie, demi-frère de Jésus (Marc 6 :3, Galates 1 :19).

Il ne fut probablement pas ni apôtre, ni disciple du Christ (Mt 12 :46-50, Jn 7 :5) mais se tint au courant des activités de son demi-frère (Luc 8 :19, Jn 2 :12). Après la mort de Jésus cependant, il fut au nombre de ceux qui prièrent avec la mère de Jésus et ses apôtres, et à qui Jésus apparut parmi les premiers (1Co 15 :7)

Le ton de sa lettre est dynamique et fondé sur une autorité morale qui lui est reconnue. Ses illustrations sont tirées de la vie courante – à l’instar des paraboles de Jésus – et mieux une grande partie de sa lettre ressemble à bien des égards au Sermon sur la montagne.

Jacques 2 :23

καὶ ἐπληρώθη ἡ γραφή ἣ λέγουσα, ἐπίστευσεν δὲ ἄβραάμ **τῷ θεῷ**,
καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην, καὶ φίλος θεοῦ ἐκλήθη.
« Et la parole de l’Ecriture s’accomplit: "Abraham crut à **Dieu**,
et cela lui fut imputé à justice", et il fut appelé **ami de Dieu**. »

Nous avons déjà abordé la référence à Genèse 15:6 dans le cadre de Galates 3:6.

Dans ce passage de l’épître de Jacques, il faut noter également l’allusion à d’autres passages:

דְּבַר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה פָּנִים אֶל־פָּנִים כַּאֲשֶׁר יְדַבֵּר אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ
καὶ ἐλάλησεν **κύριος** πρὸς -μωυσῆν ἐνώπιος ἐνώπιω ὡς εἰ τις λαλήσει **πρὸς τὸν ἑαυτοῦ φίλον** - LXX
Et **Jéhovah** parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à **son ami**.
Exode 33:11a

*N’est-ce pas vous, ô notre Dieu, qui avez chassé les habitants de ce pays devant votre peuple d’Israël, et qui l’avez donné pour toujours à la postérité d’Abraham, **votre ami**.*
2 Chroniques 20:7

*Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j’ai choisi, race d’**Abraham mon ami**;*
Isaïe 41 :8

Jacques 5 :4

ἰδοὺ ὁ μισθὸς τῶν ἔργατῶν τῶν ἀμησάντων τὰς χάρρας ὑμῶν ὁ ἀπεστερημένος ἀφ’ ὑμῶν κράζει, καὶ αἶ βοᾷ τῶν θερισάντων εἰς τὰ ὠτα **κυρίου σαβαώθ** εἰσεληλύθασιν.
Voici qu’il crie contre vous, le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du **Seigneur Sabaoth**.

‘sabaoth. i.e. **Jehovah** of hosts as Rom. 9.29.’ – *Notes for Darby’s Bible*

‘[Marg] (the Lord of sabaoth) - i.e. **Jehovah** of hosts.’ – *Scofield Reference Bible Notes*

« **Le Seigneur des armées** – St. Jacques pense souvent en hébreu, même s’il écrit en grec. On sait que יהוה צבאות Yehovah tsebaoth, Seigneur des multitudes ou Seigneur des armées, est une appellation fréquente de Dieu dans l’Ancien Testament ; elle représente sa puissance irréprouvable, et les infiniments nombreux moyens qu’il a pour gouverner le monde, défendre ses serviteurs, et punir le méchant » - *Adam Clarke’s Commentary on the Bible*, note de Jc 5 :4

Jacques 5 :10 [voir aussi le verset 14]

ὑπόδειγμα λάβετε, ἀδελφοί, τῆς κακοπαθίας καὶ τῆς μακροθυμίας τῶν προφῆταις,
οἱ ἐλάλησαν ἐν τῷ ὀνόματι κυρίου.
Mes frères, prenez pour exemple de souffrance et de patience les prophètes
qui ont parlé au **nom du *Seigneur.** (*Darby*)

Les prophètes étaient bien sûr des prophètes de Jéhovah. Le fait que l’expression soit « ont parlé *au nom de...* » a une double signification : d’abord, les prophètes ne parlaient pas en leur propre *nom*. Ils employaient toujours des expressions telles que יהוה יְבָרַכְךָ ou אֱמַר יְהוה כֹּה. En effet, les prophètes venaient souvent avertir le peuple contre ses pratiques idolâtres avec de nombreux faux dieux. Comment n’auraient-ils pas fait usage du nom si distinctif de Jéhovah ? Ensuite, parler au nom fait aussi appel à la reconnaissance de ce nom, c’est-à-dire, comme nous l’avons déjà vu, à l’autorité de celui qui porte ce nom.

Nous pouvons citer l’exemple de Jérémie :

Chaque fois que je parle, je crie violence, J’annonce la dévastation, Et la parole de **Jéhovah** est pour moi chaque jour Une cause d’humiliation et de risée. Quand je disais: "Je ne ferai plus mention de lui, Je ne parlerai plus **en son nom**," Il y avait dans mon cœur comme un feu dévorant, Enfermé dans mes os; Je m’efforçais de le contenir, et je n’ai pas pu. – Jérémie 20 :8,9

Quant à la parole que tu nous as dite au **nom de Jéhovah**, nous ne voulons pas t’écouter. – Jérémie 44 :16

Il est donc clair que Jacques fait une allusion directe au nom de Jéhovah. Son épître, si elle a parfois des relents de diatribe grecque, n’en présente pas moins une forte marque du *judaïsme hellénistique* par ses procédés littéraires²³⁵. De plus, même si ce point n’est pas définitivement éclairci²³⁶, son épître s’adresse ‘aux douze tribus qui sont dans la dispersion’. Que le nom de Jéhovah – *nouveau sémitisme, en quelque sorte* – soit employé dans ce contexte, n’a vraiment rien de surprenant. L’Israël de Dieu, nouveau peuple choisi de Jéhovah, a lui aussi son héritage de valeur : le nom de son Dieu.

- **Jude**

Jude ou Judas, en grec Ἰούδας, de l’hébreu יהודה. Deux des douze apôtres s’appelaient Judas (Lc 6 :16), mais selon toute vraisemblance, l’auteur de l’épître n’est pas un apôtre, puisqu’il mentionne les apôtres sans suggérer qu’il en fait partie (Jude 17,18).

Jude 9 || Zekariah 3 :2

ὁ δὲ μιχαὴλ ὁ ἀρχάγγελος, ὅτε τῷ διαβόλῳ διακρινόμενος διελέγετο περὶ τοῦ μοϋσέως σώματος, οὐκ ἐτόλμησεν κρίσιν ἐπιτελεῖν βλασφημίας, ἀλλὰ εἶπεν, ἐπιτιμῆσαι σοι **κύριος**.

Mais Michel l’archange, quand, discutant avec le diable, il contestait touchant le corps de Moïse, n’osa pas proférer de jugement injurieux contre lui; mais il dit: Que le ***Seigneur** te censure! (*Darby*)

²³⁵ Exemples du passé pour la reformulation d’un précepte, notamment le recours aux personnages bibliques : Abraham, Rahab, Jacob, Elie, Job ; reprise du même thème à différents endroits ; emploi du même terme en fin de paragraphe et début d’un autre pour la liaison des idées – cf *NBS, La Nouvelle Bible Segond*, Édition d’étude, p.1625.

²³⁶ On conjecture souvent quant à savoir s’il ne fait allusion qu’aux chrétiens d’origine juive, ou bien s’il parle des chrétiens pris collectivement pour former un peuple nouveau, l’Israël de Dieu (Ga 6 :16). Il faut remarquer qu’il appelle ses auditeurs – qui partagent vraisemblablement sa foi (Jc 2 :1, Ga 3 :7,29) – ‘mes frères’ (Jc 1 :2). Or l’Israël terrestre ayant été rejeté en tant que nation choisie (Mt 21 :43), on peut supposer que ces ‘douze tribus qui sont dans la dispersion’ représentent bel et bien l’Israël de Dieu, dont les membres sont ‘circoncis de cœur’ (Rm 2 :29, Php 3 :3).

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-הַשָּׁטָן יִנְעֹר יְהוָה בְּךָ׃

Alors [l'ange de] Jéhovah dit à Satan: « Que **Jéhovah** te réprimande (...) ! »²³⁷
καὶ εἶπεν κύριος πρὸς τὸν διάβολον ἐπιτιμήσαι κύριος ἐν σοί

וּמִיכָאֵל הַשָּׂר הַגָּדוֹל לְמַלְאָכִים כְּאֲשֶׁר רַב עִם-הַשָּׁטָן
בְּמַרְיָבֶת גְּוִיַת מוֹשֶׁה לֹא-הִבִּיעַ עֵתָק עָלָיו בְּמוֹשָׁפֶט רַק אָמַר

יִנְעֹר יְהוָה בְּךָ׃ : HNT Jude 9

Inutile de dire que l'épître de Jude est, sans jeu de mots, judaïsante. Nous y avons, comme dans d'autres, foison de références à l'Ancien Testament : les Hébreux dans le désert (v.5), les anges avec les filles des hommes (v. 6), Sodome et Gomorrhe (v.7), Caïn, Balaam, Coré (v.11) ou Hénoc (v. 14 et 15).

Enfin, l'archange Mikaël (ou Michel). Son nom μιχαήλ est la transcription de מִיכָאֵל, qui signifie 'Qui est comme Dieu?'. Pour le lecteur des Écritures hébraïques, ce n'est pas un personnage inconnu. On le rencontre à partir du 10^e chapitre du livre de Daniel, puis dans la Révélation, au chapitre 12.

Du fait de l'a-priori trinitaire, nombreux sont ceux qui refusent son identification à Jésus dans sa position pré-humaine. Néanmoins, les arguments sont loin d'être négligeables.²³⁸ Si Jésus est l'archange Mikaël, il est évident qu'il n'emploie pas une expression comme 'le Seigneur', mais bien qu'il cite le nom de son Père et Dieu (Jean 20 :17), Jéhovah.

Le verset indique par ailleurs que 'le Seigneur' dont il s'agit est l'Être Suprême, puisque c'est l'archange qui parle. En effet, le terme *archange* signifie 'chef des anges' : Mikaël laisse donc le soin à la personne *plus haut placée* dans la hiérarchie que lui-même, Jéhovah Dieu, aux fins rabrouer son ennemi le Diable (2 Pi 2 :11).

Les notes de la Bible *TOB* nous fournissent ce renseignement : « Une tradition juive rapporte qu'après la mort de Moïse, Satan voulait présenter son corps au peuple afin qu'on l'adore. Il aurait ainsi détourné les Israélites de l'adoration de Dieu seul. L'archange Michel l'aurait enlevé et enterré en un lieu inconnu. »²³⁹

Cette tradition dont fait part Jude ne figure pas explicitement dans la Bible²⁴⁰. Elle n'est cependant pas incompatible avec le verset de Deutéronome 34 :6²⁴¹.

²³⁷ [l'ange de] Selon la *TMN*, qui s'appuie pour cela sur l'[ancienne version syriaque](#) (cf. verset 1). D'autres versions suivent cet usage, comme la *BFC*, *JER*, *TOB* (français) ou la *TNK - JPS TANAKH 1985* (anglais).

²³⁸ Voir 1 *Thess.* 4 :16 et *Rév.* 12 :7. Nous pensons que l'étymologie du terme ἀρχάγγελος indique qu'un seul ange est *archange*, ce qui est corroboré dans la Bible par le fait que ce terme n'apparaît pas au pluriel, ni ne fait allusion à différents personnages. Cela dit – une qualité partagée (*Rév.* 12 :7) n'identifiant pas nécessairement deux personnes – je vous renvoie à l'ouvrage de Brian Holt : *Jesus, God or the Son of God ?*, op.cit. pp.337-355, et particulièrement le tableau de la page 355, pour un examen précis du sujet.

²³⁹ Selon Clément d'Alexandrie (*Adumb. in Ep. Judae*) et Origène (*Περὶ Ἀρχῶν*, 3 :2), cette tradition proviendrait du livre de l'*Assomption de Moïse* (ouvrage rédigé au début du 1^{er} siècle de notre ère par un pharisien), ce qui n'est pas vérifiable car la version incomplète que nous en possédons, issue d'un manuscrit latin du 6^e siècle de notre ère, ne présente pas le passage correspondant. Josèphe, pour sa part, nous rapporte : « Mais il a écrit lui-même dans les Livres saints qu'il était mort, de crainte que, par excès d'affection pour lui, on n'osât prétendre qu'il était allé rejoindre la divinité. » - [Antiquités judaïques, IV, 8](#). En cela, il reprend la pensée de Philon, selon laquelle Moïse aurait prophétiquement écrit le récit de sa mort (*De uita Mosis*, III, 39).

²⁴⁰ Ce n'est d'ailleurs pas le seul exemple de cette courte épître : aux versets 14 et 15, on a probablement une allusion au livre apocryphe d'Hénoc, 1 :9 (on dit que ce livre a été rédigé vers le II^e ou I^{er} siècle av. n.e. Certains chercheurs estiment néanmoins qu'il s'agit d'une *compiation* dont les parties ne sauraient être datées, et dont il se pourrait bien que des parties aient été *empruntées* à Jude lui-même...).

²⁴¹ Le verbe וַיִּקְבֹּר est au singulier. Dans la *LXX*, ἔθαψαν, bien que pluriel, peut également signifier « on l'ensevelit ». Il faut néanmoins rappeler que Jéhovah est parfois désigné quand il est le commanditaire d'une action, pas forcément celui qui l'accomplit. Il nous semble donc qu'un ange ait pu cacher le corps de Moïse, peut-être même l'archange Mikaël – d'où la dispute entre Mikaël et Satan. Au passage, précisons que ceci ne signifie pas que Satan ignorait l'endroit de la sépulture de Moïse. Mais sans doute qu'il souhaitait que *les humains* le connaisse (cf. *Matthew's NT Poole's Commentary*). Une bonne leçon au regard du culte des saints...

Épilogue

Dans ce chapitre, nous avons abordé plusieurs points qu'il convient ici de synthétiser :

- Le terme κύριος, qui signifie littéralement 'Seigneur' s'applique autant à Dieu qu'à Jésus dans le Nouveau Testament. Seulement, ce terme est un titre qui a un sens large, désignant tout aussi bien un être spirituel que charnel.
- Deux personnes partageant le même titre ne sont pas forcément la même personne
- Les rédacteurs du Nouveau Testament, tous Juifs, employaient essentiellement la Septante dans leurs citations des Écritures ; mais pas toujours : ils pouvaient recourir au texte hébreu même, ou encore citer de mémoire
- La Septante leur présentait, dans le corps grec du texte, le tétragramme en écriture paléo-hébraïque (ch.3)
- S'ils écrivaient en grec, ils continuaient de penser en hébreu : nous sommes ainsi autorisés à penser qu'ils connaissaient parfaitement le nom de Jéhovah, et qu'ils l'employèrent raisonnablement, peut-être de la même manière que celle qu'ils rencontraient dans la Septante, en paléo-hébreu (ce qui expliquera sa disparition plus rapide, due à l'incompréhension des copistes ultérieurs)
- Inspirés par Dieu, les rédacteurs du Nouveau Testament n'avaient aucune raison légitime de souscrire à la superstition ou l'usage naissant concernant le nom divin. Ayant pour certains côtoyé Jésus, leur désir était de faire connaître le nom de Dieu et le sanctifier

Nous avons cité une sélection de passages montrant que les rédacteurs inspirés citaient abondamment les Écritures, parmi lesquels figurent le nom de Jéhovah.

Dans nos copies actuelles, κύριος figure en lieu et place du nom divin. Nous avons soutenu que les autographes présentaient, comme certains fragments de la Septante de leur époque qui nous sont parvenus, le nom Jéhovah en paléo-hébreu.

Pour le corroborer, nous avons examiné un réseau d'indices (les citations directes de l'Ancien Testament notamment), tout en étant bien conscient qu'une preuve définitive serait la trouvaille d'un, ou mieux, de plusieurs manuscrits anciens du NT avec le tétragramme.²⁴² Tout du moins avons-nous déjà accumulé un certain nombre d'arguments de poids en faveur de sa présence originelle. Dans ce cas, **peut-on objecter**, pourquoi les manuscrits ne le présentent-ils plus aujourd'hui ?

Dans son ouvrage *The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures* – auquel notre étude se veut une réponse appropriée – Lynn Lunquist a bâti un raisonnement minutieux et étayé montrant que, si le nom divin figurait dans les manuscrits autographes du Nouveau Testament, il devrait *nécessairement* s'y trouver dans nos copies actuelles. **À moins de remettre en cause la préservation des Écritures, et leur inspiration actuelle**, ce qui est... impensable. Il clame également que pour le NT, les manuscrits sont et doivent rester les seules autorités.

Dans le chapitre suivant, nous allons considérer de quelle manière les manuscrits nous sont parvenus, et les implications de leur transmission sur le sujet du nom divin.

²⁴² En réalité, nous n'en sommes pas si convaincu que cela. Les adversaires du Glorieux Nom sont nombreux, qui refusent déjà de voir dans les Hallelou-**Yah** de la Révélation une preuve formelle. Cette mauvaise foi préalable à toute découverte est palpable dans ces propos de Lynn Lunquist : « Un nouveau manuscrit découvert, contenant le Tétragramme, devrait être analysé comme tout autre manuscrit (...). Sa date et la région (si possible) de sa composition devrait être déterminée. Évidemment, un manuscrit grec copié au 5^e siècle de notre ère serait bien moins significatif qu'un autre copié au second siècle. Si possible, il serait nécessaire d'établir l'identité du groupe ayant copié et utilisé le manuscrit. Il ne serait pas totalement surprenant si un manuscrit émanant d'une communauté judéo-chrétienne présente le Tétragramme dans les Écritures Chrétiennes. » - *Jehovah in the New Testament*, p.11. Certains appelleront ces propos une précaution oratoire ; pour nous, il s'agit de mauvaise foi. Car **pour quelle raison** ce manuscrit ne serait-il pas significatif s'il émanait d'une communauté judéo-chrétienne ? Il n'y a pas de raison valable. Mais nous en connaissons le prétexte : 'puisque le Nouveau Testament a été écrit par des Chrétiens et pour des Chrétiens, l'utilisation de manuscrits Juifs (...) est sans valeur' (Randall Watters). N'en déplaise à M. Watters, ce sont bel et bien des *Juifs* qui ont écrit le NT, et ce pour *christianiser* leurs coreligionnaires ! Ils furent par la suite connus sous l'appellation 'chrétiens' (Ac 11 :26, vers 44 de n.è. – jusqu'alors ils avaient été nommés par les Juifs 'Nazaréens' ou 'Galiléens', et par eux-mêmes 'disciples', 'frères' ou 'saints'). Pour ce qui nous concerne, nous sommes bien sûr d'avis qu'un seul manuscrit ne suffirait pas. Mais nous refusons l'a-priori communautaire.

CHAPITRE 5 :

INSPIRATION, PRÉSERVATION ET AUTORITÉ DES ÉCRITURES



Qumran, Cave 39 - [Source](#)

A. INSPIRATION DIVINE

La Bible, ensemble de livres rédigés de la main de l'homme, se prétend Parole de Dieu (Jn 10 :27). Certaines parties peuvent avoir été écrites par Dieu lui-même (Deut 9 :10), déclarées par des rêves (1 Ch 17 :3, Nb 12 :6), dirigées par sa main (2 Ro 3 :15,16 ; Ez 3 :14,22), mises dans la bouche des prophètes (Nb 22 :38), voire face à face (Nb 12 :7), ou encore par le moyen de son esprit (2 Sa 23 :2, Jo 2 :28). En dernier lieu, par son Fils. C'est ce qu'atteste l'incipit de l'épître de Paul aux Hébreux :

Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde.
Hébreux 1 :1,2

Jéhovah a lui-même ordonné à maintes reprises - et c'est l'importance qu'il y accorde - de coucher sa Parole par écrit :

Jéhovah dit à Moïse: « **Écris cela en souvenir** dans le livre, et déclare à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel. » - *Exode 17 :14*

Va maintenant, **grave cela sur une tablette** en leur présence, et **écris-le dans un livre**, afin que ce soit, pour les jours à venir, un témoignage à perpétuité. - *Isaïe 30 :8*

Ainsi parle Jéhovah, Dieu d'Israël : **Écris dans un livre** toutes les paroles que je t'ai dites. - *Jérémie 30 :8*

Et Jéhovah me répondit et dit: **Écris la vision** et **grave-la sur les tables**, afin qu'on y lise couramment. - *Habakuk 2 :2*

" Ce que tu vois, **écris-le dans un livre**, et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie: à Éphèse, à Smyrne, à Pergames, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée." *Révélation 1 :11*

Cette « écriture » est explicitement amalgamée à la « Parole » de Dieu dans la comparaison de textes comme : Ge 12 :3 || Ga 3 :8 ; Ex 9 :16 || Ro 9 :17...

Ou encore ce qui est « écrit » peut être amalgamé à ce que Dieu « dit » : Ge 2 :24 || Mat 19 :4-5 ; Ps 94 :7 || Heb 3 :7 ; Ps 2 :1 || Ac 4 :24-25 ; Is 55 :3 || Ac 13 :34 ; Ps 16 :10 || Ac 13 :35 ; Deut 32 :43 || Heb 1 :5-6, etc.²⁴³

²⁴³ [Inspiration & Inerrancy](#), M. James Sawyer, Ph. D.

L'Esprit Saint de Jéhovah est également clairement indiqué comme *agent de l'inspiration* : en effet ce que, par exemple, le psalmiste écrit est plus tard repris comme ce que l'Esprit Saint « dit » : Psaumes 95 :7 || Hébreux 3 :7

Ceci ne signifie pas que tous les rédacteurs de la Bible ont rédigé la Parole de Dieu telle qu'elle leur aurait été dictée, mot pour mot. Salomon, pour rédiger l'Éclésiaste, dut fournir des efforts, et méditer longuement :

Outre que l'Éclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la science au peuple; il a **pesé** et **sondé**, et il a disposé un grand nombre de sentences. L'Éclésiaste s'est **étudié** à trouver un langage agréable, et à écrire avec exactitude des paroles de vérité. – *Éclésiaste 12 :9,10*

De même Luc a fait œuvre de composition, rassemblant documents et témoignages :

Comme plusieurs ont entrepris de composer une relation des choses accomplies parmi nous, **conformément à ce que nous ont transmis** ceux qui ont été dès le commencement **témoins oculaires** et ministres de la parole, il m'a paru bon à moi aussi, qui de longue date ai tout suivi avec soin, d'en écrire pour toi **le récit suivi**, noble Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus. – *Luc 1 :1-4*

Ce n'est pas à dire que Dieu ne les a pas dirigés, même, peut-être, *verbalement*. C'est-à-dire plutôt qu'il est clair que Dieu a eu recours à différents procédés pour transmettre sa parole, laissant, par occasions, une certaine latitude à ses préposés.

Pour ce qui concerne le « Nouveau Testament », il s'inscrit dans une continuité de « l'Ancien ». Certes, cette continuité aboutit finalement à une espèce de rupture, ou si l'on veut un accomplissement, non pas de la lettre, mais de l'esprit (Mt 22 :40, Ro 7 :6, Éph 2 :15, 2 Co 3 :15).

Jésus a en effet déclaré que l'Écriture « ne peut être anéantie » (Jn 10 :35), ou que « pas un iota » ne passerait qu'elle ne s'accomplisse (Mt 5 :18, Lc 16 :17 ; Mt 24 :35).

Dès lors, **comment** pouvons-nous savoir que la Bible est bien la Parole de Dieu ?²⁴⁴

Elle atteste elle-même de son *inspiration* divine :

- *inspirée de Dieu*

πάσα γραφή **θεόπνευστος** καὶ ὠφέλιμος πρὸς διδασκαλίαν, πρὸς ἐλεγμὸν, πρὸς ἐπανόρθωσιν, πρὸς παιδείαν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ, ἵνα ἄρτιος ᾖ ὁ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος, πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν ἐξηρτισμένος. Toute Écriture est **inspirée de Dieu** et utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour éduquer en la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, prêt pour toute oeuvre bonne. – **2 Timothée 3 :16,17**

- *vivante et efficace*

ζῶν γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ καὶ ἐνεργῆς καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον καὶ δεικνύμενος ἄχρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ πνεύματος, ἄρμων τε καὶ μυελῶν, καὶ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιῶν καρδίας·

Car elle est **vivante** la parole de Dieu; elle est efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants; si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles; elle démêle les sentiments et les pensées du coeur. – **Hébreux 4 :12**

- *issue de l'Esprit Saint de Jéhovah, et non de l'homme*

τοῦτο πρῶτον γινώσκοντες, ὅτι πάσα προφητεία γραφῆς ἰδίᾳς ἐπιλύσεως οὐ γίνεται· οὐ γὰρ **θελήματι ἀνθρώπου** ἠνέχθη προφητεία ποτέ, ἀλλὰ ὑπὸ πνεύματος ἁγίου φερόμενοι ἐλάλησαν ἀπὸ θεοῦ ἄνθρωποι.

Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Écriture ne procède d'une interprétation propre, car **ce n'est pas par une volonté d'homme** qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est **poussés par l'Esprit-Saint** que les saints hommes de Dieu ont parlé. – **2 Pierre 1 :20,21**

²⁴⁴ Il y a deux méthodes pour répondre à cette question : l'examen des *évidences internes* (cohérence, absence de contradictions, accomplissement des prophéties...) et des *évidences externes* (histoire, archéologie, science...).

Avant d'entrer un peu plus dans le détail de son inspiration divine, considérons les façons dont la Bible fait mention des différentes parties qui la compose, ceci aux fins de comprendre **ce qui est inspiré**. On pourrait croire que les expressions « Ancien » et « Nouveau Testament » sont bibliques. Or, ce n'est pas tout à fait le cas. Le verset de référence est celui de 2 Corinthiens 3 :14 :

ἀλλὰ ἐπωρώθη τὰ νοήματα αὐτῶν. ἄχρι γὰρ τῆς σήμερον ἡμέρας τὸ αὐτὸ κάλυμμα ἐπὶ τῆ ἀναγνώσει τῆς **παλαιᾶς διαθήκης** μένει μὴ ἀνακαλυπτόμενον, ὅτι ἐν χριστῷ καταργεῖται·

Mais leur intelligence s'était obscurcie; et jusqu'à ce jour, elle est recouverte du même voile quand ils lisent les livres de l'**ancienne alliance**²⁴⁵. Ce voile ne disparaît qu'à la lumière du Christ. (BFC)

S'il est vrai que διαθήκη signifie tant 'alliance' que 'testament'²⁴⁶, du moins faut-il reconnaître que de ses 30 occurrences²⁴⁷ dans les écrits grecs chrétiens, il renvoie au terme תּוֹרָה des Écritures hébraïques.

En fait, la Bible est plutôt désignée par des expressions telles que 'les Écritures' (Mat. 21:42; Mc 14 :49 ; Lc. 24:27; Ac 18:24), 'les saintes Écritures' (Rom 1 :2), 'écrits sacrés' (Rom 15 :4), parole de Dieu (1 Thess. 2 :13). Certains livres sont parfois mentionnés : les Psaumes (Lc 20 :42, 24 :44, Ac 1 :20), Isaïe (Mc 1 :2, Lc 3 :4, 4 :17), la loi de Moïse, désignant le Pentateuque (Lc 2 :22, Jn 1 :46, Ac 13 :39, Heb 10 :28), les prophètes (Mt 2 :23, Jn 6 :45, Ac 7 :42, 13 :40), Joël (Ac 2 :16), ou encore des passages caractéristiques, comme le « passage du buisson » (Mc 12 :26) Plus surprenant encore, la Nouvelle Alliance se fait elle-même le témoin de son inspiration : Pierre par exemple considère les écrits de Paul inspirés (2Pi 3 :15,16) ; Paul de son côté cite Luc (10 :7) en 1 Ti 5 :18.²⁴⁸

Il faut enfin remarquer que « toute Écriture » n'est pas prise – ni ne doit l'être – « en bloc ». La Bible recommande elle-même de faire usage de discernement (Eph 5 :10, Ph 1 :10, 1 Jn 4 :1), et cite l'exemple des Béréens:

οὗτοι δὲ ἦσαν εὐγενέστεροι τῶν ἐν θεσσαλονίκη, οἵτινες ἐδέξαντο τὸν λόγον μετὰ πάσης προθυμίας, καθ' ἡμέραν ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως.

« Ceux-ci avaient de meilleurs sentiments que les Juifs de Thessalonique; ils reçurent la parole de Dieu avec beaucoup de bonne volonté. Chaque jour, ils **étudiaient** les Écritures **pour vérifier l'exactitude** [des propos de Paul]. » - Actes 17 :11, BFC

Ainsi la *critique* des textes bibliques, au sens étymologique du terme (κρίνω) est une évaluation, une appréciation - qui n'a aucune connotation péjorative.

Ceci dit, considérons plus précisément 2 Timothée 3 :16.

Il y a différentes manières de traduire l'expression πᾶσα γραφὴ θεόπνευστος καὶ ὠφέλιμος : ce peut vouloir dire : toute Écriture inspirée-de-Dieu *est aussi* utile... ou bien : toute Écriture [est] inspirée-de-Dieu *et* utile.²⁵⁰

Le terme πᾶς est en relation avec un nom qui n'a pas d'article, et peut donc aussi signifier « *chaque* écrit / Écriture » (dans ce cas, l'Écriture est considérée dans la perspective de ses portions plutôt que dans son

²⁴⁵ Idem dans DRB, NBS, Osty et Trinquet, Liénart, TMN

²⁴⁶ « (1) volonté légale disposition légale, testament Ga 3 :15, Hb 9 :16 (2) pacte, alliance, traité Mt 26 :28 ; l'ancienne alliance Ga 4 :24, Hb 9 :4 ; la nouvelle Lc 22 :20, 2 Co 3 :6, Hb 12 :24 (cf. hébreu Berith) » - *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, M. Carrez, Labor et Fides / SBF, p. 68

²⁴⁷ Mc. 14:24; Lc. 1:72; 22:20; Ac 3:25; 7:8; Rom. 9:4; 11:27; 1 Co. 11:25; 2 Co. 3:6, 14; Gal. 3:15, 17; 4:24; Eph. 2:12; Heb. 7:22; 8:6, 8ff; 9:4, 15ff, 20; 10:16, 29; 12:24; 13:20; Rev. 11:19

²⁴⁸ En outre, la Révélation annonce explicitement son inspiration (Rév. 1 :10,11 et 22 :18,19), tandis que Paul a conscience (et nous supposons qu'il n'était pas le seul) d'écrire avec l'autorité divine (1 Co 2 :12, 14 :37 ; Ga 1 :11,12 ; 1 Thess 2 :13).

²⁴⁹ « ἀνακρίνω: to try to learn the nature or truth of something by the process of careful study, evaluation and judgment - 'to examine carefully, to investigate, to study thoroughly.' καθ' ἡμέραν ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως 'every day they carefully examined the Scriptures to see if what he said was really true' Ac 17.11. » - *Louw-Nida Lexicon*, 27.44

²⁵⁰ Nous adopterons la seconde possibilité, cf *Greek Grammar Beyond the Basics*, Daniel B. Wallace Zondervan Publishing House, Grand Rapids, Michigan, 1996, pp.313-314 et son essai. [The Relation of θεόπνευστος to γραφή in 2 Timothy 3 :16.](#)

ensemble). Grammatically, les expressions « toute Écriture », « chaque Écriture » ou « toute l'Écriture » sont correctes. Il faut bien sûr entendre ici l'Écriture par « l'Ancienne Alliance »²⁵¹.

Le terme central, θεοπνευστος, vient de θεος, « Dieu » et d'une forme supposée de πνέω, « souffler ». Il signifie donc : « insufflé de Dieu », « soufflé par Dieu », d'où « inspiré par Dieu »²⁵².

Par quel moyen ? 2 Pierre 2 :21 en fournit l'explication : les rédacteurs étaient ὑπὸ πνεύματος ἁγίου φερόμενοι, portés, ou mieux, dirigés, par l'esprit saint. Une illustration courante de l'inspiration divine est celle qui prend pour exemple la tempête mentionnée en Actes 27 :13-20, et qui emploie précisément le terme φέρω à deux reprises. L'esprit saint agirait comme une puissance de direction précise, impérieuse quant à la destination, sans l'être nécessairement du trajet dans tous ses détails.²⁵³

B. PRÉSERVATION

Rédigée en trois langues, l'hébreu, l'araméen et le grec, la Bible a fait l'objet d'un traitement légèrement différent selon la distinction AT / NT.

1) L'Ancienne Alliance

יְבֶשׂ חֲצִיר נָבֵל צִיץ וְדָבַר אֱלֹהֵינוּ יָקוּם לְעוֹלָם: ס

L'herbe se dessèche, la fleur se flétrit; mais la parole de Dieu subsiste à jamais! – *Isaïe 40 :8*

Aujourd'hui, il existe environ 6000 manuscrits contenant tout ou partie des Écritures hébraïques. Et nous avons de solides raisons de penser que ces manuscrits sont fiables, c'est-à-dire substantiellement fidèles aux écrits autographes. La révélation divine à Israël, en effet, a été exclusive. Israël était le « peuple choisi » et évoluait parmi des nations auxquelles il lui était formellement interdit de s'unir de quelle que façon que ce fût. Ceci ne signifie pas qu'il n'y eut pas des contacts, et même des mélanges, dont les chroniques d'Israël font état. Du moins peut-on dire que la théologie juive n'a pas été – pendant très longtemps – contaminée par d'autres théologies païennes. Car, sans cesse, Jéhovah envoyait des juges ou des prophètes pour redresser son peuple.

De plus, dès le début, un accent particulier a été mis sur l'écrit, comme nous l'avons précédemment montré. Non seulement sur l'écrit, mais aussi **sur la lecture et la méditation**.

לֹא יִמּוֹשׁ סֵפֶר הַתּוֹרָה הַזֶּה מִפִּיךָ וְהִנִּיתָ בּוֹ יוֹמָם וְלַיְלָה
לְמוֹעַן תִּשְׁמֹר לַעֲשׂוֹת כְּכֹל-הַכְּתוּב בּוֹ כִּי-אֶז תִּצְלִיחַ
אֶת-דְּרָכֶךָ וְאֶז תִּשְׁכִּיל:

Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche; **médite-le jour et nuit**, en t'appliquant à agir selon tout ce qui y est écrit; car alors tu prospéreras dans tes voies et tu réussiras. – *Josué 1 :8*

Le terme employé (הִנִּיתָ) vient du verbe הִגִּיד , qui signifie « murmurer », « dire à voix basse »²⁵⁴. Les rois d'Israël avaient de même l'obligation d'en réaliser *eux-mêmes* une copie :

²⁵¹ “πᾶσα γραφή every scripture namely, of the O. T., 2 Tim. 3:16; plural γραφαί ἅγαι, holy scriptures, the sacred books (of the O. T.), Rom. 1:2”- Thayer ; “**γραφή**, ἡς, ἡ (1) writing; (2) in the NT only of sacred writing scripture; used to designate the Scripture(s) as a whole or any particular part or single passage”- Friberg ; voici les 23 occurrences de ce terme: Lc. 4:21; Jn. 2:22; 7:38, 42; 10:35; 13:18; 17:12; 19:24, 28, 36f; Rom. 4:3; 9:17; 10:11; 11:2; Gal. 3:8, 22; 4:30; 1 Tim. 5:18; 2 Tim. 3:16; Jac. 2:23; 4:5; 1 Pi. 2:6. Il se réfère **toujours** à l'AT, et est toujours précédé d'un article, à 2 exceptions près (2 Ti 3:16 justement et 1 Pi 2:6). cf. *The Inspiration and Authority of Scriptures*, René Pache, The Moody Bible Institute of Chicago, 1969, pp.50-60.

²⁵² Pour une étude détaillée de ce terme : B.B. Warfield, *God-Inspired Scripture*

²⁵³ L'inspiration divine est un sujet hautement complexe. Nous ne traiterons pas des lieux-communs établissant les preuves de son inspiration (internes et externes) Nous renvoyons à l'étude du Dr André Lamorte, *La nature de l'inspiration des Écritures*, pp.22 ff, ainsi qu'à celle de René Pache, *Inspiration & Authority...* (op.cit.) pour les généralités. Pour une esquisse de problèmes plus spécifiques (et des erreurs/préjugés les plus répandus), **considérer attentivement** Daniel B. Wallace, *Inspiration, Preservation, and New Testament Criticism* (*Grace Theological Journal* 12, 1992, pp.21-51). Voir également *Our Lord's View of the Old Testament*, J.W. Wenham, M.A., B.D.

²⁵⁴ TWOT 467, p.205 ; BDB p.211 ; Strong n°1897, p.33



וְהָיָה כִּשְׁבָתוֹ עַל כְּפָא מִמְלַכְתּוֹ וְכָתַב לּוֹ אֶת־מִשְׁנֵה
הַתּוֹרָה הַזֹּאת עַל־סֵפֶר מִלְּפָנֵי הַכֹּהֲנִים הַלְוִיִּם:

Dès qu'il sera assis sur le trône de sa royauté, il écrira pour lui sur un livre une copie de cette loi, d'après l'exemplaire qui est chez les prêtres lévites. – Deut. 17 :18 (voir aussi Jos 8 :32)

Cette copie n'avait pas le seul objectif de préserver la Parole divine ; elle devait surtout s'implanter dans le cœur du monarque :

מִזֶּה־אֶהְבֵּתִי תוֹרַתְךָ כָּל־הַיּוֹם הִיא שִׁיחָתִי:

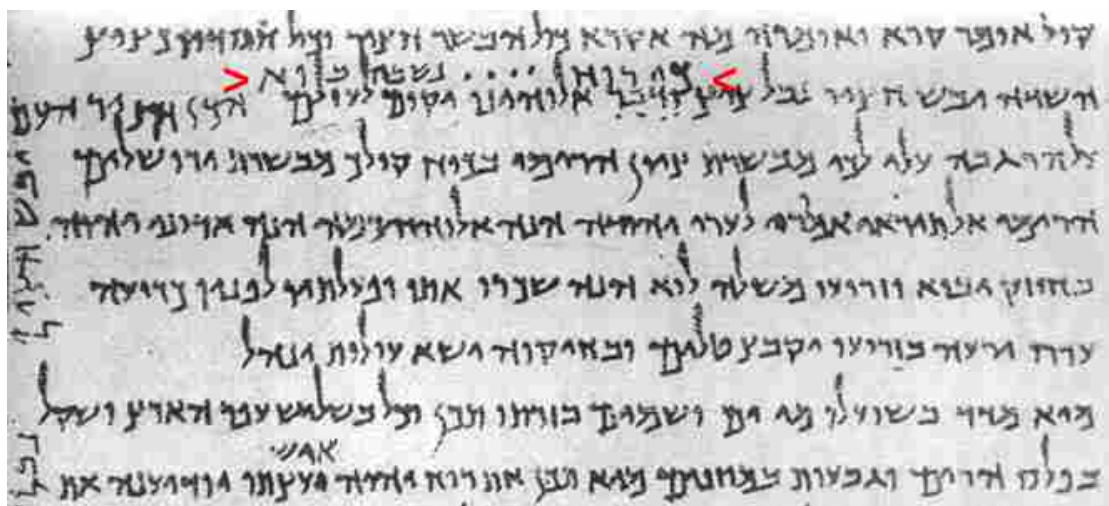
Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. – Psaumes 119 :97

Du monarque comme de tout un chacun :

Et ces commandements que je te donne aujourd'hui, seront dans ton coeur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les attacheras sur ta main pour te servir de signe, et ils seront comme un frontal entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » - Deutéronome 6 :6-9

La loi divine était donc prise très au sérieux, et un corps de métier était dédié à sa préservation : les scribes, en hébreu סֹפְרִים (Sopherim). Les scribes devinrent particulièrement en vue à l'époque d'Esdras (Esdras), qui était lui-même un habile copiste (Ezr 7 :6,11), et de Néhémie. Les Sopherim opéraient avec une extrême minutie, comptant les mots et les lettres, et mettant au rebut toute portion des Écritures qui aurait présenté la moindre erreur. Ils avaient l'interdiction de copier un mot de mémoire, et devaient toujours le prononcer avant de l'écrire. Avec le temps, des superstitions s'immiscèrent dans leurs pratiques, comme celle de se laver les mains et de changer de plume avant d'écrire certains mots comme Adonay, Elohim ou le tétragramme... Par excès de révérence, les scribes se permirent même de retirer le nom de Jéhovah dans 134 passages²⁵⁵. On leur doit également des signes dans le corps du texte indiquant la présence d'un mot qu'ils estimaient apocryphe : ce sont les *puncta extraordinaria* (ou amendements) qui concernent 15 passages²⁵⁶.

En tous cas, ils étaient *de fait* les garants des Écritures, et en établissaient le 'Texte Reçu'.



Is 40:6 ff. dans 1QIsa. L'addition, située entre deux lignes, avait pour but de corriger les erreurs ou de donner une explication. Cette « glose » était parfois malencontreusement insérée dans le corps du texte même. [Crédit](#).

Aux Sopherim succédèrent les Massorètes (*Baalei Hamasorah*, les 'Maîtres de la tradition'), à partir du VI^e siècle de notre ère, et jusque vers le XI^e siècle. À leur époque le texte consonantique était déjà établi. Leur objectif était donc **d'en fixer la prononciation correcte**. Ce sont eux qui ont inventé le complexe système de points-voyelle, d'accentuation et de cantilation.²⁵⁷

²⁵⁵ cf. [Appendice 32](#) de la *Companion Bible*, ou 1B de la *TMN*.

²⁵⁶ cf. [Appendice 31](#) de la *Companion Bible*, ou 2A de la *TMN*.

²⁵⁷ Pour plus de détails, cf. [The Massoretes and the Punctuation of the Hebrew Bible](#), de la British & Foreign Bible Society

Lorsqu'ils rencontraient un mot suspicieux, ils inscrivaient, au-dessus, le mot qu'il « fallait lire » (qéré) en lieu et place du mot qui était écrit (kétib) – et auquel ils s'interdisaient de toucher, même s'il était inexact.

Leur minutie est légendaire, et on peut faire état de certaines de ses caractéristiques :

- ils comptaient les mots et les lettres (comme les Sopherim) : aussi estimèrent-ils à 815 140 le nombre de caractères contenus dans les Écritures hébraïques. Ils comptèrent également le nombre d'occurrences des 22 lettres hébraïques : 42 377 pour א, 38 218 pour ב, etc. ...
- De la même façon, ils indiquaient les sections centrales de chaque livre par l'agrandissement d'une lettre. Par exemple, en Lévitique 11 :42, un מ est agrandi pour montrer que le lecteur est au milieu du Pentateuque... En Psaumes 80 :14, un ו est suspendu, indiquant le milieu du psautier.
- l'hébreu ayant cessé d'être parlé autour du IInd siècle de notre ère, ils inventèrent le système de vocalisation du texte consonantique (qui était le reflet de leur *lecture et compréhension* du texte)
- pour que le texte puisse être cantilé (étape intermédiaire entre la lecture et le chant), ils inventèrent un système d'accentuation assez sophistiqué
- ils introduisirent des notes marginales visant à pointer les variantes orthographiques, les tournures peu usitées, et leurs fameux comptages... La place étant restreinte, ils inventèrent aussi un système d'abréviation (synthétique mais abscons...)
- la division entre chapitre et verset n'existant pas, ils mettaient également dans les marges supérieures et inférieures des pages des annotations et commentaires un peu plus étendus avec notamment des citations d'autres passages parallèles, aux fins de pouvoir s'y référer facilement (par mot-clé le plus souvent)

Les Massorètes les plus connus sont issus de la famille Ben Asher, qui en compte cinq générations (depuis le VIII^e siècle jusqu'au X^e)²⁵⁸. Leur ambition était de préserver la prononciation exacte du texte biblique, et pour cela ils durent s'employer à établir les bases du système de la langue hébraïque (Aaron ben Asher consigna un ensemble de règles dans le fameux *Dikdouké hateamim*, première grammaire de l'hébreu).

Ils n'effectuèrent cependant pas leur travail dans la plus grande quiétude : ce travail était plus ou moins une réaction contre le rabbinisme. Le Talmud et la loi orale ayant commencé à supplanter la Loi écrite elle-même, un groupe – les Karaïtes – lutta contra cette tendance : pour lui, seules les Écritures faisaient autorité, et non les interprétations rabbiniques²⁵⁹.

Si la loi orale commençait à reléguer la Torah, les Écrits et les Prophètes à l'arrière-plan, la conservation des manuscrits s'en trouvait *de facto* affectée. Ainsi le besoin d'une transmission fidèle des textes se fit sentir, et les Massorètes s'inscrivirent dans ce cadre. Le texte consonantique (avec ses mères de lecture) laissait en effet trop de place à l'interprétation personnelle, et de nombreux mots pouvaient se vocaliser de différentes manières²⁶⁰.

Mais on ne saurait estimer l'influence des rabbins et des Karaïtes sur l'activité massorétique. Un spécialiste des manuscrits hébreux, Moshe Goshen-Gottstein, a déclaré à ce sujet :

« Les massorètes étaient convaincus (...) de perpétuer une longue tradition, et renoncer à cette mission eût représenté pour eux l'offense suprême. »

Il est toutefois quasiment certain que la part *d'idéologie* dans leur travail a été infime. En revanche, ils ont été influencés par d'autres phénomènes²⁶¹, comme leur langue natale, l'araméen, ou, peut-être, leur méconnaissance du fait que le texte consonantique qui se présentait à eux était **déjà vocalisé** par les matres lectionis.

En tous cas – et c'est de renommée publique – leur objectif pour la Bible était le suivant : « déterminer sa prononciation **aussi près que possible** »²⁶².

²⁵⁸ Il y eut différentes écoles : babylonienne, palestinienne et tibérienne. La vocalisation ne fut bien sûr pas immédiate ni uniforme : elle s'échelonna et connut différentes périodes. Nous n'entrerons pas dans les détails. Cf. *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Bruce K. Waltke, M. O'Connor, Eisenbrauns: Winona Lake, Indiana, 1990, p.21 §d. ff

²⁵⁹ Jésus avait eu la même démarche : Mt 15 :1-6 ; Mc 7 :1-13

²⁶⁰ Wurthwein, *The Text of the Old Testament*, p.21

²⁶¹ cf. *Historique*, op.cit., p.122

²⁶² Wurthwein, *The Text of the Old Testament*, op.cit., p.23. *Nous soulignons.*

Dès lors, qu'ont-ils fait quand ils ont rencontré le tétragramme ? Ont-ils tenté d'en restituer la prononciation exacte, ou ont-ils souscrit à la superstition ?

Apparemment, jusque vers le XII^e siècle, le tétragramme a été vocalisé יהוה, tel que nous le rencontrons dans la BHS actuelle, c'est-à-dire avec les voyelles e, a.²⁶³ Toutes les références en la matière ou presque affirment que le qéré est ici Adonay²⁶⁴, ce qui est bien surprenant pour deux raisons :

- l'absence du holam, qui ne saurait être expliquée
- la possibilité, plus simple, du qéré שְׁמָא (le Nom), mot araméen, langue parlée par les Massorètes

Ceci est de toute façon guère signifiant. À l'intérieur d'un codex, en effet, la vocalisation du tétragramme présente des erreurs ou incohérences. Comme le constate G. Gertoux dans son ouvrage *Historique du nom divin*, p.128, on peut trouver dans le codex Leningrad B19a jusqu'à 7 vocalisations différentes : e,a (l'usuelle), e,o,a (l'erreur la plus courante) ainsi que les variations suivantes : a,a | e,i | è,i | e,o,i | è,o,i



Aleppo Codex – portion de Jérémie 10 - [Crédit](#)
Le tétragramme, lignes 1 et 4, est vocalisé Yehwah



Leningrad Codex B19a
Le nom divin figure en 5^e ligne, à l'extrême droite, vocalisé Yehwah - [Crédit](#)

Il avance l'hypothèse suivante : « Ce qui a sans doute facilité ce genre d'erreur (...) est la présence d'un signe de cantilation, le rebia, très difficile à différencier du point représentant la voyelle o. On observe ainsi du 12^e au 15^e siècle une évolution du qéré e,a (conservée par l'actuelle BHS) en e,o,a (conservée par les premières BHK) qui deviendra le qéré standard dans les Bibles juives. »

וְהַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּתִבְרָאָם בְּיוֹם עֲשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים
 : וְכֹל שֵׁיחַ הַשָּׁדָה טָרַם יְהוָה בְּאָרֶץ וְכָל-עֵץ
 יִצְמַח כִּי לֹא הִמְטִיר יְהוָה אֱלֹהִים עַל-הָאָרֶץ וְאֵם
 תִּהְיֶה אֲדָמָה: וְאֵר יַעֲלֶה מִן-הָאָרֶץ וְהַשִּׁקָּה אֶת-כָּל-יֵצֶר
 יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם עִפְרָי מִן-הָאֲדָמָה וְיִ

Portion de Genèse 2 dans la Bomberg Bible (1524-1525), sur le texte de Joseph ben-Chayyim
Tétragramme vocalisé YeHoWaH

²⁶³ C'est par exemple le cas dans le codex Leningrad B19a (1008 de n.è.), Aleppo (925 de n.è.), Reuchlianus (1105 de n.è.)...

²⁶⁴ cf. *BDB*, p.219

Ouvrons maintenant une parenthèse pour faire part de la thèse audacieuse de Carl D. Franklin dans son essai *Debunking the Myths of Sacred Namers* ([partie 2](#)).

Après avoir illustré avec force détails la conviction des Massorètes à restituer la Bible le plus fidèlement possible (quant à sa vocalisation exacte et originelle), il affirme que les Massorètes étaient vivement impliqués dans la querelle entre Karaïtes et rabbins – qu’ils étaient en fait des Lévités karaïtes en totale opposition avec le Talmud.

Et d’en déduire : « C’est leur **‘interprétation littérale du texte’** qui a conduit les Massorètes Karaïtes à rejeter la pratique talmudique de lire Adonai à la place de *jvhv*, et c’est leur insistance à **‘déterminer sa prononciation aussi près que possible’** qui les a conduit à insérer les points-voyelle que l’on trouve sous *jvhv* près de 7000 fois dans le Texte Massorétique. »²⁶⁵

Selon lui la pratique de substituer le nom de Jéhovah par Adonay ne fut pas celle des Massorètes – qui en tous points, il est vrai, ont fait montre de rigueur et de fiabilité – mais celle des rabbins, consignée dans le Talmud.

Et de citer cet exemple très intéressant : Exode 3 :15.

Dans ce passage, le texte massorétique lit :

וַיֹּאמֶר עֹדֵד אֱלֹהִים אֶל־מֹשֶׁה כֹּה־תֹאמַר אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל
יְהוָה אֱלֹהֵי אֲבוֹתֵיכֶם אֱלֹהֵי אַבְרָהָם אֱלֹהֵי יִצְחָק וְאֱלֹהֵי
יַעֲקֹב שְׁלַחְנִי אֵי־לֵיכֶם זֶה־שְּׁמִי לְעֹלָם וְזֶה זְכוֹרִי לְדֹר דָּר:

Dieu dit encore à Moïse: "Tu parleras ainsi aux enfants d’Israël: Jéhovah, le Dieu de vos pères, le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob, m’envoie vers vous. C’est là mon nom pour l’éternité; c’est là mon souvenir de génération en génération.

Mais l’interprétation talmudique « *changeait le sens* de ‘c’est là Mon nom *pour toujours*’ en ‘c’est là Mon nom *qui doit être caché*’, bien que cette interprétation contredit les mots qui suivent immédiatement : ‘c’est là Mon mémorial pour toutes les générations’. »²⁶⁶

La raison de cette contrefaçon ?

À l’époque, le texte ne portait pas de voyelles. L’expression cruciale se lisait donc ainsi :

זֶה שְׁמִי לְעֹלָם

Or l’expression לְעֹלָם peut se vocaliser deux manières tout à fait contradictoires :

- לְעֹלָם : le’olam : pour toujours, pour l’éternité (*TWOT* 1631a, p.672; *BDB* 7138, p.763)
- לְעָלָם : le’alam : devant être caché (*TWOT* 1629, p.671 ; *BDB* 7126, p.761)

Nous en trouvons d’ailleurs une preuve formelle dans le Targum d’Onkelos²⁶⁷, qui lit Exode 3 :15 ainsi :

וַיֹּאמֶר עֹדֵד יוֹי לְמוֹשֶׁה כַּדָּן תִּימַר לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל יוֹי אֱלֹהֵא
דְּאַבְרָהָם וְדִיִּצְחָק וְדִיִּשְׂרָאֵל וְדִיִּיִּצְחָק וְדִיִּשְׂרָאֵל
דִּיִּעֲקֹב שְׁלַחְנִי לְדִין שְׁמִי לְעֹלָם וְדִין דְּזִכְרִי לְכָל
דָּר וְדָר:

Carl D. Franklin conclut : « Quand les Massorètes ont pointé les consonnes de לְעֹלָם en Exode 3 :15 pour être lues לְעֹלָם (le’olam), qui signifie ‘pour toujours’, ils cherchaient à préserver la prononciation traditionnelle qu’ils avaient apprise de leurs pères. Les Massorètes n’ont pas pointé לְעֹלָם pour être lu לְעָלָם (le’alam), qui signifie ‘devant être caché’. Ils ne cherchaient pas à cacher le nom de Dieu mais à la préserver pour toutes les

²⁶⁵ *Debunking...*, II, p.12. L’emphase vient du texte.

²⁶⁶ *Debunking...*II, p.14 (l’emphase vient du texte) ; cf. le raisonnement pp.14-18

²⁶⁷ TAR/TAM, Targumim (Ancien Testament Araméen), [Projet CAL de l’Hebrew Union College](#).

générations à venir. Si les Massorètes avaient cru et mis en pratique le dicton talmudique selon lequel le nom divin jhvh devait ‘être caché’, ils auraient pointé les consonnes de לְעֹלָם afin de refléter cette croyance. Ils ne l’ont pas fait, parce qu’ils ne plaçaient pas leur confiance dans la loi talmudique ! Leur intention n’était pas de cacher le nom divin, comme le faisaient les Talmudistes, mais de le préserver exactement tel qu’ils l’avaient appris à le prononcer par la tradition orale. »²⁶⁸

La thèse de Franklin ne laisse pas d’être étonnante, et peut se résumer selon ses propres termes :

« **La vérité c’est que les Massorètes ont pointé jhvh pour être le JÉHOVAH parce qu’ils étaient les descendants des prêtres et des Lévités, et QUE C’ÉTAIT AINSI QU’ILS L’AVAIENT TOUJOURS PRONONCÉ** »²⁶⁹

Il faut avouer que cette thèse est séduisante. Pourquoi, en effet, les Massorètes auraient-ils dénaturé le mot le plus employé des Écritures hébraïques ? Pourquoi eux, les Maîtres de la tradition, fervents et pieux, célèbres pour leur dévouement et leur fiabilité, auraient remplacé le nom de Jéhovah par un titre, ‘Seigneur’ ? L’exemple d’Exode 3 :15 montre d’ailleurs qu’ils n’étaient pas (vraiment) influençables.

Rappelons que Jéhovah avait donné des instructions précises à ses serviteurs. En certaines circonstances, par exemple dans le temple, ils ne devaient pas faire mention du nom d’idoles étrangères :

וּבְכָל אֲשֶׁר-אָמַרְתִּי אֵלֵיכֶם תִּשְׁמְרוּ וְשֵׁם אֱלֹהִים אֲחֵרִים
לֹא תִזְכְּרוּ לֹא יִשָּׁמַע עַל-פִּיךָ:

« Vous prendrez garde à tout ce que je vous ai dit; **vous ne prononcerez point le nom de dieux étrangers**, et on n’en entendra pas sortir de votre bouche. » – Exode 23 :13 (voir aussi Josué 23 :7)

De même Jéhovah avait donné des avertissements d’une extrême précision :

הַחֹשְׁבִים לְהִשְׁכִּיחַ אֶת-עַמִּי שְׁמִי בְּחַלּוֹמֹתָם אֲשֶׁר יִסְפְּרוּ
אִישׁ לְרֵעֵהוּ כִּאֲשֶׁר שָׁכַח אֲבוֹתָם אֶת-שְׁמִי בַּבַּעַל:

« Pensent-ils faire **oublier mon nom à mon peuple**, Pour les rêves qu’ils se racontent les uns aux autres, Comme leurs pères ont oublié **mon nom pour Baal**? » - Jérémie 23 :27 (voir aussi 12 :16)

De manière assez ironique, *Baal* en hébreu signifie, entre autres, ‘Seigneur’.²⁷⁰ Un peu comme *Adonay*. Les Massorètes, les *Baalei haMassorah* (maîtres ou seigneurs de la tradition) ne pouvaient l’ignorer. Ont-ils donc invité les lecteurs du texte sacré à lire ‘Seigneur’ (avec les implications de ce titre²⁷¹) plutôt que Jéhovah ?

À dire vrai, et jusqu’à preuve du contraire²⁷², c’est bel et bien ce qu’ils ont fait !

Car si elle est séduisante, la thèse de Franklin pêche sur un *point d’importance* : les Massorètes n’ont pas vocalisé le nom divin YeHoWaH avant l’époque tardive du XII^e siècle. Ils l’ont pointé YeHWaH. Puis diverses influences²⁷³ ont été à l’origine de l’ajout du holam.

Est-ce à dire que Yehwah est la **véritable prononciation** léguée par les Massorètes ?

²⁶⁸ *Debunking*, op.cit., p.17. Il explique ensuite que l’idée que le nom de Dieu soit trop sacré pour être prononcé n’est absolument pas biblique, mais provient de diverses philosophies païennes. cf. *The Old Rabbinic Doctrine of God : The Names & Attributes of God*, p. 17. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre 6.

²⁶⁹ *Debunking*, op.cit., p.22

²⁷⁰ Le mot signifie primitivement ‘maître, possesseur ; mari ; seigneur’

²⁷¹ Il faut bien sûr distinguer Adonay de Baal. Ils signifient néanmoins tous deux ‘Seigneur’. L’un pour le seul vrai Dieu, l’autre pour les faux dieux. Dans les deux cas également, c’est un titre.

²⁷² Ce point mériterait une étude plus précise. Notamment il faudrait voir si les différentes écoles des Massorètes ont eu le même système de vocalisation du nom divin (car nous savons que leur travail était dans l’ensemble très similaire), et ceci en fonction des époques.

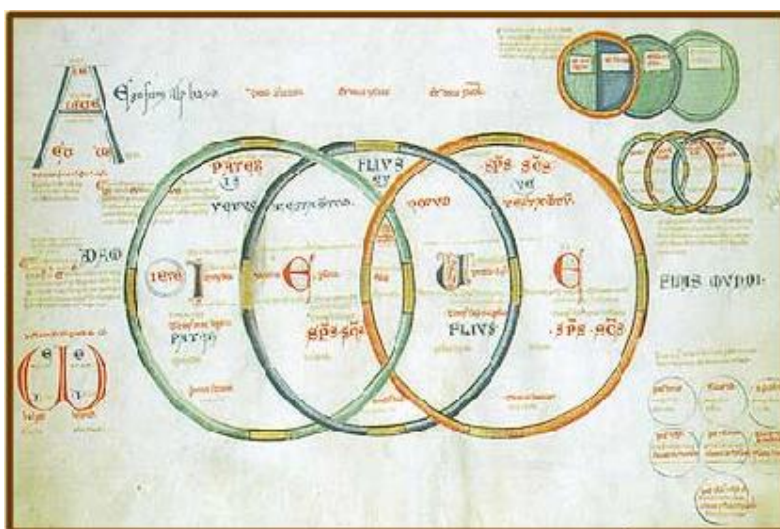
²⁷³ « Au 12^e siècle, plusieurs événements vont mettre en marche un processus aboutissant à retrouver le sens et la prononciation du Nom divin et du nom de Jésus. Sous l’influence des querés Adonay et Èlohim, la voyelle *o* est ajouté au queré profane Shema (YeHWaH devenant YeHoWaH). », *Historique*, p.167

Il n'est guère possible de l'affirmer, puisque l'hypothèse du mot araméen *Shema* est tout aussi recevable²⁷⁴. À l'inverse, le fait que YeHoWaH n'ait été fixé que *tardivement* dans les Bibles juives n'est pas *nécessairement* une preuve indiquant qu'il ne s'agit pas de la prononciation originelle²⁷⁵. Pendant de nombreux siècles en effet, la forme YeHoWaH a été la plus attestée – autant dans les éditions de la Bible que sur dans les inscriptions sur les monuments – et ce n'est qu'à une époque récente que nous sommes revenus à la vocalisation Yehwah (sur la base du mss Ben Asher)..

Le problème est encore compliqué par le fait que le tétragramme n'est composé que de mères de lecture ! Le système massorétique, nous l'avons vu, s'ajoutait au *système pré-existant des mères de lecture* et créait donc, parfois, une confusion : les consonnes י, ה, ו, ו allaient-elles continuer d'être prises comme voyelles, ou bien seraient-elles uniquement des consonnes ?²⁷⁶

Dans le tétragramme tel que pointé par les premiers Massorètes : יְהוָה :

... il y a en réalité différentes manières d'aborder la prononciation : celle qui tient compte des voyelles massorétiques uniquement, et prend les lettres י, ה, ו, ו pour de vraies consonnes, celle qui fait (ferait ?) un combiné des deux procédés, ou encore celle qui fait abstraction totale des points-voyelle.



Détail du *Liber Figurarum*, de Joachim de Flore (XII^e siècle).
Le tétragramme y est prononcé 'selon ses lettres' IEUE. [Crédit](#).

Toujours est-il que le problème est difficile à démêler²⁷⁷.

Mais l'évidence est là : même la forme Yehwah, sans holam, est excessivement proche, pour ne pas dire identique, à la forme Iehouah qui est une prononciation « selon les lettres » et qui donne Jéhovah en français.

Refermons à présent cette parenthèse sur les Massorètes pour aborder le sort des manuscrits bibliques au fil des siècles qui leur ont succédé.

²⁷⁴ Elle comporte néanmoins un problème : en effet, quand il est accompagné d'une préposition, le tétragramme est vocalisé avec le qéré Adonay. Cf. *Grammaire de l'hébreu biblique*, P. Joüon, op.cit., p.49, §16f. Le grand hébraïsant Paul Auvray, dans son *Initiation à l'hébreu biblique*, Desclée & Cie, 1954, p.111 se trouve dans le même embarras : « Chose étrange, le texte reçu lit יְהוָה (et non יְהוָה) mais (après אֲדֹנָי) יְהוָה . Au contraire la *Biblia hebraica* de Kittel lit יְהוָה et יְהוָה . Tout ceci est complexe et l'hypothèse de la leçon אֲדֹנָי n'explique pas tout. »

²⁷⁵ La Vulgate, version qui ne porte pas le nom divin *du tout*, n'a-t-elle pas prévalu durant tout le Moyen Âge ?

²⁷⁶ Rappelons que le nom lu selon ses lettres se prononce Ihûah ou Iehouah. Cf. *Historique*, p.123

²⁷⁷ cf. : *A History of the Hebrew language*, Angel Sáenz-Badillos, Cambridge, 1996, pp.94-102 ; *A Grammar of Biblical Hebrew*, P. Joüon, T. Muraoka, Rome, 1993, p.94 §26e

Les copies des manuscrits ont continué d'être réalisées avec un soin extrême. Le temps passant, la langue hébraïque – que plus personne ne parlait – semblait de plus en plus sacrée, ce qui a été pour la fixation du texte un grand privilège. Au Moyen Âge, on prit coutume de décorer le texte par des enluminures – certaines sont si flamboyantes et originales que nous sommes forcés d'admirer le respect des scribes pour la Parole de Dieu.

À l'époque moderne, nombre d'érudits s'étaient mis à critiquer le texte massorétique, lui apportant des corrections avec une déconcertante liberté.

Pourtant, en 1947, la donne changea. En cette année-là, on découvrit en effet de nombreux manuscrits, fragments ou même rouleaux dans des grottes à Qumrân.

Jusqu'alors, les manuscrits hébreux les plus anciens qui permettaient d'établir le texte des Écritures hébraïques ne remontaient que vers 900 de notre ère.

Or les manuscrits, après maints débats passionnés, furent datés pour certains jusqu'au 2^e siècle avant notre ère.

Un même texte allait donc pouvoir être comparé, et il serait possible de connaître les changements intervenus entre un texte daté d'environ 125 ou 150 av.J.-C et un texte recopié au X^e siècle, soit avec plus de **1000 ans d'écart** !

Les résultats confirmèrent le caractère extraordinaire de la Parole de Dieu : on ne découvrit que 5% de variantes, qui ne concernaient que l'orthographe, la plupart du temps en ne changeant rien au sens.

On peut citer un exemple fameux. C'est celui du chapitre 53 d'Isaïe dans le rouleau trouvé à Qumrân (1QIsb) comparé au TM. Des 166 mots de ce chapitre, **17 lettres seulement** faisaient écart entre les deux textes :

- 10 lettres : différences orthographiques
- 4 lettres : changements stylistiques
- 3 lettres : ajout du mot lumière (אור) en hébreu

Ainsi donc, de ces 17 lettres, seules 3 concernaient un ajout. Or cet ajout n'a aucune répercussion doctrinale d'aucune sorte.

2) La Nouvelle Alliance

Le Nouveau Testament révèle également une préservation miraculeuse. On possède en effet plus de 5300 manuscrits complets. A cela on peut ajouter pas moins de 24 600 portions. On possède également plus de 10 000 manuscrits de la Vulgate et 9300 copies de diverses autres versions (syriaque, copte, gothique...). C'est dire si le matériau servant à attester le texte est abondant.

Comparé d'ailleurs à d'autres œuvres littéraires classiques, le NT fait bonne figure.



Bible hébraïque, Genèse, chapitre 1 - [Crédit](#)

Auteur	Titre ou type de document	Nombre de manuscrits	Rédaction de l'original	Plus ancien manuscrit	Durée entre original et plus ancien
/	NT	> 24 000	40 - 100 ap. JC.	130 ap. JC.	30 - 60 ans
Homère	Illiade	643	900 av. JC.	400[14] av. JC.	500 ans
Sophocle		193	496 - 406 av. JC	1000 ap. JC	1400 ans
Tacite	Annales	20	100 ap. JC.	1100[15] ap. JC.	1000 ans
César	Guerre des Gaules	10	100 - 44 av. JC.	900 ap. JC.	950 ans
Josèphe	La guerre des Juifs	9[16]	Ier siècle	Xème	> 800 ans

Thucydide	Histoires	8	460 - 400 av. JC.	900 ap. JC.	1300 ans
Suétone	La vie de César	8	75 - 160 ap. JC.	950 ap. JC.	800 ans
Pline le Jeune	Histoire	7	61 - 113 ap. JC.	850 ap. JC.	750 ans
Platon	Tétralogies	7	427 - 347 av. JC.	900 ap. JC.	1200 ans

Aucune œuvre littéraire n'est aussi attestée que le Nouveau Testament, et de manière aussi précoce. Les milliers de manuscrits qui nous sont parvenus permettent d'établir un texte fiable, et ce malgré les très nombreuses variantes.

Ce texte, s'il est fiable dans son ensemble, comporte néanmoins des erreurs²⁷⁸.

Ces erreurs sont le fait des copistes. La critique textuelle, qui a pour objet l'analyse des textes en vue de les affiner, a dégagé les grands types d'altérations que l'on rencontre :

- **Changements non intentionnels**
 - problèmes de vision : mauvaises coupures des mots (tout était en majuscules sans espace), les homoioteleutes (saut d'un groupe de mots à cause de deux mots identiques), dittographie, [haplographie](#), métathèse...
 - [problème d'audition](#) : en particulier des diphtongues
 - problème de mémoire : un mot est oublié, ou remplacé par son [synonyme](#)
 - [problème de jugement](#) : un scribe n'était pas toujours conscient du sens de ce qu'il écrivait. Il peut donc arriver qu'il prenne une abbréviation pour un mot, ou une note marginal pour le texte même
- **Changements intentionnels**
 - Changements grammaticaux et linguistiques
 - Changements liturgiques
 - Elimination de contradictions apparentes : dans les références bibliques, dans les faits historiques ; des parallèles peuvent également être harmonisés
 - [Harmonisations](#) : dans les synoptiques particulièrement, mais aussi vis-à-vis des citations de l'AT, pour les conformer au texte de la LXX
 - Assemblage de deux textes en un seul
 - Correction de ce qui est pris à tort ou à raison pour une erreur du manuscrit copié
 - Changements doctrinaux : essentiellement en faveur de l'orthodoxie



Exemple de dittographie

Dans le *Codex Vaticanus* (1209, B/03), l'écriture a été renforcée par un scribe vers le 10^e siècle. Celui-ci était suffisamment attentif pour ne pas rehausser une portion de texte accidentellement copiée deux fois par le scribe de première main. [Crédit](#)

Notre objectif n'est pas de les passer en revue²⁷⁹, ce qui serait extrêmement fastidieux, mais d'en dégager la leçon. Mais avant d'en tirer une leçon, toute relative, signalons que l'on a remarqué à l'usage la pertinence des maximes suivantes :

- *lectio difficilior lectio potior* : lecture la plus difficile, lecture la plus probable
- *lectio brevior lectio potior* : lecture la plus brève, lecture la plus probable

²⁷⁸ « on a toujours pas créé la main ou le cerveau capable de copier en totalité une longue œuvre sans la moindre faute(...) Il était donc inévitable que des erreurs soient commises. », Sir Frederic Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, 1958, p.50

²⁷⁹ Pour une illustration des phénomènes que nous venons de citer : *Introduction to New Testament Textual Criticism* (Revised Edition), J. Harold Greenlee, Hendrikson Publishers, 1995, pp.55-61 ; voir également *Les langues de la Bible*, M. Carrez, pp.64-70 ; pour aborder le problème dans son ensemble : *The Text of the New Testament – Its Transmission, Corruption and Restoration* (3rd edition), Bruce M. Metzger, Oxford University Press, 1997.

Ces maximes font même partie des 12 règles basiques de critique textuelle établies par Barbara Aland et Kurt Aland²⁸⁰. Elles sont cependant systématiquement tempérées par la recommandation à ne pas les appliquer *machinalement*.

Et c'est précisément ce que nous voulons illustrer : la science qui cherche à débusquer les erreurs d'autrui n'est pas elle-même, tant s'en faut, à l'abri. Ce n'est qu'une familiarisation constante avec les textes qui en donnent le « sens », et c'est à bon droit que ce principe peut être érigé en règle.

Ceci dit, que penser de toutes ces variantes ? Ne compromettent-elles pas la préservation même du NT ?

On a avancé le chiffre de 200 000 variantes²⁸¹. Or, en quoi consiste une variante ? Il peut s'agir *simplement* d'un mot mal orthographié, comme c'est souvent le cas, qui ne change rien au sens. Reproduit dans un millier de copies, voilà déjà un *millier* de variantes... Il n'y a donc rien à la défaveur de la préservation des Écritures au regard du chiffre impressionnant des variantes. C'est plutôt le contraire qui se vérifie : pour un même passage, des milliers de copies existent. L'analyse des différences permet rapidement de localiser les erreurs de copies, et dégager la plus probable leçon du texte²⁸².

Maintenant, quand on pense que les Pères de l'Église ont fait des citations abondantes du texte du NT :

- 1819 citations chez Irénée
- 17 922 chez Origène
- 7258 chez Tertullien
- 5176 chez Eusèbe de Césarée²⁸³

...citations qui étaient le plus souvent faites *en grec*... force est de reconnaître le *caractère extrêmement authentifié*, et authentifiable, du contenu du Nouveau Testament.



Le plus ancien fragment du NT contenant Jean 18 :31-33, 37, daté entre 100-125 de notre ère
Gr. P. 452 , John Ryland Library [P. Ryl. 03 457], Manchester. [Credir](#)
Cf. *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts*, Comfort & Barrett, pp.365-368

²⁸⁰ *The Text of the New Testament*, pp. 275-276

²⁸¹ cf. par ex. *The Inspiration & Authority of Scripture*, R. Pache, op.cit., p.192

²⁸² Évidemment, la leçon la plus attestée n'est pas forcément la leçon authentique – même si *a priori* les présomptions sont fortes. Mais ces variantes, explique le Dr P. Schaff, « sont le résultat naturel l'extrême profusion de nos sources documentaires, et elles sont le témoignage de l'importance immense du Nouveau Testament. Elles n'ont pas la moindre influence sur l'intégrité du texte ; au contraire, elle la renforcent. Leur étude est utile et stimulante. Parmi 150 000 variantes, seules 400 affectent directement le sens. Et parmi celles-ci, pas plus de 50 revêtent une réelle importance pour une raison ou pour une autre ; et même dans le cas de ces 50, aucune ne touchent un article de foi, ou un commandement moral qui ne soit pas supporté avec force par d'autres passages parfaitement clairs. » (in : *Inspiration & Authority...* , p. 193)

²⁸³ *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, Frederic Kenyon, p. 264

C'est ce qui fait dire à Frederic Kenyon : « On ne dira jamais assez que, substantiellement, le texte de la Bible est sûr. Ceci est particulièrement vrai du Nouveau Testament. Le nombre de ses manuscrits, de ses premières traductions, et des citations qui en ont été faites par les plus anciens écrivains de l'Église, est tel que nous sommes quasi certains de retrouver, dans l'une ou l'autre de ces sources reconnues, la bonne façon de lire n'importe quel passage litigieux. On ne peut en dire autant d'aucun autre livre de l'Antiquité. »²⁸⁴

Les passages litigieux

Dès lors, comment concilier la fiabilité des Écritures avec sa transmission, certes exceptionnelle, mais parfois défectueuse, notamment à cause du « facteur humain » ?

Pour le comprendre, il suffit simplement de considérer la façon dont les difficultés peuvent être résolues dans quelques passages significatifs.

- Jean 5 :2-4

2- Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bêthesda, et qui a cinq portiques. 3- Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau; 4- car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. (LSG)

Le verset 4 pose problème : on ne le rencontre pas dans les manuscrits les plus anciens. Un bon nombre de versions françaises, tout en admettant le caractère suspicieux de ce verset, l'insèrent néanmoins dans le corps de leur texte²⁸⁵. D'autres pourtant passent du verset 3 au verset 5.²⁸⁶

Le témoin le plus ancien du texte, le P<6, ne le comporte pas²⁸⁷.

Il est étonnant de lire dans des versions qui incluent l'addition des mentions comme celles-ci :

- « ignoré par les meilleurs témoins de la tradition grecque et représenté avec beaucoup d'incertitude par les mss latins, ce verset n'est sans doute pas authentique. » - Bible Liénart, *note*
- « verset contesté à juste titre » - Bible Osty & Trinquet, *note*

Il suffit d'ouvrir n'importe quelle édition critique du NT pour trouver une explication :

Der 5 1 ¹ Μετά ταῦτα ἦν [ἡ] ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη [ὁ] Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα.
 Lahime in 2 ² Ἔστιν δὲ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐπὶ τῇ προβατικῇ κολυμβήθρα, ἡ ἐπιλεγομένη
 Jerusalem 3 ἑβραϊστὶ Βηθζαθά, πέντε στοᾶς ἔχουσα. ³ ἐν ταύταις κατέκειτο πλῆθος τῶν ἀσθε-
 5 νούντων, τυφλῶν, χωλῶν, ζηρῶν. ⁵ ἦν δὲ τις ἄνθρωπος ἐκεῖ τριάκοντα καὶ ὀκτὼ
 6 ἔτη ἔχων ἐν τῇ ἀσθενείᾳ αὐτοῦ. ⁶ τοῦτον ἰδὼν ὁ Ἰησοῦς κατακείμενον καὶ γνοῦς,
 7 ὅτι πολὺν ἤδη χρόνον ἔχει, λέγει αὐτῷ· θέλεις ὑγιῆς γενέσθαι; ⁷ ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ
 ἀσθενῶν· κύριε, ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα, ὅταν παραχθῇ τὸ ὕδωρ, βάλῃ με εἰς τὴν
 8 κολυμβήθραν. ἐν ᾧ δὲ ἔρχομαι ἐγώ, ἄλλος πρὸ ἐμοῦ καταβαίνει. ⁸ λέγει αὐτῷ ὁ

Par exemple dans l'édition de Hermann Freiherr von Soden (*Griechisches Neues Testament: Text mit kurzen Apparaten*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1913) nous lisons le début du chapitre 5 comme indiqué ci-dessus, tandis que l'ommission du verset 4 trouve son explication dans l'apparat :

‡ add ἀγγελος γαρ κατα καιρον κατεβαινεν εν τη κολυμβηθρα και εταρασσε το υδωρ ο ουν πρωτος
 εμβας μετα την ταραχην του υδατος υγιης εγενετο ω δηποτε κατειχετο νοσηματι Τα Tert Διδ Κυ
 K gg H^{δ1-2} 014 ^{δ3*} a1 I^{αδ5} a1 q f l sy Xp, in K, add κυριου π γαρ (Mt 282) H^{al} I^{ε al} ac r,
 ελουετο ι κατεβαινεν H^{al} I^{al} r, εταρασσετο I^{cp} l ur K^l c r, εγενετο H^{al} I^{ε al}, οω ι ω al, δ
 αν ι δηποτε I^{al} | ὁ om και H^{δ1} 014 a1 I^α 050 a1 K^l K^r a l am fu Ωρ Xp^{2:2} | om αυτου (cf

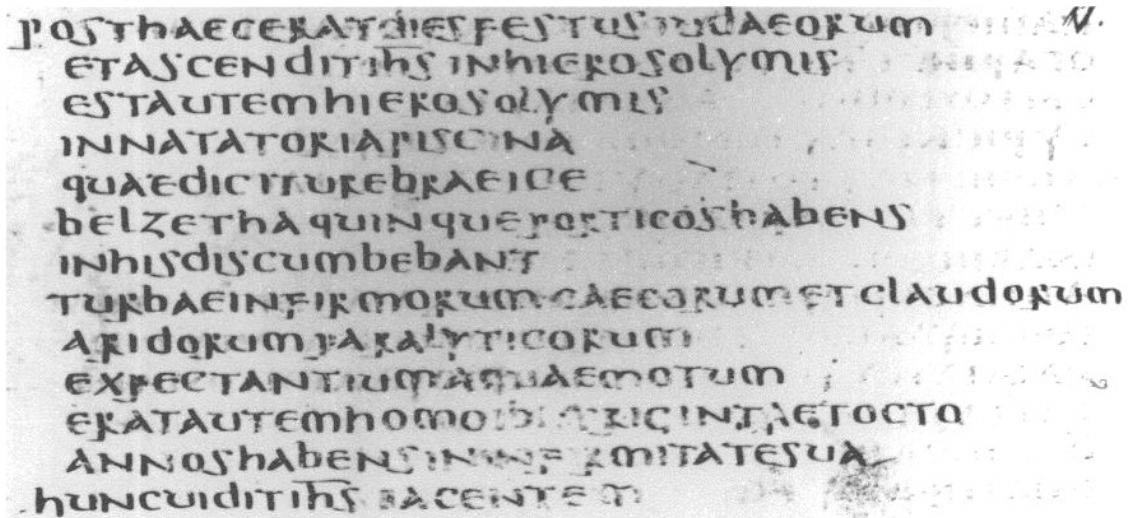
Nous avons vu, pour le P⁶⁶, qui date de la seconde moitié du 2nd siècle, que le passage ne figurait pas. Il en va de même dans le *Codex Bezae*, qui lui, date du V^e siècle :

²⁸⁴ *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, op.cit., p. 55

²⁸⁵ BFC, Chouraqui, Crampon, Darby, Bible de l'Épée, Bible de Genève (1669), Jérusalem, Liénart, Martin, NEG, OST, Osty & Trinquet, Tresmontant.

²⁸⁶ NBS, Oltramare, Parole Vivante, SEM, TMN, TOB

²⁸⁷ Cf *The Text of the Earliest New Testament Greek Manuscripts*, P.W. Comfort & D.P. Barrett, Tyndale House Publishers, Inc., 2001, qui reproduit *in extenso* le texte de ce manuscrit, p.403, et précise dans sa note *d* qu'il ne comporte pas le verset 4.



4^e ligne en partant du bas (verset 3) : EXPECTANTIUM AEQUAE MOTUM

3^e ligne en part du bas (verset 5) : ERAT AUTEM HOMO IBI TRIGINTA ET OCTO

Même phénomène dans le *Codex Sinaiticus* établi par Constantine von Tischendorf (*Bibliorum Codex Sinaiticus Petropolitanus*, Giesecke & Devrient, 1862, p.50), qui date de la moitié du 4^e siècle de notre ère :

ΧΟΥΣΑΕΝΤΑΥΤΑΙ	[2 ἔ]χουσα [3] ἐν ταύταις
ΚΑΤΕΚΕΙΤΟ ΠΛΗΘΟΣ	κατέκειτο πλήθος
ΤΩΝΑΣΘΕΝΟΥΝΤΩΝ	τῶν ἀσθενούντων
ΤΥΦΛΩΝ	τυφλῶν
ΧΩΛΩΝ	χωλῶν
ΣΗΡΩΝ	ξηρῶν
ἩΝ ΔΕ ΤΙΣ ἄΝΘΡΩΠΟΣ	[5] ἦν δέ τις ἄνθρωπος
ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΚΑΙ Ὅ	τριάκοντα καὶ ὁ
ΚΤΩ ἔΤΗ ἔΧΩΝ Ἐ	κτὼ ἔτη ἔχων ἔ
Ν Τῆ ἄσθeneία αὐτοῦ	ν τῆ ἀσθενείᾳ αὐτοῦ

La critique textuelle a donc pour but de repérer les passages qui se sont insérés – ou qui ont été omis – du texte biblique. L'apparat reproduit plus haut indique qu'il s'agit d'une insertion [add], et indique les versions qui en supportent ou non la leçon.

Comment expliquer l'addition de Jean 5 :3b, 4 ? Comment expliquer que les textes établis par Tischendorf, Griesbach, Wescott & Hort ne la contiennent pas, tandis qu'elle fait corps dans le texte reçu ?

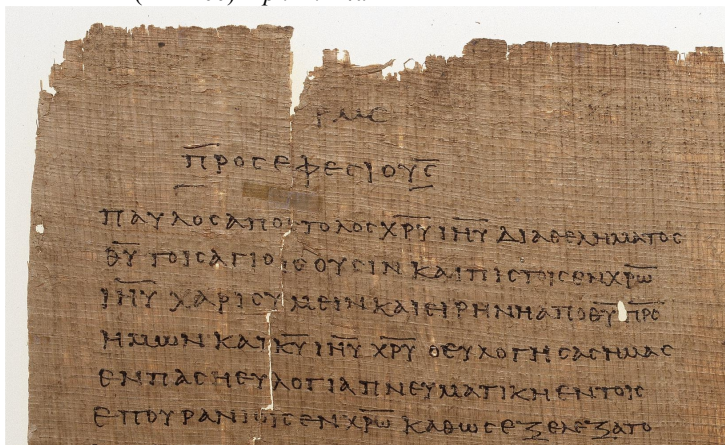
Selon J.H. Greenlee, il peut s'agir d'un « exemple de note explicative initialement écrite en marge et incorporée fautivement plus tard dans le texte. » Et il précise : « Le grec n'est pas caractéristique du style de Jean »²⁸⁸.

B. Metzger abonde en ce sens lorsque, dans une section consacrée aux erreurs de jugement, il explique : « Des mots et des notes placés dans la marge d'une copie plus ancienne étaient occasionnellement incorporés dans le texte d'un nouveau manuscrit. Puisque la marge était utilisée pour les gloses (c'est-à-dire, des synonymes des mots difficiles du textes) autant que pour des corrections, il a souvent du être très embarrassant pour un scribe de décider que faire d'une note marginale. Il lui était plus facile de résoudre son doute en incorporant la note dans le

²⁸⁸ *Introduction to New Testament Textual Criticism*, op.cit., p.130

texte qu'il copiait. Ainsi il est probable que ce qui était initialement un commentaire marginal expliquant l'agitation de l'eau dans la piscine de Bethesda (Jean V.7) a été incorporé dans le texte de Jean V.3b-4. »²⁸⁹
 Nous pouvons illustrer ce phénomène à travers divers manuscrits du prologue de l'épître de Paul aux Éphésiens²⁹⁰.

- P⁴⁶ (vers 200): Eph 1 :1-4a



Transcription :

1- παῦλος ἀπόστολος χριστοῦ ἰησοῦ διὰ θελήματος θεοῦ τοῖς ἁγίοις τοῖς οὖσιν| ἐν ἑφέσῳ| καὶ πιστοῖς ἐν χριστῷ ἰησοῦ·

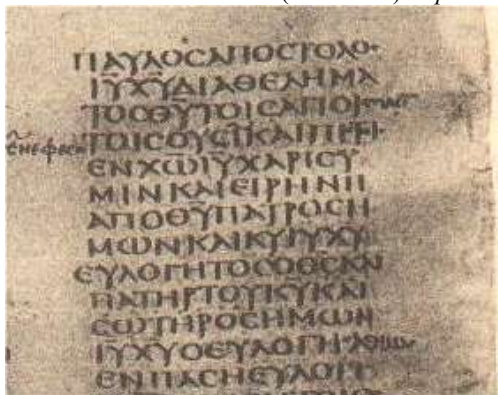
2- χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ θεοῦ πατρὸς ἡμῶν καὶ κυρίου ἰησοῦ χριστοῦ.

3- εὐλογητὸς ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, ὁ εὐλόγησας ἡμᾶς ἐν πάσῃ εὐλογία πνευματικῇ ἐν τοῖς ἐπουρανίοις ἐν χριστῷ,

4a καθὼς ἐξελέξατο

Dans le texte critique de Nestle-Aland, la mention ἐν ἑφέσῳ [à Éphèse] est entre crochets pour indiquer qu'elle n'est pas attestée par les meilleurs manuscrits, comme c'est le cas dans P⁴⁶. D'où provient-elle ?

- Codex Sinaiticus (milieu IV^e) : Eph 1 :1-3



Le Codex Sinaiticus nous en fournit la réponse : cette addition, « à Éphèse » est issue d'une note marginale, indiquée en retrait à gauche, ligne 4, et qui avait pour seul but de donner une précision. [Crédit](#)

- Codex Vaticanus (IV^e): Eph 1 :1-2



À la troisième ligne nous observons que ce qui est à l'origine une note marginale commence à faire corps dans le texte même.

De manière beaucoup plus claire encore, le Codex Alexandrinus (V^e) inclut cette mention « à Ephèse » cette fois-ci sans doute possible. [Crédit](#)

²⁸⁹ The Text of the New Testament..., op.cit., p.194

²⁹⁰ Exemple tiré, avec un ajustement, de l'Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament, L. Vaganay, C.B. Amphoux, 2^e éd., éd. du Cerf, 1986, p.88.

Aussi s'aperçoit-on que, partant d'une excellente intention – en l'occurrence préciser les destinataires de la lettre de Paul, car les épîtres n'avaient pas de titre – les copistes du texte sacré peuvent y introduire des gloses qui n'y figuraient pas : *le texte se corrompt*.

- Marc 9 :43-49²⁹¹

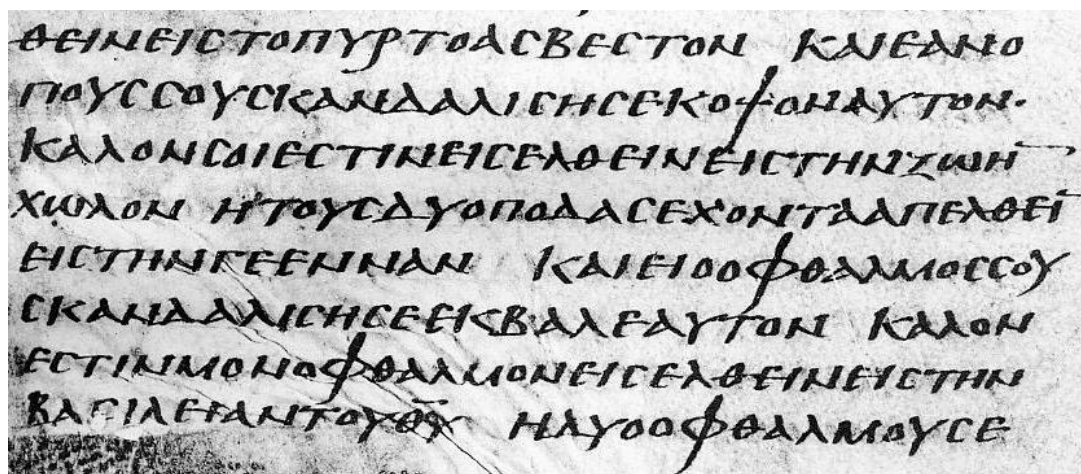
43-Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la: mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie, que de t'en aller, ayant deux mains, dans la géhenne, dans le feu inextinguible. 44 -- 45-Et si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le: mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie, que d'être jeté, ayant deux pieds, dans la géhenne. 46 -- 47- Et si ton oeil est pour toi une occasion de chute, arrache-le: mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté, ayant deux yeux, dans la géhenne, 48 là où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point. (*Crampon*)

Dans d'autres versions, les versets 44 et 46 figurent et se lisent :

- 44 : que d'avoir les deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point.
- 46 : que d'avoir les deux pieds et d'être jeté dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point.

A propos de ces deux versets, les *Robertson's Word Pictures of the New Testament* indiquent :

« Les plus anciens et plus sûrs manuscrits n'ont pas ces deux verset. Ils proviennent des branches Occidentales et Syriennes (Byzantine). Ils ne sont qu'une simple répétition du verset 48. En conséquence nous perdons les numéros 44 et 46 dans nos versets, car ils ne sont pas authentiques. »



Marc 9 : 43b – 47a dans le Washington Codex (V^e siècle), Fac-similé (Freer Collection)

Le texte se lit : [43 ἀπελ]θεῖν εἰς τὴν γέενναν εἰς τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον.44 – 45 καὶ ἐὰν ὁ πούς σου σκανδαλίζη σε ἀπόκοψον αὐτόν· καλόν ἐστίν σε εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν χωλὸν ἢ τοὺς δύο πόδας ἔχοντα βληθῆναι εἰς τὴν γέενναν.46 – 47 καὶ ἐὰν ὁ ὀφθαλμός σου σκανδαλίζη σε ἔκβαλε αὐτόν· καλόν σέ ἐστιν μονόφθαλμον εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἢ δύο ὀφθαλμούς ἔ [χοντα]

- Romains 16 : 20, 24

Un certain nombre de versions modernes contiennent à la fois les versets 20 et 24.

Le verset 20, authentique, se lit ainsi : « *Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous!* »

En revanche le verset 24 pose problème, car il ne figure pas dans tous les manuscrits grecs. *JER, Liénart, TMN, TOB, Osty* ne l'incluent pas, tandis que d'autres, comme *LSG, SEM, OST, Darby, Sacy*, le font figurer.

Il se lit ainsi : « *Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous! Amen.* »

On remarque déjà qu'il s'agit d'une redite du verset 20. De plus, depuis le verset 22, la « parole » n'est plus à l'apôtre Paul, mais à son secrétaire, Tertius.

La dernière édition du texte critique de Nestle-Aland (27^e éd.) ne contient d'ailleurs pas ce verset. Dans son apparat, elle en donne une explication similaire à celle que nous trouvons dans les notes de la *NET Bible* :

²⁹¹ Pour une bonne intelligence des thèmes évoqués dans ce passage (géhénne, feu...), cf. la pertinente analyse de M.-E. Boismard, *À l'aube du christianisme*, éd. du Cerf, 1999, pp.151-167.

« La plupart des mss (D [F G 629 sans "Jésus Christ"] Ψ [630] 1881 ℳ^{al}) incluent ici 16:24 "Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous. Amen." D'autres mss (P 33 104 365 *pc*) incluent le verset après 6:27. Le verset manque entièrement dans Ψ^{46,61} (Σ A) B C 81 1739 2464 *pc* co. Le poids de l'évidence externe, combiné avec l'incertitude dans d'autres mss où on devrait trouver le verset, et le fait que c'est une répétition du verset 20b, favorise grandement l'omission du verset. » (NET, p.2091).

- 1 Jean 5 :7, le *Comma Ioanneum*

Ce passage est célèbre. C'est celui des trois témoins.

La partie authentique se lit ainsi : ὅτι τρεῖς εἰσιν οἱ μαρτυροῦντες

Tandis que l'insertion tendancieuse (trinitaire) est la suivante : ἐν τῷ οὐρανῷ ὁ πατήρ, ὁ λόγος καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα καὶ οὗτοι οἱ τρεῖς ἐν εἰσιν

LSG porte seulement la partie authentique : « Car il y en a trois qui rendent témoignage: »

Mais des versions portent ce qui est en fait un ajout apocryphe : « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont indivisible en Jésus. » (*Épée*) Pis encore, non content de se faire l'écho d'une insertion marginale, cette version *glose et interprète*. D'autres encore vont dans le même sens (*Martin, OST, SER, GEN, Crampon, Liénart*) bien qu'il y en ait qui indiquent que leur lecture est probablement fausse (*Crampon, Liénart*). Il en faut blâmer le *Texte Reçu*, qui a retenu une leçon n'apparaissant pas avant le 4^e siècle, et encore dans une citation (dans le *Liber Apologeticus*).²⁹² Il faut attendre deux siècles supplémentaires pour le voir figurer dans des versions bibliques telles la Vieille latine ou la Vulgate (mais celle de Jérôme l'ignore).

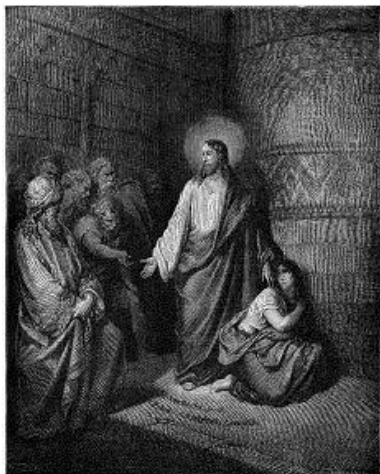
Caractère apocryphe de ce verset

- « 5:7 Ce verset n'a été trouvé en grec dans aucun manuscrit du Nouveau Testament ou autre texte antérieur au treizième siècle. On ne le rencontre dans aucun manuscrit grec de I Jean datant d'avant le quinzième siècle. Un manuscrit du quinzième siècle, en écriture cursive, et un autre du seizième siècle contiennent cette leçon. Ce sont là les seuls manuscrits grecs du Nouveau Testament qui renferment cette variante. Elle ne se rencontre dans aucun autre manuscrit grec du Nouveau Testament, chez aucun écrivain chrétien grec, ni dans aucune version orientale. Elle a pour principal appui deux manuscrits en latin ancien des VI^eme et VIII^eme siècles et quelques manuscrits de la Vulgate latine, mais non les plus anciens. Érasme ne la fit pas figurer dans sa première édition du Nouveau Testament en grec (1516), pas plus que dans la seconde (1519). Lorsqu'on le blâma pour cette omission, il répondit imprudemment que si quelqu'un pouvait lui montrer un manuscrit grec où figurait le -passage en question, il l'insérerait dans le texte. On porta alors à son attention le Codex Montfortianus, du XVI^eme siècle, qui contenait ce passage. Il se sentit obligé de faire figurer la variante dans sa troisième édition (1522), et c'est cette édition que Tyndale utilisa dans sa traduction du Testament grec (1525). De Tyndale, ce verset a passé dans la version du roi Jacques. Sa véracité est universellement contestée par les hellénistes et les éditeurs du texte grec du Nouveau Testament. » — *The Goodspeed Parallel New Testament* (Chicago ; 1943), Edgar J. Goodspeed, p. 557.
- "Nous ne devons pas hésiter à dire notre conviction que ces termes controversés n'ont pas été écrits par saint Jean, mais introduits dans des copies latines d'Afrique en passant par les notes marginales où ils avaient d'abord été portés à titre de glose pieuse et orthodoxe sur le verset 8; qu'à partir du latin ils se sont glissés dans deux ou trois codex grecs tardifs, et de là dans le texte grec imprimé, où ils n'avaient absolument pas leur place." — *A Plain Introduction to the Criticism of the New Testament*, F. Scrivener, Cambridge, 1883, 3^e éd., p. 654.
- Jean 7 :53-8 :11, *Pericope adulterae*²⁹³

²⁹² Pour l'historique autour de ce passage : *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, B. Metzger, 1975, pp.716-718. Et pour les éléments de critique textuelle concourant à le rejeter, cf., du même auteur, *The Text of the New Testament...*, pp.101-102

²⁹³ Indications bibliographiques (D'après *The Gospel of John. Introduction and Commentary*, Biblical Studies Foundation, 2003, de W.Hall Harris, Ph.D.) : Coleman, B. W., "The Woman Taken in Adultery. Studies in Texts: John 7:53-8:11," *Theology* 73 (1970): 409-10. ; Derrett, J. D. M., "Law in the New Testament: The Story of the Woman Taken in Adultery," *New Testament Studies* 10 (1963/64): 1-26. ; Hodges, Z. C., "The Woman Taken in Adultery (John 7:53-8:11): The Text," *Bibliotheca Sacra* 136 (1979): 318-32. ; Hodges, Z. C., "The Woman Taken in Adultery (John 7:53-8:11): Exposition," *Bibliotheca Sacra* 137 (1980): 41-53. ; Johnson, A. F., "A Stylistic Trait of the Fourth Gospel in the *Pericope Adulterae*?" *Journal of the Evangelical Theological Society* 9 (1966): 91-96. ; Latagan, B. C., "The truth that sets man free: John 8:31-36," *Neotestamentica* 2 (1968): 70-80. ; Salvoni, F., "Textual Authority for Jn 7:53-8:11," *Restoration Quarterly* 4 (1960): 11-15. ; Schilling, F. A., "The Story of Jesus and the Adulteress," *Anglican Theological Review* 37 (1955): 91-106. ;

Ce passage, connu sous le nom de « péricope de la femme adultère », a ceci de différent des cas précédemment analysés, c'est sa longueur : pas moins de douze versets.



Gustave Doré (Jean VIII, 3)

« 7 :53 Et chacun s'en retourna dans sa maison. 8 :1 Jésus se rendit à la montagne des Oliviers. 2 Mais dès le matin, il alla de nouveau dans le temple et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait. 3 Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère; 4 et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus: Maître cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. 5 Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu? 6 Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'étant baissé écrivait avec le doigt sur la terre. 7 Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. 8 Et, s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre. 9 Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme, qui était là au milieu. 10 Alors s'étant relevé et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit: Femme où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée? 11 Elle répondit: Non, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne te condamne pas non plus: va et ne pèche plus. »

Ce passage n'est pas attesté par les plus anciens et meilleurs manuscrits (ⲑ^{66,75} Ⲭ B L N T W Δ Θ Ψ 0141 0211 33 565 1241 1424* 2768). On le trouve à partir du V^e siècle : D (Codex Bezae). Ailleurs, la tradition orientale l'ignore jusqu'au X^e siècle. Ses témoins sont pourtant nombreux : D, F, G, H, K, M, U, Γ, 28, 700, 892, 1009, 1010, 1071, 1079, 1195, 1216, 1344, 1365, 1546, 1646, 2148, 2174.

Il se trouve, selon les manuscrits, à divers endroits : après 8 :36, après 8 :44, voire à la fin de l'évangile. Certains le place même dans l'évangile selon Luc²⁹⁴, après 21 :38. C'est dire les fluctuations et l'incertitude quant à l'authenticité de ce verset.

Qu'en disent les commentateurs primitifs ?

Jérôme (IV^e siècle) l'inclut dans la Vulgate, et indique (*adv. Pelag. ii*) qu'il a pour ce faire de nombreux codex latins et grecs en support.

Au IV^e siècle toujours, **Eusèbe de Césarée** cite, dans son *Histoire Ecclésiastique*, III, 39 (17), **Papias**, évêque de Hiérapolis vers 130, qui cautionne ce passage : « Le même Papias se sert de témoignages (tirés) de la première épître de Jean et de la première épître de Pierre. Il expose aussi une autre histoire au sujet d'une femme accusée de nombreux péchés devant le Seigneur, que renferme l'Évangile selon les Hébreux. »²⁹⁵

Saint Augustin (395-430) le connaît également, mais le considère apocryphe, car « un péché trop grave y est trop vite pardonné »...²⁹⁶

Et les commentateurs modernes ?

Tout aussi partagés, la plupart reconnaissent qu'il s'agit d'une *addition* à l'évangile de Jean. Curieusement, cela n'empêche pas de croire en son authenticité :

- « Cette perle des récits évangéliques a failli se perdre. En effet elle est absente des premiers manuscrits de Jean : les papyrus p⁶⁶ et p⁷⁵ et les grands témoins des III^e et IV^e siècles. (...) Ce texte ne faisait donc pas partie de l'évangile primitif de Jean : le style et le vocabulaire sont plus proches de Luc que de Jean. (...) Le récit, certainement authentique, aura vraisemblablement effrayé par son ouverture certains responsables de l'Église primitive. (...) Le comportement de Jésus à l'égard de la femme adultère aura

Trites, A. A., "The Woman Taken in Adultery," *Bibliotheca Sacra* 131 (1974): 137-46. Voir également l'excellente analyse synthétique du problème dans la note 7:53 de la [NET Bible](#).

²⁹⁴ Selon R.E. Brown d'ailleurs, le style du passage est plus proche de celui de Luc (*John, Anchor Bible*, 1:336).

²⁹⁵ *Histoire ecclésiastique*, E. de Césarée (traduction de G. Bardy revue par L. Neyrand), Cerf, 2003, p.189. Et une note d'indiquer : « Il s'agit sans doute du récit sur la femme adultère en Jn 8, 1-11, absent dans beaucoup des manuscrits les plus anciens. »

²⁹⁶ *De conjugibus adulteris*, II, 7 ; in : *Le Nouveau Testament*, traduction d'H. Oltramare, Gallimard, 2001, p.793.

- pu paraître à certains (qui oubliaient « va et ne pêche plus » comme une indulgence excessive face à l'infidélité conjugale. Pourtant ce texte fait partie de l'évangile puisqu'il nous est transmis par l'Église. » Alain Marchadour, in : *Les Évangiles, Textes et Commentaires*, 2^e éd., Bayard, 2001, collectif, pp.959-960
- « *La femme adultère* : un des textes les plus importants des Évangiles, si dérangent que cet *agraphon* (écrit sans contexte, non rattaché) a été longtemps exclu du canon. »- *Le Nouveau Testament* (H. Oltramare), op.cit, p.793
 - « Cet épisode manque dans beaucoup de manuscrits grecs et d'anciennes versions. Il est ignoré des grands commentateurs grecs et de la plupart des latins. Quelques copistes l'insèrent à un autre endroit C'est un texte canonique, donc inspiré, qui a été recueilli dans l'évangile de Jean. Il n'est probablement pas de lui. Plusieurs mots employés sont étrangers à son vocabulaire. » - *Les Évangiles*, nouvelle traduction par sœur Jeanne d'Arc, op, Desclée de Brouwer, 1992, p.518
 - « Jean 7:53 à 8:11 ne figure pas dans les plus anciens et les meilleurs manuscrits. Cependant, la plupart des théologiens estiment l'événement authentique. » Note de la *Parole Vivante*

Voilà qui a de quoi surprendre. Si l'on s'en tient aux méthodes de la critique textuelle (analyse interne/externe), on arrive inéluctablement à la conclusion suivante : « In the final analysis, the weight of evidence in this case must go with the external evidence. The earliest and **best MSS do not contain** the pericope. It is true with regard to **internal evidence** that an attractive case can be made for inclusion, but this is by nature **subjective**²⁹⁷ (as evidenced by the fact that strong arguments can be given against such as well). In terms of **internal factors** like vocabulary and style²⁹⁸, the pericope **does not stand up** very well.²⁹⁹

Bruce M. Metzger résume ainsi la situation: “the evidence for the non-Johannine origin of the pericope of the adulteress is overwhelming”³⁰⁰.

La question est donc, tout du moins l'a-t-on posée : ce péricope serait-il une instance de la préservation de *logia* de Jésus non attestée par la littérature canonique ?

On ne peut y répondre objectivement.

Sentimentalement parlant, on pourrait être poussé à se dire qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de miséricorde et d'amour de la part du Seigneur Jésus. Inacceptable pour Saint Augustin, mais compréhensible par nous. Le passage, quoique mal enchassé dans son contexte, n'a rien de bien invraisemblable. S'il ne ressemble pas à Jean, il ressemble à Jésus : par sa manière de rabrouer les scribes et les pharisiens, notamment. C'est l'unique endroit où l'on voit Jésus écrire. Où écrit-il ? Sur le sol. Dans la poussière. Ce qu'il écrit est voué à disparaître rapidement : mais c'est encore *plus important* que de s'intéresser à ses tentateurs de Pharisiens ! Non, le *pericope adulterae* n'est pas invraisemblable. Le caractère incongru même de la scène plaide pour son réalisme. Mais le problème³⁰¹ qu'il pose est d'importance : si l'on accepte (malgré tout) un épisode non attesté, et que la critique textuelle est à même d'évacuer, c'est la transmission même des Écritures qui est mise en cause. Car alors, si notre discernement n'est pas capable de trancher, comment être sûr du reste, de tout le reste ?

Il faut donc considérer ce péricope comme douteux pour les raisons suivantes :

- les manuscrits les meilleurs ne l'attestent pas
- sans lui, la lecture est claire, intelligible et continue
- dans les manuscrits qui le contiennent, il n'est pas toujours placé au même endroit
- le texte même de ce péricope est fluctuant, plus ou moins amplifié selon les manuscrits
- le vocabulaire n'est pas de Jean, ni la syntaxe
- même si la réponse de Jésus est vraisemblable (car puissante), tout ne l'est pas : c'est la lapidation prévue par la loi mosaïque qui est en jeu ici. Les Romains toléraient, ou faisaient mine de tolérer, le micro-système religieux juif, mais pas au point d'en perdre leur autorité: seul le préfet avait alors droit de vie ou de mort sur ses administrés.

²⁹⁷ Pour un exemple de subjectivité : “La critique textuelle et littéraire de ce récit le font attribuer à Luc u à un évangéliste inconnu. L'authenticité se révèle par l'attitude de Jésus vis-à-vis de ses adversaires et l'impérieuse douceur de son pardon. » - *Synopse des quatre évangiles*, M.-J. Lagrange, op, Gabalda, 1970, p.137.

²⁹⁸ Sur le vocabulaire et la grammaire non-johanniques, cf. D. B. Wallace, Reconsidering 'The Story of the Woman Taken in Adultery Reconsidered', NTS 39 [1993]: 290-96

²⁹⁹ *NET Bible*, op.cit., p.1919 (note 15)

³⁰⁰ *A Textual Commentary on the Greek New Testament* (New York: United Bible Societies, 1971), p.187

³⁰¹ Voir en particulier : B. D. Ehrman, *Jesus and the Adulteress*, NTS 34 [1988]: 24-44

Sans nier qu'il existe des arguments qui *a contrario*, et non sans quelque poids, vont en sens inverse, nous estimons que les points que nous mentionnons invitent à considérer le *pericope adulterae* comme non canonique, c'est-à-dire ne faisant pas partie à l'origine de l'évangile de Jean. Ceci ne préjuge pas de son caractère *primitif*. Mais nous avons une *incertitude* sur son inspiration.³⁰²

Et nous notons avec intérêt que nombre de versions modernes, conscientes de cela, le présentent tout de même à leurs lecteurs.

- 1 Timothée 3 :16

Ce sera notre dernier exemple, qui fait une synthèse des problèmes posés par les autres. Le texte grec se lit comme suit :

καὶ ὁμολογουμένως μέγα ἐστὶν τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον·
ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκί,
ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι,
ὥφθη ἀγγέλοις,
ἐκηρύχθη ἐν ἔθνεσιν,
ἐπιστεύθη ἐν κόσμῳ,
ἀνελήμφθη ἐν δόξῃ.

A la place du *ὃς*, le texte byzantin (et avec lui, un certain nombre d'autres témoins), portent *θείος*. Le sens en est considérablement affecté.

D'un côté, le passage signifie :

« Et sans contredit le mystère de la piété est grand:

celui qui (le Christ) a été manifesté en chair

justifié par l'Esprit

vu des anges

prêché aux Gentils

cru dans le monde

élevé dans la gloire. » (*LSG*)

De l'autre : « **Dieu a été manifesté en chair** »...

Par exemple, nous lisons, dans la version *Darby* : « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand, **-Dieu** a été manifesté en chair, a été justifié en Esprit, a été vu des anges, a été prêché parmi les nations, a été cru au monde, a été élevé dans la gloire. » De même chez *Ostervald* : « Et, de l'aveu de tous, le mystère de piété est grand: **Dieu** a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché parmi les Gentils, cru dans le monde, et élevé dans la gloire. », dans la *NEG* « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: **Dieu** a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire. » Ou encore la *Bible Martin* : « Et sans contredit, le mystère de la piété est grand, *savoir*, que **Dieu** a été manifesté en chair, justifié en Esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru au monde, et élevé dans la gloire. »

Et nous ne parlons que des versions françaises. A titre d'exemple, de nombreuses versions anglaises vont dans le même sens (comme la *King James*, la *Webster Bible*, la *Young's Literal Translation*...).

Le cas est pourtant bien connu (et reconnu)³⁰³: un copiste a confondu le terme *ὄς*, en majuscules **OC**, avec l'abréviation du nom divin *θείος*, notée **ΘC** surmontée d'une barre horizontale.

Visuellement, la différence était mince. Mais l'écart de sens considérable.

³⁰² Le Cahier Evangile n°102, *Les manuscrits de la Bible et la critique textuelle* (Roselyne Dupont-Roc & Philippe Mercier) fournit une intéressante synthèse de la question à sa page 25.

³⁰³ Voir *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Vaganay/Amphoux, p.91 ; *Introduction to New Testament Textual Criticism*, J.H. Greenlee, p.58, 87, 131 ; *The Text of the New Testament...*, B.M. Metzger, p.187.

Cette lecture fautive fut toutefois ardemment défendue par le recours à la grammaire. C'est ce dont témoigne D.B. Wallace dans sa grammaire grecque :

“The textual variant θεός in the place of ὁς, has been adamantly defended by some scholars, particularly those of the “majority text” school. Not only is such a reading poorly attested, but the syntactical argument that “‘mystery’ (μυστήριον) being a neuter noun, cannot be followed by the masculine pronoun (ὁς) is entirely without weight. As attractive theologically as the reading θεός may be, it is spurious. To reject it is not to deny the deity of Christ, of course; it is just to deny any *explicit* reference in *this* text.”
– *Greek Grammar Beyond The Basics*, pp.341-342.

Et d'expliquer en note : “In particular, it is impossible to explain the Latin reading of a neuter RP as deriving from θεός, showing that ὁς was quite early. Not one firsthand of any Greek witnesses prior to the 8th century read θεός. Since θεός was a *nomen sacrum*, it was contracted as **ΘC** in the MSS. The possibility thus exists that **OC** was misread as **ΘC** in about the fourth century and, owing to its richer theological content, thereby ended up in the vast majority of MSS. (See the discussion in Metzger, *Textual Commentary*, 641.)”

Même constatation chez Metzger (*Textual Commentary*, p.574) : “no uncial (in the first hand) earlier than the eighth or ninth century (Ψ) supports θεός; all ancient versions presuppose ὁς or ὅ; and no patristic writer prior to the last third of the fourth century testifies to the reading θεός.”

«Demeure pour toujours» ?

Il semble aller de soi que si Dieu a inspiré les rédacteurs de la Bible, il a également été capable de faire en sorte qu'elle soit préservée à travers les âges.

Il semble aller de soi qu'à toutes les époques, versés dans les Écritures, des hommes et des femmes ont bénéficié de la Parole de Dieu.

L'inverse serait inquiétant : on ne voit guère Dieu laisser sa Parole sombrer dans l'oubli pendant des siècles, pour n'apparaître sous sa forme authentique qu'à notre époque, grâce à nos subtils outils critiques et exégétiques.

D'ailleurs, certaines considérations parfaitement fondées *pourraient* conforter ce sentiment :

“It is indeed almost incredible that the Jews would have preserved for us, just as it was, the book that recounts their rebelliousness ; that announces their ruin, as well as their reestablishment ; and that is so full of Jesus Christ. Nevertheless, they faithfully watched over the Word received, without ever permitting even one alteration through addition or subtraction. (...)”

Is it not remarkable also that the churches of the Middle Ages, especially the church at Rome, transmitted to us in full the treasury of the New Testament. Did they not at the same time forbid the reading of sacred books, in so many ways replacing the Word of God by their tradition? But they kept intact whose very Scriptures wick condemned their deviations; and they never dared to add to them the Apocryphal writings of the first centuries of the Christian era, even though these had the same bias wick they themselves had.”³⁰⁴

C'est donc un véritable miracle que la Bible ait survécu :

- ses ennemis n'ont pu la détruire (les édits impériaux³⁰⁵ visant à détruire les textes du Nouveau Testament, par exemple, ont tous été voués à l'échec...)
- ses faux amis, prétendant la vénérer, n'ont pu en empêcher la copie, la distribution, la traduction, et, au final, la lecture

Nous précisons 'au final' car chacun sait que l'ignorance de la Bible du premier millénaire et demi chrétien est bien connue.

Il faut donc imaginer un instant que la Parole de Dieu, bien que latente, bien que préservée sous une forme ou sous une autre, *n'a pas toujours été aussi accessible que de nos jours*. C'est une évidence qu'on a tôt fait d'oublier.

Puis revenons sur l'affirmation de départ : la préservation de la Bible est une conséquence logique de son inspiration.

³⁰⁴ *The Inspiration & Authority of the Scripture*, R. Pache, op.cit., p.197

³⁰⁵ Comme celui de Dioclétien, en 303 (dernière persécution). Voir Eusèbe, *Histoire Eclésiastique*, 8, 2, 4

Témoignage Lynn Lunquist, dans son *The Tetragrammaton and the Christian Greek Scriptures*, p.27 : « *The God who inspired Scripture will certainly take the necessary precautions to preserve it.* » Et plus loin, lorsqu'il résume une section entière consacrée à cette seule et même idée, il déclare : « 3. The Greek text of the Christian Greek Scriptures which we have today is essentially error-free. We can verify this because : a. We have many early manuscripts – some dating little more than a hundred years after the time when the originals were written. b. We have a large number (over 5,000) of ancient Greek manuscripts to study. 4. Inspiration must also consider the intervention of Jehovah in the continued faithfulness of his written revelation to man. **We believe that the God who is capable of inspiring Scripture is also capable of assuring its preservation.**” (p.28)³⁰⁶

A priori, tout croyant se sent un devoir de souscrire à la préservation du texte biblique. Dans le cas contraire, on sent bien que la remise en question de la foi *serait* totale.

Mais tout ce raisonnement, toute cette logique qui semble *aller de soi* et ces *a priori*, **ne tiennent en fait pas debout.**

La première remarque est formulée par D.A. Carson, dans son ouvrage *The King James Only Controversy*, p.116 : “The plain fact of the matter is that the early Christians did not take nearly the pains with their Scriptures that the Jews with theirs; and this is evidenced not only by the Christians handling of the New Testament documents but their handling of the LXX.”

Et Harry A. Sturtz de préciser : “It should be pointed out that providential preservation **is not a necessary consequence to of inspiration.** Preservation of the Word of God is promised in Scripture, and inspiration and preservation are related doctrines, but **they are distinct from each other**, and there is danger in making one the necessary corollary of the other. The Scriptures do not do this. God, having given the perfect revelation by verbal inspiration, was under no special obligation to see that man did not corrupt it.”³⁰⁷

Cela peut sembler surprenant. D. B. Wallace, résumant la situation, en donne la raison :

« a. *Preservation is a necessary corollary of inspiration.* E.F. Hills argued :

If the doctrine of the divine inspiration of the Old and New Testament Scriptures is a true doctrine the doctrine of the providential preservation of these Scriptures must also be a true doctrine. It must be that down through the centuries God has exercised a special providential control... God must have done this...” (Hills, *King James Version Defended* !, 8)

In other words, preservation proceeds from and is a necessary consequence of inspiration. Or, in the words of Jasper James Ray, “the writing of the Word of God by inspiration is no greater miracle than the miracle of its preservation...” (Ray, *God Wrote Only One Bible*, 104) Ehrman has ably pointed out the logical consequences of such linkage :

Any claim that God preserved the New Testament text intact, giving His church actual, not theoretical, possession of it, must mean one of three things –either 1) God preserved it in all the extant manuscripts so that none of them contain any corruptions, or 2) He preserved it in a group of manuscripts, none of which contain any corruptions, or 3) He preserved it in a solitary manuscript which alone contains no corruptions. (Ehrman, ‘Quest for Methodology’, 44).

The problem with these first and second possibilities is that neither one of them is true : no two NT manuscripts agree completely – in fact, there are between six and ten variations per chapter for the closest two manuscripts.³⁰⁸

Toute une série de complications surviennent dès lors :

³⁰⁶ Au lecteur soucieux de la progression de notre raisonnement vers l’inspiration et la préservation de la Bible – alors que nous traitons du nom divin dans le Nouveau Testament – il faut faire remarquer que nous touchons ici *précisément* ce qui fait le débat. Lynn Lunquist martèle à l’envi que nos manuscrits grecs sont la dernière autorité, qu’ils ont été préservés, qu’ils sont substantiellement conformes aux autographes. Bref, qu’on peut les prendre tels quels sans chercher à savoir s’il y a eu des manipulations, comme par exemple des omissions. **Au contraire**, nous pensons qu’il faut prendre les textes grecs avec les précautions qui s’imposent, faire preuve de discernement... Et nous n’excluons pas une *omission aussi grave* que celle du nom divin. Ceci fait débat car Lunquist fonde toute son argumentation sur le caractère intouchable des « manuscrits grecs ». Or nous allons voir que *pas un seul* ne ressemble exactement à un autre, ce qui est bien gênant pour déterminer lequel a retenu la leçon authentique...

³⁰⁷ *The Byzantine Text-Type & New Testament Textual Criticism*, p.38 (nous soulignons)

³⁰⁸ D. B. Wallace, “Inspiration, Preservation and New Testament Criticism”, *Grace Theological Journal* 12, 1992.

- si l'on affirme néanmoins que le texte primitif a été soigneusement conservé dans au moins un manuscrit, on est aussitôt mis en défaut par le constat suivant : **tous** les manuscrits contiennent des erreurs de scribe. C'est un fait.
- si l'on prétend que ce texte est préservé dans une certaine édition imprimée du NT (il y a des tenants acharnés pour le Texte Reçu, par exemple), cela revient à dire que les éditeurs ont été **aussi inspirés** que les rédacteurs eux-mêmes.
- si l'on estime alors que l'absence de préservation providentielle des Écritures prouve son caractère non inspiré, on tombe dans un raisonnement aussi biaisé que nier l'existence d'un architecte car on a perdu le plan ingénieux qu'il a dressé d'un édifice

Aussi faut-il se rendre à l'évidence : la révélation divine fut parfaite, et transmise par inspiration. Les autographes reflétaient parfaitement cette révélation. Mais le simple fait de passer d'une sphère divine à une sphère terrestre signifiait soumettre cette révélation à la détérioration, à des copies humaines imparfaites, etc.

Il n'est pas possible aujourd'hui d'affirmer que le texte nous soit parvenu parfaitement, même si nous connaissons tout le soin apporté à sa transmission. On pourra objecter : mais il est impensable qu'une altération **aussi énorme** et aussi grossière que la suppression du nom divin ait eu lieu ! Il y aurait eu des polémiques à ce sujet ! Les Pères n'en parlent pas ! Et de plus, bien que le texte nous soit parvenu avec quelques cicatrices superficielles, aucun fondement doctrinal, même de loin, n'a été touché (par exemple, la Trinité...).

Pour répondre à ces objections, on le voit, il importe de savoir dans quelles conditions historiques le texte a été transmis, ce qu'on en déduit de la préservation du Nouveau Testament, et l'hypothétique suppression du nom Jéhovah dans le corps du texte.

CHAPITRE 6 :

UNE PÉRIODE TROUBLE



Chrétiens martyrs livrés aux fauves - [Source](#)

Christianos esse non licet

A. Antijudaïsme

Certains passages du Nouveau Testament laissent rêveur. Beaucoup fustigées en notre époque, les critiques acerbes des chrétiens envers les Juifs sont une réalité que l'on rencontre dans les textes.³⁰⁹ Une grande part du ministère de Jésus tel qu'il est rapporté est tourné vers la contradiction et la polémique envers « scribes et Pharisiens ». Les Actes d'Apôtres sont remplis des affrontements entre la communauté juive et chrétienne. Et les épîtres chargent également les Juifs.

³⁰⁹ Nous ne pouvons traiter ici la question de savoir si ces critiques, ces débats, sont les reflets d'une situation actuelle non pas aux moments des faits rapportés, mais à l'époque de composition du récit – analyse beaucoup trop large pour notre sujet. L'exégèse actuelle va dans ce sens, et place de nombreuses rédactions néotestamentaires à des dates tardives, au moins postérieures à la chute du Temple. L'éclairage de la situation en est inévitablement affecté. Sans nier que la période de rédaction peut être une source d'influence forte pour un rédacteur, nous nous cantonnerons dans ce qui va suivre d'exposer les événements tels qu'ils sont décrits pour déterminer *ce qu'on veut nous dire* (examen du « projet littéraire » ou « de composition »). Ensuite nous verrons si ce qu'on nous dit relève de l'histoire ou de l'ère du temps (contexte).

Quelques exemples, qui montrent combien les reproches fusent tous azimuts :

- Matthieu 27 : 24, 25 : « Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit: **Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!** »
- Luc 11 : 37-54 ; par ex. le verset 47 : « Malheur à vous! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, **que vos pères ont tués.** »
- Marc 7 : 1-13 ; 8 :15 ; 12 : 38-40 : « Il leur disait dans son enseignement: Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues, et à être salués dans les places publiques; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins; qui dévorent les maisons des veuves, et qui font pour l'apparence de longues prières. **Ils seront jugés plus sévèrement.** »
- Jean 19 : 14 ,15 : « C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi. Mais ils s'écrièrent: Ote, ôte, **crucifie-le!** Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi? Les principaux sacrificateurs répondirent: **Nous n'avons de roi que César.** »

De longs épisodes évangélistes contiennent des attaques virulentes à charge des scribes et des Pharisiens³¹⁰, tels Matthieu 21 à 28, Marc chapitre 7, Luc chapitre 11...

Mais l'accusation la plus célèbre est sans aucun doute celle contenue en 1 Thessaloniciens 2 :14-16 :

« Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Eglises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs.

Ce sont ces Juifs **qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes,
qui nous ont persécutés,
qui ne plaisent point à Dieu,
et qui sont ennemis de tous les hommes,**

nous empêchant de parler aux païens pour qu'ils soient sauvés, en sorte qu'ils ne cessent de mettre le comble à leurs péchés.

Mais la colère a fini par les atteindre. »³¹¹

- Actes 2 :22, 23 : « Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, **vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies.** »

Aussi violents qu'ils soient, ces propos ne doivent pas faire illusion : la rupture entre Juifs et Chrétiens n'est pas survenue brutalement. On ne parle d'ailleurs pas de rupture, mais d'un déchirement, long et douloureux qui n'est pas consommé au moins avant 70.

B. Judéo-chrétiens et pagano-chrétiens

Les premiers chrétiens sont tous issus du judaïsme. Ils connaissent donc parfaitement bien la loi mosaïque, et certains continuent à l'observer scrupuleusement. Ce sont en quelque sorte des Juifs messianistes gagnés par les idées chrétiennes. Il est d'ailleurs impropre d'employer le terme « chrétien », qui leur sera attribué plus tard à Antioche. A l'origine en effet, les disciples de Jésus sont appelés « frères », « gens de la Voie », « saints », « disciples »... Ils représentent encore, pour peu de temps il est vrai, un des nombreux courants que connaît le

³¹⁰ On voit bien que par « Juifs », la rhétorique néo-testamentaire désigne davantage les dignitaires, les responsables religieux, que la foule du peuple. Ce peuple qui dans les récits évangile est plutôt enthousiaste de la prédication de Jésus.

³¹¹ Pour un essai d'interprétation de ce verset : Ekkehard W. Stegemann, 'Remarques sur la polémique antijudaïque dans 1 Thessaloniciens 2,14-16', in : *Le déchirement, Juifs et chrétiens au premier siècle*, Daniel Marguerat éd., 1996, Labor et Fides, pp.99-112. Une traduction nouvelle du verset 16 est proposée : « Ils (les Juifs) ont tué le Seigneur Jésus et les prophètes et ils nous ont persécutés (c'est-à-dire : expulsés). Ils déplaisent à Dieu et ils sont contraires à tous les hommes en nous empêchant de prêcher aux non-Juifs afin qu'ils soient sauvés, et cela pour mettre le comble à leurs péchés. Mais chaque fois (qu'ils ont péché) le jugement les a finalement atteints ». Voir aussi ce verset dans la *BFC* ou la *TMN*.

judaïsme (baptistes, zélotes, pharisiens, sadducéens...). Simon Mimouni précise : « D'un point de vue historique, voire théologique, avant cette date fatidique (70), il est difficile de considérer le christianisme comme une religion à part entière – il n'est qu'une *dissidence*, parmi d'autres, au sein du judaïsme. »³¹².

L'affaire va se compliquer dès la prise de conscience de la vocation universelle du message de Jésus.

En effet, que s'est-il passé entre :

Τούτους τοὺς δώδεκα ἀπέστειλεν ὁ Ἰησοῦς παραγγέλλας αὐτοῖς λέγων· εἰς ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπέλθῃτε καὶ εἰς πόλιν Σαμαριτῶν μὴ εἰσέλθῃτε· πορεύεσθε δὲ μᾶλλον πρὸς τὰ πρόβατα τὰ ἀπολωλότα οἴκου Ἰσραὴλ.

Tels sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes: N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

- Matthieu 10 : 5,6

et

πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος

Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint -Esprit

- Matthieu 28 :29

A première vue, Jésus déclare une fois de ne pas évangéliser la Gentilité, et la seconde, l'inverse. La réalité est tout autre. Jésus n'avait été envoyé que vers la maison d'Israël (Mt 15 :24, Ac 3 :26, Rm 15 :8 // Is 53 :6), d'une part en raison d'une promesse divine (Mi 7 :20), et d'autre part pour que les péchés de cette nation soient pleinement manifestés (Ga 3 :19), également qu'elle se rende compte de la nécessité de la venue d'un Racheteur (Jn 1 :29), et, à terme, qu'une nouvelle alliance, elle aussi promise (Jér 31 :31, Hébr 8 :8), puisse être contractée :

Ac 3 : 26 : ὑμῖν πρῶτον ἀναστήσας ὁ θεὸς τὸν παῖδα αὐτοῦ ἀπέστειλεν αὐτὸν εὐλογοῦντα ὑμᾶς ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν.

C'est à vous **premièrement** que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités

Ac 13 : 46 : παρρησιασάμενοί τε ὁ Παῦλος καὶ ὁ Βαρναβᾶς εἶπαν· ὑμῖν ἦν ἀναγκαῖον πρῶτον λαληθῆναι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ· ἐπειδὴ ἀπωθείσθε αὐτὸν καὶ οὐκ ἀξίους κρίνετε ἑαυτοὺς τῆς αἰωνίου ζωῆς, ἰδοὺ στρεφόμεθα εἰς τὰ ἔθνη.

Paul et Barnabas leur dirent avec assurance: C'est à vous **premièrement** que la parole de Dieu devait être annoncée; **mais, puisque vous la repoussez**, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, **nous nous tournons vers les païens**.

Ac 18 : 6 : ἀντιτασσομένων δὲ αὐτῶν καὶ βλασφημούντων ἐκτιναζόμενος τὰ ἱμάτια εἶπεν πρὸς αὐτούς· τὸ αἷμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν· καθαρὸς ἐγὼ ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὰ ἔθνη πορεύσομαι.

Les Juifs faisant alors de l'opposition et se livrant à des injures, Paul secoua ses vêtements, et leur dit: Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. **Dès maintenant, j'irai vers les païens**.

Le récit des Actes est particulièrement loquace à ce sujet. La prédication fut d'abord dirigée vers les Juifs. C'est une évidence qui se perçoit par le nombre d'oppositions et de débats, dont les pages des Actes sont émaillées. Essayant un rejet quasi total de la part de leurs anciens coreligionnaires, les chrétiens doivent se tourner vers les nations. A mesure que le temps passe leur maturité spirituelle grandit, ils comprennent la mission universelle que Jésus Réssuscité leur a confiée. Mais ils ont toujours des réticences...

C'est alors que Pierre (c'est en 36 de notre ère), éminent apôtre de la communauté de Jérusalem, reçoit une vision. Celle des *animaux impurs* qu'on lui demande – à lui, un Juif qui observe depuis sa naissance les interdits alimentaires !- de tuer et de manger. Cette vision est en outre entremêlée à la toute première conversion d'un Gentil : Corneille.³¹³

³¹² 'Les chrétiens d'origine juive du I^{er} au IV^e siècle', in : *Aux origines du christianisme*, éd. Gallimard et Le monde de la Bible, 2000, p.295.

³¹³ Nous renvoyons le lecteur à l'examen attentif des chapitres 10 et 11 des Actes.

Enfin, même si on le pressentait, même si on le redoutait sans oser le dire, on comprend que le message chrétien n'a plus sa place parmi les Juifs. Et alors on prend – plus exactement, on reçoit - le nom de chrétien ! (**Actes 11 :26**). Coïncidence ? Peut-être. Toujours est-il que l'identité chrétienne se précise *par opposition* au judaïsme.

Dans la pratique, quelques individus viennent contrarier le cours des événements. Par exemple, en Actes 11 :1-3 des chrétiens d'origine juive (des judéo-chrétiens) reprochent à Pierre ses rapports avec les païens. Plus tard (en 48 de notre ère), ces mêmes judéo-chrétiens soutenaient aux Gentils convertis par Paul (les pagano-chrétiens) qu'ils devaient se faire circoncire, et observer la Loi :

« *Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant: Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. (...) Alors quelques-uns du parti des pharisiens, qui avaient cru, se levèrent, en disant qu'il fallait circoncire les païens et exiger l'observation de la loi de Moïse.* » - Actes 15 : 1, 5

C'était ni plus ni moins vouloir que ces païens fraîchement convertis au christianisme se changent en prosélytes !

Ce grave débat fut porté à Jérusalem en 51 (c'est la fameux 'premier concile'). Les anciens et les apôtres se réunirent pour débattre du problème. C'est l'objet du chapitre 15 des Actes. L'issue est rapportée aux versets 19 et 20 (et reprise au verset 29). Bien évidemment, ce débat n'est pas clos pour autant. Des chrétiens persistent à judaïser (Ac 21 :20). Pierre (Céphas) et Paul auront même maille à partir sur ce point (incident d'Antioche):

ἀλλ' ὅτε εἶδον ὅτι οὐκ ὀρθοδοῦσιν πρὸς τὴν ἀλήθειαν τοῦ εὐαγγελίου, εἶπον τῷ Κηφᾶ ἔμπροσθεν πάντων· εἰ σὺ Ἰουδαῖος ὑπάρχων ἐθνικῶς καὶ οὐχὶ Ἰουδαϊκῶς ζῆς, πῶς τὰ ἔθνη ἀναγκάζεις Ἰουδαΐζειν; Voyant qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas, en présence de tous: Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la manière des Juifs, **pourquoi forces-tu les païens à judaïser ? - Galates 2 :14**

C'est une double tendance qui s'affronte. Les commentateurs modernes en viennent d'ailleurs à penser que « Pierre et Paul représentaient deux sensibilités différentes dans la nouvelle religion (qui) eurent à s'affronter à Antioche. »³¹⁴

Les uns et les autres ne manquent pas de fondement dans leur attitude.

Tendance judéo-chrétienne	Tendance pagano-chrétienne
Le salut vient des Juifs - Jean 4 :22 (Jésus)	L'heure approche où ce ne sera plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem qu'on adorera le Père, mais en esprit et en vérité. - Jean 4 :23 (Jésus)
Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. - Matthieu 5 :18 (Jésus)	Il y a ainsi abolition d'une ordonnance antérieure, à cause de son impuissance et de son inutilité, - car la loi n'a rien amené à la perfection, -et introduction d'une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu. - Hébreux 7 :18,19 (Paul)
Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. - Matthieu 5 :17 (Jésus)	Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. – Romains 10 :4 (paul)

On pourrait multiplier les exemples. A les décortiquer, ils relèvent toujours de malentendus, d'incompréhensions. Car les Juifs ne parviennent pas à sortir du carcan de leur nation élue. Quant aux païens, ils viennent au christianisme en y apportant leur culture philosophique et leurs habitudes syncrétiques. Situation inextricable, dont les judéo-chrétiens ne sont pas sortis indemnes.

C. Les premières persécutions a. Venant des Juifs

Le premier martyr est Étienne.
Le drame se place en **33 de notre ère**.
Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis (...) subornèrent des hommes qui dirent: Nous l'avons entendu proférer des paroles blasphématoires contre Moïse et contre Dieu. Ils émurent le peuple, les anciens et les scribes, et, se jetant sur lui, ils le saisirent, et l'emmenèrent au sanhédrin. Ils produisirent de faux témoins, qui dirent:

³¹⁴ Premiers chrétiens, premiers martyrs, Pierre-Marie Beaude, Gal



Lapidation d'Étienne (détail). Annibal Carracci (16650-16660), Musée du Louvre. [Source](#).

On interroge alors Étienne, qui entame un long discours (d'une importance capitale)³¹⁵. Mais Étienne n'entend pas prendre sa défense. Il résume des épisodes clés de l'histoire d'Israël (et nous soulignons au passage que *les querelles religieuses se situent bel et bien à l'intérieur du judaïsme*), puis déclare emphatiquement :

Hommes au cou raide, incirconcis de coeur et d'oreilles! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui annonçaient d'avance la venue du Juste, que vous avez livré maintenant, et dont vous avez été les meurtriers, vous qui avez reçu la loi d'après des commandements d'anges, et qui ne l'avez point gardée!... - Actes 7 :51-53

Par ces propos courageux, Étienne donne le ton : ils sont les meurtriers du Christ (qualifié de Juste). Ils n'ont pas gardé les commandements divins. Ils ont persécuté les prophètes. Ils ne valent pas mieux que leurs ancêtres.

A cette période, le Sanhédrin avait les mains libres, car Ponce Pilate était allé rendre compte de ses exactions à Rome. Le procès d'Étienne était donc entendu, et c'est la sentence capitale qui fut prononcée. Le récit poursuit en précisant que ce jour-là une grande persécution s'abattit sur la communauté chrétienne de Jérusalem (Ac 8 :1), et que tous, exceptés les apôtres, furent dispersés (plus tard on apprendra que cette dispersion a eu pour résultat une formidable propagation de la nouvelle foi, Ac 11 :19).

Ici apparaît le personnage de Saul (Paul). Il approuve le meurtre. C'est un pharisien, disciple de Gamaliel, qui va se mettre à persécuter les chrétiens :

Quant à Saul, il ravageait la communauté, allant de maison en maison; il (en) arrachait hommes et femmes, qu'il faisait jeter en prison. - Actes 8 :3

Quelques temps plus tard (**vers36/38**), il est converti sur le chemin de Damas, et de persécutateur il devient un ardent missionnaire, confessant plus d'une fois sa mauvaise conduite passée, toute caractéristique des sévices exercés par les Juifs contre les chrétiens (jugés hérétiques) :

Ga 1 :13 : *Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Eglise de Dieu*

1 Co 15 :9 : *car je suis le moindre des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.*

Php 3 :6 : *persécutateur de l'Eglise; irréprochable, à l'égard de la justice de la loi.*

1 Ti 1 :13 : *moi qui étais auparavant un blasphémateur, un persécutateur, un homme violent. Mais j'ai obtenu miséricorde, parce que j'agissais par ignorance, dans l'incrédulité*

b. venant des autorités locales

³¹⁵ Dans ce discours figuraient probablement trois occurrences du nom divin.

Vers 43-44, Hérode Agrippa entre en scène. Affectant un zèle religieux, et désirant s'attirer les bonnes faveurs du peuple, il systématise la persécution envers les chrétiens (**Ac 12 :1,2, HE, II, 1-4**).

L'apôtre **Jacques** (frère de Jean), dit Jacques le Majeur, est décapité.

Pierre est arrêté, et aurait été mis à mort, si un ange ne l'avait pas délivré.

Ces persécutions ont pour résultat la fuite des chrétiens hors de la Ville Sainte. Du coup, un plus grand nombre de régions encore s'évangélisent.

Or quand nous évoquons les « chrétiens » de Jérusalem, c'est en fait « judéo-chrétiens » qu'il faut comprendre :

« Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Étienne allèrent jusqu'en Phénicie dans l'île de Chypre et à Antioche annonçant la parole **seulement aux Juifs**. Il y eut cependant parmi eux quelques hommes de Chypre et de Cyrène qui étant venus à Antioche s'adressèrent aussi aux Grecs et leur annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. »

Les Juifs convertis au christianisme provenant de Jérusalem vont tout d'abord s'adresser aux Juifs de la diaspora, amplement hellénisés. Puis, à petits pas, aux Grecs. Leurs racines juives sont encore vivaces, mais ils vont s'adresser de plus en plus à des populations totalement ignorantes de l'histoire du peuple hébreu, et surtout n'ayant aucune connaissance du Dieu unique. C'est cette pensée qu'il faut garder présent à l'esprit pour comprendre l'oubli du nom divin.

Dans la nuit du **18 au 19 juillet 64**, un violent incendie éclate à Rome. Sa portée est considérable. Jusqu'à présent l'Empire ne s'était guère soucié de cette secte marginale des 'chrétiens'. Ils n'étaient pas dissociés des Juifs, dont ils pouvaient bénéficier des mêmes prérogatives (notamment celle de *religio licita*).

Mais l'incendie ravageur va changer la donne : on savait que Néron en était capable, on savait qu'il cherchait depuis longtemps l'espace nécessaire à Rome – mais inexistant – pour son projet de construction d'un palais tout en or, on savait qu'il désirait remanier entièrement l'Urbs, et même on l'avait entendu proférer des paroles fort ambiguës³¹⁶. Quand donc l'incendie se déclara, les soupçons se portèrent naturellement sur lui.

L'événement fut traumatisant : le feu se déchaîna durant six jours et six nuits. Après avoir été maîtrisé, il se ralluma dans un autre quartier, pour trois jours encore. De nombreux édifices de la plus haute antiquité disparaissent dans les flammes. Les pertes humaines sont considérables.

Même si les auteurs anciens ne sont pas unanimes sur la question, « l'opinion dominante parmi les historiens [antiques] est que c'est bel et bien Néron qui a incendié la ville, et cela pour se faire édifier un nouveau palais et pour remodeler Rome à sa fantaisie ».³¹⁷

Les soupçons pèsent donc sur Néron. Celui-ci va donc chercher des bouc-émissaires³¹⁸, des gens que le peuple déteste, et qu'il pourra sacrifier à peu de frais. Les chrétiens constituent une cible toute trouvée : « seuls, avec les juifs, à refuser de reconnaître le panthéon romain, ils suscitent une hostilité quasi générale et ont déjà été en butte à la persécution de Claude qui a décidé de les chasser de Rome (Suétone, *Claude*, 25) ».³¹⁹

Tacite explique les mesures qu'il prit :

« Mais ni efforts humains, ni largesses du prince, ni cérémonies religieuses expiatoires, ne faisaient taire l'opinion infamante, d'après laquelle l'incendie avait été ordonné. Pour mettre fin à ces rumeurs, Néron supposa des coupables et fit souffrir les tortures les plus raffinées à ces hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Pontius Pilatus. Réprimée sur le moment, cette excécrable superstition perçait de nouveau, non seulement dans la Judée, berceau du mal, mais à Rome, où tout ce qu'il y a partout d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. On commença donc par saisir ceux qui confessaient leur foi, puis, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain. On fit de leur supplices un divertissement : les uns, couverts de peaux de bêtes, périssaient dévorés par des chiens ; beaucoup, mis en croix, étaient, lorsque le jour avait disparu, brûlés pour éclairer la nuit. Néron avait offert ses jardins pour ce spectacle et donnait des jeux au Cirque, se mêlant au peuple en habit de cocher, ou conduisant un char. Aussi, quoique ces hommes fussent coupables et eussent mérité les dernières rigueurs, les cœurs s'ouvraient-ils à la compassion, en pensant que ce n'était pas pour le bien public, mais à la cruauté d'un seul, qu'ils étaient immolés. » (*Annales*, XV, XLIV, éd. Garnier-Flammarion, traduction d'après Burnouf, par H. Bornecque, 1965, pp.439-440.)

³¹⁶ Cf. *Vie des douze Césars* (Néron, 38), Suéto

³¹⁷ *Néron*, Guy Achard, P.U.F., 1995, p.65. L'estime pour sa part que Néron n'a « aucune res

³¹⁸ C'est le début d'une longue liste d'accus émissaires : pour la peste de 162 ramenée d'O; 164 ; quand la peste se déclara à Rome en 167.

Les chrétiens furent même accusés du vieilliss Beade, p. 92.

³¹⁹ op.cit., p. 67



“ On livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse. ”
 — *Vies des douze Césars, Néron, XVI*, Suétone

Cette première persécution romaine, terrible, indique qu’à l’époque les Chrétiens étaient déjà établis dans la Capitale de l’Empire, et clairement identifiés.

Tertullien, dans sa célèbre *Apologétique*, qualifiera l’évènement en ces termes :

*Consulite commentarios uestros, illic reperietis primum Neronem in hanc sectam cum maxime **Romae orientem** Caesariano gladio ferocisse. Tali dedicatore damnationis nostrae etiam gloriamur : qui enim scit illum, intellegere potest non nisi grande aliquod bonum a Nerone damnatum.*

Consultez vos annales et vous y trouverez que Néron le premier sévit avec le glaive impérial contre notre secte, **qui se levait** précisément alors à Rome. Qu’un tel prince ait pris l’initiative de nous condamner, c’est pour nous un titre de gloire. Car qui connaît Néron peut comprendre que ce qu’un Néron a condamné ne peut être qu’un grand bien. - *Apologétique*, V, 3 (Les Belles Lettres, 2002)

Dans la tourmente de cette première persécution, Paul est emprisonné une seconde fois, **vers 65**. Il rédige la seconde lettre à Timothée³²⁰, dans laquelle il consigne ses dernières recommandations en attendant sa fin glorieuse. Selon Eusèbe, ce serait encore Néron l’auteur du martyr de **Paul**, comme celui de **Pierre** :

« Ainsi donc, cet homme, qui le premier a été proclamé parmi les plus grands ennemis de Dieu, poussa l’orgueil jusqu’à assassiner les apôtres. On raconte que, sous son règne, Paul eut la tête tranchée à Rome même et que, semblablement, Pierre y fut crucifié » - *Histoire Ecclésiastique*, II, 25, 5

- Rupture effective : 132-135 : refus des chrétiens de participer à la révolte de Bar Kozba → birkat haminim (non pas cause, mais conséquence d’une rupture profonde)
- philosophie patristique (Platon) ; impossibilité de désigner les choses ; réticence sur l’essence des choses → impossibilité de nommer Dieu (repris par Philon... systématisé par Thomas d’Aquin)
- divinisation – apothéose / crucifixion
- déchirement juifs / chrétiens ; voir « La destruction du Temple et ses conséquences », p.363, in : Les premiers temps de l’Eglise ; « Le moment de la séparation » , p.392
- persécutions juives (Etienne vers 36, Jacques en 62) / païennes (Néron, Vespasien, Dioclétien)
- la gentilité contamination idéologique, syncrétisme
- l’apostasie / la contamination triades diverses « Le christianisme apparaîtrait, dans cette perspective, comme résultant en quelque sorte d’un ‘croisement’ ou, auraient pu dire les Latins, d’une *contaminatio* entre le messianisme juif et le paganisme orientale (pour lequel la ‘filiation divine’ avait un tout autre sens et s’entendait comme un engendrement). » - *Rome Ier siècle après J.C.* – Les orgueilleux défis de l’ordre impérial, p.118 (René Martin, « Des religions venues d’ailleurs ».)
- Celse : texte remanié deux ou trois fois...
- La suppression du Nom est la **meilleure** hypothèse de l’origine de la Trinité :
 - o confusion Seigneur Dieu / Seigneur Jésus

³²⁰ Selon un certain consensus, cette épître dite *pastorale* ou *trito-paulinienne*, ne serait pas de Paul mais l’œuvre de proches disciples (*Introduction à l’étude du Nouveau Testament – Son histoire, son écriture, sa théologie*, sous la direction de D. Marguerat, 2001², p.142-143.)

- divinisation Jésus : « L'élévation de Jésus à un statut divin servait à la maîtrise cognitive d'une dissonance. (...) Accroître la valeur par l'imagination est souvent une compensation psychologique pour une diminution de valeur réelle mais non avouée. (...) La dissonance religieuse qui devait être surmontée était la contradiction entre les attentes qui s'étaient portées sur un personnage charismatique enveloppé d'une aura messianique, et son échec sur la croix. » G. Theissen, pp.83-84